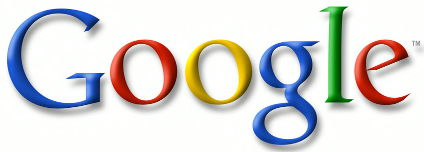



PERSEVERA ET VINCE

HISTOIRE
DU
SIECLE
DE
LOUIS XIV.

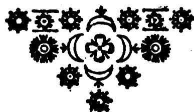
PAR

MR. DE VOLTAIRE.

TOME TROISIEME

CONTENANT LES ADDITIONS ET CORRECTIONS DONNÉES PAR L'AUTEUR,

Avec un très grand Nombre de Remarques, tant par Mr. DE LA B***, que par le Sr. MARC PHRASENDORP.



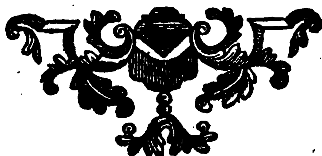
A LA HAYE,
CHEZ BENJAMIN GIBERT.
M. DCC. LIII.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

VOICI, *pour me dégager de ma Promesse, le Tome Troisieme du* Siécle de LOUIS XIV, *dans lequel j'ai mis les* Additions & Corrections *ou Changemens, que l'Auteur a faits dans la Nouvelle Edition de son Ouvrage, donnée à* Dresde, en 1753, in 8°. *Les* Remarques *de Mr.* DE LA B*** *sont prises de l'Edition du* Siécle de LOUIS XIV, faite à Francfort, en 1753, en trois Tomes in 8°, *qui est la Rimpression de la première Edition de cet Ouvrage, donnée* à Berlin, en 1753, augmentée, *au bas des Pages, des dites* Remarques. *De sorte que quiconque aura ce* Troisieme Tome des Additions, Corrections, *&c. avec les deux Tomes précédens que j'ai imprimez l'Année précédente, peut être assuré d'avoir le Tout.*

POUR *destinguer, dans ce présent Volume, ce qui est de Mr.* DE VOLTAIRE, *d'avec les* Remarques, *qui sont d'une autre Main, j'aj fait mettre à la fin de chacune de celles ci-la Lettre* B.

QUANT *aux Observations du Sr.* MARC PHRASENDORP, *tant sur le* Siécle de LOUIS XIV. *& ses autres* Ouvres, *que sur les* Remarques *de Mr. de la B***, elles continuent ce III Volume, qui finit par une* Table des Piéces *de ce présent III. Volume.*



CON-

CONSEILS A L'AUTEUR DU SIECLE DE LOUIS XIV.

LETTRE PREMIER.

A Mr. de VOLTAIRE.

JE viens enfin de lire, Monſieur, votre SIECLE DE LOUIS XIV. Je l'ai trouvé, comme tout ce que vous faites, admirable, plein de feu, plein de ſens. A la vivacité de votre ſtile, on ne le croiroit pas l'ouvrage de vingt années : l'eſprit s'appeſantit ſur les matieres à force de les manier; mais le vôtre ne ſe reſſent ni du poids de l'âge ni de la longeur du travail : vous êtes même plus antithétique, plus ſaillant, plus découſu que jamais.

Qui auroit cru, qu'après avoir écrit avec tant de rapidité & d'élégance l'hiſtoire de Charles XII. vous puſſiez écrire avec tant de ſuccès l'hiſtoire d'un Prince qui lui reſſemble ſi peu? Vous ſoumettez tous les ſujets à votre génie comme vous pliez tous les faits à vos raiſonnemens.

Il eſt heureux, que le ſeul homme capable d'exécuter un auſſi beau projet que le vôtre, ait été aſſez hardi pour l'entre-

prendre. Quelle leçon pour notre patrie, pour notre siécle! quelle leçon pour la postérité, si votre livre y va!

Il y ira, rassurez vous, Monsieur; il y ira, avec Montesquiou, avec Corneille, avec Milton, avec Montaigne, avec Tite-Live, avec tous ces grands hommes que vous surpassez tous.

Que les vaines clameurs d'une cabale jalouse ne prennent point sur votre tranquilité. Conservez à votre patrie un citoïen qu'elle estime, qu'elle aime, qu'elle regrette, à deux grands Rois un officier utile, à Potzdam un solitaire aimable par son enjoüement, par l'égalité de son humeur, par la verité de son caractére, par son aversion pour l'intrigue, à Berlin un négociant honnête homme, aux talens un protecteur, aux malheureux un ami, aux pauvres un pere, à l'univers un sage.

Laissez à ceux qui détestent votre personne l'affreux plaisir de déchirer vos écrits: la haine meurt; le génie est immortel.

L'envie vous attaque jusques dans votre solitude: vengez vous de l'envie par de nouveaux chefs-d'œuvre.

Laissez tomber en paix Semiramis Electre, Adelaïde, Vendome, Rome sauvée: le bon goût sçaura bien dire au Siécle de Louis XXX. que ces piéces valent Alzire.

Que

Que l'indécision, où le public paroit être aujourd'hui sur le véritable prix de vos talens ne vous jette pas dans l'incertitude sur le sort de vos écrits. Quoiqu'en disent des experts injustes, corrompus, ingrats, je vous assure, Monsieur, & vous le savez bien, que vous êtes le premier homme du monde. Et quel autre que vous pouvoit être le Tacite de France après en avoit été le Lucain?

Il viendra un tems, & ce tems n'est peut-être pas éloigné, où l'on appellera le dixhuitième siécle le siecle de Voltaire, comme on appelle aujourd'hui celui d'Auguste le siécle de Varron, suivant votre fine & judicieuse remarque. L'univers doit cet hommage à la supériorité de vos talens, à l'immensité de vos connoissances, & encore plus à la bonté de votre cœur, à la délicatesse de votre probité, à cette humanité que vous prêchez si bien, & que vous pratiquez encore mieux, à ce desintéressement, la premiere de vos vertus.

Envain la calomnie exhale son venin contre vos mœurs: seriez-vous assez peu Philosophe, Monsieur, vous qui l'êtes tant dans vos écrits pour ne pas la mépriser? Que l'estime des gens d'esprit vous console des injures des beaux esprits; Potzdam à bien sçu vous consoler de Paris!

encore un pas, Monſieur, & vous écraſez tous vos ennemis. Déja, quelle nuée de témoins dans ces certificats de probité, dont vous avez rempli avec tant de délicateſſe toutes les éditions de vos œuvres! Avec quel plaiſir ne me joindrois-je pas, s'il le falloit, à ces témoins? Pour réfuter cet infame volume de menſonges imprimés contre l'homme le plus reſpectable du ſiécle, je n'aurois qu'à faire un récit naïf de votre conduite à mon égard, de la ſincérité de vos confidences, de votre averſion pour les faux bruits, de la ſolidité de vos promeſſes, de votre douceur dans les cas épineux, de la droiture de vos procédés, de votre incapacité de nuire de ſang froid.

Que ne puis-je vous témoigner, Monſieur, toute ma reconnoiſſance! Daignez en agréer cette foible marque; c'eſt la ſeule que je puiſſe vous donner & la ſeule digne de vous, de vous, Monſieur, qui aimez bien mieux entendre la vérité, que vous n'êtes ſenſible à la louange.

Je vais donc vous dire avec franchiſe mon ſentiment ſur votre *Siècle*: j'en ferai un examen détaillé, je vous propoſerai mes doutes: peut-être quelque unes de mes remarques mériteront-elles votre attention; du moins vous prouveront-elles

les toutes mon zele pour votre gloire & pour la perfection de votre livre.

Je me servirai de l'édition de la Haye imprimée suivant la copie de Berlin, publiée par M. de Francheville, Conseiller Aulique ou pour mieux dire Conseiller de Cour. C'est la seule qui ait encore vu le grand jour. J'attends avec beaucoup d'impatience la seconde, qu'on m'écrit que vous annoncez comme la véritable, ce que je crois volontiers, n'étant pas à présumer, que la premiere que vous avez si bien venduë à Walther de Dresde soit bien bonne & bien autentique. Tous ces libraires payent si mal!

Je suis très-tendrement, Monsieur, votre très-humble & très-obéïssant serviteur.

LETTRE II.

Au même

LA préface de votre livre ne plait pas à tout le monde: on dit, qu'elle est concertée avec l'éditeur, & qu'un auteur qui écrit pour l'immortalité n'a que faire des louanges d'un ami.

Dailleurs, je voudrois bien savoir, de quoi s'avise M. de Francheville de prévenir le jugement du public? si vous don-

 niez

niez quelques éloges à quelque livre d'un Conseiller de Cour, ce livre se vendroit mieux: mais qu'un Conseiller de Cour encense votre livre, croïez moi, Monsieur, foible ressource pour la gloire & pour le debit.

Je pardonne à votre éditeur, car enfin il faut bien qu'un éditeur dise quelque chose, & qu'une préface contienne ou des louanges ou des mensonges: mais je ne puis vous pardonner de lui avoir permis de dire; *qu'il remarqua dans votre manuscrit une impartialité entiere sur toutes les matieres qui y sont traitées, & que dans ces deux petits volumes on trouvera plus de faits intéressans & plus d'anecdotes curieuses, que dans les collections immenses qu'on nous a données sur le Regne de Louis XIV.* On dit, que vous vous cachez derriere M. de Francheville, que vous louez indécemment votre ouvrage par sa bouche, qu'il n'est pas possible qu'une aussi vive imagination que la vôtre ne se passionne pas, & ne nuise pas à cette exacte impartialité que vous promettez. On ajoute, que le public ne connoit point ces immenses collections sur le regne de Louis XIV. & qu'il ne croit plus aux promesses des éditeurs ni des préfaces, qui disent presque toûjours ce que le public ne dit jamais.

Au reste, dit M. de Francheville, *quoique plus d'un établissement de Louis XIV. ait été perfectionné par son successeur, cependant il a paru que le titre de siecle de Louis XIV. devoit subsister, non seulement parce que c'est l'histoire d'environ* 80. *années, mais parce que la plûpart des grands changemens dont il est parlé ont été commencés sous ce regne.* Il y a bien d'autres objections contre votre titre: M. de Francheville les dissimule toutes, & ne répond qu'à la plus foible. Les voici.

Le Siecle de Louis XIV. ce titre n'est-il pas trop oratoire, trop brillant, trop fastueux? Quand je vous dis l'hiver passé le titre que l'on vous prêtoit, vous me répondites avec ce ton de supériorité qui vous va si bien: est-ce ainsi que Salluste, Tite-Live, Tacite intituloient leur histoire? Je m'attendois donc à un titre simple, modeste, dans le gout romain. Mais quand j'ai vu celui que vous aviez choisi, j'ai dit, il me semble, que ce titre est dans le gout françois, & que Salluste, Tite-Live, Tacite n'intituloient pas ainsi leurs livres.

Le Siecle de Louis XIV. ce titre n'est-il pas trop vague? La clarté n'y est-elle pas sacrifiée au laconisme? Il ne présente aucune idée précise; il n'arrête l'esprit

prit à aucun objet déterminé. On croit d'abord qu'il dit beaucoup; mais quand on le voit à la tête de deux petits volumes, on voit bien qu'il ne dit rien.

LE SIECLE DE LOUIS XIV. est-ce le siécle, où Louis XIV a joué un si grand rôle? en ce cas là, le *siècle de Louis* suffisoit.

Mais le siécle dixseptieme est-il bien le siécle de Louis XIV, ce siécle n'appartient-il pas également à Guillaume III. qui y a si bien représenté? Ce titre n'est-il pas injurieux aux autres nations? Quels sont les peuples que Louis XIV. a tiré de l'esclavage, de la barbarie, ou de la misere? ce titre ne donne pas une haute idée de votre impartialité; il semble être l'effet de cette prévention injuste qui fait qu'on reproche sans cesse à notre nation de ramener tout à elle-même.

Vous repondez à cela dans une lettre à un Anglois, inférée dans la derniere édition de vos œuvres, que vous l'appellez le siécle de Louis XIV. comme on appelle le quinzieme siécle le siécle de Leon X. Mais, je vous prie, quel est l'auteur, quel est le peuple qui l'appelle ainsi? Vous même, vous lui donnez le nom de Medicis, & vous lui ôtez le nom de siécle de la réformation qui lui convient beaucoup mieux.

Voilà,

Voilà, Monſieur, ce qu'on dit ſur votre titre: quoique mauvais, je vous conſeille de ne le pas changer, à moins que vous ne voyez dans la ſuite, que votre livre pourra gagner à être publié ſous un titre tout différent.

LETTRE III.

Au même.

JE continuois mon examen, & j'en étois à votre carte politique de l'Europe lorſqu'un ami eſt entré chez moi, & m'a dit ſur votre Livre tant de choſes, que vous jugerez bien de mon indignation, vous, Monſieur, qui connoiſſez mes tendreſſes & mes admirations pour vous. Voici ſa principale objection, cherchez-y vite une réponſe, car je n'imagine pas qu'il y en ait; mais vous avez des reſſources infinies.

„ L'objet de M. de Voltaire eſt de „ donner non une hiſtoire, mais un ta„ bleau du ſiécle de Louis XIV. on veut „ eſſayer, dit-il, dès l'entrée, de pein„ dre à la poſtérité non les actions d'un „ ſeul homme, mais l'eſprit des hommes „ dans le ſiécle le plus éclairé.

„ CE projet eſt beau, grand & digne

ſans

„ sans doute de la postérité & de Mon-
„ tesquiou: mais il est fort au dessus de
„ M. de Voltaire, & vous en allez ju-
„ ger par l'exécution.

„ Il a fallu faire un plan; il l'a fait,
„ mais bon Dieu! quel plan! il a divisé
„ son ouvrage en deux parties; il a don-
„ né la premiere aux événemens politi-
„ ques & militaires, & la seconde à des
„ particularités sur Louis XIV. & à des
„ généralités sur les Arts.

„ Cette division, il l'a rempli en fai-
„ sant dans le premier volume le récit des
„ campagnes de Louis XIV. & en jet-
„ tant dans le second quelques anecdo-
„ tes, quelques considérations sur les
„ progrès des arts utiles, & des arts a-
„ gréables, & un abrégé des disputes de
„ Religion: le tout, avec un stile bril-
„ lant, négligé, épigrammatique, quel-
„ quefois plaisant, dans le premier tome
„ rapide, dans le second lâche & diffus.
„ A tout cela se sont jointes mille réfle-
„ xions usées, dont pas quatre ne vont au
„ but, un tableau de l'Europe jusqu'en
„ l'année 1750. qui n'a nulle connexion
„ avec son objet, & une liste raisonnée,
„ mais raisonnée en dépit du bon sens,
„ des bons & mauvais Auteurs qui ont ou
„ terni ou illustré le siécle de Louis XIV,
„ Puis-

„ Puisqu'il vouloit peindre les hom-
„ mes, il auroit dû diviser son travail
„ en quatre parties. Dans la premiere il
„ auroit dit ce qu'ils étoient avant Louis
„ XIV. dans la seconde ce qu'ils furent
„ sous ce Prince, dans la troisiéme ce
„ qu'ils forcerent les étrangers de deve-
„ nir, dans la quatrieme ce qu'ils sont
„ aujourd'hui.

„ La premiere auroit été une introduc-
„ tion nécessaire, & la derniere une con-
„ clusion agréable. Les deux autres au-
„ roient formé le corps du bâtiment.

„ Si j'avois eu un pareil sujet à trai-
„ ter, je me serois borné aux Arts, à la
„ Politique & aux Mœurs. I. J'aurois
„ pris les Arts dans leur naissance, je
„ les aurois suivis dans leurs progrés,
„ j'aurois cherché les causes de leur dé-
„ cadence: dans cet article seroient en-
„ trés l'art militaire, Condé, Turenne,
„ Louvois, Vendome, Villars, Rame-
„ lies, Malplaquet, Vauban, la marine,
„ d'Etrées, du Guetrouin, Forbin, du
„ Quesne, Renaud, la Hogue, la Phi-
„ losophie, les Mathematiques, la Mu-
„ sique, l'Eloquence, la danse, le théa-
„ tre & tous ceux qui ont contribué à
„ leurs progrés. II j'aurois montré par
„ quels ressorts la politique a changé la
„ face

„ face de l'Europe & les intérêts des
„ Princes: dans cet article seroient en-
„ trés la paix de Westphalie, des Piré-
„ nées, de Nimwegue, de Riswick,
„ d'Utrecht, l'administration des finan-
„ ces, le commerce, la reformation de
„ la justice, la constitution de l'Etat, le
„ gouvernement intérieur, & peut-être
„ les affaires Ecclésiastiques. III. J'au-
„ rois fait un tableau des mœurs, j'au-
„ rois fouillé dans l'origine des change-
„ mens qui nous ont rendus si différens
„ de nous mêmes: dans cet article se-
„ roient entrés les fêtes, les plaisirs, les
„ amours, le caractére de Louis XIV. &
„ mille anecdotes qui auroient toutes été
„ au but.

„ Le livre de M. de Voltaire est donc
„ mal fait: (horresco referens) il a man-
„ qué son plan: il a donné une histoire
„ étranglée du regne de Louis XIV. au
„ lieu d'un tableau de l'esprit des hom-
„ mes dans le siécle de Louis XIV. com-
„ me il nous l'avoit promis.

Je n'ai rien répondu à cette objection, parce qu'elle est d'un vrai qui saisit. Je n'en suis pas moins votre très-humble.

ADDI-

ADDITIONS ETC.

POUR

LE TOME PREMIER

DU SIECLE DE LOUIS XIV.

Page 1.) *Et ce qui est encore plus rare &c.* J'aime bien à voir cet esprit exterminateur, quoique peut-être le premier membre de cette phrase soit trop vague & le second trop décisif. Effacez cette petite parentese, & *ce qui est encore plus rare;* on n'écrit pas ainsi quand on écrit bien. B.

Pag. 2.) *Le siécle de Varron.* C'est ce qui ne s'est jamais dit: un érudit, un compilateur ne donne pas son nom à un siécle. B.

—— *Les premiers Grécs &c.*, il me semble que *caractérisé* n'est pas le terme propre. B.

Pag. 3.) *Pour faire en tout place au bon gout.* Corrigez ces négligences; elles ne sont pas d'un stile correct. B.

—— *Transplantés de Grèce en Italie.* Transplantés de Grèce n'est pas François: dites, *de la Grèce.* B.

— *Rabelais &c.* Comptez-vous pour rien Amiot, Joinville, Comines, du Bellay, que nos peres estimoient tant? B.

— *La Philosophie étoit inconnuë par-tout également.* J'aimerois mieux: *étoit également inconnuë par-tout.* B.

Pag. 4.) *Qui doit servir de marque*, Dites *d'époque.* B.

— *Du nom de Barbares.* Sans doute à peu près comme nous appellons barbares les Américains. Vous donnez le préjugé d'un peuple comme la preuve de l'ignorance & de la barbarie de l'autre. Il falloit sortir de l'hiperbole, & dire que les Italiens nous méprisoient alors autant que nous les méprisons aujourdhui, & avec tout aussi peu de raison. *B.*

Pag. 5.) *n'avoit pas un vaisseau*; Où avez-vous pris cette anecdote? B.

— *soit affermie sans contradiction.* Le premier moïen est excellent, le second très-mauvais. L'autorité souveraine sans contradiction est despotisme, & le despotisme ne fit jamais un Etat puissant. Il y parut bien sur la fin du regne de Louis XIV où la France fut plus soumise & plus foible que jamais. Un auteur qui a une imagination vive doit s'abstenir des maximes politiques, parce que les maximes doivent être pleines de justesse & d'un vrai qui frappe, & qu'il est à craindre que l'imagination n'y porte ses préjugés, & des préjugés singuliers. B.

Pag.

Pag. 6.) *dont il falloit faire*, Lisez, *dont il commençoit à faire ....*

— *pendant neuf cens années*, J'aimerois mieux; *pendant neuf cens ans*. B.

— *presque toujours sous un gouvernement gothique*. Les mots *presque toujours* me paroissent inutiles; & on n'entend point ce mot, *gouvernement gothique*; Ce n'est pas sans doute ce gouvernement établi par les Goths, ce gouvernement si bien fait pour l'Europe, si propre à étendre le génie. Qu'est-ce donc? B.

— *un langage toujours grossier*. Notre langue n'est point grossiere dans Montaigne, pas même dans Comines. B.

— *Voilà pourquoi les François*, Effacez les deux premiers mots.

Pag. 7.) *inventions admirables des autres nations &c.* Les nations inventrices n'étoient ni plus heureuses, ni plus éclairées que la France. Ce n'est point la bonne constitution de ces peuples qui a fait ces découvertes ou qui les a préparées: c'est le hazard. Toutes les fois que l'auteur veut rendre raison d'un phénomene, il manque la véritable; il est aussi fort sujet à faire phénomene ce qui n'en est pas un. B.

— *obligé de laisser aux Annalistes*. L'Auteur prend là un engagement qu'il remplit mal. Il empiete à tout moment sur le droit des Annalistes. Nous verrons. B.

Pag. 8.) *tiendront une grande place*. Toutes ces bagatelles en passant par la plu-

me de l'auteur aquerront ſans doute le ſecret de ne pas détourner la vue du lecteur de l'objet principal. B.

— *tantôt le fortifie*; Mettez, *l'affoiblit*. J'ai remarqué qu'un ſûr moyen d'avoir une penſée vraie, c'eſt de prendre juſtement l'oppoſé de celle de l'auteur. B.

Pag. 9.) *les nations Européanes*. On dit, *les Nations Européennes*. L'Abbé de St. Pierre dit, *Europaines*, & les étrangers, *Européanes*. B.

Pag. 10.) *les unes chez les autres — moins honorables*. Voilà ce qui s'appelle parler comme le peuple. *Honorables* n'eſt pas le terme: on ſe gâte à Potzdam. *B*.

— *ſi on peut le dire*. Non, on ne peut pas le dire. B.

— *de la même étenduë*; Voyez la Carte; il n'y paroit pas. B.

— *moins riche*. C'eſt encore l'oppoſé qu'il faut prendre. B.

— *La nation Allemande eſt gouvernée*.. On voit que l'Auteur a voulu parler de la conſtitution, & cependant il ne parle que de gouvernement : encore en parle-t-il très-mal en comparant des choſes ſi différentes. Je l'avois bien dit, que ſon eſprit ſe refuſoit à tout ce qui étoit politique. B.

Pag. 11.) *environ autant de Souverains*... Rien de plus aiſé que de ſavoir cela au juſte. Doublez cette ſomme, & vous aurez à peu près le nombre des Souverains ſéculiers de l'Empire. B.

— *trois*

— *trois Rois*, Mettez *quatre Rois*.

— *L'Empereur lui-même ne seroit gueres*.. Il faut, vu la suite, *n'est gueres*. B.

— *Doge de Venise*. Le Duc de Mecklenbourg, les Electeurs de Bavière & de Cologne, l'Electeur Palatin, savent si l'Empereur n'est gueres plus puissant qu'un Doge de Venise. N'est-il pas le maitre du Conseil Aulique? N'en fait il pas exécuter les sentences? B.

— *il n'en a pas d'autre*. Un Allemand m'a dit que c'étoit une rêverie de quelque vieux Jurisconsulte Bambergois. L'Empereur a pour résidence toutes les Villes Imperiales. B.

Pag. 12.) *ont embrassé cette Secte*... Toutes les Villes Imperiales ne sont pas Luthériennes, mais seulement la plus grande partie. B.

— *un parti médiocre*; Les Calvinistes font en Allemagne un parti très-puissant & très-redoutable. Ni eussent-ils d'autre avantage que d'avoir à leur tête le Roi de Prusse, cela seul suffiroit pour les tirer de cette médiocrité où l'auteur les jette sans trop savoir pourquoi. B.

Pag. 13.) *causé une guerre civile*.. Ce n'est qu'un mot, & dans l'histoire il faut du vrai: *le vrai seul est aimable*. B.

— *qu'ils savoient choisir*. L'auteur ne craint-il point qu'on dise; Ce Voltaire est bien hardi. B.

— *menaçoit déja du joug*. Cela fait un mauvais son. En général, le stile de ce livre n'est pas assez soigné. B.

Pag. 14.) *ce que lui ſeul pouvoit détruire.* On croiroit que la Suede & ſes Alliés n'eurent depuis que des revers, & des revers rapides: cependant il eſt bien ſûr que la rapidité des ſuccès de l'Empereur n'eſt que dans l'imagination de Voltaire. La mort de Guſtave rétablît ſi peu la puiſſance d'Aûtriche, que cette maiſon ne s'eſt pas encore aujourdhui relevée des coups que lui porta ce Prince, le vengeur de la liberté de l'Empire. Mr. de Voltaire devroit bien réſiſter quelque fois au plaiſir, à l'appas de l'antitheſe. B.

Pag. 15.) *lenteur particulière aux Allemands.* Cette lenteur, ils l'ont de commune avec tous les peuples du Nord. B.

—— *les Allemands pour la défenſe.* L'Auteur auroit pu dire un mot ſur la Conſtitution de l'Empire. C'auroit été rendre un grand ſervice au public qui ne la connoit guere, aux Allemands qui ne l'ont pas encore définie, aux François qui dedaignent de l'être. Mr. de Voltaire eſt à la ſource des lumieres. Par là, il auroit évité les lieux communs dont il a groſſi ce morceau, & il auroit répandu du jour ſur bien des événemens du ſiécle politique & militaire de Louis XIV ſans doute que tout cet article a été fait avant qu'il fut en état de le bien faire. B.

Pag. 16.) *ſembloient leur fournir* &c. Il faudroit; *ſembloient devoir leur fournir:* car il n'y a jamais eu un moment où l'Eu-

l'Europe ait eu à craindre pour sa liberté depuis la decouverte du nouveau monde : le mal que cette decouverte fit d'abord à l'Espagne fut d'abord senti, & le bien que les nations industrieuses en tireroient fut d'abord prévu. B.

—— *La superstition, ce vice des ames foibles*; j'aimerois mieux, *ce défaut*. La superstition est fille du zele de religion : & ce zele est l'enfant de l'amour de la verité. B.

—— *Les Colonies que l'avarice transplantoit dans le nouveau monde*: J'aimerois mieux; *qu'une mauvaise politique*. L'avare veut jouir de ses trésors : les Espagnols vouloient répandre les leurs dans toute l'Europe pour se les conserver & pour l'asservir. B.

—— 800000 *Maures*. Tous les Historiens disent 900000 familles, ce qui fait du moins le triple, & ce qui est très-probable, vû la dépopulation de l'Espagne, réduite aujourdhui à six millions d'habitans. B.

—— *en faire venir davantage*; C'étoit une grande faute de chasser les Maures : c'en auroit été une aussi grande d'en augmenter le nombre. L'Espagne avoit été soumise à ce peuple; & il étoit à craindre que s'il devenoit plus nombreux, il ne se rappellât en quelque occasion critique, qu'il avoit été maître, & que cherchant à le devenir, il ne renouvellât ces anciennes catastrophes, qui sont si simples aux yeux des sages,

& si terribles aux yeux des Chrétiens. L'Espagne n'auroit donc pas dû faire venir un plus grand nombre de Maures; mais elle auroit dû profiter de leur industrie, tarir les sources de la dépopulation en facilitant les mariages, & veiller sur des sujets trop puissans & trop haïs pour n'être pas tentés d'être rebelles. B.

Pag. 18.) *les soies de la Valence.* On dit, *les soies de Valence.* B.

— *par les mains Espagnoles.* On ne dit point *les mains Espagnoles.* On ne le dit ni en prose, ni en vers. B.

Pag. 19.) *avoit arraché cette Province.* Ce mot *arraché* donne une idée de violence & de guerre; voïez les Revolutions de Portugal par Vertot. L'intrigue, le secret, le bonheur mirent Bragance sur le Trône: Mr. de Voltaire y apprendroit aussi á écrire l'histoire, ou du-moins à lier les faits, à préparer les événemens, à faire des tableaux qui intéressent, ou des portraits qui ressemblent. B.

— *maniere bien différente.* Avant que d'aller plus loin, je voudrois bien savoir, pourquoi Mr. de Voltaire n'a rien dit de l'Inquisition d'Espagne & de Portugal: il lui étoit si aisée, il lui auroit été si glorieux de dire du neuf sur ce sujet. B.

— *presque unique.* Et l'Angleterre? B.

— *ces peuples pauvres.* Les Hollandois étoient aussi riches qu'on l'étoit ailleurs. B.

— *peu nombreux.* Les Hollandois étoient auſſi nombreux qu'il étoit poſſible de l'être. B.

Pag. 20.) *La tolerance, dangereuſe peut-être ailleurs;* Reſte de catholiciſme, diroit Bayle. B.

Pag. 21.) *trois-cent pour cent.* La Compagnie Orientale n'a jamais tant gagné. B.

— *augmentoit chaque année.* Ce gain augmentoit *toutes les années*: il faut, *diminuoit.* B.

— *réſident cinq-mille Chinois.* Mettez; *reſident à préſent plus de dix-mille Chinois.*

— *vingt-mille hommes.* Liſez *trente-mille...*

Pag. 22.) *& de la campagne.* Tout ce paragrafe apartient à quelque livre intitulé: *les délices de la Hollande*, & non à la deſcription politique de cet Etat. Il falloit parler des forces des Provinces Unies & nous faire grace des embelliſſemens. B.

— *bon pere.* Témoin le maſſacre des Irlandois. B.

Pag. 23.) *revolution preſque inouïe.* Tout ce morceau ſur l'Angleterre me paroit fort brillant & fort mal fait. L'auteur ne dit mot de la conſtitution d'Angleterre, conſtitution qui rend raiſon de tant d'événemens ſinguliers dont les uns ont illuſtré, les autres flétri le ſiécle de Louis XIV. B.

— *elle perdit ſa conſideration avec ſon bonheur;* Elle ne perdit jamais ni l'un ni

 l'autre;

l'autre; cela devoit être, mais cela ne fut pas, parceque toutes les autres Puissances étoient ou troublées par des guerres civiles, ou occupées de leur liberté, ou malheureuses par des guerres étrangéres. Quant au bonheur, l'Angleterre y couroit & y arriva. B.

— *crimes d'un Usurpateur*. Ce tableau est admirable. B.

Pag. 24.) *lier quelquefois les mains*. Tout ce détail sur la Cour de Rome me paroit trop long & trop minutieux. B.

— *du saint Siége*. Quels sont les Evêques François qui se nomment autrement? B.

Pag. 26.) *& selon les tems*. La proposition contraire est fort vraie. B.

— *sans passions* &c. Je n'en connois point; & je doute que quelqu'un en connoisse. B.

— *De ce Conseil émanent des ordres*; Il n'en émane guére aujourd'hui que des intrigues, des plaintes, des priéres, ou des anathèmes. Mais l'Auteur a sur tout cela des Mémoires particuliers. B.

— *assez de justice à sa prudence*.. *Prudence* signifie sans doute ici *politique*: mais il y a, sur-tout dans ces derniers tems, mille Ecrivains François, qui l'ont ou exaltée ou demasquée, ou proposée pour modele, quoique dans le fond tout le merveilleux consiste dans de petits ruses que les petits esprits prennent pour de grands coups d'état. Rien ne ressemble mieux à la politique des Papes

pes que la politique foible & lâche de l'avare Mazarin. B.

— *a pû humainement garder.* Rome a-t-elle conservé l'Angleterre? a-t-elle conservé la moitié de l'Empire? a-t-elle conservé la Suede, le Dannemarc, les trois quarts de la Suisse? a-t-elle conservé ses hauteurs qui faisoient trembler l'Italie, son pouvoir détrônant, son autorité naissante à la Chine & au Japon? A-t-elle conservé cette considération qui la rendoit l'arbitre de tous les différens, cette politique active & vigoureuse qui lui assujettissoit toute l'Italie? Tous ces droits, tous ces avantages se pouvoient bien plus aisément garder qu'ils ne se pouvoient aquérir. B.

Pag. 27.) *Sultan des Turcs.* *Sultan* suffisoit. B.

— *la Cour Romaine.* Je crois qu'on dit plus communement, *la Cour de Rome.* B.

Pag. 28.) *la jalousie de tant de Rois.* Le debut de cette periode sent le déclamateur. B.

— *son grand commerce anéanti.* Le commerce de Venise étoit fort *diminué*; mais il n'étoit point *anéanti.* On voit bien que l'auteur aperçoit le vrai; mais il va toujours au delà. Cette expression seroit à peine convenable aujourd'hui que le Venitien figure en Europe non comme un peuple marchand, mais comme un peuple sage. B.

Pag. 29.) *des Goths & des Francs.* Pour

les

les mœurs, oui; pour le gouvernement, non. B.

— *plus soumise — que la Pologne.* Point du tout; car la Suede donne à son Roi un plus grand pouvoir, la Suede a dans un de ses voisins l'exemple d'un despotisme assez heureux; la Suede se rappelle qu'elle a pu être gouvernée par une batte, & se le rappelle sans fremir. B.

— *formidable à la Suede.* De quel tems parle l'auteur? Le Dannemarc a toujours été redoutable à la Suede; & elle n'a pas besoin d'un Bernsdorff ni d'un bon Roi pour se faire respecter de ses voisins. B.

Pag. 30.) *Roi de France Louis XIII.* François d'Allemagne. B.

Pag. 31.) *empêché les ennemis de prendre — & de venir . .* Mettez *que les ennemis n'eussent pris — & ne fussent venus. . .*

— *la moitié de ses habitans.* Il falloit dire *une partie de ses habitans.* B.

— *pas moins essuié.* Cette page sur la France est bien pâle & bien maigre. B.

Pag. 32.) *des hommes d'Etat & de guerre.* La proposition est fausse: & l'expression n'est pas Françoise: il faut; *& des hommes de guerre.* B.

— *les succès de la fortune.* Reflexion triviale, & trivialement rendue: On diroit tout aussi-bien que le public attribue souvent à la fortune tous les succès du mérite, des talens & de la prudence. B.

Il

— *Il envoya un heraut d'armes* &c. Cet article est intitulé: *Mœurs du tems.* Et qu'importe à ces mœurs la manière dont on faisoit la guerre? Tout ce morceau est plein de choses qui ne caractérisent point les hommes, l'auteur y parle des coutumes, des abus, des erreurs, des fautes; il n'y parle point des mœurs. B.

— *Prêtres commander des armées.* Ramenez les mêmes circonstances: rien ne sera plus commun aujourd'hui. B.

Pag. 33.) *ils étoient emploïés.* Il n'y a rien là de particulier. On a vu la même chose sous Louis XIV, la même chose sous Louis XV, d'Estrades, Fenelon, Plelo. B.

— *La marine anéantie.* L'anéantissement suppose l'être; & la Marine de France n'a jamais existé. Mais que cela fait-il aux mœurs, que l'Auteur avoit promis de peindre? B.

— *ne soit jamais augmentée.* Il est très-indifférent, que la valeur d'un objet soit augmentée idéalement, dès que cette augmentation idéale n'influe pas sur le commerce & n'est que dans les termes. D'ailleurs, l'auteur dit plus haut, que la valeur du marc d'argent est arbitraire; ce qui n'est assurément pas, mais ce qui prouve qu'il ne lui sied point d'en condamner la dénomination arbitraire. Il est bien étonnant, que Mr. de Voltaire soit si peu instruit de ce qui regarde l'argent. B.

Pag. 34.) *qui même ne servoient pas.* Tout

cela

cela ne va point à votre but. Que font aux mœurs du tems les rues & le guet de Paris? B.

— *troublée par des factions.* Quand? B.

— *pour l'honneur de leurs banniéres.* Les petits combats prouvent si peu l'esprit de discorde & de faction, qu'on les a vus renouveller aujourd'hui qu'il regne dans le Roïaume la plus parfaite union. On a vu à Paris l'an 1751. des paroisses en venir aux mains, & les Prêtres les plus humbles disputer dans les processions du Jubilé. Des vains *honneurs* du pas le frivole avantage! B.

Pag. 35.) *de la Vierge Marie.* Et combien n'y a-t-il pas eu sous Louis XIV & depuis, de procès entre des Prélats & des cours souveraines touchant de menus droits de préséance, de génuflexion? B.

— *par les Rois même.* Il falloit ajouter; *& consacrée par la réligion.* B.

— *devenuë le caractère de la nation.* Cela n'est ni vrai ni François. B.

— *à dépeupler le païs.* Cette hiperbole ne seroit pas pardonnée à un déclamateur. B.

— *que de celle des ennemis.* Et je pretends, moi, que ce n'est pas trop dire que dans ce morceau sur le duel, la vérité, le stile, le bon sens sont également négligés. B.

— *furent faites à Henri IV.* Où? dans ses Mémoires? Mais l'auteur a-t-il oublié que ses Mémoires ne sont pas de lui? Et pourquoi lui impute-t-il donc les foi-
blesses

blesses de ses commis? Peut-être est-il revenu aujourd'hui du jugement défavorable qu'il avoit porté de ce livre: mais convient-il à un homme d'honneur de se retracter? B.

Pag. 36.) *très-instruit.* Pas si instruit. Vassor rougissoit de le citer. Siri est un Historien sans fidelité & sans jugement. B.

Pag. 37.) *l'Arrêt de sa mort.* Cette longue énumeration des exemples de la credulité de nos Peres est un hors-d'œuvre. B.

— *En voilà assez:* Et ce qu'il y a de singulier c'est que l'Auteur n'a encore rien dit de l'esprit des mœurs. B.

— *presque tous les Reformateurs.* Le caractère de tous les Réformateurs ne fut jamais essentiellement celui de réformer. B.

— *avilissoit la France.* J'aimerois mieux; *éclairoit.* B.

— *Point de maisons où les gens* &c. Il y en avoit en beaucoup plus grand nombre que sous Louis XIV. B.

— *point d'Academies.* Et qu'étoit donc l'Academie Françoise? B.

— *point de Théatres.* Corneille avoit paru. B.

Pag. 38.) *le Siécle de Louis XIV.* Cette derniere phrase est d'un peintre, las de tenir le pinceau. En général le tableau des mœurs du tems est mal fait, rempli de petitesses, inexact, sans liaison, médiocrement écrit; c'est un tableau d'imagination, & d'une imagination qui n'est pas toujours heureuse. B.

— *mal obéi pendant sa vie.* Ce n'est là qu'une

qu'une epigramme, peu digne de la majesté de l'histoire. Si Louis XIII étoit mal obéi, il ne le sentoit pas: il sentoit tout au plus qu'il étoit gouverné par un Ministre très-bien obéi; & comment pouvoit-il donc se flatter d'être le maitre après sa mort? B.

— *par un Arrêt du Parlement de Paris.* On diroit que le Parlement de Paris s'étoit arrogé le pouvoir de celui d'Angleterre, lui, qui proscrivit Mazarin, parce qu'il l'avoit comparé au Parlement d'Angleterre. B.

— *avec la même facilité.* Il falloit dire, *avec bien plus de facilité* & ajouter, pour ne pas faire un prodige de ce qui n'en est pas un; „ *que la raison d'état forçoit à cette précipitation.* B.

Pag. 39.) *ne pouvoit resister à ses volontés.* D'un corps bien respectable l'auteur en fait un corps bien lâche & bien foible. Qu'auroient fait au Parlement les gardes de Marie de Médicis? Ils l'auroient massacré, & le peuple n'eût-il pas vengé son protecteur? L'auteur a sans doute oublié, que cette compagnie s'est vu, sans pâlir, dans des circonstances bien plus propres à l'effraïer, lors des guerres civiles. B.

— *une partie de la Souveraineté.* Le premier membre est bon; le second est ridicule: L'auteur fait d'abord bien raisonner le Parlement en gros, & puis vous le fait délirer en détail. B.

— *la Regente absoluë.* Ce titre fût si peu *vain*, qu'il mit un frein à cette autorité absolue

absolue que Mr. de V. attribue à la Regente, sans doute plûtôt pour la commodité de l'antithese que pour l'exactitude des faits. Cette autorité fut toujours bornée, & devoit l'être nécessairement par *Monsieur* qui n'avoit nulle part à l'administration, mais qui en avoit beaucoup à la législation, & par les Princes du sang qui avoient une part immense au Conseil, dont Condé fut déclaré le chef. B.

Pag. 40.) *Pourquoi l'on faisoit cette guerre.* Lisez Vassor. Pourquoi chercher par tout du merveilleux? B.

— *Francisco de Mello*-Lisez — *de Melos.*

Pag. 41.) *sont devenus tels par degrés.* La proposition contraire est encore la vraie. B.

— *le Suédois* Torstenson. Que l'auteur ne disoit-il aussi pour la simetrie; *le François Condé.* B.

— *se passer de l'expérience.* Pour parler exactement, il falloit dire, *qui eussent montré.* B.

— *un sommeil plein.* Cette réflexion sur le sommeil de Condé est longue, déplacée, & presque puérile. B.

Pag. 42.) *s'il n'avoit pas vaincu.* Cette historiette ne devoit point entrer dans un livre, où l'auteur n'avoit promis que de grands événemens. B.

— *fut anéanti, & l'on commença à faire cas.* Substituez à ces paroles, *se tourna du côté.*

— *sur les Suisses.* Lisez *contre les Suisses.*

Pag. 43.) *ses Couriers revenus trouvèrent tout préparé*.. Mettez; *au retour de ses Couriers tout étoit déja préparé*. .

— *il vint réparer*.. Lisez *il courut réparer*..

Pag. 44.) *le fruit de la victoire*. Tout ce morceau est bien écrit, & très-digne de Voltaire & de Condé. B.

Pag. 45.) *& de Norlingue*. A quoi l'épitaphe de Mercy, & plus haut les violons de Condé? Cet ouvrage est le siécle de Louis XIV. & non une compilation de bonnes choses ni une réfutation des mauvaises. B.

— *mit le comble à sa gloire*. Après cette période ajoutez: *Turenne eut l'honneur dans cette journée d'aider puissamment le Prince de Condé, & de contribuer à une victoire qui pouvoit l'humilier. Peut-être ne fut-il jamais si grand qu'en servant ainsi son émule*.

Pag. 46.) *le reste deserta*. Il falloit dire; *le reste prit la fuite*. Fuite & desertion ne sont nullement synonymes. B.

Pag. 47.) A la marge, où se trouve *Mars* 1644. mettez *Mars* 1645.

Pag. 48.) *prosperités apparentes*. Voilà l'imagination de l'auteur qui s'enflame. Les troubles de la minorité furent si peu de chose dans leurs principes, si lents dans leurs progrès, qu'on ne sauroit lui passer cette hiperbole. Il est vrai que ce feu promet beaucoup pour le chapitre suivant. Du reste, celui-ci est très-bon; & deux minutes de plus l'auroient fait excellent. B.

Pag.

Pag. 49.) *ne peut être cru.* Mr. de Voltaire rejette un fait avéré par des témoins oculaires, parce qu'il lui paroit absurde, & ne fait pas réflexion, que Potier pouvoit fort bien être un homme absurde; il l'étoit en effet: Plus idiot, dit Retz, que tous les idiots ensemble. La déclaration que Potier fit aux Hollandois le revolte, parce qu'il ne considere ni le personnage qui la fit, ni les circonstances où étoient les peuples à qui il la fit, ni de la part de qui il la fit. Potier étoit devot; les Hollandois étoient un peuple libre, & non un peuple souverain. Anne d'Autriche étoit une ame foible & pieuse. Il y a aujourd'hui vingt Evêques en France, qui feroient la proposition de Potier. B.

—— *ou prudent ou fourbe.* Les actions que l'histoire nous transmet ne décident-elles pas du caractère? Est-il nécessaire d'avoire vécu familièrement avec Mazarin, pour dire que Mazarin étoit foible, lâche, fourbe, mal-adroit? Ne suffit-il pas de savoir que ceux qui se réconcilioient avec lui stipuloient toujours en secret, qu'il leur seroit permis de le mépriser en public. B.

Pag. 50.) *excita alors une guerre civile.* Ce que l'auteur dit des causes des guerres civiles est moins d'un historien exact, que d'un homme qui veut attribuer les plus grands événemens aux plus petits principes. Le Cardinal de Retz traite différemment cette matiere. B.

— *les avis contre la cour.* Eh! n'étoit-ce pas un grand mérite, que de s'opposer aux deprédations des Sur-Intendans, & aux entreprises d'un étranger qui vouloit détruire des loix qu'il ne connoissoit pas. Broussel étoit un homme respectable, un homme de bon sens, témoins la probité & la justesse de ses avis contre la cour. Relisez les Mémoires du tems. C'étoit un homme entêté du bien public, ridicule aux yeux de ceux qui ne songeoient qu'à leur bien particulier. Le peuple l'appelloit son protecteur; & une preuve invincible de son mérite, c'est *qu'il avoit blanchi dans la haine des favoris.* B.

Pag. 51.) *dans les séditions.* Le Parlement s'étoit déja précipité dans ce que vous appellez cabales, & y entraina Retz. B.

— *par la cour & par le peuple.* Tout ce morceau est l'opinion de notre siécle: nos Peres regardèrent le Parlement comme le dépositaire des loix, le Substitut des Etats; il n'y avoit qu'un sentiment là-dessus. B.

Pag. 52.) *ne ressemble à un Consul Romain.* L'auteur prête ses pensées à des Ministres qui vraisemblablement pensoient mieux que lui. Il n'y a rien qui soit plus approchant de nos anciens Parlemens, plus approchant du Senat Romain, qu'une compagnie qui avoit dans son sein Molé, Novion, Bignon, Mes-

Mesmes, Nesmone, Bellievre, Lamoignon, Talon, de Maisons, le Loigneux. Quels noms! quels hommes! B.

— *des Fiefs de la Couronne.* Voilà encore les idées de l'auteur. Du moins, puis-je bien assurer que ce ne furent jamais celles du Conseil, ni du Parlement. Et le Conseil pouvoit-il nier, que la cour des Pairs ne tint la place des Seigneurs des fiefs? Le Parlement pouvoit-il croire, qu'il tiroit ses droits de la vente des charges, contre laquelle ils avoient toujours fait des remontrances inutiles? B.

Pag. 53.) *de l'occasion & du tems.* La Regente avoit ses droits; le Parlement avoit les siens, & en avoit d'immenses sous un Ministre qui n'en connoissoit point. B.

Pag. 54.) *celle de la Fronde.* Et qui lui dit de le répéter? On voudroit qu'il eût coulé moins rapidement sur les guerres civiles de la minorité. Il n'y a peut-être rien qui caractérise mieux l'esprit de la nation; & il n'est point d'histoire plus utile aux Princes & aux sujets. B.

— *affectoit d'être de sa vertu.* On dira à Mr. de Voltaire, que cette multitude de petits faits n'est guere précieuse qu'aux petits-esprits, comme il l'avoue lui-même. B.

Pag. 55.) *tant de personnes roïales.* Dès qu'on sut la misere de la Reine d'Angleterre, le Parlement lui envoïa

40000 liv. *v. les Mem. du Card. de Retz.* B.

—— *l'esprit remuant du Coadjuteur.* L'auteur rejette toutes les causes de guerre de la Fronde sur l'esprit remuant de Retz, & tait les justes mécontentemens du Parlement, & le ressentiment du Duc de Beaufort, chef des Importans. B.

Pag. 56.) *la subversion de la patrie.* C'est parler comme Mazarin n'osoit parler. L'unique but du Parlement étoit la *subversion* de la puissance tirannique d'un Ministre, d'un étranger, que la Régente avoit fait *le maître de la France & le sien.* B.

—— *des portes cochéres,* &c. Effacez sans pitié, & *les Portes cochéres*, & *le regiment de Corinthe*, & les Quinze-vingt, & toutes les miséres de cette espece. Ce n'est là que du remplissage. L'auteur abrege les grands faits, & étend les petits. B.

Pag. 58.) *à Madame de Pons.* L'auteur se méprend, c'est pour le tabouret accordé à Me. de Flex, de la maison de Foix, à la priere de Me. de Seneccy, à qui le Cardinal étoit redevable de l'éducation de ses nieces. De cette assemblée de la noblesse, il conclut que la nation est prodigieusement legere, & ne voit pas que c'étoit un tems de trouble, un tems qui sembloit propre à tous les Ordres de l'Etat, qui étouffés par Richelieu tendoient à reprendre une nouvelle vie. B.

Pag.

Pag. 59.) *par les troupes roïales.* Substituez à ces mots; *par le Maréchal du Plessis-Pralin.*

—— *On fait ces vers.* Si on les fait, pourquoi les placer ici? *Non erat hic locus.* B.

—— *je l'aurois faite aux Dieux.* Pourquoi altérer ces deux vers de la Rochefoucault? les voici:

Faisant la guerre au Roi, j'ai perdu les deux yeux;
Pour plaire à mon Iris, je l'aurois faite aux Dieux. B.

—— *qui ne changent souvent de parti.* Où l'auteur a-t-il pris cela? Pourquoi offenser ceux qui ne changerent point? Et il y en eut tant! B.

Pag. 60.) *déclaration d'amour à la Reine.* Ce fait est Problématique. B.—

—— *qu'elle ofat s'en offenser.* Il obligea Mazarin à forcer la Reine à pardonner au Marquis de Gerzey. B.

—— *vouloient être les Maîtres de l'Etat.* Point du tout. C'étoit, parce que le Prince de Condé, au retour de ses campagnes, paroissoit à la Cour en maitre, faisoit trembler la Regente, & palir Mazarin, se faisoit escorter de ses favoris & de ses principaux Officiers qui le copioient. B.

—— *ce nom de Petit-Maitre.* Ce nom datte de plus loin. Il faut, pour en trouver l'origine, remonter jusqu'à Henri

 III.

III. On le donna pour la premiere fois à Saint-Mégrin, Joyeuse, d'Epernon.

Jeunes voluptueux, qui regnoient sous son nom. B.

— *& mal élevée.* L'auteur se trompe encore; il faut que les Petits-Maitres lui portent malheur. On donne plus souvent ce nom à la jeunesse qui a reçu la meilleure éducation, mais qui en gâte les principes par l'affectation, l'étourderie, & la vanité. B.
— *jamais en homme habile.* On diroit que l'auteur n'a jamais lu les Mémoires du tems. B.
Pag. 61.) *sauva la Cour.* Ce qui sauva la Cour fut le dessein constant qu'eurent les révoltés de ne pas la perdre. B.
— *la Cour.* L'auteur, suivant ses principes, devoit dire, *l'Etat.* B.
Pag. 62.) *pas la peine d'y retourner.* Cette historiette est petite, & d'un homme qui veut absolument que des riens aïent produit les plus grandes choses. B.
— *replongea la France . .* Lisez *replongérent.*
Pag. 63.) *vinrent au-devant. . .* Mettez *allerent* &c.
Pag. 64.) *les tumultes de ces troubles.* Corrigez cette négligence. B.
Pag. 65.) *pour informer contre l'armée.* Le terme *informer* ne rend pas le Parlement

ment ridicule, mais il jette du froid & du ridicule sur votre réflexion. B.

—— *contre l'armée roïale.* Une armée soudoïée par un étranger, portant l'uniforme d'un homme proscrit juridiquement n'étoit point une *armée roïale* pour le Parlement. Ce ne fut point *par un esprit de vertige*, que cette Compagnie proceda contre cette armée, qu'elle ne pouvoit considérer que comme une armée de parti bleu: ce fut par un esprit de sagesse, d'ordre, de bien public. B.

—— *pour les soudoïer.* L'auteur blame la conduite la plus sage que le Parlement ait tenue. Qu'il se place dans les circonstances. Mazarin étoit proscrit, & la cour avoit approuvé sa proscription. Cependant Mazarin rentroit dans le roïaume à la tête d'une armée comme dans un païs de conquête. Le Roi étoit majeur, le Duc d'Orleans n'étoit plus Lieutenant-Général du Roïaume; cependant le Duc d'Orléans avoit des troupes levées par ses ordres particuliers: d'un autre côté Condé, au lieu de s'unir avec le Parlement pour chasser à force de conseils & de prieres l'ennemi de la patrie, soulevoit les provinces, vengeoit ses affronts particuliers, traitoit avec les Espagnols. Que fit le Parlement dans ces circonstances infiniment épineuses? Il déclara traître à la patrie le Prince de Condé sur ce qu'il se servoit du pretexte de Mazarin pour faire la guerre à son Roi; & il ordonna

en même tems, que le Duc d'Orléans marcheroit contre Mazarin, parce que ses troupes étoient à l'Etat, & que c'étoient à elles à defendre l'entrée du roïaume à l'ennemi de l'Etat. Mazarin ne pouvoit être considéré que sous ce point de vue, revenant avec une armée qui lui apartenoit en toute propriété. Ramenez les mêmes conjonctures; vous reverrez les mêmes arrêts. Qu'on apprenne à Paris, que Chauvelin s'avance avec une armée de huit mille hommes, levée de ses deniers, vêtue de ses livrées; on aura beau dire publiquement, qu'une femme en place l'a rappellé, & se dire à l'oreille que le Roi n'en est pas fâché, le Parlement ne procédera pas avec moins de chaleur contre cet ennemi public, de même que contre ceux qui voudroient se servir du prétexte de la protection tacite que le Roi accorde au Ministre pour engager les peuples dans une guerre civile. Il est vrai que l'autorité du Roi majeur ne fut peut-être pas assez menagée par le Parlement. Mais du-moins le fut-elle, autant que les circonstances pouvoient le permettre. Dans le fonds, toutes les demarches du Parlement ne tendoient qu'à conserver à un Roi enfant, quoique majeur tout le réel de l'autorité, quoiqu'il y en eût quelques unes qui lui en ôtassent l'exercice. Enfin, si l'autorité roïale ne fut pas assez respectée, c'est la faute du tems & de

l'occa-

l'occasion. Je dirai de la puissance souveraine ce que Montesquiou dit si bien de la liberté : „ il est des cas où il faut „ mettre pour un moment un voile sur „ la liberté, comme l'on cache les statues des Dieux. B.

Pag. 66.) *Mais des objets.....* Effacez *mais*.

Pag. 68.) *Sa petite cour fut consternée* ; Louis XIV n'eut jamais une cour plus nombreuse : La cour d'un Prince engagé dans une guerre civile l'est toûjours. B.

Pag. 70.) *emportant l'argent des deux partis*. Ce trait est très-plaisant & très-faux. Mazarin donna de l'argent au Duc de Lorraine, à qui Condé n'avoit donné que des espérances, parce qu'il ne pouvoit lui donner autre chose. B.

— *pour donner quelque Arrêt*. Après ces mots il faut ajoûter ; *La Reine en larmes étoit prosternée dans sa Chapelle*.

Pag. 71.) *Ce canon-là vient de tuer son mari*. J'ai oüi dire à quelqu'un qui ne quitta pas Mazarin durant toute l'action, que ce Ministre n'avoit rien dit de semblable, & que ce fut l'Ardes qui quelques années après dît ce bon-mot. B.

Pag. 74.) *fut rélegué à Blois*. Il s'y rélégua lui-même, pour pleurer ses fautes & ses malheurs. B.

— *dans les agitations de sa fortune*. Voïez les Mémoires de Joli, Conseiller au Châtelet ; & vous jugerez ce qu'on doit penser du *grand courage* de Mr. le Cardinal

dinal de Retz. Il étoit trop indolent pour un chef de parti. B.

— *payerent leurs demarches par l'exil:* phrase d'un auteur qui écrit en Hollande. B.

Pag. 75.) *Le Parlement, après avoir &c.* Il faut lire; *Les Officiers du Parlement, après &c.*

— *le complimenta par Députés*; A la place de ces mots, mettez: *briguérent presque tous l'honneur de venir lui demander sa protection*;

— *alloit être sans bornes.* Les deux chapitres sur les guerres civiles ont le grand défaut de ne pas marquer assez précisément la cause des mauvais partis qu'on prenoit. C'est le défaut d'un stile vif & serré, quand il sert à décrire des choses longues & des entreprises lentes. L'auteur court à perte d'haleine sur des matieres d'un détail & d'un intérêt infini. C'est ma remarque, & celle d'un de mes amis est, qu'il ressemble à un Comedien, qui voudroit absolument par la force de son ton faire une farce de la tragédie la plus sanglante. B.

Pag. 76.) *Mazarin avoit été assez heureux.* Lisez; *le Cardinal Mazarin avoit été assez habile & assez heureux.*

— *cette célébre Paix de Westphalie.* L'Auteur auroit bien dû dire quelque chose de l'art de négocier, dont Mazarin qui y excelloit, posa les fondemens. B.

— *dans*

—— *dans des bornes étroites*. Par quel article? B.
—— *devinrent législateurs de l'Allemagne*. Il faut lire ; *devinrent les législateurs de l'Empire*.
Pag. 77.) *un million par an donné aux Suédois*. 1. Il en couta trois millions par an donnés au Duc Bernard de Saxe-Weimar. 2. En ce tems-là un Capitaine Autrichien ou Suedois servoit à ses dépens, vivoit de butin, ou n'avoit que 200. liv. de gages. Un million d'alors en faisoit plus de six d'aujourd'hui. Pourquoi crier toujours au miracle? B.
—— *en quatre ans de tems*. Il faut, *en quatre ans*, simplement. Ce sont des minuties, si vous voulez; mais l'observation des petites regles ne contribue-t-elle pas à la perfection? B.
Pag. 78.) *ils ne sont jamais exécutés autrement*. En ce moment, l'auteur avoit de la bile : ce trait est d'un misantrope outré & non d'un historien judicieux. B.
—— *sa marine s'anéantissoit*.... Il faut, *déperissoit*. *L'anéantissement* n'est pas sensible. B.
Pag. 79.) *de Dom Estevan de Gamarre*. Lisez, *d'un Général Espagnol*.
Il faut que cette antithese plaise bien à l'auteur, puisqu'il l'a transcrite de la page 59. où elle est mot à mot, & beaucoup mieux placée. B.
Pag. 81.) *de l'autorité d'un Protecteur*.
Je

Je ne dis rien de cette conjecture; mais je crains bien que les petits esprits ne la trouvent admirable & les gens sensés ridicule. B.

—— *en sachant le réprimer.*. Il faudroit, *en le réprimant.* Cromwel ne réprima ni ne sçut réprimer son pouvoir. B.

Pag. 82.) *un traité avec l'Ambassadeur.* C'est bien dommage, que les circonstances soient fausses, & que les dattes de la signature & du supplice n'aient été rapprochées que par l'imagination de l'auteur. Rien n'auroit mieux prouvé l'ascendant que ce grand homme prenoit sur les esprits. B.

Pag. 83.) *Roïaumes de la Chrétienté.* On est courtisé par des Rois; mais par des Roïaumes! B.

—— *encor.* Ce mot doit toujours s'écrire en prose *encore*, parce qu'il s'écrit ordinairement de même en vers. B.

Pag. 84.) *il força le Roi à reconnoître ce titre de Protecteur.* Il faut lire; *il força le Roi à lui donner le titre de frere dans ses lettres.*

—— *il fut refusé à son tour.* Il ne tint qu'à ce Ministre de le conclure; mais il craignit que son dessein de placer une de ses niéces sur le Trône de France ne perçât, n'allarmât les peuples, & ne fût traversé. Hortense Mancini auroit épousé Charles, si son oncle avoit pu se détacher, dès son vivant, de cinq millions que Charles demandoit. B.

Pag. 88.) *à briguer son appui.* Mettez *son alliance.*

Pag. 89.) *laissa la reputation — d'un Usurpateur.* A la place de cette periode, il faut lire : *la réputation du plus habile des fourbes, du plus intrépide des Capitaines, d'un Usurpateur sanguinaire, & d'un Souverain qui avoit su regner.*

— *la grandeur de l'Angleterre.* L'Angleterre étoit terrible sous Cromwel : sous Charles II. elle fut florissante, malgré la lâcheté de ce Prince. C'est alors que son commerce s'établit sur des fondemens inébranlables : La mort de Cromwel ne pouvoit *renverser* ce fameux acte de la navigation qui a été la source des grandes richesses & de la puissance maritime de la Grande-Bretagne. B.

— *dépend la destinée.* Lisez, *dépend souvent &c.*

Pag. 90.) *n'avoit jamais connu le bonheur.* D'où l'auteur tient-il cette anecdote ? Olivier Cromwel avoit été aussi loin qu'il pouvoit aller, & infiniment plus loin qu'il n'avoit esperé. Olivier Cromwel fut donc aussi heureux qu'il pouvoit l'être, & beaucoup plus qu'il ne s'étoit flatté de l'être. B.

— *Le mépris d'une Couronne.* Cela se dit-il? B.

Pag. 92.) *qu'elle avoit parlée.* Je crois que c'est un barbarisme. *Le héros expiré !* B.

— *rarement.* Elle n'en parloit pas d'autre à Stockholm. B.

— *une*

—— *une pension en France*. Il en obtint une de mille écus, qui ne lui fut pas païée, parce que ce n'étoit pas alors l'usage de païer les pensions. Aussi préféroit-on alors une pension d'un Ministre ou d'un Sur-Intendant à une pension du Roi. B.

—— *sans lettres ou sans génie*. Les Suédois ont toujours eu du génie, & connoissoient alors les lettres. B.

Pag. 93.) *le rendoit timide*. Ce qui rendoit timide Louis XIV, ce n'étoit pas son bon sens, mais son ignorance, & la connoissance qu'il commençoit à en avoir. B.

—— *condamnérent dans elle*: il faut, *en elle*. B.

—— *elle n'avoit plus aucun droit – avoit fait quitter*.. A la place de cela il faut mettre: *elle devoit demander justice & non se la faire. Ce n'étoit pas une Reine qui punissoit un sujet; c'étoit une femme qui terminoit une galanterie par un meurtre; c'étoit un Italien qui en faisoit assassiner un autre par l'ordre d'une Suédoise dans un palais d'un Roi de France. Nul ne doit être mis à mort que par les loix. Christine en Suéde n'auroit eu le droit de faire assassiner personne; & certes ce qui eût été un crime à Stockholm, n'étoit pas permis à Fontainebleau. Je répéterai ici que ceux, qui ont justifié cette action, méritent de servir de pareils maîtres. Cette honte & cette cruauté ternirent la Philosophie de Christine, qui lui avoit fait quitter*.. — *Elle*

— *Elle eût été punie en Angleterre*; Si elle eut voïagé *incognito*, cela est vrai; mais voïageant en Reine & reconnue & reçue pour telle, c'auroit été attenter au droit des gens de la poursuivre criminellement. On permet bien aux Ambassadeurs Turcs de punir dans leur hôtel leurs domestiques. L'*Incognito* change l'espece, parce qu'il soumet aux loix civiles & qu'il réduit au rang de simple particulier celui qui s'en couvre. Qu'un Prince meurtrier & accusé veuille s'en dépouiller, & reprendre sa qualité, il est doublement punissable & comme meurtrier & comme imposteur. L'*Incognito*, presque toujours si commode peut donc quelque fois être dangereux. Je me rappelle à ce propos un conte qui éclaircit cette matiere sur laquelle les Allemands ont imprimé des *in folio*. Pierre le Grand, en Angleterre, entre brusquement dans un caffé de Londres, demande une pipe, un pot de biere du ton de voix d'un forcené. Un Anglois lui demande le sujet de sa fureur. Un de mes Généraux, dit Pierre en écumant, a ôsé me mentir. Peu s'en est fallu que ce sabre ne l'ait fendu en deux. Vous avez très-bien fait, lui répond l'Anglois, d'être maitre de vous-même: & pourquoi? lui dit l'Empereur, „ parce „ que, repartit le marchand, si vous „ aviez tué ce Général, on vous auroit „ saisi par corps, mis les fers aux mains „ & aux piés, jetté dans un cu de bas-

„ se-fosse, fait votre procès, condam-
„ né à être pendu. Mais le Roi vous
„ auroit peut-être fait grace". Heureux le païs, où ces paroles ne sont pas d'un insensé! B.

Pag. 94.) *aux guerres de leurs Souverains.* Aujourd'hui toutes les guerres sont faites pour les peuples; car elles sont presque toutes guerres de commerce. Le reste de cette longue reflexion est une mauvaise copie de la Bruyere. B.

Pag. 96.) *il prit le parti sage de penser comme elle.* Il faut: *il prit sagement le parti.* Mr. de Voltaire est plein de ces inexactitudes. B.

— Il faut: *il feignit de penser comme elle.* Je ne dis pas pourquoi. Cela s'entend. B.

Pag. 97.) *rendit la paix nécessaire.* C'étoit ici le lieu de dire un mot d'Elizabeth de Savoye, du voyage de Lyon, & de la promesse que Louis XIV donna à Madame Royale, que si l'Espagne manquoit à la France il ne manqueroit pas à la Savoie. B.

— *sur les autres Rois.* Pour *Rois* lisez *Puissances.*

Pag. 100.) *un présent de nôces.* Cette digression sur la dot des Reines est puérile; elle n'est d'aucun usage; mais seulement d'une vaine & simple curiosité. Toutes les fois qu'il est question d'argent, M. de Voltaire est d'une érudition, d'une exactitude étonnante. B.

Pag. 101.) *Il se flattoit que leurs Rois.* Stile de Commis de bureau. B.

Un

— *Un seul potentat de l'Europe.* Stile des amplifications de Rhétorique. B.

Pag. 102.) *de ses honneurs, que jamais.* Ajoutez ceci: *Il exigea & il obtint que le Parlement vint le haranguer par députés. C'étoit une chose sans exemple dans la monarchie, mais ce n'étoit pas une trop grande réparation du mal que le Parlement lui avoit fait.*

— *traiter le grand Condé en inférieur.* Pour dire ce que l'Auteur veut dire, il faut mettre *en supérieur*, ou bien, *traiter d'inférieur*. B.

Pag. 103.) *à compter comme on fait aujourd'hui.* Mazarin n'avoit que 60 millions d'alors, qui ne feroient pas aujourd'hui 120 millions. B.

Pag. 104.) *à la postérité de juger.* Nous sommes cette postérité qui doit juger Mazarin. Ce que Mr. de Voltaire met en problême est décidé depuis longtems: Mazarin est le dernier des Ministres & le premier des Maltotiers. B.

— *Mais on ne peut s'empêcher qui suppose...* Lisez: *Le vulgaire suppose quelquefois...*

— *avec quelque succès.* Que veut dire cette période? B.

— *dépendent de la fortune.* Les gens délicats n'aimeront pas ce morceau sur Mazarin: cependant quel sujet dans un Ministre qui avoit si long-tems troublé, volé, & gouverné la France! B.

Pag. 105.) *Mazarin étoit sage...* Mazarin ne fut jamais sage que dans les négociations. Toutes les fautes de la minorité

ont leur source dans son indécision, sa foiblesse, son imbecillité, son ignorance; sa lâcheté. B.

— *Retz fut proscrit.* Il faut lire, *fut accablé.*

— *monumens utiles à la patrie.* Ajoutez ici: *Le monument qui immortalise le Cardinal Mazarin est l'acquisition de l'Alsace. Il donna cette province à la France dans le tems que la France étoit déchainée contre lui; & par une fatalité singuliére il fit plus de bien au roïaume lorsqu'il y étoit persécuté, que dans la tranquilité d'une puissance absolue.*

Rem. Tout ce chapitre est plein de petites anecdotes qui ne peuvent amuser qu'un lecteur ignorant ou desœuvré. Il est étonnant que l'auteur ait oublié sitôt & si souvent qu'il s'étoit engagé non à narrer avec esprit des bagatelles, mais à peindre l'esprit des hommes dans le siécle le plus éclairé. B.

Pag. 106.) *à lui faire satisfaction.* C'est annoncer une faute qu'on ne fait pas. Car l'auteur dit fort bien dans le corps du Chapitre, que le Comte de Fuente declara seulement que les Ministres Espagnols ne concourroient plus desormais avec ceux de France; & il finit par avouer, qu'ils obtinrent à Nimegue l'égalité. B.

Pag. 107.) *les empêcher d'en trop abuser.* Je ne prétends pas porter atteinte à la gloire de Louis XIV; mais il est très-sûr que sa vigilance s'endormit quelquefois.

Voïez

Voïez les maux du demi-visirat dans la Polysinodie de l'Abbé de St. Pierre. Il n'y a que la pluralité des Conseils qui convienne à la France. La méthode des rapports est sujette à mille inconvéniens. Le Roi peut être mille fois surpris: chaque Ministre est maître dans son département; le Prince est informé de tout & n'est informé à fonds de rien. B.

Pag. 108.) *Si Henri IV avoit eû un Premier Ministre.* Si Henri IV eut eû un Premier Ministre, il n'eût pas été Henri IV. C'est la chose impossible, c'est comme si vous disiez: *Si le Roi de Prusse avoit un Premier Ministre.* B.

— *Louis XIV pouvoit, sans peril, avoir ou n'avoir pas de Premier Ministre.* Cette proposition est vague & hazardée. Si Louis XIV avoit eu un Premier Ministre, peut-être ce Ministre eût-il perdu l'Etat: car l'Auteur prétend que du caractère d'un seul homme dépend la destinée d'un Empire. Peut-être sa roideur eût-elle ranimé les anciennes factions: peut-être ses fautes auroient-elles été utiles à l'ennemi. Du moins Colbert & Louvois n'auroient-ils pas fait le bien qu'ils ont fait. Placez-les l'un après l'autre dans la premiere place: vous en faites des hommes médiocres: Colbert succombe sous le poids des grandes affaires. Louvois met le Roïaume en feu par ses hauteurs & par son inflexibilité. B.

— *entre eux une entiére égalité.* Mr. de Voltaire pouvoit ajouter, que les nouveaux Rois ont la même prétention: le Roi de Sardaigne, le Roi de Prusse ne cederont jamais le pas à personne. B.

— *ce qui est très-naturel.* Cela est plus extraordinaire que l'auteur ne s'imagine. Il y a des différences entre les particuliers; il y en a entre les Souverains. B.

— *de leur race & de leur roïaume.* Mr. de Voltaire auroit pu ajouter; *l'antiquité de leur christianisme, l'étendue de leur puissance, la grandeur de leur empire, & ce titre de* Majesté *qu'ils ont pris les premiers de tous.* B.

— *de ce titre de César & d'héritier de Charlemagne.* Erreur. Ce chef a la primauté sur tous les autres Princes, 1. Parce qu'autrefois il étoit leur maitre. 2. Parce qu'il est à la tête du plus puissant de tous les empires dont il représente la Majesté. 3. Parce qu'il à presque toujours joué le premier rôle en Europe. Le titre de Cesar est le plus foible de ses titres, & nous ne voïons point que l'Empereur de Russie s'en soit jamais servi pour prétendre la préséance. B.

— *ne traitoit les autres Rois de Majesté.* Elle traite de Majesté le Roi de Prusse. Cette chancelerie a tant perdu de ses hauteurs, qu'elle *ordonne* aux autres Electeurs, & qu'elle *requiert* celui de Bran-

Brandebourg: Jugez de son respect pour la Roïauté. Il étoit aisé à l'auteur de s'en éclaircir à Potzdam. B.

Pag. 110.) *comme les duëls entre les particuliers.* Tout ce morceau sur l'égalité des Couronnes est trop long & écrit d'une manière embarassée. B.

— *se disputérent le pas.* L'auteur omet une circonstance bien intéressante. Charles II prévoyoit toutes les conséquence de cette dispute: il tâcha de la prévenir. Louis XIV ordonna à son Ministre de prendre absolument le pas sur l'Espagnol. D'Estrade cherche l'occasion, Watteville la fuit; d'Estrade le cherche obstinément, & l'oblige à prendre ses mesures & à préparer son triomphe. B.

— *la guerre alloit recommencer.* Un historien sage auroit par une courte réflexion marqué son sentiment sur cette puérile ambition. Louis XIV demandoit une satisfaction solemnelle & n'obtint pas même un desaveu. B.

Pag. 112.) *ce sont les archers — ces misérables.* Lisez: (*ce sont des gardes du Pape qui appuient les exécutions de la Justice.*) *Ils les mirent aisement en fuite.*

Pag. 113.) *devenuës ridicules.* Si peu *ridicules*, que ce fut presque un blasphème de dire, que la crainte des excommunications injustes ne doit pas nous empêcher de faire notre devoir. Le ton carabin ne va point aux choses saintes. B.

Pag. 114.) *un baſſin capable...* Corrigez ces petites fautes. B.

— *inconſtant & imprudent &c.* L'auteur a pris ce coup de pinceau d'une des pages qui précédent. Quand il ne vole pas les autres, il faut qu'il ſe vole lui-même. B.

Pag. 115.) *de trop prévaloir.* Expreſſion plus latine que françoiſe. B.

— *mais non pas qu'ils l'envahiſſent.* Il falloit dire; qu'ils *envahiſſent la Hongrie; mais non pas qu'ils la conſervaſſent.* B.

— *par ſon courage & par ſa vertu.* Le public eſt donc bien injuſte; car qui connoit ce Comte? & qui ne connoit pas cet Amiral dont le cure-dent faiſoit trembler Catherine, les Guiſes, & l'armée? L'auteur jette par-ci par-là des paradoxes, qui font oublier ſon principal objet, & qui approfondis ſont ordinairement faux. B.

Pag. 116.) *petites infractions tacites à la paix.* Y a-t-il là du goût? Voilà ce que c'eſt que de vouloir tout dire avec eſprit! B.

Pag. 117.) *du Roi Portugais.* On ne dit point *le Roi Portugais.* Corrigez cela de même que *le Hollandois Ruyter.* B.

Pag. 120.) *& d'être Conquérant.* Tout ce chapitre a la maigreur & la vivacité de l'auteur. Il reſſemble à cette monarchie, qu'il dit être auſſi foible que ſon Roi malade. B.

— à

— *à un Roi qui la cherchoit.* Que diroit Mr. de Voltaire de quelqu'un qui commenteroit ainsi un chapitre? *L'occasion se présenta bientot: il étoit Roi; il la cherchoit*: il trouveroit ce début plaisant. *Tu es ille vir.* B.

Pag. 122.) *les secours & les subsistances étoient prêtes.* Lisez, *les secours en tout genre étoient prêts.*

— *leurs marches réglées.* Cela seroit bien beau, si cela étoit vrai. Louvois pouvoit prévoir les besoins, les premiers besoins; mais il ne pouvoit prévoir les seconds, les événemens, les caprices. Le plan dépendoit de sa prudence; mais les secondes mesures dépendoient du succès qui dépend toujours autant de la fortune que de la sagesse. B.

— *au dessus de celui de la naissance.* Ce droit du grade militaire, superieur à la naissance, n'a jamais existé parmi nous, & s'il plait à Dieu n'existera jamais. Il éteindroit insensiblement l'honneur. Il ne peut pas exister, parce que tous les gentilshommes sont égaux, & presque tous les officiers gentilshommes. B.

— *ne l'en servant que mieux.* Turenne & Louvois étoient ennemis; il y avoit entre eux plus de haine que de jalousie. Il est bien difficile, que quand le Ministre & le Général ne s'accordent pas, les choses aillent mieux. L'ordre du cabinet est sans cesse en contradiction avec l'ordre du moment. Louvois eût

bien mieux servi Louis, s'il avoit donné de plus grandes armées à Turenne, s'il lui avoit permis de pousser ses conquêtes en Allemagne. Il auroit donc fallu dire; *jaloux l'un de l'autre, & en servant moins bien.* Mais cela n'auroit point été brillant. B.

Pag. 124.) *la cause de la décadence d'un petit.* C'est une marque fort équivoque. J'aimerois mieux dire; *le luxe, marque de la richesse d'un Etat est toujours la cause de la décadence d'un petit & d'un grand. Luxum mox pariturum egestatem*, disoit Florus, qui vivoit dans un païs enrichi des dépouilles de tout l'univers. B.

Pag. 125.) *& de les fortifier.* Il est clair que Louvois servoit mal, il vouloit avoir des gouvernemens, des majorités à donner. Y avoit-il du bon sens à s'affoiblir, à diviser ses forces en gardant des places par des nombreuses garnisons? Remarquez que Louvois par ces dispositions augmentoit son pouvoir & diminuoit celui des Généraux:

Il y trouvoit double profit à faire; son bien premiérement, & puis le mal d'autrui. B.

Pag. 126.) *la régle de tous les bons Ingénieurs.* La méthode de Vauban n'étoit pas à lui; c'étoit un Hollandois qui en avoit été l'inventeur, & qui n'avoit pu être employé par sa patrie. B.

— *des fêtes qu'il donna à sa Cour.* Ce chapitre doit être refait. Il a l'air d'avoir

voir été composé dans un tems, où l'auteur étoit fort jeune, & de n'avoir été que foiblement retouché dans un âge où il avoit aquis plus de connoissances historiques. Du reste, il est bien écrit, ce me semble. Soit louanges, soit critiques, je ne decide rien, ce sont des doutes que je propose. B.

— *On étoit plongé dans les divertissemens.* On dit, *être plongé dans les plaisirs*; mais on ne dit pas, que je sache, *être plongé dans les divertissemens.* B.

Pag. 127. *Tel étoit le nœud de cette entreprise.* Mettez, *Des intrigues eurent part à cette entreprise.*

Pag. 128.) *Condé étoit jaloux en Héros, & Louvois en Ministre.* La premiere pensée est fausse; & la seconde ne peut être vraie. B.

— *voisine de la France.* A peu près comme ceux de la Castille. Il y avoit un tems infini que cette province se plaignoit du peu de respect qu'on avoit à Madrid pour ses droits. Le Gouverneur les vexoit de mille manieres. B.

— *attaché à ses Souverains.* Pourquoi le peuple, ici si fidele à ses Souverains se vend-il à si bas prix à un Prince étranger dans la page suivante? B.

Pag. 129.) *puis Turc, & enfin Ecclésiastique.* Lisez, *puis long-tems Musulman chez les Turcs, & enfin Ecclésiastique.*

— *d'autres Bénéfices. On corrompit —. Ces intrigues.* Il faut changer ce passage, & lire: *d'autres Bénéfices.*

On

On acheta peu cher quelques magistrats, quelques officiers, & à la fin même le Marquis d'Yenne Gouverneur-Général devint si traitable qu'il accepta publiquement après la guerre, une grosse pension & le grade de Lieutenant-Général en France. Ces intrigues..

Pag. 130.) *ses Aides de camp.* L'auteur a été séduit par ce qu'il voit à Potzdam: Je gagerois bien que les Aides de camp n'étoient ni à la table de Louis ni dans le Manuscrit de Voltaire avant qu'il eut vu le Roi de Prusse. B.

Pag. 131.) *gouvernée par Jean de Witt.* On diroit que la Hollande étoit ou une Monarchie soumise à un Roi ou une République esclave d'un Tyran. Cependant jamais la Hollande ne fut plus gouvernée par elle-même. Quant aux portraits de Witt & de Temple, voïez ceux de l'Abbé Raynal. Quelle différence! B.

Pag. 132.) *proposé & conclu en cinq jours.* L'auteur donne des ailes aux Couriers, & des pleins-pouvoirs aux Ministres, à sa fantasie. B.

— *Louis XIV fut indigné.* . On sait bien qu'il n'est ici question ni de Louis XIII, ni de Louis XV. B.

— *qu'elle en fût capable.* Il faut *qu'il.* Louis pouvoit être indigné du premier; mais il n'y avoit pas du bon sens à l'être du second; & Louis XIV en avoit. Voltaire fait de ce Roi un Xerxes. B.

Pag. 133.) *pour décorer sa foiblesse.* J'aime-

merois mieux *colorer*, *couvrir*, si je pouvois aimer ces sortes d'expressions. B.

Pag. 134.) *en se privant de la Franche-Comté.* L'auteur a pris cette anecdote dans quelque panégirique de collège ou dans quelque discours d'académie. B.

— *songeoit à détruire dans le tems qu'il lui cédoit.* Jamais Lois XIV n'y songea. Il vouloit, comme le remarque très-bien le Marquis de la Fare, châtier la Hollande; il auroit dû penser à la prendre. B.

Tout ce petit chapitre est d'une secheresse à faire pitié. B.

— *Conquête de la Hollande.* Louis XIV ne conquît pas la Hollande: il l'envahît: il falloit donc mettre: *invasion de la Hollande.* B.

— *Un Roi absolu qui veut le bien* est un être de raison, & Louis XIV ne réalisa jamais cette chimére. B.

Pag. 137.) *on lui donnat à Paris le titre de Majesté.* Ce Casimir étoit bien le petit esprit qu'ait produit une nation qui n'en produit guere de grands. B.

— *avec toutes les forces de leur Empire.* Ils n'avoient dans l'Isle de Candie que soixante-mille hommes. B.

Pag. 138.) *de bons Ingénieurs.* On ne sait pas trop ce que c'est qu'un Général habile, un grand Ministre, de bons Ingénieurs, des troupes formidables, qui passent deux ans devant une place. V. crée ou anéantit les êtres à son gré. B.

Pag. 139. *de conquérir tous les Païs-Bas.* Louis XIV a toujours visé à être la terreur de l'Europe, jamais à en être le conquérant: & c'est-là une de ses fautes. B.

— *Autant que ses armées navales étoient invincibles* &c. Il ne sauroit y avoir des degrés dans *l'invincibilité*, si j'ose m'exprimer ainsi sans craindre de faire une faute en en relevant une. B.

— *Leur cavalerie..* Pour *leur*, il faut, *sa.* B.

Pag. 140.) *nourris dans l'inexpérience.* On est *nourri dans l'expérience.* B.

— *il ne l'avoit pas assez voulu.* Il ne l'avoit pas pu. De Witt ne gouvernoit pas la Hollande, comme vous l'avez dit; il la conseilloit; il ne lui suffisoit pas *de vouloir*, il falloit que ses concitoïens voulussent. B.

Pag. 141.) *la Reine sa femme.* J'aimerois autant Madame son épouse: il n'y avoit plus de Reine douairière. B.

— *le moindre prétexte pour lui parler.* Où étions-nous alors, Monsieur de Voltaire? Que de prétextes! & que de pierreries! Le bon tems, où un rouleau de Louis étoit le prix d'un mot! Ne trouvez-vous pas, comme moi, que c'est-là tout ce qu'il y a de plus beau dans la vie de Louis XIV? B.

— *tout ce que Louis XIV vouloit.* Pas tout à fait. B.

Pag. 142.) *trompé dans tous ses projets.* Réflexion neuve & profonde. B.

Pag. 143.) *Il est singulier & digne de remarque.*

marque. L'auteur auroit pu ajouter, que cela eſt encore plus affreux que ſingulier. B.

— *médaille injurieuſe à Louis XIV.* La raiſon que les Miniſtres alléguoient étoit un peu plus forte, c'étoit le mécontentement que Louis avoit eu de la triple alliance, qu'il regardoit comme une infraction aux traités que la Hollande avoit conclu avec lui peu après la paix des Pirénées; & il ne pouvoit pas la regarder autrement, puiſqu'il y étoit dit en termes exprès, que la Republique déclareroit la guerre à la France, ſuppoſé que la France ne voulut pas accepter la paix. Ajoutez à cela le nouveau traité que les Etats Généraux avoient conclu avec l'Empereur & le Roi d'Eſpagne pour la conſervation des Païs-Bas. B.

Pag. 144.) *in conſpectu meo ſtetit ſol.* Il y avoit: *Sol! ſta, & ne moveare.* B.

— *Cette Médaille n'exiſta jamais.* L'auteur a donné depuis cette note.

„ Il eſt vrai que depuis on a frappé
„ en Hollande une médaille qu'on a
„ cru être celle de Van-Beuning: mais
„ elle ne porte point de datte. Elle
„ repréſente un combat avec un ſoleil
„ qui fulmine ſur la tête des combattans.
„ La legende eſt *ſtetit ſol in medio cœli.*
„ Cette médaille que des particuliers
„ ont frabriquée n'a été faite que pour
„ la bataille d'Hochſted en 1709 à l'occaſion de ces deux vers qui coururent alors:

„ *Al-*

„ *Alter in egregio nuper certamine*
„ *Josue*.
„ *Clamavit, ſol ſta gallice, ſolque*
„ *ſtetit.*

— *avec les attributs d'un Vainqueur.* Le Roi d'Angleterre publia deux Manifeſtes, qui leur reprochoient & l'infraction des traités les plus ſolemnels, & une ambition qui envahiſſoit le commerce de toute l'Europe, & des hoſtilités commiſes contre le pavillon Anglois. Voïez tout cela plus au long dans les Mémoires de Dumont, tome III. dans la déclaration de guerre, il n'étoit pas queſtion de tableaux. L'auteur préfere toujours le ſingulier au ſimple, le merveilleux au vrai. B.

Pag. 145.) *avec plus de cent douze mille hommes.* Il n'en avoit que 70 mille. L'auteur dit dans la page 147 qu'il avoit 130 mille combattans, ſans doute depuis la jonction des armées de Cologne & de Munſter; mais, ſelon lui, il y en avoit 132 mille, puiſque ſelon lui ces armées étoient de 20 mille hommes. B.

Pag. 147.) *plus capable de bien ecrire, que de ne pas flatter.* Après cette période il faut inſerer le paragraphe ſuivant.

Ce qui avançoit encor la chute des Hollandois, c'eſt que le Marquis de Louvois avoit fait acheter chez eux une grande partie des munitions qui alloient ſervir à les détruire; & avoit ainſi dégar-

garni beaucoup leurs magazins. Il n'eſt point du tout étonnant que des marchands euſſent vendu ces proviſions avant la déclaration de la guerre, eux qui en vendent tous les jours à leurs ennemis pendant les plus vives campagnes. On ſait qu'un négociant de ce pays avoit autrefois répondu au Prince Maurice qui le réprimandoit ſur un tel négoce; *Monſeigneur, ſi on pouvoit par mer faire quelque commerce avantageux avec l'enfer, je hazarderois d'y aller bruler mes voiles.* Mais ce qui eſt ſurprenant c'eſt qu'on a imprimé que le Marquis de Louvois alla lui-même, déguiſé, conclure ces marchés en Hollande. Comment peut-on avoir imaginé une avanture ſi déplacée, ſi dangereuſe & ſi inutile?

Pag. 148.) *ni ceux de l'humanité.* Les plaiſirs de l'humanité ſont-ce les plaiſirs de la bienfaiſance? Guillaume les connoiſſoit, ſont-ce les plaiſirs de la jeuneſſe? Il faiſoit bien d'y être inſenſible. Voyez le Stathouderat de Rainal. B.

Pag. 149) *il étoit ſûr d'avoir un préſent.* Pas ſi ſûr. B.

— *eſtimé plus de douze-mille francs.* Mr. de Voltaire a un tendre tout particulier pour ces ſortes de faits & ſurtout pour les évaluations. Ce ſont en effet de belles leçons pour les Princes, qui ont auprès d'eux des beaux-eſprits avides. B.

Pag. 150.) *la Hollande s'attendoit à passer sous le joug.* Voilà une Republique courageuse que l'auteur remplit de ses craintes. B.

— *il connut l'impuissance de les garder.* L'auteur devoit dire ; *l'impossibilité* ; car il y apparence qu'il veut parler François. B.

— *auprès d'une vieille tour.* A la place de *tour* mettez *tourrelle.*

— *Il n'y avoit que quarante à cinquante pas.* Il faut lire ; *Il n'y avoit qu'environ vingt pas.*

Pag. 151.) *infanterie sans canon.* Tous les Mémoires du tems disent, que le bord du Rhin étoit défendu par six à sept mille hommes, que le Prince d'Orange avoit débauchés de son armée. Le Prince de Condé fit plus de deux mille prisonniers, & le carnage fut horrible. B.

— *Personne ne perit - s'écartérent du gué.* Effacez cette periode, & mettez en sa place:

On ne perdit dans le passage que le Comte de Nogent & quelques cavaliers qui s'étant écartés du gué se noyérent.

Pag. 152.) *sur un pont de bateaux avec l'armée.* Il faut lire ; *sur un pont de bateaux avec l'infanterie après avoir dirigé lui-même toute la marche.*

— *comme un prodige.* Lisez ; *prodige qu'on exageroit encore.*

Pag. 154.) *la terre même de ce païs alloit disparoitre.* La Hollande avoit subsisté

sous

sous le gouvernement Espagnol: pourquoi auroit-elle péri, si elle avoit été conquise par Louis XIV. Il n'y avoit qu'à lui ôter sa liberté, & lui laisser son commerce. B.

— *deux-cent-mille familles.* Mettez; *cinquante-mille familles..*

— *d'habitans & de richesses.* Lisez, *d'habitans comme de richesses.*

Pag. 155.) *plus ambitieux que de Wit.* De Wit ne l'étoit donc gueres. Cependant tous les Historiens nous le représentent comme le meilleur Politique & le meilleur citoïen de la Hollande. B.

— *fut élevé au Stathouderat malgré les de Wit.* Il ne fut déclaré que Capitaine Général & Amiral des troupes & forces de la République; ce que Messieurs de Wit avoient toujours dit qu'on lui réservoit, dès qu'il seroit en âge. Voyez les Mémoires du Chevalier Temple. B.

— *cette politesse françoise qui mêle &c.* C'est un être de raison, que cette politesse. B.

Pag. 157.) *La mer qui gronde &c.* En la place de tous ces vers il faut mettre ceux-ci:

Les torrens impétueux,
La mer qui gronde & s'élance,
La fureur & l'insolence
D'un peuple tumultueux,
Des fiers tirans la vengeance
N'ébranlent pas la constance
D'un coeur ferme & vertueux.

Pag. 158.) *qu'on ne voit guères que dans les Republiques.* Retenez bien ceci, car je crains bien, que quelques feuilles plus bas, l'auteur ne voie aussi les mêmes vertus dans les Monarchies, &, pour peu qu'on le fâche dans les Etats despotiques. B.
— *qui avoit long-temps auparavant..* Lisez, *quelques années auparavant..*
— *On païa-tous ceux qui voulurent l'être.* Corrigez cette négligence, & dites: *on païa tous ceux qui voulurent être païés.* B.
— *maisons de campagne, qui sont innombrables.* Il faut; *qui étoient innombrables.* B.
Pag. 159.) *ces extremités parurent moindres...* *Moindres* n'est pas le terme propre. B.
Pag. 161.) *Montécuculi à la tête..* Et pourquoi pas Leopold lui-même? B.
— *travalloient à la lui ravir.* Ce chapitre est un des meilleurs de l'ouvrage. Mr. de Voltaire y a mis beaucoup de petits faits, qui auroient rendu raison de tout le merveilleux qu'il trouve dans les grands événemens. B.
— *de la Franche-Comté.* Le commencement du titre de ce chapitre est burlesque, B.
— *une histoire des mœurs des hommes.* L'avis est très-bon, & vient fort à propos, Mr. de V. ramene le lecteur au principal objet qu'il sembloit avoir perdu de vüe dans les chapitres précédens.

dens. Il n'y parle que guerres, conquêtes &c. il détaille les malheurs des hommes, & ne dit pas un mot de leurs mœurs. B.

Pag. 162.) *que son intérêt étoit d'affoiblir.* Dites, *qu'il étoit de son intérêt d'affoiblir.* B.

Pag. 164.) *villes de la grandeur médiocre.* La regle veut: *des villes de grandeur mediocre*; & l'usage n'est point contraire à la regle. B.

Pag. 165.) *où Louis n'eut des pensionnaires.* Cette anecdote est bien plus flétrissante pour les Allemands, que glorieuse aux François; elle est sans doute tirée des mémoires manuscrits de Louvois. B.

— *L'argent fut prodigué au Roi d'Angleterre.* Cela n'est point, & l'auteur le dit d'un ton à l'approuver, comme s'il ne connoissoit pas le prix de l'argent, & qu'il n'eut pas une aversion naturelle pour tout ce qui a l'air de prodigalité. B.

— *troublée par les armes & par les négociations.* Il falloit dire; troublée par les armes & divisée par les négociations. B.

— *devenus les amis de l'Espagne.* Mettez; *amis de la maison d'Autriche.*

Pag. 166.) *la priére de Leopold n'empêcha point* . . Il faut parler avec respect des choses saintes, & laisser aux petits esprits & aux jeunes gens le plaisir dangereux de s'égaïer sur la Reli-

 gion

gion & ſur les cérémonies qu'elle conſacre. B.

— *avec leſquels ils avoient combattu.* Je ne crois pas, qu'on diſe *combattre des manœuvres*. B.

Pag. 167.) *aïant fait — de ſes François.* Vous allez rire de ma remarque; je la ferai pourtant: il me ſemble que ce *ſes* dit proprieté; c'eſt une expreſſion Turque; le Sultan dira fort bien: *Mes Turcs*; mais je n'aimerois pas entendre dire à un Roi de France: *Mes François*. B.

Pag. 168.) *ſe rendit au bout de huit jours.* L'auteur ſe méprend. Maſtricht ne ſe rendit qu'après quinze jours de tranchée ouverte. B.

— *Il ne tint à la vérité que quatre jours.* La vérité eſt que Du Pas tint ſix jours. B.

— *ſon epée fut rompüe.* Les Mémoires de Dumont, tome troiſiéme, diſent, que Du Pas aïant été cité au Conſeil de guerre, avoit été condamné à avoir le cou coupé, & l'auroit eu en effet, ſi le Roi, à la ſollicitation de Mr. de Turenne, qui eſtimoit Du Pas, n'avoit commué la peine de mort en celle de priſon perpétuelle. B.

— *ignominie peut-être inutile.* Effacez *peut-être*.

— *par la crainte de la honte.* Il n'y a pas de ſens dans cette maxime; car c'eſt préciſément parce qu'il eſt ſenſible à la gloire qu'il doit être gouverné & puni par la crainte de la honte. B.

— *qui*

— *qui ne sont jamais exécutées.* Il faut ici ajouter :
Du Pas se fit tuer un an après au siége de la petite ville de Grave, où il servit volontaire. Son courage & sa mort dûrent laisser des regrèts au Marquis de Louvois qui l'avoit fait punir si durement. La puissance souveraine peut maltraiter un brave homme, mais non pas le déshonorer.

Pag. 169.) *l'Intendant Robert tira* &c. L'auteur est trop exact dans les petites choses & trop peu dans les grandes. Qu'une fois pour toutes, il nous fasse grace de ces comptes de partisan. On pourroit lui demander d'où il les tire. Et qui peut savoir à quoi se montent les déprédations d'un Intendant? B.

— *furent rendus pour un écu par Soldat.* Pour dire vrai, il auroit fallu dire, *quatre écus*; & pour parler François, *un écu par tête.* B.

— *la conquête étoit déja abandonnée.* Cette phrase est prise mot pour mot des *Mémoires de Brandebourg.* Il y a de l'imprudence dans ce plagiat. B.

Pag. 170.) *une armée d'environ vingt-trois-mille hommes à Turenne.* L'armée de Turenne n'étoit que de 14 mille qui fut ensuite renforcée de 4 mille, de sorte que l'auteur en ajoute 5 mille de son chef. B.

— *une de quarante-mille à Condé.* L'armée du Prince de Condé n'étoit forte tout au plus que de trente mille hommes.

 Oc-

Occupé des ressources de Louis XIV, l'auteur a grossi le nombre, qu'il auroit diminué, s'il avoit été occupé de la gloire de Turenne ou de Condé. Son défaut est de n'avoir à la fois qu'une seule idée forte. B.

Pag. 171.) *Le Roi, avec un million d'argent comptant & une assurance de 600,000 livres, determina...* Mettez; *Le Roi, avec de l'argent comptant, determina..*

— *Il aimoit la guerre — celle de campagne.* Mettez en la place de cette période, celle-ci. *Il aimoit la guerre de siéges, & l'entendoit aussi bien que les Condés & les Turennes; & tout jaloux qu'il étoit de sa gloire, il avouoit que ces deux grands hommes entendoient mieux que lui la guerre de campagne.*

Pag. 172.) *de la force de celui de Louis XIV.* Tout ce chapitre est fort aride: l'auteur avoit pourtant bien des matériaux! B.

— *& mort du Maréchal de Turenne.* Ce titre fastueux sent le François refugié. B.

— *qui a donné une si grande reputation &c.* Je soupçonne l'auteur d'avoir voulu dire autre chose que ce qu'il dit, & qu'à *estime* il faudroit substituer *gloire*. B.

Pag. 174.) *tant qu'il restoit quelque chose à faire.* Ce trait devroit être en caracteres italiques, parce qu'il est de Lucain & qu'il est si beau qu'on le croiroit de Voltaire. D'ailleurs, c'est plûtôt la louange de César & de Condé que celle de Turenne. B.

Pag.

Pag. 175.) *de son château de Manheim.* Mettez, *Heidelberg*: les Historiens sont unanimes là-dessus. B.

— *Lettre pleine de reproches.* Ce cartel est regardé comme apocryphe; il vient originairement d'un certain Du Busson, François refugié. B.

Pag. 176.) *journée si vive & si meurtriére.* Retranchez cette dissertation grammaticale sur *bataille* & *combat.* B.

Pag. 177.) *les ennemis firent une perte égale.* Oui, à la moitié près, que le Prince d'Orange perdit de plus. B.

Pag. 178.) *qu'il faut toujours tromper.* Un écrivain supérieur, tel que Mr. de Voltaire, auroit dû éloigner cette circonstance, ou du moins l'abreger, & au lieu d'une phrase dire en deux mots: *de part & d'autre on chanta le Te Deum.* Quand on le voit allonger des minuties, on a sujet de se plaindre de ce qu'il ne dit rien du fameux siège de Grave. Cette cérémonie encourage les peuples qu'il *faut toujours tromper*: elle n'est donc pas *vaine. Aucun parti*, dit-il, *n'avoit remporté la victoire*; la victoire n'est-elle pas à celui qui après avoir eu des avantages infinis dans trois combats consécutifs demeure maitre d'un champ de bataille, où il y a cinq-mille morts des siens, & douze-mille de l'ennemi? B.

— *des Princes qui l'avoient mal défendu.* Le grand Electeur ne l'avoit-il pas défendu avec beaucoup de sagesse & de gloire? Voyez les Mémoires de Brande-

bourg: car il seroit inutile de citer à Mr. de Voltaire de vieux livres. B.

Pag. 179.) *fut tué d'un coup de canon*. Turenne fut tué en allant reconnoitre un mouvement de l'infanterie ennemie, & en regardant une batterie que Saint-Hilaire lui montroit. B.

— *qu'on en parle encor tous les jours*. Après cette préface, qui croiroit qu'il n'en *retrace* aucune? B.

— *meurent regrettés du public*. Cette réflexion est à propos de Turenne; elle n'est vraie tout au plus que dans les Etats despotiques; & Mr. de Voltaire sait bien que nous ne sommes pas assez malheureux pour avoir une pareille constitution, & que nos Rois sont trop bons, trop justes, trop éclairés pour l'introduire. Du reste, il n'est rare en aucun païs, que ceux qui ont servi la patrie soient chéris & regrettés de la patrie; mais il n'y a point de patrie par tout où il y a un despote. B.

Pag. 180.) *il eut toujours le bonheur de garder la réputation*. Mettez, *il conserva la réputation*.

Pag. 181.) *de pénétrer dans l'Alsace*. De Lorges & Vaubrun ne vouloient pas les en empêcher. Ils vouloient seulement passer le Rhin en sureté; & c'est ce que Montécuculi ne vouloit pas qu'ils fissent, & qu'ils firent pourtant malgré lui. B.

Pag. 182.) *dangereux à sa patrie autant qu'aux ennemis*. Je n'entends pas le fin de ce vis-à-vis. B.

— *vain-*

— *vaincu par sa faute.* Jugement injuste. Créqui n'avoit que neuf mille hommes; & se trouvoit réduit à soutenir les efforts de vingt mille. Il fit des prodiges de valeur; & malgré l'inégalité du nombre, il auroit peut-être vaincu, s'il n'avoit pas été abandonné de son armée. B.

— *il aima mieux d'être pris à discretion, que de capituler.* Il semble par ce récit, que Créqui refusa. Cependant il est très sûr qu'il eut la foiblesse de signer la capitulation, dont le premier article étoit qu'il seroit prisonnier de guerre. B.

— *Une coutume, hors d'usage:* expression peu correcte. J'en dis autant de la suivante: *Les possesseurs des fiefs étoient dans l'obligation.* B.

Pag. 183.) *sous les ordres du Marquis.* Rochefort étoit alors Maréchal de France. B.

— *ne fit jamais bien la guerre.* La guerre de cent ans que nous eumes avec les Anglois est une preuve du contraire. B.

Pag. 184.) *de paroître à la guerre.* On dit, *paroître à la Cour.* B.

— *s'étoit servi de Condé lui-même.* Il faut lire; *s'étoit servi même du Prince de Condé.*

Pag. 185.) *les deux derniéres années de sa vie.* Ceux qui voïoient Condé voïoient toujours un héros. B.

— *commander les armées de France.* Dans ce chapitre, tous les évenemens sont transposés; c'est une confusion horri-

ble,

ble. On diroit que l'auteur écrit un poëme épique. B.

Pag. 188.) *au-dessus d'eux-mêmes.* Ce discours est plus beau que tous ceux de Tite-Live & de Quinte-Curce. B.

Pag. 191.) *Ce Prince, qui s'habilloit -- en Capitaine & en Soldat.* A cette periode il faut substituer: *Ce Prince, qui s'habilloit souvent en femme, qui en avoit les inclinations, agit en Capitaine & en Soldat.*

— *Quelques serviteurs de Monsieur.* On dit le serviteur d'Abraham, le serviteur d'Elie, & les domestiques ou officiers de Monsieur, du Dauphin. B.

Pag. 193.) *homme aussi singulier que Ruiter.* Duquesne est mal peint. Il n'étoit point singulier. B.

Pag. 194.) *Les enfans de Ruiter refuserent ce titre.* D'où l'auteur a-t-il pris cette anecdote? comment la concilier avec l'obstination du fils ainé à se parer du cordon de l'Ordre de l'Elephant que le Dannemarc avoit donné à son pere, & qui ne fut jamais héréditaire? B.

— *pas préférable au nom de bon citoïen.* Ce n'est rien dire. Si l'auteur avoit dit avec Motaigne qu'un bon citoïen est cent brassées au dessus d'un Duc & Pair, il auroit dit quelque chose. B.

Après ce paragraphe il faut inserer celuici.

Louis XIV. eut assez de grandeur d'ame pour être affligé de sa mort On lui représenta qu'il étoit défait d'un ennemi dangereux. Il répondit qu'on ne pou-

pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand homme.

Pag. 196.) *La Suéde, fidelle à la France— Brandebourg au Roi de Suéde.* Substituez à cette periode:

Il fut hautement le protecteur de la Suéde son alliée, & alliée malheureuse contre le Roi de Danemarck & l'Electeur de Brandebourg. Il exigea que le Danemarck rendît tout ce qu'il avoit pris sur la Suéde, qu'il modérât les droits de passage dans la mèr baltique, que le Duc de Holstein fût rétabli dans ses Etats, que le Brandebourg cédât la Poméranie qu'il avoit conquise, que les traités de Westphalie fussent rétablis de point en point. Sa volonté étoit une loi d'un bout de l'Europe à l'autre. En vain l'Electeur de Brandebourg lui écrivit la lettre la plus soumise l'appellant *Monseigneur*, le conjurant de lui laisser ce qu'il avoit acquis, l'assurant de son zéle & de son service. Ses soumissions furent aussi inutiles que sa resistance, & il fallut que le vainqueur des Suédois rendit toutes ses conquêtes.

Alors les Ambassadeurs de France prétendoient la main sur les Electeurs. Celui de Brandebourg offrit tous les temperaments pour traiter à Cléves avec le Comte depuis Maréchal d'Estrades, Ambassadeur auprès des Etats Généraux. Le Roi ne voulut jamais permettre qu'un homme qui le représentoit cédât

à un Electeur, & le Comte d'Estrades ne put traiter.

Charles Quint avoit mis l'égalité entre les Grands d'Espagne & les Electeurs. Les Pairs de France par conséquent la prétendoient. On voit aujourd'hui à quel point les choses sont changées, puisqu'aux diétes de l'Empire les Ambassadeurs des Electeurs sont traités comme ceux des Rois.

Pag. 197.) *Traité, qui lui sembloit trop odieux.* Comptez-vous pour rien l'Electeur de Brandebourg? Il figuroit pourtant bien mieux en Europe que ce Duc de Lorraine; il battoit les Suédois, leur prenoit la Pomeranie, & jettoit les fondemens de la considération & de la grandeur où sa maison s'est élevée depuis. Il refusa avec hauteur les conditions de paix, que Louis XIV lui offroit, & loin d'acceder au traité de Nimégue, il continua à combattre & à vaincre. Ce ne fut que l'année suivante, qu'il fit une paix avantageuse à St. Germain en Laye. Tout cela ne devoit pas être oublié dans un livre écrit à Potsdam. B.

Pag. 198.) *quatre jours après que les Plénipotentiaires avoient signé.* Mettez ici à la marge la date; 10 *Août* 1678.

— *engage un combat sanglant.* Mettez à la marge; 14 *Août.*

— *Il savoit que la paix étoit signée.* Voiez les Mémoires de Gourville à qui il l'avoua, p. 222. T. 2. B.

— *il*

— *il prodiguoit sa vie & celle* &c. Il prodigua la vie de plusieurs milliers d'hommes pour prendre, dit-il à Gourville, une leçon qui pût lui servir une autre fois. Il avoit consideré, ajoutoit-il, que s'il perdoit quelque monde, cela ne seroit d'aucune conséquence, puisqu'aussi bien il falloit en réformer. B.

Pag. 199.) *pleine d'inhumanité mais de grandeur.* Il faut lire, *non moins que de grandeur.*

Pag. 200.) *plus de respect que toutes les épithètes.* Le gout proscrit cette petite dissertation de Grammaire sur le surnom de Grand; elle n'appartient point à l'objet principal; & de plus elle n'est pas exacte. B.

Pag. 201.) *On n'avoit vu depuis—par des Arrêts.* En la place de cette periode mettez; *Depuis Charlemagne on n'avoit vû aucun Prince agir ainsi en Maître & en Juge des Souverains, & conquérir des païs par des Arrêts.*

Pag. 203.) *la barrière la plus forte de la France.* Pour parler exactement, il faudroit dire, *une des plus fortes barrières.* B.

— *n'avoient acquis par leurs guerres.* Ce n'est là que de la déclamation. B.

— *Il eut soixante-mille matelots.* Rabattez- en un quart; & la figure sera supportable. B.

Pag. 204.) *excellent marin à force de génie. A force* de génie, *à force* de talens, *à for-*

force de mérite. Variez; éloignez ces expreſſions paraſites. B.

Pag. 206.) *perſécutoit les Proteſtans en France.* Les Huguenots ſont là plus perſécutés par antitheſe que par politique. Les Proteſtans ne furent jamais regardés ſous Louis XIV comme des ennemis ſecrets ni comme des ſujets dangereux; il ne les perſécuta point par politique, mais par pieté, non par raiſon d'état, mais par raiſon d'égliſe. Malheureuſement, Louis XIV avoit peu de religion & beaucoup de zéle; c'eſt après coup qu'on dît que les religionnaires étoient dangereux; on ſe conſola d'une perte immenſe par une petite crainte chimérique. NB. Cette Phraſe eſt priſe des Mémoires de Brandebourg Pag. 172. edit. de Neaulme in 12. Il n'y a point de mal de piller un Roi. B.

Pag. 207.) *la Capitale du monde chrétien.* Vienne n'eſt que la Capitale de l'Autriche; & jamais les Impériaux ne l'ont regardée comme la Capitale du monde Chrétien. B.

— *faire ſon fils Roi des Romains.* Il y a trop de poëſie dans cette idée. B.

Pag. 209.) *ſe font connoitre par ce trait.* Tout ce conte eſt parfaitement inutile à dire; il faudroit mille volumes, ſi l'on vouloit dire tout ce qui eſt de cette utilité-là. B.

Pag. 210.) *ſon Gentil-homme Ordinaire.* Cela reſſemble beaucoup à cette formule

mule d'addreſſe, uſitée en Pruſſe : à mon Envoyé N. . . mon Chambellan. Quelques uns prétendent que ce St. Olon n'étoit que Secretaire d'Ambaſſade ; & c'étoit bien aſſez pour quelqu'un qui n'étoit que Gentilhomme ordinaire. B.

— *tous deux étoient les courtiſans.* . Pour Mortemar, paſſe : mais Du Queſne ne fut jamais le courtiſan de perſonne, & dans le ſens que vous l'entendez ici ne l'auroit pas été du Roi-même. B.

Pag. 211.) *fût continué dans ſa principauté.* Je ne ſai ce que c'eſt que la *principauté* du Doge de Génes dont l'auteur fait une *dignité* dans la ligne ſuivante. B.

— *faire tout ce que le Roi exigeoit d'eux.* Le Doge ne fit pas la dixieme partie de ce qu'on vouloit qu'il fît, ni de ce qu'on aſſura dans les médailles qu'il avoit fait. B.

Pag. 212.) *fils d'un cabaretier de Céphalonie.* Il n'étoit point fils d'un cabaretier, mais d'un Noble Venitien, fils du Gouverneur de Cephalonie, & d'une fille d'une des plus anciennes familles du païs. B.

— *nommé Phalk Conſtance.* Il s'appelloit Conſtantin Phaulkon, & ſignoit toujours ainſi. B.

— *étoit devenu barcalon.* Il ne devint point Barkalon ; il refuſa cette charge, parce qu'elle n'augmentoit pas ſon pouvoir & qu'elle augmentoit ſes occupations ; & l'expoſoit à la retraite & à l'envie.

 Voïez

Voïez les Relations du voïage de Siam par Tachard & par Choisy. B.

Pag. 213.) *n'étoit pas même éloigné de se faire Chrétien.* L'auteur ne donne point de l'entreprise de Constance l'idée qu'il doit en donner; elle étoit conduite avec beaucoup de prudence & de secret. B.

— *à envoïer au Roi de Siam deux Ambassadeurs.* Il n'y avoit d'Ambassadeur que Mr. le Chevalier de Chaumont; l'Abbé de Choisy n'étoit que Coadjuteur & n'avoit point le secret de l'ambassade. B.

— *emploi pour lequel elle étoit née.* Madame Constance n'étoit point née pour cet emploi, elle avoit de la vertu, de la fermeté, de ces qualités qui font les Héroïnes. B.

Pag. 216.) *par les souterrains de la politique.* Il me semble que cela n'est pas beau. B.

Pag. 217.) *presque tous se réunissoient contre lui.* L'auteur annonce dans le titre le *Pape humilié*; l'humiliation fut, cette fois-ci, pour Louis XIV. Il avoit publié des déclarations pour maintenir les droits de son autorité & de son indépendance. Les Evêques avoient parlé plus hardiment, & mieux obéi qu'ils n'avoient jamais fait. Les Ambassadeurs de France avoient porté les hauteurs de leur maitre & leur ressentiment particulier jusque dans le Vatican. Les Parlemens avoient procedé contre Rome. On en avoit appellé au Concile. Tout cela à quoi aboutit-il? à sacrifier au Pape

l'hon-

l'honneur du Clergé, qui n'avoit rien fait que par ordre de son devoir & du Roi. B.

— *Le Prince d'Orange, plus ambitieux.*. Je crois que le Prince d'Orange étoit bien moins ambitieux, qu'ennemi de l'ambition de Louis XIV. B.

— *avoit conçu des projets vastes.* Guillaume Trois, vouloit être estimé de Louis XIV. après avoir tenté par toutes sortes de voies d'aquérir l'amitié & la protection du Roi, il prit des mesures contraires, & dit fierement; J'aurai du moins son estime. V. les Memoires de l'Abbé de Choisy, P. 210. B.

Pag. 218.) *détrôner le Roi d'Angleterre.* C'est juger des choses par l'évenement: le premier dessein de Guillaume fut, non d'abaisser la France, mais de s'opposer à son excessive élévation, non de détrôner Jaques, mais de rendre la liberté à l'Angleterre & se rendre par là plus respectable en Europe; il ne dirigea pas les evenemens, il ne les prevît pas, il ne les espera pas même; il les suivit & sut en profiter. B.

— *secrettement unis à Augsbourg.* Pour *unis* mettez *ligués*.

— *un Allié inutile à la France.* Le trait est faux pour l'histoire & offençant pour le Dannemarc. Le Dannemarc pouvoit être alors fort utile à la France; il étoit sous Chrétien Prince belliqueux, très-redoutable à la Suede unie alors aux Impériaux. B.

— *Plus de ſix-cent-mille Proteſtans...* Liſez, *plus de cinq-cent-mille* &c.

— *étoit Catholique comme lui*; Charles II. étoit trop débauché, trop foible, pour être Déïſte. B.

Pag. 219.) *tant de Rois étoient deſpotiques*; il falloit, *fuſſent.* B.

— *leur Religion avec leur crédit.* Ecrivez *ſa Religion*; *leur* n'eſt là que pour faire face à *leur crédit.* B.

Pag. 220.) *rien autre choſe qu'un particulier illuſtre.* Deux lignes plus-bas, Guillaume eſt veritablement Roi en Hollande: l'Antitheſe eſt petite. B.

Pag. 221.) *Louis XIV. ne le fut pas.* Louis XIV. le fut auſſi. B.

— *il ſe manqua à lui-même. Ses vaiſſeaux..* Liſez comme cela: *il ſe manqua à lui-même. Il écrivit en vain à l'Empereur Léopold, qui lui répondit*: il ne vous eſt arrivé que ce que nous vous avions prédit. *Il comptoit ſur ſa flote, mais ſes vaiſſeaux..*

Pag. 222.) *des droits du Roi & de ceux du peuple*; Sous le nom de Convention. B.

— *conditions auxquelles il devoit regner.* Déclara le trône vacant: circonſtance qu'il ne falloit pas omettre. B.

— *Le Roi fugitif vint avec ſa femme.* Elle arriva avant ſon mari, comme l'auteur le dit quelques lignes plus bas. B.

Pag. 223.) *mais Jacques parut petit.* Cette antitheſe eſt petite. B.

— *conçurent pour lui peu d'eſtime.* On diroit

diroit qu'à la cour & à la ville il y a un tribunal qui tient ses seances pour juger des reputations. B.

Pag. 224.) *étant encor Duc d'Yorck.* Ce fait doit être rejetté : tout ce qui est singulier doit être garanti. M. de V. ne cite jamais personne. B.

— *Enfin, dans cette révolution.* Mettez, *dans toute cette..*

— *spectacle digne de quelque attention.* L'attouchement des écrouelles n'est point un spectacle digne de la moindre attention d'un historien tel que vous, qui doit prodiguer les faits & menager les paroles. B.

Pag. 228.) *d'un Commandant subalterne.* Rétranchez *subalterne.*

Pag. 229.) *façonnés au joug despotique.* Sont-ce ces esclaves qui formoient le génie de la nation qu'ailleurs l'auteur appelle une nation heureuse; otez-moi ce joug, ce despotique; ces mots ne sont point faits pour des François. B.

Pag. 230.) *de voir qui devoit l'emporter.* Cette marque étoit fort équivoque. B.

— *revinrent encor, & ne raménerent en France qu'environ..* Corrigez; *retournérent encor vers les côtes d'Irlande & raménérent en France environ..*

— *tant soldats, que citoïens fugitifs.* Tout ce détail est réclamé par les gazettes. B.

Pag. 233.) *les malheurs les plus incroïables.* Retranchez cette longue énumeration des malheurs de la Maison de

Stuart. Qu'ont de commun ces malheurs, je ne dis pas avec le siécle, mais avec le regne de Louis XIV? Quand même ces remarques ne se trouveroient pas dans tous les historiens, ce seroient toujours *de bons propos hors de propos*. B.

Pag. 236.) *jamais en téméraire*. Les soldats l'appellerent Louis le Hardi. B.

Pag. 238.) *de ce dernier incendie*. Toutes ces inhumanités furent exercées à Heidelberg. B.

Pag. 239.) *Bon & Maïence, mauvaises places*. Lisez; *Bon & Maïence, villes très-mal fortifiées*.

Pag. 241.) *perdu une cause, qui étoit juste*. Il faut, *qu'il croïoit juste*. B.

— *à sa mort comme dans sa vie*. Ce portrait de Catinat est admirable. B.

Pag. 243.) *qui n'avoit qu'à dire; Je veux*. La France étoit alors dans un état déplorable, & l'on ne peut lire sans fremir les moïens que les Ministres des Finances mettoient en usage pour subvenir aux frais de la guerre. B.

Pag. 252.) *pénétrant, appliqué & hardi*. Ce Paragraphe sur Feuquieres ne vient point au but, & de plus est plein de partialité. B.

Pag. 253.) *les ouvrages sont bien conduits*. Lisez, *les travaux*.

Pag. 254.) *en Afrique dans l'Isle de Gambie*. Corrigez; *à Gambie dans l'Afrique*.

— *au-delà de la ligne*. Lisez; *auprès de la ligne*.

Pag.

Pag. 255.) *des espéces de guérres civiles.* Cette penſée plait ſi fort à l'auteur, qu'il la répete trois ou quatre fois. B.

Pag. 256.) *de le chaſſer de ſa maiſon.* Tout ce chapitre eſt admirable. Rapidité de ſtile, varieté des faits, agrément dans la narration, verité hiſtorique, reflexions courtes & ſolides, rien n'y manque. B.

Pag. 257.) *premier talent des négociateurs.* L'Art de plaire n'eſt point le premier talent des négociateurs ; c'eſt le premier talent des amans. L'art de perſuader eſt la qualité eſſentielle à un négociateur. Point de maximes dans l'hiſtoire, ou de la juſteſſe. B.

— *ne fit prendre le change à perſonne.* Victor Amedée étoit un politique trop profond pour que le public fût avec lui au de-là des conjectures. B.

Pag. 258.) *il avoit quatre-vingt-mille hommes en Flandre.* . Il faut lire, *Quatre-vingt-mille hommes étoient en Flandre.* .

— *quarante-mille ſur les bords du Rhin.* Toutes ces ſupputations ſont inexactes: heureuſement elles ſont inutiles. B.

Pag. 258. & ſuiv.) *qui furent l'effet de ſa politique* ——. *Le grand projet de Louis XIV étoit.* . . Subſtituez à tout cela: *qui étonnérent également les François & les Alliés. On a cru longtems que cette paix avoit été preparée par la plus profonde politique. On prétendoit que le grand projet du Roi de France étoit.* .

Pag. 259.) *dans l'autre branche de la maison d'Autriche.* La Cour de France n'avoit point de projèts fixes, elle étoit trop occupée du présent pour penser fortement à l'avenir. Rien n'engage plus dans des erreurs politiques qu'un auteur qui prête ses idées aux Conseils. B.

— *Il espéroit que la maison de Bourbon*.. Lisez; *il espéroit, disoit-on, que la maison* &c.

Pag. 260.) *dans l'espérance d'obtenir beaucoup plus.* Il faut ajouter ici.

On pensa que c'étoient là les motifs secrets de cette paix de Riswick qui en effet procura par l'événément le trône d'Espagne au petit-fils de Louis XIV. Cette idée si vraisemblable n'est pas vraie; ni Louis XIV ni son Ministre n'eurent ces vuës qui sembloient devoir se présenter à eux. C'est un grand exemple de cet enchainement des révolutions de ce monde qui entrainent les hommes par lesquels elles semblent conduites. L'intérêt visible de posseder bientot l'Espagne ou une partie de cette monarchie n'influa en rien dans la paix de Riswick. Le Marquis de Torci en fait l'aveu dans ses Mémoires manuscrits. On fit la paix par lassitude de la guerre, & cette guerre avoit été presque sans objet, du moins elle n'avoit été du côté des Alliés que le dessein vague d'abaisser la grandeur de Louis XIV. & dans ce Monarque que la suite de cette même grandeur qui n'avoit pas voulu plier. Le Roi Guillaume avoit entrainé dans

ſa cauſe l'Empereur, l'Empire, l'Eſpagne, les Provinces-Unies, la Savoie. Louis XIV s'étoit vû trop engagé pour reculer. La plus belle partie de l'Europe avoit été ravagée, parce que le Roi de France avoit uſé avec trop de hauteur de ſes avantages après la paix de Nimégue. C'étoit contre ſa perſonne qu'on s'étoit ligué plutôt que contre la France. Le Roi croïoit avoir mis en ſureté la gloire que donnent les armes: il voulut avoir celle de la modération: & l'épuiſement qui ſe faiſoit ſentir dans les finances ne lui rendit pas cette modération difficile.

Les affaires politiques ſe traitoient dans le Conſeil: les reſolutions s'y prenoient: le Marquis de Torci encor jeune n'étoit chargé que de l'exécution. Tout le Conſeil vouloit la paix. Le Duc de Beauviliers ſurtout, y repréſentoit avec force la miſére des peuples. Madame de Maintenon en étoit touchée: le Roi n'y étoit pas inſenſible. Cette miſére faiſoit d'autant plus d'impreſſion qu'on tomboit de cet état floriſſant, où le Miniſtre Colbert avoit mis le Roïaume. Les grands établiſſemens en tout genre avoient prodigieuſement couté, & l'œconomie ne réparoit pas le dérangement de ces dépenſes forcées. Ce mal intérieur étonnoit parce qu'on ne l'avoit jamais ſenti depuis que Louis XIV gouvernoit par lui-même. Voilà les cauſes de la paix de

 Riſ-

Riſwick. Des ſentimens vertueux y influérent certainement. Ceux qui penſent que le Rois & leurs Miniſtres ſacrifient ſans ceſſe & ſans meſure à l'ambition, ne ſe trompent pas moins, que celui qui penſeroit qu'ils ſacrifient toujours au bonheur du monde.

Pag. 261.) *l'honneur de la France. Les Courtiſans -- fonder ſa grandeur.* En la place de cela il faut mettre; *l'honneur de la France, & depuis on les loua d'avoir préparé par ce traité la ſucceſſion à la Monarchie Eſpagnole. Mais ils ne méritérent ni les critiques ni les louanges.*

Pag. 263.) *le chemin du trône de l'Empire.* Je ne prétends pas diminuër la gloire du Duc de Lorraine; mais tout autre à ſa place en auroit fait autant; l'état de ſon païs le forçoit à être bon. B.

— *Cette couronne étoit alors la ſeule.* Liſez; *C'étoit la ſeule couronne roïale qui fut alors.*

— *eut d'abord aſſez d'adreſſe pour diſpoſer.* Corrigez; *eut d'abord l'habileté de diſpoſer.*

Pag. 264.) *Le Miniſtère François s'eſt ſouvent conduit.* Pour *ſouvent* mettez *quelquefois.*

— *avec cette politique mitigée.* *Mitigée* n'eſt pas le terme propre. B.

Pag. 265) *& à la Moſcovie.* Il faut lire *à la Ruſſie.*

— *qui fuſſent ſur la terre.* Il faudroit dire, *ſur le trône;* car il y avoit ſur la ter-

terre des hommes plus singuliers que Pierre & que Charles XII. B.

Pag. 267.) *la haine encor plus constante.* Jamais l'Empereur ne compta *la haine* pour un droit. B.

Pag. 268.) *il se donnoit à lui-même.* . Lisez, *il donnoit à son fils* Monseigneur.

La Note qui se trouve au bas de cette page, doit être retranchée.

— *Il en fit un effet.* . Mettez ici à la marge, *Nov.* 1698.

Pag. 270.) *les événemens avec incertitude.* *Incertitude* n'est pas le terme propre, du moins à ce qu'il me semble. Je n'en trouve point d'autre, mais je sais qu'il y en a un meilleur. B.

Pag. 271.) *l'aversion des Espagnols contre les Autrichiens.* Mettez, *contre les Allemans.*

— *Plusieurs petitesses,* — *persuadèrent à Charles II.* A cela il faut substituer: *Autant le parti Autrichien révoltoit la Cour de Madrid, autant le Marquis depuis Maréchal Duc d'Harcourt Ambassadeur de France se concilioit tous les cœurs par la profusion de sa magnificence, par sa déxterité & par le grand art de plaire. Il fut le premier qui fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Espagnole nourrissoit contre la Française depuis Ferdinand le Catholique; & sa prudence prépara les tems où la France & l'Espagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unis depuis Ferdinand* de couronne à couronne, de peuple à peuple

ple, & d'homme à homme. *Il accoutuma la Cour Espagnole à aimer la maison de France, ses Ministres à ne plus s'effraïer des renonciations de Marie Thérése & d'Anne d'Autriche, & Charles Second lui-même à balancer entre sa propre maison & celle de Bourbon. Il fut ainsi le premier mobile de la plus grande révolution dans le gouvernement & dans les esprits. Cependant ce changement étoit encor éloigné.*

L'Empereur prioit, menaçoit. Le Roi de France représentoit ses droits, mais sans oser demander pour un de ses petits-fils la succession entiére.

On ne savoit encor quel parti prendre dans le Conseil de Madrid, & Charles Second aprochoit du tombeau, plus incertain que jamais. L'Empereur Léopold piqué rappella son Ambassadeur le Comte de Harac, mais bientôt après il le renrenvoïa à Madrid, & les espérances en faveur de la maison d'Autriche se rétablirent. Le Roi d'Espagne écrivit à l'Empereur qu'il choisiroit l'Archiduc pour son successeur. Alors le Roi de France, menaçant à son tour, assembla une armée vers les frontiéres d'Espagne & ce même Marquis d'Harcourt fut rappellé de son Ambassade pour commander cette armée. Il ne resta à Madrid que le Secretaire de l'ambassade qui fut chargé des affaires, & qui eut ensuite le titre d'Envoyé. Ainsi le Roi moribond menacé tour à tour par ceux qui prétendoient à sa succession,

voïant

voïant que le jour de sa mort seroit celui de la guerre, que les Etats alloient être déchirés, tendoit à sa fin sans consolation, sans résolution & au milieu des inquiétudes.

Dans cette crise violente le Cardinal Portocarrero, Archévéque de Tolède, le Comte de Monterey & d'autres Grands d'Espagne voulurent sauver la patrie. Ils se réunirent pour prévenir le démembrement de la Monarchie. Leur haine contre le gouvernement allemand fortifia dans leurs esprits la raison d'état, & servit le Cour de France sans qu'elle le sût. Ils persuadérent à Charles Second. .

Pag. 272.) *C'est toute la part que le Cabinet &c.* Voïez les Mémoires de la Torre & du Comte d'Harrach: & vous serez convaincu, que la France y eut plus de part que l'auteur ne croit. B.

Pag. 272. & suiv.) *On n'avoit pas même alors & ceux qu'on se donne.* A la place de ce passage il faut mettre: *Six mois s'étoient écoulés depuis qu'on n'avoit plus d'Ambassadeur à Madrid. C'étoit peut-être une faute, & ce fut peut-être encor cette faute qui valut la Monarchie Espagnole à la Maison de France.*

Pag. 273.) *c'étoit même le Maréchal d'Harcourt qui les devoit commander.* Substituez à cela cette periode; *pour s'assurer une partie de l'héritage tandis que le Roi moribond se resolvoit à lui tout donner.*

— *qui opérérent cette révolution.* Lisez, *consommérent.*

Voïez

Voïez les Mémoires du tems; & vous jugerez de ce paradoxe. Les Poëtes ne sont point propres à écrire l'Histoire; ils sont toujours dans le merveilleux, même en simplifiant les principes des événemens. B.

— *d'avoir permis l'empoisonnement.* Pour *permis* mettez *souffert*.

Cela est inutile à dire; & qui ne sait qu'un Roi est aussi foible qu'un autre homme? B.

Pag. 274.) *des erreurs populaires.* L'auteur nie avec trop de hauteur des faits généralement crus; il ne falloit les rejetter avec ce mépris qu'après les avoir detruits par des preuves incontestables. Mr. de V. donne sans cesse son ton décisif pour preuve, son authorité pour raison. B.

Pag. 275.) *par un écrit que j'ai de sa main.* On feroit curieux de voir les propres paroles du Marquis de Torci. L'auteur qui les a lues pourroit les avoir mal comprises. On lit mal quand on lit avec ses préjugés. B.

— *fut mise en déliberation.* Ajoutez; *dans un Conseil extraordinaire.*

— *il n'y eut de toutes les têtes -- tenir au Traité. Il voyoit..* Il faut corriger cette periode. *Le Chancelier de Pontchartrain & le Duc de Beauvilliers furent d'avis de s'en tenir au traité; ils voyoient..*

Le Duc de Beauvilliers & le Duc de Bourgogne furent du sentiment de Pontchartrain. B.

Pag. 276.) *la fureur de l'esprit de parti éteint. Eteint* est trop fort. B.

— *En-*

— *Engourdissement de la surprise.* N'imitez point ce stile. B.
— *avoit fait passer six millions de livres.* Mettez simplement *de l'argent.*
— *il espéroit disposer.* Ajoutez, *de.* B.
Pag. 277.) *On ne s'attendoit pas.* Le Peuple. B.
Pag. 278.) *il méprisa ses ennemis.* Corrigez; *il sembla mépriser ses ennemis.*
— *Le premier pas que fit Louis XIV.* -- *Mais reconnoître.* Changez ce paragraphe. *Louis pouvoit accorder ce qui paroissoit être de la bienséance & de la politique en ne se hâtant pas de reconnoître le Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, après avoir reconnu Guillaume par le Traité de Riswick. Un pur sentiment de génerosité le porta d'abord à donner au fils du Roi Jacques la consolation d'un honneur & d'un titre que son malheureux père avoit eu jusqu'à sa mort, & que ce Traité de Riswick ne lui ôtoit pas. Toutes les têtes du Conseil furent d'une opinion contraire. Le Duc de Beauvilliers surtout fit voir avec une éloquence forte tous les fléaux de la guerre qui devoient être le fruit de cette magnanimité dangereuse. Il étoit Gouverneur du Duc de Bourgogne & pensoit en tout comme le précepteur de ce Prince, ce celebre Archévêque de Cambrai si connu par ses maximes humaines de gouvernement, & par la préférence qu'il donnoit aux intérêts des peuples sur la grandeur des Rois. Le Marquis de Torci apuia par des principes*
de

de politique ce que le Duc de Beauvilliers avoit dit comme citoïen. Il représenta qu'il ne convenoit pas d'irriter la nation Angloise par une démarche précipitée. Louis se rendit à l'avis unanime de son Conseil, & il fut résolu de ne point reconnoître le fils de Jacques Second pour Roi. Le jour même Marie de Modéne veuve de Jacques vient parler à Louis XIV. dans l'apartement de Madame de Maintenon. Elle le conjure en larmes de ne point faire à son fils, à elle, à la mémoire d'un Roi qu'il a protégé, l'outrage de refuser un titre, seul reste de tant de grandeurs: on a toujours rendu à son fils les honneurs d'un Prince de Galles: on le doit donc traiter en Roi après la mort de son père: le Roi Guillaume ne peut s'en plaindre pourvû qu'on le laisse jouïr de son usurpation. Elle fortifie ces raisons par l'intérêt de la gloire de Louis XIV. qu'il reconnoisse ou non le fils de Jacques Second, les Anglois ne prendront pas moins parti contre la France, & il aura seulement la douleur d'avoir sacrifié la grandeur de ses sentimens à des ménagemens inutiles. Ces représentations & ces larmes furent apuiées par Madame de Maintenon. Le Roi revint à son premier sentiment & à la gloire de soûtenir autant qu'il pouvoit des Rois opprimés. Enfin Jacques Trois fut reconnu le même jour qu'il avoit été arrêté dans le Conseil qu'on ne le reconnoîtroit pas.

Le Marquis de Torci a fait souvent l'aveu

de

de cette anecdote singulière. Il ne l'a pas insérée dans ses Mémoires manuscrits parce qu'il pensoit (disoit-il) qu'il n'étoit pas honorable à son maitre que deux femmes lui eussent fait changer une résolution prise dans son Conseil. Quelques Anglois m'ont dit que peut-être sans cette demarche le Parlement Anglois n'eût point pris de parti entre les maisons de Bourbon & d'Autriche; mais que reconnoître &c.

— *les subsides que demandoit Guillaume.* Ajoutez:

Il paroit plus vraisemblable que l'Angleterre se feroit toujours declarée contre Louis XIV, quand même il eût refusé le vain titre de Roi au fils de Jacques Second. La Monarchie d'Espagne entre les mains de son petit-fils sembloit devoir armer nécessairement contre lui les Puissances maritimes. Quelques membres du Parlement gagnés n'auroient pas arrêté le torrent de la Nation. C'est un problème à resoudre si Madame de Maintenon ne pensa pas mieux que tout le Conseil & si Louis XIV n'eut pas raison de laisser agir la hauteur & la sensibilité de son ame.

Pag. 279.) *que pour celle de Bourbon.* Mettez, *de France.*

— *ne répondant rien à ce que des Prêtres..* Guillaume ne repondoit rien aux Prêtres, parce qu'il ne pouvoit répondre à personne; il n'avoit pas l'usage de ses sens. B.

Pag. 280.) *ne voulut pas y être absolu.* Fausseté. B.

— *fuir les éloges & les flatteries.* Trait d'esprit. B.
— *d'avoir gouverné despotiquement.* Despotiquement, & tyranniquement sont synonymes. B.
Pag. 281.) *du talent de regner.* Le talent de regner, c'est en quoi excelloit Guillaume. B.
— *enfin qui admirent plus.* Lisez; *ceux qui estiment plus.*
— *qui detrône son beau-pere*; Ajoutez; *enfin ceux qui admirent davantage le protecteur que le persécuteur du Roi Jacques*,
Pag. 183.) *au moins le Montferrat.* Lisez; *le Montferrat Mantouan.*
Pag. 286) *perdre nécessairement des batailles.* L'auteur omet une des principales raisons de nos défaites dans cette guerre; c'étoient ces officiers François que leur Religion persecutée avoit amené au service des étrangers, qui leur apprirent à nous battre. B.
— *plus grandes prosperités que jamais.* Ce Chapitre est très-beau. Il n'a pas été fait en un jour. C'est une clarté, une précision, un developpement admirables. B.
Pag. 287.) *il demanda un regiment au Roi.* Une compagnie de cavalerie, l'Auteur le dit lui-même dans les feuilles suivantes. B.
Pag. 288.) *il est parvenu — gouverner l'Empire.* Lisez; *Il a ébranlé la grandeur de Louis XIV & la puissance Ottomane, il a gouverné l'Empire:*

Pag.

Pag. 289.) *de s'en servir comme il le voudroit.* Il étoit fort gêné par le Cabinet de Vienne, mais moins que les Generaux de France par le Cabinet de Versailles. B.

Pag. 290.) *ne déferoit aux avis de personne.* Ce portrait de Villeroi est croqué, il y avoit tant d'autres choses à dire; l'auteur a sans doute eu ses raisons pour les omettre, à certain âge, on est prudent & flatteur. B.

Pag. 295.) *cette seule fois en sa vie.* Qui le sait? Qui a tenu regître de toutes les paroles qui sont échappées à Louis XIV? B.

Pag. 296.) *auroient eu honte.* Ce Portrait de Vendome est très-ressemblant. B.

Pag. 297.) *On s'indigne & on s'étonne:* expressions qui reviennent trop souvent. B.

Pag. 300.) *de Créci & d'Azincourt.* Tout ce morceau sur Churchil est enlevant. B.

—— *Ministre qui gouverna — Fagel.* Substituez à cela; *& le Greffier Fagel qui gouvernoient les Provinces-Unies.*

—— *faisoient tous trois de concert.* Pour *tous trois* mettez *toujours.*

Pag. 303.) *avec l'approbation universelle.* On ne reproche point à un maltotier ses richesses: on peut les reprocher à un Héros. B.

Pag. 304.) *que les autres en parlassent.* Le Maréchal de Villars étoit le plus vain des hommes; il parloit sans cesse de lui-même; c'est ce qui fit, que les

 autres

autres en parlerent peu. Il aprit à Alais la perte de la bataille d'Hochstet, il s'écria en grande compagnie: *Villars, où étois-tu?* on sait le Conte de jambard. B.

Pag. 305.) *J'ai entendu dire.* Au nom de Dieu, point d'ouï-dire. On sait bien que l'auteur a vû le grand monde. B.

Pag. 308.) *perdu de simples Soldats.* Ajoutez: Cette action fut celle de toute la guerre où la bayonnette fit le plus de carnage. Les François par leur impétuosité avoient un grand avantage en se servant de cette arme. Elle est devenue depuis plus menaçante que meurtriére. Le feu soutenu & roulant a prévalu. Les Allemans & les Anglois s'accoutumérent à tirer par divisions avec plus d'ordre & de promtitude que les François. Les Prussiens furent les prémiers qui chargérent leurs fusils avec des baguettes de fer. Le second Roi de Prusse les disciplina de sorte qu'ils pouvoient tirer six coups par minute très-aisément. Trois rangs tirant à la fois & avançant ensuite rapidement décident aujourd'hui du sort des batailles. Les canons de campagne font un effet non moins redoutable. Les bataillons que ce feu ébranle n'attendent pas l'attaque des bayonnettes, & la cavallerie achéve de les rompre. Ainsi la bayonnette effraye plus qu'elle ne tuë & l'épée est devenue absolument inutile à l'infanterie. La force du corps, l'a-

dresse,

dresse, le courage d'un combattant ne lui servent plus de rien. Les bataillons sont devenus de grandes machines dont la mieux montée derange nécessairement celle qui lui est opposée. C'est précisément par cette raison que le Prince Eugéne a gagné contre les Turcs les célébres batailles de Temeswar & de Belgrade, où les Turcs auroient eu probablement l'avantage par leur nombre supérieur s'il y avoit eu ce qu'on appelle une mêlée. Ainsi l'art de se détruire est non seulement tout autre de ce qu'il étoit avant l'invention de la poudre, mais de ce qu'il étoit il y a cent ans. Cependant. . .

—— *qu'un Général ne fût fièr.* *Fier* n'est pas le terme propre; il en faudroit un qui eût rapport avec cette intrépidité qu'on a vis à vis d'un supérieur ou d'un égal. A force d'être court, on cesse d'être précis. B.

Pag. 310.) *Sa Reine, La Reine de Marleborough.* B.

—— *vient à bout de son entreprise.* Il importe fort à un Général d'exécuter à peu de frais une grande entreprise. B.

Pag. 311.) *il seroit infailliblement défait.* Le Maréchal de Villars n'avoit point prédit la perte de cette bataille. Il avoit dit seulement après qu'elle fut perdue les raisons pour lesquelles on devoit la perdre, parce qu'il connoissoit le terrain. Les anecdotes particulieres

 don-

donnent un grand ridicule aux yeux de ceux qui connoissent un homme. B.

Pag. 312.) *espérer de la battre.* Mettez, *de la défaire.*

Pag. 313.) *ne distinguoit pas les objets.* Le Roi de Prusse qui a la vue très-basse a gagné cinq batailles contre des Généraux qui l'avoient très-bonne. Il n'y a qu'à prendre des lunettes. B.

— *les qualités de notre ame.* Qui le fait? La Mettrie & ses semblables. B.

— *plus que d'un Général.* Il faudroit *celle d'un Général.* B.

Pag. 314.) *trois fois ralliée, & trois fois poussée.* Il faudroit: *trois fois poussée, & trois fois ralliée.* B.

Pag. 315.) *des retraites glorieuses.* Ces onze mille hommes n'étoient pas obligés de vaincre, mais ils devoient du moins combattre & se faire tuer. B.

Pag. 316.) *ces vieilles bandes frémirent.* *Es de Lope, es de Lope.* B.

Pag. 317.) *en Allemagne de* Pleintheim.. Effacez, *de Pleintheim.*

Pag. 318.) *récompenses les plus honorables.* C'est à peu près comme le poëme sur la bataille de Fontenoy est compté parmis les recompenses les plus honorables de Louis XIV. B.

Pag. 319.) *je ne suis fâché contre lui.* L'auteur a sans doute vu cette lettre. B.

Pag. 320.) *l'usage seul peut justifier.* Lisez: *pouvoit justifier, & que la raison a fait*

fait changer depuis quand la fierté a plié sous la nécessité.

Pag. 324.) *il lui propose d'emporter -- les retranchemens..* Il faut lire: *Il lui propose une attaque soudaine aux retranchemens..*

-- *revolté contre Philippe V.* L'auteur à bien de l'indulgence pour ses rivaux; il ne leur reproche que des fautes très legeres. B.

Pag. 325.) *tant de magnanimité.* Ecrivez, *humanité.* B.

--- *ils étoient hérétiques.* Cette digression sur Peterborough est très-curieuse, & offre une grande matiere à réflexions. M. de Voltaire plait jusques dans ses fautes. B.

--- *qui met son orgueil à être fidéle. Aujourd'hui:* car autrefois c'étoit un peuple libre; & la gloire d'un peuple libre est d'être fidéle à ses loix. B.

Pag. 326.) *gagné pleinement celle de Cassinato.* L'auteur auroit bien dû dire quelque chose de cette affaire de Cassinato, où Vendome aquit tant de gloire, & où Reventlaw montra que les Danois ne sont pas meilleurs chez les étrangers que chez eux. B.

Pag. 330.) *la plus nombreuse Colonie.* Ce détail est fort bon pour une gazette. B.

--- *le seul Général peut-être.* Très-certainement. B.

--- *aimat mieux l'Etat que soi-même.* Ce n'est point dans les Monarchies qu'on

fait la faute d'aimer plus l'Etat que soi-même. B.

Pag. 331.) *le siége trainoit en longueur.* Remarquez tout ce morceau, il est écrit avec beaucoup de naturel & de feu. B.

--- *Tous les Officiers -- déshonorent leurs histoires.* Il faut rétrancher ce paragraphe, & mettre en sa place:

Presque tous les Historiens ont assuré que le Duc de la Feuillade ne vouloit point prendre Turin, ils prétendent qu'il avoit juré à Madame la Duchesse de Bourgogne de respecter la Capitale de son père, ils débitent que cette Princesse engagea Madame de Maintenon à faire prendre toutes les mesures qui furent le salut de cette ville. Il est vrai que presque tous les Officiers de cette armée en ont été longtems persuadés. Mais c'étoit un de ces bruits populaires qui décréditent le jugement des Nouvellistes & qui déshonorent les histoires. Il eût été d'ailleurs bien contradictoire que le même Général eût voulu manquer Turin & prendre le Duc de Savoie.

Pag. 334.) *non comme un Général.* Bene, recte, optime. B.

Pag. 335.) *le plus généreux* &c. Quel éloge! & qu'il est heureux pour ce Méthuen d'avoir été des amis de l'Auteur! Le voilà connu à la postérite la plus reculée: car ce livre y ira. B.

Pag.

Pag. 338.) *Tout sembloit déja menacer* &c. Il n'y a pas de goût dans cette antithese. Moins d'esprit & plus de sens ! B.

Pag. 339.) *n'avoit encor perdu que des conquêtes.* L'envie de donner du brillant fait donner du faux. La France avoit perdu des conquêtes, des hommes, & de l'argent; le Roïaume étoit perdu; car qui restoit pour le défendre? B.

Pag. 340.) *au-dessous de leur grandeur.* Cet usage n'est point au-dessous de leur grandeur. Les filles peuvent hériter du roïaume de Navarre; & c'est pour cela, que Madame royale a eu le pas sur Mesdames de France. B.

— *Comte de Ruvigni.* Marquis de Ruvigni. B.

Pag. 341.) *abandonnée aux factions civiles.* L'auteur oublie le plus grand de tous les avantages de ce projet. Les Espagnols auroient appauvri l'Europe en apprenant aux Américains les arts des Européens. B:

— *n'eût plus été que pour les François.* Le François n'auroit pas eu, dans ce cas, une once d'or du Perou. B.

— *la France eût encor trouvé sa grandeur.* Il eût mieux valu pour Philippe de regnes sur 2 millions d'hommes riches, que sur quatre ou cinq millions de sujets paresseux en Europe. B.

Pag. 343.) *par ce qu'on avoit besoin de lui.* Uniquement parce qu'on avoit la foiblesse de ne pouvoir se passer de lui B.

F 5  — que

--- *que les troupes allemandes passassent.* Je crois que la regle veut, *ne passassent.* L'auteur fait toûjours cette faute, si c'en est une. Je rougis de relever de pareilles bagatelles, mais quand l'essentiel manque il faut bien s'arrêter aux minuties. B.

--- *entrés par le col de Tende.* Ajoutez : Ces frontiéres n'étoient pas défenduës comme le sont la Flandre & l'Alsace théatre éternel de la guerre, herissé de citadelles que le danger avoit averti d'élever. Point de pareilles précautions vers le Var, point de ces fortes places qui arrêtent l'ennemi, & qui donnent le tems d'assembler des armées. Cette frontiére a été negligée jusqu'à nos jours, sans que peut-être on puisse en alleguer d'autre raison, si non que les hommes étendent rarement leurs soins de tous les cotés.

--- *Louis XIV voïoit . .* Lisez *Le Roi de France voïoit.*

Pag. 344.) *rarement le vraisemblable arrive.* C'est donc l'extraordinaire qui arrive ordinairement. B.

--- *les troupes de la Reine de Hongrie* &c. Et celles du Roi de Sardaigne. B.

Pag. 345.) *autant que l'intérêt politique.* A qui? L'autour fait ici de Louis XIV un Dom Quichotte. C'étoit bien alors qu'il falloit songer à aquérir de la gloire. Le tems étoit passé, où le Roi partant de Versailles disoit; je prendrai une ville, tel jour, une autre ville tel autre &c. B.

Pag.

Pag. 346.) *en faveur du petit-fils de Jacques Second.* L'entreprise de 1744 en faveur du Prétendant eut des suites plus heureuses ; sans compter l'avantage immense de la diversion, jamais le Prétendant ne fut plus près du trône. Une bataille gagnée mettoit les Anglois à la raison. B.

Pag. 347.) *étoit d'intelligence avec son frere.* Quels sont les Historiens qui ont prétendu cette absurdité ? Fantôme ! B.

--- *commençoit trop à se perdre.* Qui n'étoit déja plus. B.

Pag. 348.) *ils n'eurent jamais qu'un sentiment.* Ils furent souvent d'un sentiment différent ; mais ils sçurent se réunir dans le besoin ; & sacrifier leur volonté au bien de la cause commune. B.

Pag. 349.) *revenu du Rhin.* Substituez à cela ; *maître du terrain.*

Pag. 351.) *Despotique dans l'Empire.* Qui ? Joseph ? B.

--- *sous les fenêtres.* Lisez, *presque sous.*

Pag. 354.) *où les fautes sont inévitables.* Un auteur impartial auroit sévi contre Chamillard, au lieu de l'excuser par des généralités & des propos vagues ; c'est traiter le public en enfant. B.

Pag. 355.) *son principal Ministre.* C'est le titre des premiers Ministres, & Torci ne l'étoit point. B.

--- *deux Bourguemestres d'Amsterdam.* Mettez, *deux magistrats hollandois.*

-- *qu'on*

--- *qu'on dise à Hesse de nous venir parler.* Il faut ici mettre cette Note: *C'est ce que je tiens de la bouche de vingt personnes qui les entendirent parler ainsi à Lille après la prise de cette ville. Cependant il se peut que ces expressions fussent moins l'effet d'une fierté grossiére, que d'un stile laconique assez en usage dans les armées.*

--- *autrefois leur vainqueur.* Cet endroit est très-beau. Par-tout où M. de Voltaire travaille de génie, il est admirable. B.

Pag. 356.) *que l'esprit monarchique.* Fausse maxime; mais si bien placée, qu'on pourroit la croire vraie. B.

Pag. 357.) *De ces Préliminaires.* Lisez, *Après ces...*

--- *que le Roi se joindroit à eux.* Mettez, *se joindroit à ses ennemis,*

--- *une compagnie de cavalerie au Prince..* L'auteur veut qu'on lise, *un regiment au...*

--- *le Marquis de Torci repartit.* Je crois qu'il faut *partit*, & non, *repartit.* B.

Pag. 358.) *On laissoit même encor.* Mettez, *laissa.*

Pag. 359.) *d'un homme de beaucoup d'esprit.* M. de Turenne étoit un joli homme. Il y a la même difference entre un homme d'esprit & M. de Montesquiou, qu'il y a entre un beau fruit & un bon fruit. M. de Montesquiou n'est pas un homme d'esprit; c'est un homme

me de ſens. C'eſt Voltaire qui eſt un bel-eſprit, & qui n'eſt guerre autre choſe. B.

— *de ce qu'on appelle bonneur.* C'eſt préciſement tout le contraire : il y a plus d'enthouſiaſme dans les vertus monarchiques, & cela eſt naturel ; ce ſont des vertus d'imagination. B.

Pag. 364.) *que Marleborougb & Eugéne.* N'y en avoit-il pas quelques-uns de compoſés par Bonneval, par Courrils, & par des Officiers qui étoient très-bons catholiques ? B.

Pag. 368.) *& plus mécontent de la Princeſſe.* Effacez *plus.*

Pag. 370.) *ſe préparoit en Angleterre.* Ajoutez :

Une Allemande avoit par ſa mauvaiſe conduite fait perdre à la maiſon d'Autriche toute la ſucceſſion de Charles-Quint, & avoit été ainſi le premier mobile de la guerre, une Angloiſe par ſes imprudences procura la paix.

— *dont il donnoit tous les emplois.* Pour de l'argent. B.

Pag. 371.) *il influoit beaucoup en Allemagne.* Dit-on *influer en quelque endroit*? B.

— *autant d'œconomie, que de grandeur.* Dites, *qu'il avoit de grandeur.* B.

— *& à l'abandonnement.* Terme myſtique. B.

Pag. 372.) *changérent la face de l'Europe.* L'auteur renouvelle ce conte qui

eſt

est dans l'Anti-Machiavel, & qui n'en est pas le meilleur endroit. B.

Pag. 374.) *Un Agent secret.* Ménager, marchand, ensuite Baron. B.

Pag. 377.) *qu'on devoit à ses propositions.* Le peuple Anglois avoit oublié qu'il lui devoit une partie de sa gloire. Voyez les Mémoires de Burnet, temoin oculaire. B.

Pag. 379.) *portés au tombeau dans le même char.* Il faut lire, *portés dans le même tombeau.*

Pag. 383.) *on dépouilloit la maison de Bourbon.* Lisez, *la maison de France.*

Pag. 387.) *Se dire sujet du Roi de France.* Tout ce paragraphe est inutile. B.

Pag. 388) *les Etats du païs leur donnérent.* Mettez; *la Flandre leur a payé toujours..*

— *les maîtres en Flandre.* Lisez; *les maîtres chez elle.*

— *Je sai de science certaine, que jamais..* Je sai de science certaine qu'il le fit. B.

— *reponse si peu convenable.* Le President Hesnault a tort de rapporter ce fait, puis qu'il signifie rien. Voltaire a tort de le réfuter. B.

— *Il n'avoit jamais été le maître chez les Anglois.* Il ne s'agit pas de savoir s'il a été le maître chez les Anglois; mais il est sûr qu'il l'avoit été chez les autres. B.

Pag. 389.) *Ce qui est vrai --- furent démolis..*

lis. A cette période il faut substituer :

La clause du traité qui portoit la démolition du port de Dunkerque & de ses écluses, ne stipuloit pas qu'on ne feroit point de port à Mardick. On a osé imprimer que le Lord Bolingbrok, qui rédigea le traité fit cette omission gagné par un présent d'un million. On trouve cette lâche calomnie dans l'histoire de Louis XIV. sous le nom de la Martiniére ; & ce n'est pas la seule qui déshonore cet ouvrage. Louis XIV. paroissoit être en droit de profiter de la négligence des Ministres Anglois, & de s'en tenir à la lettre du traité ; mais il aima mieux en remplir l'esprit, uniquement pour le bien de la paix ; & loin de dire au Lord Stairs, qu'il ne se fit pas souvenir qu'il avoit été autrefois le maître chez les autres, il voulut bien céder à ses représentations auxquelles il pouvoit résister. Il fit discontinuer les travaux de Mardick au mois d'Avril 1714. Les ouvrages furent démolis.

Pag. 392.) *Tableau de l'Europe*, &c. Ce tableau de l'Europe n'appartient point au sujet. B.

Pag. 393.) *partie de cette même Flandre.* L'auteur veut dire, *de la Gueldre.* Tout est écrit dans cette exactitude. B.

Pag. 394.) *irréprochable sur les soins* &c. Parenthese inutile. B.

Pag. 397.) *les railleries du peuple.* Et les

les gémissemens des citoïens, & l'admiration des sages. B.

Pag. 399.) *libre, & capable d'affaires.* Généralités sur un sujet sur lequel il y avoit tant de particularités à dire. B.

— *L'élévation manquoit à son caractére.* Ce n'étoit pas son seul défaut. B.

Pag. 405.) *C'étoit un jeune homme*, &c. Le Comte de Plélo, étoit un homme téméraire, d'un savoir superficiel, se piquant d'esprit, & qui n'avoit rien de mieux à faire que de mourir au lit d'honneur parcequ'il s'ennuioit à périr à Copenhague, qu'il venoit de se brouilles par une imprudence avec le Ministre, & qu'il devoit à Paris un million. Il a été fort estimé des Savans Danois qui sont fort ignorans & des Gentilshommes qui ne sont pas fort connoisseurs. B.

Pag. 408.) *désigné gendre de l'Empereur.* Effacez *designé.*

Pag. 411 & suiv.) *On alla jusqu'aux portes de Vienne.* Retranchez cela.

Pag. 412.) *dont la posterité parlera longtems.* Cette louange est digne du jeune Roi & du vieux Auteur. B.

— *les restes de la maison d'Autriche.* Ajoutez ici : *On alla jusqu'aux portes de Vienne.*

— *Mais on vit bientôt — de tant de désastres.* A la place de cela il faut mettre : *Mais on vit bientôt, qu'il n'y a de vraie grandeur que celle qui est fondée sur ses pro-*

propres forces. L'Electeur de Bavière Empereur sous le nom de Charles VII. Prince très-éclairé mais manquant des deux ressorts necessaires (des trésors & de bonnes troupes,) ayant des Alliés souvent divisés, accablé de maladies ne pouvoit réussir par lui-même & on n'a jamais conquis de grands Etats par la main d'autrui. Les plus grands avantages furent rapidement suivis des plus funestes désastres.

Pag. 414.) *paix aussi glorieuse que ses campagnes.* Lambeau de Panégirique. Ce n'est pas ainsi qu'on loue un si grand Roi. B.

Pag. 415.) *La France, l'Espagne, -- formérent l'autre.* Lisez: *L'autre étoit formée par la France, l'Espagne, les deux Siciles, la Prusse, la Suede.*

Pag. 416.) *étoient armés pour se défendre.* Ajoutez:

Voilà le précis peut-être encor trop long des plus importans événemens de ce siécle. Ces grandes choses paroitront petites un jour quand elles seront confondues dans la multitude immense des revolutions qui bouleversent le monde, & il n'en resteroit qu'un foible souvenir, si les Arts perfectionnés ne répandoient sur ce siécle une gloire unique qui ne périra jamais.

Fin des Additions &c. pour le Tome Premier.

ADDITIONS ETC.

POUR

LE TOME SECOND.

PAg. 1.) *La splendeur de son gouvernement* expression allemande. B.

— *s'est répanduë sur ses moindres actions.* Je ne sais ce que c'est qu'une splendeur qui se répand sur les moindres actions. B.

Pag. 2.) *conquêtes d'Attila ou de Tamerlan.* Qui? les beaux esprits du caffé de Procopes ou ce monde de desœuvrés qui ne connoissent que la cour & qui ne veulent connoitre qu'elle. B.

— *Des amusemens qui occupent l'oisiveté.* M. de Voltaire n'écrivoit pas ainsi quand il écrivoit Charles XII. A certain âge, on devient plurazier, parce qu'à certain âge on radote. B.

— *Commença à*; vilain son. B.

— *plus forte & plus difficile.* Trait d'esprit, trait de panégirique. B.

Pag 3.) *lisoit avec la Connêtable.* Elle n'étoit point encore Connêtable. B.

— *flattoient en secret son caractére. En secret*

secret est de très-mauvais goût. C'est ainsi qu'écrit un Clerc de Procureur qui veut bien écrire. B.

— *le sentiment promt d'un esprit bien fait.* Mr. de Voltaire n'est pas heureux en definition. Le goût n'est point la suite d'un sens droit, ni le sentiment promt d'un esprit bien fait. B.

— *à caractériser la Cour.* Je n'aime pas *caracteriser*; c'est ainsi qu'écrit Morenas, ou La Morliere. B.

— *une certaine galanterie.* *Certaine* est inutile. B.

— *sous ses Précepteurs, -- de Périgni.* Corrigez; *sous son Précepteur, l'Abbé de Beaumont depuis Archevêque de Paris.*

— *étoit trop mal écrit.* Ce mauvais stile n'empêchoit pas qu'il ne fût instruit. B.

Pag. 4.) *les deux hommes -- en furent la cause*; En la place de cela mettez: *Celui, qui présidoit à l'éducation du Roi sous le Maréchal de Villeroi son Gouverneur, étoit tel qu'il le falloit, savant & aimable. Mais les guerres civiles nuisirent à cette éducation*;

— *de la crainte de se compromettre.* La timidité est la crainte même de se compromettre. B.

Pag. 5.) *qui n'avoit pas dix-sept ans.* Le Roi en avoit alors dix-huit. B.

— *de vous de les demander.* Son discours ne fut pas tout à fait si beau; & ses yeux en dirent plus que sa bouche. B.

— *entre les mains de Pierre Corneille.* La Tragedie étoit un art sublime entre

les mains d'Euripide & de Sophocle. Corneille ne lui avoit pas donné ce sublime; mais s'étoit servi de ce sublime pour toucher les esprits. B.

Pag. 6.) *qu'il avoit défendu étant Abbé.* Conte. Tout cela ne tient à rien. M. de Voltaire n'a point l'art de lier les matieres. B.

— *un particulier pour les Evêques.* A la Cour; & le merveilleux disparoit. B.

— *la création de quelques uns.* De quels? Cela étoit assez curieux pour nous le dire. B.

Pag. 7 & suiv.) *appartenantes à la couronne.* *Appartenantes* n'est François que chez le Notaire ou le Procureur. B.

Pag. 8.) *plus de vingt-millions de livres.* Dites, *trente millions.* B.

— *d'un si heureux changement.* Petite réflexion, qui a l'air de ne l'être pas. B.

Pag. 9.) *de Lionne se chargea.* Expression Allemande. B.

— *dans le goût de celle de l'Europe.* Il faut, *d'Europe.* B.

— *la piéce du faux Tiberinus.* Tiberinus étoit aussi bon qu'il pouvoir l'être alors; il y a des beautés dignes de Voltaire. B.

— *Corneille avoit son nom & la France.* Mr. de Voltaire est fort sujet aux hyperboles & aux hyperboles de ce goût-là, ce tout est dix-fois dans ce livre. B.

Pag. 10.) *tous les Historiens l'ont ignoré.* Les Mémoires secrets de Perse en ont parlé. B.

pour

—— *pour les dentelles.* Ajoutez : *Il jouoit de la guitarre..*
—— *Un vieux Médecin de la Bastille.* Le nom de ce Médecin? B.
Pag. 11.) *ce qu'il pouvoit être.* Voilà qui est incomprehensible. B.
—— *dans l'Europe aucun homme considérable.* Après cette période il faut ajouter:

Ce prisonnier l'étoit sans doute, car voici ce qui arriva les premiers jour qu'il étoit dans l'île. Le Gouverneur mettoit lui-même les plats sur sa table & ensuite se retiroit après l'avoir enfermé. Un jour le prisonnier écrivit avec un couteau sur une assiéte d'argent, & jetta l'assiéte par la fênetre vers un bateau qui étoit au rivage presque au pied de la tour. Un pécheur à qui ce bateau apartenoit ramassa l'assiéte & la raporta au Gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pécheur: avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiéte & quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains? Je ne sais pas lire, répondit le pécheur. Je viens de la trouver, personne ne l'a vuë. Ce païsan fut retenu jusqu'à ce que le Gouverneur fut bien informé qu'il n'avoit jamais lû, & que l'assiéte n'avoit été vue de personne. Allez, lui dit-il, vous êtes bien heureux de ne savoir pas lire. Parmi les témoins de ce fait il y en a un très-digne de foi qui vit encore.

—— *à la mort de son beaupere.* NB. Ouïdire du Maréchal de La Feuillade. B.
—— *de ne le révéler jamais.* Cette histoire se détruit elle-même; il est inutile

 de

de la refuter; il suffit de la lire; il y a des contradictions sensibles. J'ai été bercé avec ce conte. B.

Pag. 12.) *les comptes existent encore.* Les avez-vous vus? B.

— *il s'en faloit beaucoup.* Ditez, *de beaucoup.* B.

Pag. 13.) *Le Roi se les fit expliquer.* Trait d'un homme qui narre sous la cheminée. B.

— *Pélisson & lui.* Lisez, *le Sur-Intendant & Pélisson.*

— *avant qu'elle eût aucun dessein.* C'est précisement *après.* B.

Pag. 14.) *laissent toujours un soupçon d'injustice.* Pourquoi les commissions laissent-elles un soupçon d'injustice? parce qu'elles sont injustes. Par commission, je ferai condamner Voltaire comme un sot, Rantzau comme un lâche. B.

Pag. 15.) *leurs sujets qu'ils veulent perdre.* Trait admirable, parce qu'il est hardi & écrit à Potsdam. B.

— *Mademoiselle Scudéri.* La Fontaine ne devoit pas être oublié, lui qui addressa à Fouquet prisonnier de plus beaux vers que ceux qu'il avoit addressés à Fouquet en faveur. B.

— *le persécuteur de Fouquet:* On auroit dispensé l'auteur de grossir son livre de ce mauvais sonnet. B.

Pag. 17.) *pendant plus de huit jours.* Ce fait arriva quelques jours après la mort de Mazarin. B.

— *sa puissance despotique.* Jamais homme moins

moins propre que Mazarin à être despote dans une monarchie. B.

Pag. 18.) *mais il est constant — ont confirmé.* A cela il faut substituer:

Mais Gourville assure dans ses Mémoires qu'il sortit de prison quelque tems avant sa mort. La Comtesse de Vaux sa belle-fille m'avoit déja confirmé ce fait, cependant on croit le contraire dans sa famille. Ainsi on ne sait pas où est mort un infortuné dont les moindres actions avoient de l'éclat quand il étoit puissant.

— *le bel esprit qu'il craignoit.* Colbert étoit le protecteur du bel esprit: Chez Voltaire il en est le persécuteur; la regularité de la phrase demandoit cette tache à la memoire de Colbert. B.

Pag. 19.) *jamais voulu s'en expliquer.* Credat judæus Apelia.

— *qui eût été ridicule en tout autre.* Donc, elle étoit ridicule en lui. B.

Pag. 20.) *la bonté faisoit son seul mérite.* Le trait est fort. Parlez des Princes avec plus de respect. B.

— *Une émulation d'esprit nouvelle.* Est-ce du François? B.

Pag. 21.) *une des causes de sa fortune.* M. de Fontenelle dit tout cela beaucoup mieux dans ses *Eloges*. B.

— *qui ne s'altéra jamais.* Il y eut bien des nuages. B.

— *qu'il ne devînt dangereux.* Qui l'a dit à l'auteur? B.

Pag. 22.) *cette place n'y est pas propre.* Remarque fort intéressante. B.

Pag. 24.) *des cérémonies augustes.* Pour si peu de choses, tant de paroles! diroit Montaigne. B.
— *qui se mêlant à la splendeur.* Splendeur revient trop souvent. B.
Pag. 26.) *qu'on invente dans les Romans.* L'auteur auroit pu ajouter, *& qui ont* quelque chose de si romanesque. B.
Pag. 27.) *osa attaquer cette illusion.* Les Astrologues étoient si fort décrédités en ce tems là, qu'il ne falloit pas beaucoup de courage à Moliere pour les attaquer. Mettez donc *attaqua.* B.
Pag. 29.) *Tenir une cour*; cela n'est pas bien beau. B.
— *ils n'eussent été qu'odieux.* Ils l'étoient donc. Voyez la Martiniere. On rioit à Versailles, on pleuroit à Paris. B.
Pag. 30.) *vint dans cet appareil s'humilier.* Voyez les Mémoires de l'Abbé de Choisi. Il sembloit que Chigi venoit recevoir des excuses & non en faire. B.
—. *un air de grandeur qui éclipsoit.* Mr. de Voltaire a pourtant du goût. B.
— *qu'aucun ne fût puissant.* Que de phrases!
— *De ce droit*; ce n'est pas le terme. B.
Pag. 33.) *un des Critiques des plus éclairés.* Temoin La Pucelle. B.
Pag. 34.) *reliés avec des filigrames.* La relieure, & les filigrames ne sont pas inutiles. B.
— *quatre-mille Louis-d'or.* Exactitude admirable. B.
Pag. 35.) *qu'il avoit eu dans ses ballets.* Ajoutez le paragraphe suivant.

Plusieurs écrivains ont attribué uniquement à Colbert cette protection donnée aux Arts, & cette magnificence de Louis XIV. Mais il n'eut d'autre mérite en cela que de seconder la magnanimité & le goût de son maître. Ce Ministre qui avoit un très-grand génie pour les finances, le commerce, la navigation, la police générale, n'avoit pas dans l'esprit ce goût & cette élévation du Roi, il s'y prêtoit avec zèle & étoit loin de lui inspirer ce que la nature donne.

— *être atteint de ce vice.* Ce morceau sur l'avarice est mal fait. L'auteur étoit pourtant très-capable de le bien faire. B.

Pag. 36.) *dans la disgrace tout le reste de sa vie.* Sa disgrace finît avant sa mort; il eut la permission de reparoître à la Cour, & y reparut. B.

— *de ce gouvernement.* Mettez, *de ce regne.* B.

Pag. 38.) *Mais dès l'an* 1669. Les amours du Roi avec Me. de Montespan commencerent en 1667. B.

Pag. 39.) *Sa conversion.* Il faut, *sa pénitence.* B.

— *ne rebuta point la delicatesse.* Rebuter la delicatesse, voilà une phrase. Parlez donc naturellement. B.

— *presque point d'exemples.* L'auteur pouvoit dire hardiment, *point.* B.

— *que sur les foibles.* Parlez des choses saintes avec respect. Ce trait contre la

Religion est bon pour un jeune homme de 20 ans. B.

Pag. 40.) *Parmi plusieurs Maîtresses.* Je ne lui en connois qu'une seule. B.

— *d'avoir des amans.* Depuis quand est il permis aux femmes d'avoir des amans? Il peut fort bien se faire qu'une femme puisse avoir des amans en secret, sans qu'il s'en suive qu'il soit permis à une fille de Roi d'avoir un mari à sa fantaisie. B.

Pag. 41.) *les Empereurs Romains donnoient leurs filles à des Senateurs.* Point de parité. A qui les auroient ils données? à des Rois; Les Rois étoient fort au dessous des Senateurs; les Rois étoient les cliens des Bourgeois. B.

— *plus puissans, & plus despotiques* &c. *Plus puissans*, non, *plus despotiques*, oui. B.

Pag. 42.) *qui n'offense point les loix.* On dit, *violer les loix*, & non *offenser les loix*. B.

— *presque toutes falsifiées.* Segrais pourtant devoit en savoir beaucoup sur ce chapitre-là: il étoit Gentilhomme de Mademoiselle de Montpensier. B.

Pag. 43.) *La prison étoit bien cruelle.* Mettez, *étoit trop dure.*

— *elles seroient decisives.* Il n'y en a pas de plus fortes. B.

Pag. 44.) *qu'on étoit en possession.* Dites, *qu'on est* &c. B.

Pag. 45.) *c'est qu'il avoit de l'embonpoint.* Dites simplement, *il avoit* &c. B.

— &

— *& sa rivale heureuse.* Mauvaise preuve. On dit que Madame de Montespan étoit dans un de ces jours nebuleux pour l'esprit, qu'elle ne pouvoit rien tirer de son imagination, & qu'elle eut recours à Mad. de Maintenon, qui avoit plus son esprit à soi. Ce récit n'a rien de ridicule. B.

Pag. 47.) *quinze-cent Louis d'or par jour.* Tout ce détail est indigne de la majesté de l'Histoire. B.

— *Mademoiselle de Kerowal.* Son nom étoit Kerouël. B.

Pag. 48.) *La poudre de diamant n'est pas un venin.* J'ai consulté là-dessus un Lapidaire & un Chimiste, qui m'ont assuré l'un & l'autre que la poudre de diamant étoit un poison & un poison très-violent. B.

Pag. 49.) *qui n'aient fait qu'un grand crime.* On peut commencer par un grand crime, être accusé du public, en être effraïé soi-même, & s'en tenir là. B.

— *que de les croire.* Belle sentence! B.

— *Chevalier de Malthe de vingt ans.* Le Chevalier de Lorraine avoit alors vingt six ans. Puisqu'on marquoit l'âge, il falloit le bien marquer. B.

— *la mort d'une grande Princesse.* Le Chevalier de Lorraine étant à Rome avoit bien decouvert le secret du voyage d'Angleterre, qui n'étoit sçu que du Roi, de M. de Turenne, & du Marquis de Louvois. B.

Pag. 50.) *La suite coupable.* Point de goût. B.

Pag. 51.) *voulurent par le crime reparer.* On dit, *Réparer par le crime*, & non, *par le crime réparer.* B.

— *qu'on croit pouvoir expier.* Mettez simplement, *qu'on croit expier.*

C'est parler en Huguenot. B.

Pag. 53.) *Ouvrage d'un Avocat sans cause.* Il y a de la bassesse à insulter Gayot de Pitaval, & à insulter par un mot usé: est-ce parce qu'il a donné lieu à l'Ingénieur Freron de decouvrir le plagiat de . . . souvent un peu de vérité &c. B.

— *& fait pour le peuple.* Les Connoisseurs sont contens des 3 premiers volumes, dans tous les autres il y a de choses exellentes. B.

Pag. 55.) *ils m'assurérent tous.* . Encore des ouï-dire. Le public n'y croit que quand l'auteur a des mœurs. B.

Pag. 56.) *n'étoient que des nouvelles à la main.* L'Abbé de Choisi, le meilleur ami du Marquis de Dangeau dit dans ses Mémoires pag. 205. qu'il avoit vu & consulté les journaux que M. de Dangeau écrivoit tous les ans de la vie du Roi, & qu'il y avoit trouvé des événemens curieux & des dattes fort sûres, & que ce n'est pas merveille qu'il soit si bien instruit, puisque le journal du Marquis de Dangeau lui servoit de guide fidele. Tout y est vrai, ajoûte-t-il; & si la grande circonspection & la sagesse de l'auteur l'ont empêché d'y mettre

mettre beaucoup de faits, parce qu'ils auroient pû fâcher quelqu'un, & qu'il n'a jamais voulu fâcher personne, il n'aura pas tant d'égards que lui. Mon ami est l'homme du monde le plus valable sur ces sortes de matieres; il a été toute sa vie dans le plus fin de la cour; il a tout vû, & tout sçu, & de ses propres yeux. B.

Pag. 59.) *d'une femme complaisante.* Réflexion de Vieillard qui aime à parler. B.

— *se voïoient tous les jours.* Elles ne se voïoient jamais. Elles se fuïoient. B.

— *chacune de leur côté.* Je crois qu'il vaut mieux dire, *chacune de son côté.* B.

Pag. 60.) *vous lirez même qu'elle le frapa.* Des Mémoires dignes de foi parlent d'un soufflet. B.

Pag. 61.) *dans Versailles un nouveau carrousel.* Corrigez, *à Versailles.* B.

Pag. 63.) *après l'éclipse totale de la mère.* *L'éclipse* n'est pas bon. B.

— *y furent comme témoins.* Reboulet ajoute le Chevalier de Forbin. B.

— *dans sa cinquante-deuxiéme.* Me. de Maintenon étoit née en 1635. ainsi elle étoit dans sa cinquante-uniéme. B.

Pag. 64.) *si Madame de Maintenon étoit mariée.* Ce fait ne fut problématique ni à la cour ni à la ville, ni dans l'étranger. Tout le monde voïoit que Me. de Maintenon & Louis XIV vivoient dans la plus grande familiarité; & tout le monde savoit qu'ils étoient trop devots

l'un

l'un & l'autre pour vivre dans le crime. Cela seul suffisoit pour resoudre le problême. B.

— *paroit parmi nous fort étrange.* La destinée de Me. de Maintenon ne nous paroit étrange que parce qu'elle le fut. La femme d'un Poëte burlesque, la veuve d'un cu de jatte devenir Reine de France cela est, en verité, fort étonnant. B.

— *Catherine étoit fort au-dessous.* Les Russes n'en conviennent pas. B.

A cette periode il faut ajouter:

Et la premiére femme de Jacques Second Roi d'Angleterre lui étoit bien inférieure, selon les préjugés de l'Europe, inconnus dans le reste du monde.

— *Son pere, Constant d'Aubigné* &c. Constant d'Aubigné fut deux ou trois fois au château Trompette, & pour fausse monnoye & pour assassinat, jamais pour un établissement à la Caroline. B.

— *épousa sa bienfaictrice en* 1627. Il l'épousa en 1631. B.

— *& la mena à la Caroline.* A la Martinique. B.

Pag. 65.) *ramenée orpheline à l'âge de douze ans.* Elle en avoit quatorze. B.

— *d'une ancienne famille du Parlement.* Une ancienne famille de robe. B.

— *qui n'avoit qu'un bien très-médiocre.* L'auteur a dit plus haut; *elle fut trop heureuse*, le reste n'est qu'une répétition. B.

— *Elle fit avant ce mariage abjuration* &c.

&c. Elle avoit déja fait abjuration au couvent de Niort. B.

— *elle fit long-tems solliciter auprès du Roi.* Auprès de la Reine-Mere, dont Scarron avoit été le Malade en titre d'office. B.

— *le Roi lui en donna une de deux-mille* &c. Elle ne s'adressa au Roi qu'après la mort de la Reine-Mere ; & n'attendit que quelques mois. B.

— *j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Il n'y pas un mot de vrai. B.

Pag. 66.) *en lui donnant l'Evêché de Fréjus.* Pas un mot de vrai. Le Cardinal de Fleuri ne mentoit jamais. B.

— *alla secrettement à Paris lui proposer ce voyage.* Madame Scarron étoit connuë depuis long-tems du Roi, & étoit déja Gouvernante du Duc du Maine ; le voïage secret de Louvois est de l'invention de l'auteur ; & le jeune Prince n'alla à Barége que quelques années après. B.

— *non point par Madame de Montespan.* Par l'un & par l'autre ; mais aux gages du Roi, & aux ordres de Made. de Montespan. B.

— *Voilà l'origine de sa fortune* &c. Les circonstances y mirent du leur. B.

— *acheta la terre de Maintenon en 1679.* Le Roi ne lui acheta point Maintenon : elle l'acheta des bienfaits du Roi, & l'acheta quelques années plûtôt. B.

— *encor*

— *encor les voïoit-elle rarement.* Elle les voïoit très-souvent. B.

Pag. 67.) *furent la seule fortune.* Et le Gouvernement de Berry. B.

— *plûtôt que pour le Duc.* Une fortune pour l'un & pour l'autre. B.

— *n'eurent presque point de bien.* Autant de fautes que de mots. B.

Pag. 68.) *elle pardonna à ce Ministre.* Elle ne lui pardonna jamais; mais comme elle aimoit l'Etat, elle souffrit patiemment un homme qui lui étoit odieux, parce qu'en même tems c'étoit un homme utile. Du reste sa disgrace étoit meditée; & Louvois mourut fort à propos. B.

Pag. 69.) *distinction publique qui faisoit sentir son élévation secrette.* Encore un vis-à-vis. *Publique & secrette.* B.

— *un sentiment vrai & profond.* Ce sentiment étoit vrai & profond avant son mariage. B.

— *Godet Desmarêts Evêque de Chartres.* L'Abbé Gobelin, Me. de Brinon, & l'Abbé de Fuiberge y eurent la plus grande part. B.

Pag. 70.) *c'est que Louis XIV.* Au *Louis XIV* substituez *le Roi.*

— *une pension de quatre-ving-mille livres.* De 90 mille livres. B.

Pag. 71.) *faute d'avoir été bien traité.* Voilà une anecdote. Aucun Historien n'a jamais dit, que Richelieu soit mort d'une fistule. B.

— *ap-*

— *apprendront à jamais aux Rois*. Dites, *à nos Rois*. B.

Pag. 72.) *la magnanimité avec laquelle il recompensa*.. Recompenser largement est pour M. de Voltaire *magnanimité*. J'aime bien à lui voir ériger en Héros ceux qui donnent. B.

— *Qui le fit enfin mourir*, est-ce du François ? B.

Pag. 73.) *qui ont eu de grands succès*. Cette critique du sujet d'Esther est très-mauvaise. On ne voit point l'absurdité du sujet, parce qu'on sait que cette histoire est tirée d'un livre, où tout est miraculeux. B.

Pag. 74.) *Historien quelquefois injuste*. Jugement excellent. B.

Pag. 75.) *S'ils avoient été à sa place ?* Question singuliere. B.

— *Des graces plus faites pour être senties que la philosophie* ; cela est bon dans Angola. B.

— *Le monde sait* ; Dites, *on sait*. B.

Pag. 76.) *à Saint-Denis dans le même char*. Mettez ; *à Saint-Denis au même tombeau*.

— *Le plus à plaindre de tous les hommes*. Pas tout à fait ; j'en connois de plus misérables. B.

— *le seul qui pouvoit les venger*. Celui qui pouvoit les venger n'étoit-il pas alors au berceau, aux portes de la mort, dont il ne fut garanti que par le contre-poison de Venise ? B.

Pag. 77.) *en furent attaqués à la Cour*.

L'auteur qui trouve des délices à se répeter a dit cela vingt fois au public, il y a dix ans; Mais la maladie de M. de la Trimouille, de M. de Gondrin, de Mesdames de Listenai & de la Vrilliere, n'avoit pas les mêmes simptomes que celle-ci qui tuoit rapidement au milieu d'une soif brulante & de douleurs d'entrailles insupportables. B.

— *Il faut en avoir été témoin pour le croire.* Cette phrase est prise mot à mot de Reboulet dont l'auteur méprise tant l'histoire. B.

— *le Marquis de Canillac.* Ce recit du Marquis de Canillac ne prouve ni de près ni de loin l'innocence du Duc d'Orléans. B.

Pag. 79.) *la sévérité des loix positives.* Corrigez; *des loix de convention.*

— *à la succession paternelle.* Ce trait n'est pas d'un bon François. B.

Pag. 80.) *un pouvoir sans bornes* &c. Cette loi fondamentale n'exista jamais. M. de Voltaire voudroit absolument que le François fût esclave. B.

— *l'autorité partagée l'est encor davantage.* Le despotisme ne peut être bien que dans une minorité; & encore! B.

Pag. 81.) *& ne se souvenoit pas* &c. Ne le faites donc pas radoter comme Louis XIII. B.

— *disant à Madame de Maintenon* &c. Il ne dit rien de semblable à Made. de Maintenon, & s'attendrit beaucoup avec elle; sans l'Académie Françoise, Louis

Louis XIV seroit mort comme meurent les Rois, qui meurent comme tous les hommes. B.

— *le tenant sur son lit entre ses bras.* Il ne le tint point entre ses bras. B.

Pag. 82.) *par son désintéressement* &c. Ne prêtez point à Louis XV des vertus; Ce désintéressement auroit été ridicule. B.

Pag. 83.) *bon pere.* En vérité, cela est étrange. B.

Pag. 84.) *je vous donne comme votre Roi.* Cependant l'Abbé de Choisi rapporte ce fait dans ses Mémoires; & l'Abbé de Choisi étoit à portée d'être instruit. B.

— *je ne les aime ni ne les crainds.* Il dit ces paroles au Parlement. B.

Pag. 85.) *il n'y a plus de Pirénées.* Paroles pleines de sens, dignes de Montesquiou & de Richelieu. B.

Ajoutez ici.

Rien ne peut assurément faire mieux connoître son caractère que l'écrit suivant qu'on a tout entier écrit de sa main.

„ Les Rois sont souvent obligés à „ faire des choses contre leur inclina„ tion, & qui blessent leur bon naturel. „ Ils doivent aimer à faire plaisir, & il „ faut qu'ils châtient souvent & perdent „ des gens à qui naturellement ils veu„ lent du bien. L'intérêt de l'Etat doit „ marcher le premier. On doit for„ cer son inclination & ne pas se met-

 „ tre

„ tre en état de se reprocher dans quel-
„ que chose d'importance qu'on pou-
„ voit faire mieux. Mais quelques in-
„ térêts particuliers m'en ont empêché,
„ & ont déterminé les vuës que je de-
„ vois avoir pour la grandeur, le bien
„ & la puissance de l'Etat. Souvent il
„ y a des endroits qui font peine, il
„ y a en a de délicats qu'il est difficile
„ à demêler. On a des idées confuses.
„ Tant que cela est on peut demeurer
„ sans se déterminer; mais dès que l'on
„ se fixe l'esprit à quelque chose, &
„ qu'on croit voir le meilleur parti, il
„ le faut prendre. C'est ce qui m'a
„ fait réussir souvent dans ce que j'ai
„ entrepris. Les fautes que j'ai faites
„ & qui m'ont donné des peines infi-
„ nies, ont été par complaisance &
„ pour me laisser aller trop non chala-
„ ment aux avis des autres. Rien n'est
„ si dangereux que la foiblesse de quel-
„ que nature qu'elle soit. Pour com-
„ mander aux autres il faut s'élever au
„ dessus d'eux, & après avoir entendu
„ ce qui vient de tous les endroits, on
„ se doit déterminer par le jugement
„ qu'on doit faire sans préoccupation,
„ & pensant toûjours à ne rien ordon-
„ ner ni exécuter qui soit indigne de
„ soi, du caractére qu'on porte ni de
„ la grandeur de l'Etat. Les Princes
„ qui ont de bonnes intentions & quel-
„ que connoissance de leurs affaires,
„ soit par expérience, soit par étude,
„ &

„ & une grande application à se rendre
„ capables, trouvent tant de différen-
„ tes choses par lesquelles ils se peu-
„ vent faire connoitre, qu'ils doivent
„ avoir un soin particulier & une appli-
„ cation universelle à tout. Il faut se
„ garder contre soi-même, prendre
„ garde à son inclination, & être toû-
„ jours en garde contre son naturel. Le
„ métier de Roi est grand, noble &
„ flatteur quand on se sent digne de
„ bien s'acquiter de toutes les choses
„ auxquelles il engage, mais il n'est
„ pas exemt de peines, de fatigues,
„ d'inquiétude. L'incertitude désespé-
„ re quelquefois, & quand on a passé
„ un tems raisonnable à examiner une
„ affaire, il faut se déterminer & pren-
„ dre le parti qu'on croit le meilleur.

„ Quand on a l'Etat en vuë on tra-
„ vaille pour soi, le bien de l'un fait
„ la gloire de l'autre. Quand le pre-
„ mier est heureux, élevé & puissant,
„ celui qui en est cause en est glorieux,
„ & par conséquent doit plus gouter
„ que ses sujets, par rapport à lui & à
„ eux, tout ce qu'il y a de plus agréa-
„ ble dans la vie. Quand on s'est mé-
„ pris il faut réparer sa faute le plûtôt
„ qu'il est possible, & que nulle con-
„ sidération en empêche, pas même la
„ bonté.

„ En 1671 un homme mourut qui a-
„ voit la charge de Sécretaire d'Etat,
„ aïant le département des étragers. Il

 „ étoit

„ étoit homme capable, mais non pas
„ ſans défauts. Il ne laiſſoit pas de
„ bien remplir ce poſte qui eſt très-im-
„ portant.

„ Je fus quelque tems à penſer à qui
„ je ferois avoir cette charge, & après
„ avoir bien examiné, je trouvai qu'un
„ homme qui avoit longtems ſervi dans
„ des Ambaſſades, étoit celui qui la
„ rempliroit le mieux *.

„ Je lui fis mander de venir. Mon
„ choix fut approuvé de tout le mon-
„ de, ce qui n'arrive pas toûjours. Je
„ le mis en poſſeſſion de cette charge
„ à ſon retour. Je ne le connoiſſois que
„ de réputation & par les commiſſions
„ dont je l'avois chargé, & qu'il avoit
„ bien exécutées; mais l'emploi que je
„ lui ai donné s'eſt trouvé trop grand
„ & trop étendu pour lui. Je n'ai pas
„ profité de tous les avantages que je
„ pouvois avoir, & tout cela par com-
„ plaiſance & bonté. Enfin il a fallu
„ que je lui ordonne de ſe retirer, par
„ ce que tout ce qui paſſoit par lui,
„ perdoit de la grandeur & de la force
„ qu'on doit avoir en exécutant les or-
„ dres d'un Roi de France. Si j'avois
„ pris le parti de l'éloigner plutôt,
„ j'aurois évité les inconveniens qui
„ me ſont arrivés, & je ne me repro-
„ cherois pas que ma complaiſance
„ pour lui a pû nuire à l'Etat. J'ai
„ fait ce détail pour faire voir un exem-
„ ple

* Mr. de Pompone.

„ ple de ce que j'ai dit ci-devant".

Ce monument si précieux & jusqu'à présent inconnu, dépose à la postérité en faveur de la droiture & de la magnanimité de son ame. On peut même dire qu'il se juge trop sévérement, qu'il n'avoit nul reproche à se faire sur Mr. de Pompone, puisque les services de ce Ministre & sa réputation avoient déterminé le choix du Prince confirmé par l'approbation universelle, & s'il se condamne sur le choix de Mr. de Pompone qui eut au moins le bonheur de servir dans les tems les plus glorieux, que ne devoit-il pas se dire sur Mr. de Chamillard, dont le Ministére fut si infortuné & condamné si universellement?

Il avoit écrit plusieurs mémoires dans ce goût, soit pour se rendre compte à lui même, soit pour l'instruction du Dauphin Duc de Bourgogne. Ces réflexions vinrent après les événemens. Il eût aproché davantage de la perfection où il avoit le mérite d'aspirer, s'il eût pû se former une Philosophie supérieure à la Politique ordinaire & aux préjugés, Philosophie que dans le cours de tant de siécles on voit pratiquée par si peu de Souverains & qu'il est bien pardonnable aux Rois de ne pas connoître puisque tant d'hommes privés l'ignorent.

Voici une partie des instructions qu'il donna à son petit-fils Philippe V. partant pour l'Espagne. Il les écrivit à la hâte avec une négligence qui découvre

bien mieux l'ame, qu'un discours étudié. On y voit le père & le Roi:

„ Aimez les Espagnols & tous vos „ sujets attachés à vos couronnes & à „ votre personne. Ne préférez pas „ ceux qui vous flateront le plus, esti- „ mez ceux qui pour le bien hazarde- „ ront de vous déplaire. Ce sont là „ vos véritables amis.

„ Faites le bonheur de vos sujets, & „ dans cette vuë n'aïez de guerre que „ lorsque vous y serez forcé & que „ vous en aurez bien considéré & bien „ pesé les raisons dans votre Conseil.

„ Essaïez de remettre vos finances, „ veillez aux Indes & à vos flottes, pen- „ sez au commerce, vivez dans une „ grande union avec la France, rien „ n'étant si bon pour nos deux puis- „ sances, que cette union à laquelle „ rien ne pourra résister. *

„ Si vous êtes contraint de faire la „ guerre, mettez vous à la tête de vos „ armées.

„ Songez à rétablir vos troupes par- „ tout, & commencez par celles de „ Flandres.

„ Ne quittez jamais vos affaires pour „ votre plaisir, mais faites vous une „ sorte de régle qui vous donne des „ tems de liberté & de divertissement.

„ Il

* On voit qu'il se trompa dans cette conjecture.

„ Il n'y en a guéres de plus innocens
„ que la chasse & le goût de quelque
„ maison de campagne, pourvû que
„ vous n'y fassiez pas trop de dépense.

„ Donnez une grande attention aux
„ affaires quand on vous en parle; é-
„ coutez beaucoup dans le commence-
„ ment sans rien décider.

„ Quand vous aurez plus de con-
„ noissance souvenez vous que c'est à
„ vous à décider; mais quelque expé-
„ rience que vous aïez écoutez toû-
„ jours tous les avis & tous les raison-
„ nemens de votre Conseil, avant que
„ de faire cette décision.

„ Faites tout ce qui vous sera pos-
„ sible pour bien connoitre les gens les
„ plus importans, afin de vous en ser-
„ vir à propos.

„ Tachez que vos Vicerois & Gou-
„ verneurs soient toûjours Espagnols.

„ Traitez bien tout le monde, ne
„ dites jamais rien de fâcheux à per-
„ sonne, mais distinguez les gens de
„ qualité & de mérite.

„ Temoignez de la reconnoissance
„ pour le feu Roi & pour tous ceux qui
„ ont été d'avis de vous choisir pour
„ lui succéder.

„ Aïez une grande confiance au Car-
„ dinal Portocarréro, & lui marquez
„ le gré que vous lui savez de la con-
„ duite qu'il a tenuë.

„ Je crois que vous devez faire
„ quelque chose de considérable pour

„ l'Ambaſſadeur qui a été aſſez heu-
„ reux pour vous demander & pour
„ vous ſaluer le premier en qualité de
„ ſujet.
„ N'oubliez pas Bedmar, qui a du
„ mérite & qui eſt capable de vous
„ ſervir.
„ Aïez une entiére créance au Duc
„ d'Harcourt, il eſt habile homme,
„ & honnête homme, & ne vous don-
„ nera des conſeils que par rapport à
„ vous.
„ Tenez tous les François dans l'or-
„ dre.
„ Traitez bien vos domeſtiques,
„ mais ne leur donnez pas trop de fa-
„ miliarité, & encore moins de créan-
„ ce. Servez vous d'eux tant qu'ils
„ feront ſages: renvoïez-les à la moin-
„ dre faute qu'ils feront, & ne les
„ ſoutenez jamais contre les Eſpagnols.
„ N'aïez de commerce avec la Reine
„ Douairiére que celui dont vous ne
„ pouvez vous diſpenſer. Faites en
„ ſorte qu'elle quitte Madrid, & qu'el-
„ le ne ſorte pas d'Eſpagne. En quel-
„ que lieu qu'elle ſoit, obſervez ſa
„ conduite, & empêchez qu'elle ne ſe
„ mêle d'aucune affaire. Aïez pour ſuſ-
„ pects ceux qui auront trop de com-
„ merce avec elle.
„ Aimez toujours vos parents. Sou-
„ venez vous de la peine qu'ils ont eû
„ à vous quitter. Conſervez un grand
„ commerce avec eux dans les grandes
cho-

„ choses & dans les petites, deman-
„ dez nous ce que vous auriez besoin
„ ou envie d'avoir qui ne se trouve pas
„ chez vous, nous en userons de mê-
„ me avec vous.

„ N'oubliez jamais que vous êtes
„ François & ce qui peut vous arriver.
„ Quand vous aurez assuré la succession
„ d'Espagne par des enfans, visitez
„ vos Roïaumes, allez à Naples, &
„ en Sicile, passez à Milan & venez en
„ Flandres *. Ce sera une occasion
„ de nous revoir, en attendant visitez
„ la Catalogne, l'Arragon, & autres
„ lieux. Voïez ce qu'il y aura à faire
„ pour Ceuta.

„ Jettez quelque argent au peuple
„ quand vous serez en Espagne, & sur-
„ tout en entrant à Madrid.

„ Ne paroissez pas choqué des figu-
„ res extraordinaires que vous trouve-
„ rez. Ne vous en moquez point. Cha-
„ que païs a ses maniéres particulié-
„ res, & vous serez bientôt accoutumé
„ à ce qui vous paroitra d'abord le
„ plus surprenant.

„ Evi-

* Cela seul peut servir à confondre tant d'Historiens qui sur la foi des Mémoires infidéles écrits en Hollande, ont raporté un prétendu traité (signé par Philippe V. avant son départ) par lequel traité ce Prince cédoit à son grand-père la Flandre & le Milanois.

„ Evitez autant que vous pourez de
„ faire des graces à ceux qui donnent
„ de l'argent pour les obtenir. Don-
„ nez à propos & libéralement, & ne
„ recevez guéres de préfens à moins
„ que ce foit des bagatelles. Si quel-
„ quefois vous ne pouvez éviter d'en
„ recevoir, faites-en à ceux qui vous
„ en auront donné, de plus confidéra-
„ bles, après avoir laiffé paffer quel-
„ ques jours.

„ Aïez une caffette pour mettre ce
„ que vous aurez de particulier dont
„ vous aurez feul la clef.

„ Je finis par un des plus importans
„ avis que je puiffe vous donner. Ne
„ vous laiffez pas gouverner. Soïez le
„ maître, n'aïez jamais de favori ni de
„ premier Miniftré. Ecoutez, con-
„ fultez votre Confeil, mais décidez.
„ Dieu qui vous a fait Roi, vous don-
„ nera les lumiéres qui vous font né-
„ ceffaires, tant que vous aurez de bon-
„ nes intentions ".

Pag. 86.) *Le Comte de Marivaux — un peu brutal.* Corrigez: *Un Officier Général, homme un peu brufque.*

— *les plus douces railleries.* Il s'abftint de la raillerie, après avoir vu combien elle peut être nuifible dans la bouche d'un Prince par un Officier qui fe perça de fon épée, parce qu'il lui avoit dit que fon épée n'avoit fait de mal qu'à lui. B.

Pag. 88.) *qu'il favoit gouverner fes Miniftres.*

nistres. Cette lettre prouve que Louis XIV n'étoit pas gouverné par Barbesieux; mais ne l'étoit-il pas un peu par Colbert & par Louvois? B.

— *bien moins mérités.* Ces éloges s'accordoient avec la Théologie de leur païs. B.

Ajoutez:

Si Corneille avoit dit dans la chambre du Cardinal de Richelieu à quelqu'un des courtisans: dites à Mr. le Cardinal que je me connois mieux en vers que lui, jamais ce Ministre ne lui eût pardonné; c'est pourtant ce que Despréaux dit tout haut du Roi dans une dispute qui s'éleva sur quelques vers que le Roi trouvoit bons & que Despréaux condamnoit. Il a raison, dit le Roi, il s'y connoit mieux que moi.

Le Duc de Vendome avoit auprès de lui Villiers, un de ces hommes de plaisir qui se font un mérite d'une liberté cynique. Il le logeoit à Versailles dans son apartement. On l'appelloit communement Villiers Vendome. Cet homme condamnoit hautement tous les goûts de Louis XIV en Musique, en Peinture, en Architecture, en Jardins. Le Roi plantoit-il un bosquet, meubloit-il un apartement, construisoit-il une fontaine, Villiers trouvoit tout mal entendu, & s'exprimoit en termes peu mesurés. Il est étrange, disoit le Roi, que Villiers ait choisi ma maison pour venir

venir s'y moquer de tout ce que je fais. L'aïant rencontré un jour dans les jardins; Eh bien, lui dit-il, en lui montrant un de ses nouveaux ouvrages, cela n'a donc pas le bonheur de vous plaire? Non, repondit Villiers. Cependant, reprit le Roi, il y a bien des gens qui n'en sont pas si mécontens. Cela peut être, répartit Villiers, chacun a son avis. Le Roi en riant répondit; On ne peut pas plaire à tout le monde.

Un jour Louis XIV jouant au tric trac, il y eut un coup douteux. On disputoit, les courtisans demeuroient dans le silence. Le Comte de Grammont arrive. Jugez nous, lui dit le Roi. Sire, c'est vous qui avez tort, dit le Comte. Eh comment pouvez-vous me donner le tort avant de savoir ce dont il s'agit? Eh Sire, ne voïez-vous pas que pour peu que la chose eût été seulement douteuse, tous ces Messieurs vous auroient donné gain de cause?

Pag. 89.) *parceque les bases de ses statuës — ces statuës.* Mettez: *parceque la base de sa statuë, à la Place des Victoires, est entourée d'esclaves enchainés. Mais ce n'est point lui qui fit eriger cette statuë, ni celle qu'on voit à la Place de Vendôme.*

Pag. 90.) *& ne parlent que..* Lisez, *elles ne parlent que.*

Pag. 91.) *c'est la ville qui l'a érigée.* Il faut ajouter:

Les Inscriptions latines qui remplissent

sent les quatre faces de la baze, sont des flatteries plus grossiéres que celles de la Place des Victoires. On y lit que Louis XIV ne prit jamais les armes que malgré lui. Il démentit bien solennellement cette adulation au lit de la mort par des paroles dont on se souviendra plus long-tems que de ces Inscriptions ignorées de lui, & qui ne sont que l'ouvrage de la bassesse de quelques gens de lettres.

Pag. 92.) *& Louis XIV. le second.* Le Roi de Prusse sans doute. B.

Pag. 93.) *Tant de détails pourroient rebuter.* Ces détails, ces anecdotes grossissent un volume & en augmentent le prix chez l'auteur & le libraire. B.

— *dans leur patrie. La posterité* &c. Ces deux periodes ne sont point liées, B.

— *lors même qu'ils sont surpassés.* Le stile de l'auteur est toujours décousu. B.

Pag. 94.) *tout homme connu pouvoit obtenir* &c. Qu'entendez-vous par un homme connu? Louis XIV. étoit très-avare d'audiences particulieres. B.

— *malgré le pouvoir absolu.* Qui auroit prouvé que le pouvoir n'étoit pas absolu ou du moins qu'il n'étoit pas arbitraire. B.

— *qu'il ne se fit lire.* Ceci est plûtot l'idée d'un bon Roi, qu'une idée de Louis XIV; à peine savoit-il écrire. B.

Pag. 97.) *que le commerce ne deroge pas &c.*

&c. Mauvaise preuve de la noblesse du commerce. Un homme qui met son bien dans la compagnie des Indes n'est point marchand. B.

Pag. 98.) *Le Ministre Colbert*, n'est pas François. B.

— *rétrécit l'esprit — d'un commerçant*. Lisez; *rétrécit l'esprit, je ne dis pas seulement l'intérêt d'un commerçant;*

Pag. 99.) *savoit faire de grands établissemens*. Quelle différence ! Sully étoit un grand homme: Colbert étoit un homme exact. B.

Pag. 100.) *n'ont pû jamais être imitées ailleurs*, Les glaces de Venise sont aussi belles que celles de France, & celles de Londres, sont plus belles. Les Glaces de Paris n'ont que l'avantage de la grandeur, à cause du secret de les couler. B.

Pag. 102.) *souvent le parti de la Robe*. La France est assûrément le païs de la Chrétienté, où la Robe est le moins en honneur. En Suéde, en Allemagne, en Prusse, en Dannemarc, en Angleterre les emplois civils sont presque préferés aux militaires. La Robe y a le haut-bout. B.

Pag. 103.) *a commencé dans Paris*. Cet usage a commencé à Florence. B.

— *Le Controleur-Général Colbert*; encore un coup cela est tudesque. B.

Pag. 104.) *venoit honorer la France*. *Honorer* pour *faire honneur à*.. B.

Pag.

Pag. 105.) *ne mérita pas ces récompenses.* Il les mérita en ce qu'il dit franchement qu'il y avoit en France des artistes qui en étoient aussi dignes que lui. B.

— *monument le plus glorieux par son utilité.* L'utilité est très-difficile à proûver. B.

— *deux-cent-cinquante filles nobles.* Dites *trois-cent. Des filles nobles* s'appellent *Demoiselles.* B.

Pag. 106.) *reconnoissance approfondie.* Corrigez, *connoissance.*.

— *ou les mitiger à propos.* C'est peindre le Roi de Prusse, & non Louis XIV. B.

Pag. 107.) *grands services rendus à la patrie.* Fort grand aux yeux d'un bon Chrétien, fort petit aux yeux d'un politique qui connoit l'intérêt de la nation & notre constitution. B.

Pag. 108.) *Sous lui plus de Connêtable.* Cette charge avoit été supprimée par Louis XIII. B.

Pag. 109.) *est de son institution.* C'est une mauvaise maniere de louer un Roi, que de lui faire honneur de tout ce que ses Ministres ont fait de mieux. B.

Pag. 110.) *équipés par les communautés.* Etablissement, qui est l'époque du malheur de la nation. B.

Pag. 111.) *ou de grandes ressources.* Ajoutez :

Il fut le premier qui en tems de paix donna une image & une leçon complet-

te de la guerre. Il assembla à Compiégne soixante & dix mille hommes en 1698, on y fit toutes les opérations d'une campagne. C'étoit pour l'instruction de ses trois petits-fils. Le luxe fit une fête somptueuse de cette école militaire.

— *de son gouvernement.* Dites, *de son regne.* B.

Pag. 112.) *accordée en* 1662. La préséance ne fut nullement accordée; mais le droit de concourir fut abandonné. B.

— *soixante mille d'enclassés.* N'en croïez que la moitié. B.

Pag. 114.) *une colonie à la Caïenne.* L'entreprise de Cayenne ne réussit pas, par ce qu'elle étoit aussi mal concertée que l'a été de Dannemarc l'entreprise de Maroc. B.

— *aux extremités du monde.* La compagnie des Indes fut proposée & resoluë par l'assemblée des Notables de l'année 1626. B.

Pag. 115.) *pour ne vivre que dans les plaisirs.* Coup d'œil de despote. Louis XIV. avoit une aversion naturelle pour le mot, *Etat*: il croïoit que la France résidoit en sa personne; & cette équivoque lui a fait commettre mille fautes. B

— *aime le bien public.* On ne peut pardonner à l'auteur cette maxime: Tout Roi qui aime la gloire aime le bien public, mais il fait consister le bien public, dans des témeri-

tés

tés qui l'anéantissent. Charles XII. B.
Pag. 116.) *vingt de ses prédécesseurs ensemble.* Sophisme, vingt de ses prédécesseurs differés à son siecle auroient bien mieux fait que lui. Du moins est-il sûr, qu'ils lui avoient préparé les voïes. B.
Pag. 117.) *la plus magnifique Ville de l'Univers.* Ne l'est-elle pas aujourd'hui, avec tous ses défauts & toutes ses imperfections? B.
— *qui réglent les fortunes des citoïens.* Voïez *l'esprit des Loix.* B.
— *bâtiment gothique ruiné.* Dans une monarchie c'est souvent un grand défaut: dans les monarchies, il y a des priviléges, des coûtumes, une routine. B.
Il faut ajouter.
Ce n'est pas qu'on prétende que les différens Ordres de l'Etat doivent être assujettis à la même loi. On sent bien que les usages de la Noblesse, du Clergé, des Magistrats, des Cultivateurs doivent être différens; mais il est à souhaiter sans doute que chaque Ordre ait sa loi uniforme dans tout le Roïaume, que ce qui est juste & vrai dans la Champagne, ne soit pas réputé faux en Normandie.
— *L'uniformité est une vertu.* *Vertu* n'est pas le terme propre. B.
Pag. 118.) *un million d'hommes.* Pour parler exactement il falloit au moins

4. *millions.* Les Dragonnades convertirent plus d'un million d'ames. B.
— *le mal — a été reparé.* Pas du moins le mal qu'a fait la revocation de l'Edit de Nantes. B.
— *à Louis le Grand après sa mort.* *Vivo vovere, mortuo ponunt comitia Occitania.* B.
Pag. 120.) *où l'on démolit leurs temples.* Il falloit dire; *même après qu'on eut démoli leurs temples.* La guerre des Camisards n'avoit rien de commun avec les Huguenots. B.
Pag. 122.) *dans le tems de leur splendeur.* Ajoutez à cela:

Cette foule de secours toûjours promts, toûjours ouverts pour toutes les sciences, pour tous les arts, les goûts & les besoins, tant d'utilités solides réunies avec tant de choses agréables jointes à cette franchise particuliére aux Parisiens, tout cela engage un grand nombre d'étrangers à voïager ou à faire leur sejour dans cette partie de la société. Si quelques natifs en sortent, ce sont ceux qui appellés ailleurs par leurs talens font un temoignage honorable à leur païs, ou c'est le rebut de la nation qui essaie de profiter de la considération qu'elle inspire.
— *plus un Etat est florissant.* Cela n'est pas toujours vrai dans toutes les constitutions; mais il seroit injuste d'exiger de Voltaire des idées profondes. B.
Pag.

Pag. 123.) *formée en quelque ſorte par Louis XIV.* Ce chapitre eſt très-beau. Le ſuivant n'eſt pas ſi bon, il eſt vrai qu'il étoit fort difficile qu'il le fut. B.

— *après ſa mort.* Il n'y avoit pas tant de folie dans cette conduite du peuple: il étoit malheureux, & malheureux par Colbert; il eſt vrai que Colbert avoit ſon recours ſur Louvois; mais Louvois vivoit. B.

Pag. 124.) *on a entendu en* 1718 *le Parlement.* Le Parlement parla comme parloit toute la France. B.

Pag. 125.) *aiſés à percevoir & également répartis.* Trait de citoïen & de citoïen éclairé, j'applaudis avec plaiſir; je ſiffle à regret. B.

Pag. 126.) *qui ne fut jamais imprimé.* S'il en faut croire les Memoires de Tourville, fort au fait de ces ſortes de choſes, l'Edit fut imprimé. S'il ne l'avoit pas été, quelle neceſſité de le revoquer? B.

— *de ces grands guéridons, de ces conſoles.* Effacez ces paroles.

Pag. 127 & ſuiv.) *de tous les biens & de tous les maux.* Remarquez ce bel éloge de l'argent comptant; c'eſt bien dommage que *ce principe* de tous les biens, & de tous les maux n'empêche pas d'être mepriſé & expoſe les plus grands Poëtes à des actions qu'on punit en France du dernier ſupplice. L'amour de cet argent comptant précipite ſouvent dans le crime de faux. B.

Pag. 129.) *dans un tems de prosperité.* Et dans une Republique ; car la Monarchie n'est point propre au crédit. B.

— *des revenus de la couronne.*

Ajoutez ici :

Il est dit dans l'histoire écrite par la Hode & redigée sous le nom de la Martiniére qu'il en coutoit soixante & douze pour cent pour le change dans les guerres d'Italie. C'est une absurdité. Le fait est que Mr. de Chamillard pour païer les armées se servoit du crédit du Chevalier Bernard. Ce Ministre croïoit par un ancien préjugé qu'il ne falloit pas que l'argent sortît du Roïaume, comme si on donnoit cet argent pour rien, & comme s'il étoit possible qu'une nation débitrice à une autre & qui ne s'acquite pas en effets commerçables, ne païe point en argent comptant : ce Ministre donnoit au banquier huit pour cent de profit à condition qu'on païat l'étranger sans faire sortir de l'argent de France. Il païoit outre cela le change qui alloit à cinq ou six pour cent de perte, & le banquier étoit obligé de solder son compte en argent avec l'étranger, ce qui produisoit une perte considérable.

Pag. 130.) *n'en produisit pas quarante-neuf.* Le revenu de quelques fermes apparemment. B.

Pag. 132.) *dernier degré de perfection.* Tout ce morceau est copié de l'Abbé de St. Pierre, le même qui n'étoit, il y a quinze

ze ans qu'un *sôt homme de bien.* B.

Pag. 133.) *La nation est capable* &c. La nation est capable de moins parceque les nations étrangeres sont capables de plus. B.

— *mal sous Henri Quatre.* Cela est-il vrai? B.

Pag. 134.) *La campagne est restée—pas être misérables.* Retranchez ce paragraphe, & substituez-lui celui-ci.

Il seroit bien difficile que l'industrie se fût perfectionnée dans les villes sans s'être accrue dans les campagnes. On a planté plus de vignes, & on les a mieux travaillées. On a fait de nouveaux vins qu'on ne connoissoit pas auparavant, tels que ceux de Champagne ausquels on a su donner la couleur, la séve, & la force de ceux de Bourgogne, & qu'on débite chez l'étranger avec un grand avantage. Cette augmentation des vins à produit celle des eaux de vie. La culture des jardins, des légumes, des fruits à reçu de prodigieux accroissemens, & le commerce des comestibles avec les colonies de l'Amérique en a été augmenté. Les plaintes qu'on a de tout tems fait éclater, sur la misére de la campagne, ont cessé alors d'être fondées. D'ailleurs dans ces plaintes vagues on ne distingue pas les cultivateurs, les fermiers d'avec les manoeuvres. Ceux-ci ne vivent que du travail de leurs mains, & cela est ainsi dans tous les païs du monde où le grand nombre doit vivre

de ſa peine. Mais il n'y a point de roïaume dans l'univers où le cultivateur, le fermier ſoit plus à ſon aiſe qu'en France, & l'Angleterre ſeule peut lui diſputer cet avantage. La taille proportionelle ſubſtituée à l'arbitraire à contribué encor depuis environ trente années à rendre plus ſolides les fortunes des cultivateurs qui poſſedent des charruës, des vignobles, des jardins. Le manœuvre, l'ouvrier doit être reduit au néceſſaire pour travailler, telle eſt la nature de l'homme. Il faut que ce grand nombre d'hommes ſoit pauvre, mais il ne faut pas qu'il ſoit miſérable.

— *de plus de vingt-millions*. Mettez hardiment, vingt-quatre millions. B.

Pag. 135.) *pût être reçuë ſur la terre.* &c. Cela eſt contradictoire avec ce que l'auteur a dit tout au commencement du Chapitre. B.

Pag. 136.) *laiſſe l'eſprit comme elle le trouve.* Que cela ſignifie-t-il? La Géometrie ne donne-t-elle pas à l'eſprit de la préciſion, de l'étendue, de la juſteſſe, de la force, de l'application? On mépriſe ce qu'on n'entend pas. B.

Pag. 137.) *l'inconſtance de ſa nation.* M. de Monteſquiou auroit dit, *le beſoin* ou l'équivalent. B.

— *c'eſt de ſon ſein que ſortirent.*. C'eſt du ſein d'un ou de deux Académiciens, & non de l'Académie. B.

Pag. 138.) *il ſuffit pour éterniſer ce ſiécle.* Enthouſiaſme d'une imagination qui ſai-
ſit

sit fortement l'objet, & d'un esprit foible qui n'en peut embrasser qu'un. B.

Pag. 139.) *plus de cent-quatre-vingt-mille.* L'Abbé Sallier ne le sait pas lui-même, mais il sait bien que le nombre est de plus de 250 mille. B.

Pag. 141.) *ont rendu aujourd'hui inutile.* La partie de ce livre qui combat l'erreur populaire sur les Cometes est inutile; mais l'autre partie subsistera, tant qu'il y aura des gens d'esprit & des Sages. C'est un des livres où il y a le plus à apprendre; & si M. de Voltaire le relisoit, il penseroit, il écriroit mieux. B.

Pag. 143.) *rebelle entre leurs mains.* Ecrivant en latin, ils étoient copistes, le François étoit si peu formé, que pour le bien écrire, il falloit qu'ils fussent createurs; & ils étoient trop grands pour créer des beautés de stile. B.

– *de Montagne, de Regnier.* La naïveté est le seul mérite de Marot, de Montagne, & de Regnier! B.

Pag. 144.) *en prit l'exorde tout entier.* D'où l'auteur a-t-il tiré ce fait? Flechier n'étoit point plagiaire; & il avoit trop peu de memoire pour voler des exordes des discours non imprimés. B.

Pag. 145.) *mérites absolument inconnus.* *Mérites* au pluriel en ce sens est barbare. Il falloit *qualités*. B.

Pag. 148.) *Voilà la source -- ni vraisemblance.* Retranchez tout cela.

Voyez le Catalogue des Ecrivains à l'article *Bossuet*.

Pag. 151.) *les prémieres leçons.* Pourquoi *les prémieres?* B.

— *relégué dans son Archevêché de Cambrai.* Cet ouvrage parut pour la prémiere fois en 1697. B.

Pag. 152.) *baissa dans l'esprit des hommes.* Le la Bruyere ne peut baisser; c'est un paradoxe de Mr. L'Abbé d'Olivet. B.

Pag. 154.) *ne pouvoit être celle de Ciceron.* Ajoutez: *C'étoit un genre & un mérite tout nouveau.*

Pag. 155.) *protége sincérement les bons Artistes.* Cela n'est point vrai à Potzdam; & M. de Voltaire très-bon Poëte est très-sincerement protégé par le Roi de Prusse très-bon Poëte. B.

Pag. 157.) *dans l'intelligence des passions.* Cela n'est pas bien sûr. Crébillon ne parleroit pas ainsi; il falloit dire des *passions tendres.* B.

Pag. 159.) *alloit au théatre de Corneille.* Bernsdorf, Montesquiou, Conti, Voltaire ont mille fois pu se Retrouver. B.

Pag. 160.) *presqu'à côté de ces hommes sublimes.* *Presque* est de trop. La Fontaine vaut mieux que nous, disoit Racine; & Racine avoit peut-être raison. B.

Pag. 161.) *& des le Brun.* Lisez, *des le Brun, des le Moine & des Vanlo.*

Pag. 162.) *la Motte-Houdart.* Voïez le catalogue des Ecrivains à l'article *la Motte.*

— *Il*

— *Il égala dans ses Pseaumes* &c. Dites, *il surpassa*..

Pag. 163.) *n'a été qu'une mode passagére.* J'attendois la comparaison des haillons cousus à des draps d'or. B.

— *& ne sont pas fondées* &c. Ne persécutez donc pas un Poëte qui vaut mieux que vous. B.

— *la nature sembla se reposer.* Et Montesquiou & Voltaire n'appartiennent-ils pas à ce siècle? Il y a bien de la modestie dans *ce repos de la nature.* B.

Pag. 164.) *elle a été battuë.* Elle a été *trop* battuë. B.

— *ne peuvent guères dire que ce qu'on sait.* M. de Voltaire en est une preuve; le premier homme du monde pour écrire ce que les autres ont pensé. B.

— *& le siécle passé -- dix septiéme siécle.* Retranchez cette période, & substituez-lui.

Le siécle de Louis XIV a donc en tout la destinée des siécles de Leon X, d'Auguste, d'Alexandre. Les terres qui firent naître dans ces tems illustres tant de fruits du génie avoient été longtems préparées auparavant. On a cherché envain dans les causes morales & dans les causes physiques la raison de cette tardive fécondité suivie d'une longue stérilité. La véritable raison est que chez les peuples qui cultivent les beaux arts, il faut beaucoup d'années pour épurer la langue & le goût. Quand ces prémiers pas sont faits, alors les génies se developpent, l'émulation, la faveur pu-

publique prodiguée à ces nouveaux efforts excitent tous les talens. Chaque Artiste saisit en son genre les beautés naturelles que ce genre comporte. Quiconque approfondit la théorie des arts purement de génie doit, s'il a quelque génie lui-même, savoir que ces premiéres beautés, ces grands traits naturels qui apartiennent à ces arts, & qui conviennent à la nation pour laquelle on travaille sont en petit nombre, les sujets & les embellissemens propres aux sujets ont des bornes bien plus resserrées qu'on ne pense. L'Abbé du Bos homme d'un très-grand sens qui écrivoit son traité sur la poësie & sur la peinture vers l'an 1714. trouva que dans toute l'histoire de France il n'y avoit de vrai sujet de poëme épique que la destruction de la Ligue par Henri le Grand. Il devoit ajouter que les embellissemens de l'épopée convenables aux Grècs, aux Romains, aux Italiens du 15e & du 16me siécle étant proscrits parmi les François; les Dieux de la fable, les Oracles, les Héros invulnérables, les Monstres, les Sortiléges, les Métamorphoses, les Avantures romanesques n'étant plus de saison, les beautés propres au poëme épique sont renfermées dans un cercle très-étroit. Si donc il se trouve jamais quelque Artiste qui s'empare de ces ornemens convenables au tems, au sujet, à la nation, & qui exécute ce qu'on a tenté, ceux qui viendront

dront après lui trouveront la carriére remplie.

Il en est de même dans l'art de la Tragédie. Il ne faut pas croire que les grandes passions tragiques, & les grands sentimens puissent se varier à l'infini d'une maniére neuve & frappante. Tout a ses bornes.

La haute Comédie a les siennes. Il n'y a dans la nature humaine qu'une douzaine tout au plus de caractéres vraiment comiques & marqués de grands traits. L'Abbé du Bos faute de génie croit que les hommes de génie peuvent encor trouver une foule de nouveaux caractéres, mais il faudroit que la nature en fît. Il s'imagine que ces petites différences, qui sont dans les caractéres des hommes peuvent être maniées aussi heureusement que les grands sujets. Les nuances à la vérité sont innombrables, mais les couleurs éclatantes sont en petit nombre & ce sont ces couleurs primitives qu'un grand Artiste ne manque pas d'emploïer.

L'Eloquence de la Chaire, & surtout celle des oraisons funébres sont dans ce cas. Les vérités morales une fois annoncées avec éloquence, les tableaux des miséres & des foiblesses humaines, des vanités de la grandeur, des ravages de la mort étant faits par des mains habiles, tout cela devient lieu commun. On est réduit ou à imiter ou à s'égarer.

Un

Un nombre suffisant de Fables étant composé par un la Fontaine, tout ce qu'on y ajoute rentre dans la même morale, & presque dans les mêmes avantures. Ainsi donc le génie n'a qu'un siécle, après quoi il faut qu'il dégénére.

Les genres dont les sujets se renouvellent sans cesse comme l'Histoire, les Observations Physiques, & qui ne demandent que du travail, du jugement, & un esprit commun peuvent plus aisément se soutenir, & les arts de la main comme la peinture, la sculpture peuvent ne pas dégénérer quand ceux qui gouvernent ont à l'exemple de Louis XIV. l'attention de n'emploïer que les meilleurs Artistes. Car on peut en Peinture & en Sculpture traiter cent fois les mêmes sujets: on peint encor la sainte famille quoique Raphaël ait déploïé dans ce sujet toute la supériorité de son art: mais on ne seroit pas reçu à traiter Cinna, Andromaque, l'Art Poëtique, le Tartuffe.

Il faut encor observer que le siécle passé aïant instruit le siécle présent, il est devenu si facile d'écrire des choses médiocres qu'on a été inondé de livres frivoles, & ce qui est encor pis, de livres sérieux inutiles: mais parmi cette multitude de médiocres écrits, mal devenu nécessaire dans une ville immense, opulente, & oisive, où une partie des citoïens s'occupe sans cesse à amuser

l'au-

l'autre, il se trouve de tems en tems d'excellens ouvrages ou d'Histoire ou de Reflexions ou de cette Littérature legére qui délasse toutes sortes d'esprits.

La nation Françoise est de toutes les nations celle qui a produit le plus de ces ouvrages. Sa langue est devenuë la langue de l'Europe, tout y a contribué, les grands Auteurs du siécle de Louis XIV, ceux qui les ont suivis, les Pasteurs Calvinistes réfugiés qui ont porté l'éloquence, la méthode dans les païs étrangers, mais surtout l'esprit de société qui est le partage naturel des François. C'est un mérite & un plaisir dont les autres peuples ont senti le besoin. La langue Françoise est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté & de délicatesse tous les objets de la conversation des honnêtes gens, & par là elle contribuë dans toute l'Europe à un des plus grands agrémens de la vie.

— *& de tuorbe.* Lisez *téorbe.*

Pag. 165.) *toute la Musique de la France.* Ditez *du Roi.* B.

— *il s'en falut beaucoup.* Dites, *de beaucoup.* B.

Pag. 166.) *le Mécene de tous les arts.* On dit *le Mécéne des Artistes* : & rarement ou point du tout *le Mécéne des arts.* B.

Pag. 170.) *& s'il l'est.* Ajoutez, *en quelques genres.*

— *qu'il*

— *qu'il aura fait naître.* Ce chapitre est croqué. On voit que l'auteur étoit las d'écrire ; on l'est aussi un peu de le lire. B.

— *disputes mémorables.* Titre de college d'Allemagne. B.

Pag. 171.) *Louis XIV eut presque toujours.* Excepté trois ou quatre fois. B.

— *alloit année commune* *. Il faut effacer la note qui est à cet endroit.

Pag. 175.) *ainsi il paie deux fois.* Dès-qu'il a du crédit, il ne paye qu'une fois ; c'est comme font les Etats de la province de Languedoc. B.

Pag. 176.) *s'opposa violemment à cette proposition.* A la sollicitation du Conseil ; circonstance très-remarquable. B.

— *punir ceux qui fornissoient.* Lisez *fournissoient.*

— *la France craignoit à Rome.* Effacez *à.*

Pag. 185.) *le pouvoir réel attaché à ce fantôme.* Que deviennent les vérités Catholiques, si le Pape n'est pas infaillible ? B.

Pag. 187.) *& adorée sous le nom &c.* C'est ainsi que parleroit un hérétique ; il faut, *honorée.* B.

Pag. 189.) *portoient le Dieu de la paix.* Il faloit dire une vérité générale ; ce n'étoit pas le lieu de parler de la présence réelle. B.

— *Cette fureur fut inconnuë au Paganisme.* Témoin *Juvenal. Sat.* 15.

Inter

Inter finitimos vetus atque antiqua ſimultas,
Immortale odium, & nunquam ſanabile vulnus
Ardet adhuc Ombos & Tentyra. ſummus utrinque
Inde furor vulgo, quod numina vicinorum
Odit uterque locus; quum ſolos credat habendos
Eſſe Deos, quos ipſe colit. B.

— *ne pouvoient troubler le genre humain.* Si à Rome les Eccléſiaſtiques euſſent entrepris de toucher à ces cérémonies, à ces fêtes, de reformer ou les dogmes ou la diſcipline, que de guerres civiles n'euſſent pas excité les Prêtres! voïez les perſécutions des Payens à l'égard des Chrétiens. L'eſprit du Chriſtianiſme eſt la tolérance & la charité: l'eſprit du Paganiſme, la violence & la perſécution. B.

— *qui anima les premiéres Egliſes?* Ce n'étoit pas la peine de rêver ſi longtems pour trouver une ſi mauvaiſe raiſon. B.

Pag. 190.) *en avoient un contraire.* Ajoutez:

Toute autorité bleſſe en ſecret les hommes d'autant plus que toute autorité veut toûjours s'accroitre. Lorsqu'on trouve pour lui reſiſter un prétexte qu'on croit ſacré, on ſe fait bientôt un devoir de la révolte. Ainſi les uns deviennent perſécuteurs, les au-

tres rebelles en atteſtant Dieu des deux côtés.

— *une des principales cauſes ſecrettes.* Cette cauſe ſecrette eſt imaginaire. B.

— *où l'on étoit las de la grandeur de Papes, et.* Effacez cela.

— *parce qu'elle étoit République.* Les Cantons Catholiques ne ſont-ils pas auſſi républicains? B.

Pag. 191.) *le grand but des Prédicans.* Les Prédicans ſe tuoient de dire qu'il falloit obéir aux Tyrans. Si les Reformateurs avoient moins reſpecté l'autorité ſouveraine, ils auroient étendu beaucoup plus loin leurs conquêtes. B.

— *Les Condé & les Coligni* &c. Condé & Coligni étoient ſincérement héretiques, comme le grand Rohan, comme le ſage Mornay. Voïez les Mémoires du tems. B.

— *regner ſans abandonner le Calviniſme:* Il auroit regné ſans abjurer; mais il ne connut pas ſon pouvoir & ſa force. B.

— *naturellement ennemi des Rois.* Dans ce tems-là, & pour Henri IV, c'étoient viſiblement les Catholiques qui étoient ennemis de la Royauté. B.

— *la douziéme partie de la nation.* Ils en faiſoient la 7e. partie; & ils avoient bien, par leur ſituation, la 4e. de puiſſance. B.

Pag. 192.) *immédiatement à un Parlement.* Cet extrait de l'Edit de Nantes eſt infidele. B.

Pag.

Pag. 193.) *la justice la plus impartiale.* Le principal sujet des guerres civiles fut le deni de justice. Les Religionnaires vouloient que leur fortune, leur vie, ne dependît pas des Juges tous Catholiques. B.

Pag. 194.) *des Cercles, à l'imitation de l'Allemagne.* Ces Cercles n'étoient point comme ceux d'Allemagne; c'étoit une division des Provinces, où les Réformés avoient des forces considérables, à laquelle ils donnerent le nom scandaleux de Cercles. La devise de l'assemblée de la-Rochelle étoit: *Pour Christ, & pour le Roi.* B.

— *le Généralat de leurs armées* &c. L'auteur se trompe. L'assemblée de la-Rochelle offrit le commandement Général au Duc de Bouillon. Lesdiguiéres étoit trop méprisé à la-Rochelle, & s'étoit déja uni avec la Cour pour opprimer ses freres. B.

Pag. 195.) *il se fit Catholique.* Il ne promit de se faire Catholique, qu'à condition qu'on le feroit Connêtable, & on ne lui tint parole que long-tems après. B.

— *presque de couronne à couronne.* Il falloit dire: *presque d'égal à egal.* B.

Pag. 196.) *achevée par Pompée Targon.* Elle fut commencée par Pompée Targon en 1622. B.

— *On ôta l'exercice de la nouvelle Religion* &c. Qu'on leur rendit bientôt a-

près ; & qu'on avoit promis de leur rendre. B.

— *que les Calvinistes regardérent toûjours comme leur loi fondamentale.* Et qu'ils regardoient aussi comme *une loi fondamentale.* B.

Pag. 197.) *que de faire des digues sur l'Océan.* Ce trait est bon ; mais ce projet du Cardinal de Richelieu n'est pas assez constaté pour être debité avec tant de confiance. B.

Pag. 198.) *plus éclatant que chèr & vénérable.* Ce Lambeau sur Richelieu ne vient pas au sujet. *Male assuitur pannus.* B.

— *ces gros livres qu'on ne lit plus.* Que les Théologiens lisent encore. B.

— *les Jésuites cherchoient à convertir* &c. Les Jansénistes leur disputoient cette gloire. B.

— *contre le Cardinal Mazarin.* Aussi le faisoient-ils. B.

Pag. 199.) *le pédantisme des Huguenots.* Ces Huguenots n'étoient pas plus pédants que le reste des François ; ni plus vertueux non plus. B.

— *n'étoient plus faits que pour la populace* &c. On les chante avec ferveur dans les Chapelles des Seigneurs. B.

Pag. 200.) *les protégeoit comme des sujets utiles.* Jamais Louvois ne persécuta les Huguenots parce que Colbert les aimoit ; Car Colbert ne les aima jamais, & son Historien a grand soin de le dire & de le prouver. B.

— *d'an-*

—— *d'anciens révoltés ſoûmis avec peine.* Excuſe ridicule de la prévention de Louis XIV. B.
Pag. 201.) *Evêque de Grenoble.* Grenoble étoit alors Archevêché. B.
Pag. 202.) *Amſterdam s'engagea même.* Amſterdam ne s'engagea pas; mais offrit, & ne tint point parole. B.
Pag. 203.) *qui tenteroient de s'échaper.* La peine des Galéres fut auſſi décernée contre les déſerteurs des autres profeſſions. B.
—— *point de partage avec des étrangers &c.* Les Proteſtans ne pouvoient être conſiderés comme étrangers, ſur-tout depuis qu'ils étoient fideles, & qu'ils vivoient tranquilles à l'ombre de l'Edit de Nantes. B.
Pag. 204.) *des plus fameux Martyrs de la Secte.* Je n'ai pas ouï dire, que les Huguenots cruſſent aux Martyrs. B.
—— *L'Intendant Bâville, en Languedoc.* Liſez, *L'Intendant de Languedoc.*
—— *ne furent exécutés qu'en effigie.* Ce Zele défenſeur de la Foi Catholique fit bruler plus de trente Prédicants, & périr par le feu, la roue, ou le gibet plus de cinquante mille opiniâtres. B.
Pag. 205.) *un témoignage authentique.* Ajoutez:

Il parut enfin que la Reine Chriſtine avoit eu raiſon de dire dans une de ſes lettres à l'occaſion de ces violences & de ces émigrations: *je conſidére la Fran-*

ce comme un malade à qui l'on coupe bras & jambes, pour le traiter d'un mal que la douceur & la patience auroient entiérement guéri.

Pag. 208.) *de trop près au trône.* M. de la Regnie les trompa par quelques équivoques. B.

— *qu'il ne fut pas exécuté.* Il l'est encore aujourdhui dans bien des endroits. B.

Pag. 210.) *l'or que les Réfugiés y répandirent.* Les Dames du Palais n'avoient en Allemagne que 24 écus de gages, avant la revocation de l'Edit de Nantes. B.

Pag. 211.) *après avoir ouvert les passages &c.* On n'ouvrit jamais les passages; & je défie M. de Voltaire de montrer une seule Declaration qui permette la sortie du Roïaume. B.

— *Il en restait près de quatre-cent-mille.* Il en restoit plus d'un million, & plus de cent mille familles dans la seule province de Languedoc. B.

Pag. 213.) *d'une famille de Nîmes considerée.* Avocat au Parlement de Toulouse. B.

— *des intelligences avec les ennemis de l'Etat.* Ses intelligences avec les ennemis de l'Etat étoient des calomnies. Il n'y a point de Catholique en Languedoc, qui n'avouë que le seul crime de Brousson étoit d'être hérétique. B.

— *ob-*

— *obtient un ordre de la Cour.* L'Abbé de Chailat avoit de ces ordres en blanc tant qu'il vouloit. B.

Pag. 214.) *Refugié en Hollande pour un crime.* Pour avoir enlevé une fille d'honneur de Madame de Maintenon. B.

Pag. 215:) *à combattre ces fureurs.* Elles ne justifioient donc pas Louis XIV. B.

— *On roué, on brûle les prisonniers.* Jamais un peuple ne mérite qu'on lui fasse ainsi la guerre & cette méthode n'est bonne que pour des Sauvages & des Chrétiens. Montrevel s'en repentit bientôt ; & Cavalier après lui avoir écrit qu'il useroit de représailles lui envoïa une demi-douzaine de Catholiques qu'il avoit fait rotir à petit feu, mais qui du moins firent cesser de part & d'autre ces cruautés. B.

— *le régiment de la marine.* Changez : *des troupes de la marine.*

— *qui mérite d'être nommé, étoit Cavalier.* Cavalier a été le rival de Voltaire & rival heureux. Ils aimerent l'un & l'autre Madell. Pimpette fille de Madam. du Noyer, & fille de beaucoup d'esprit & de coquetterie. Ce qui devoit arriver arriva : le Héros l'emporta sur le Poëte, & la phisionomie douce & agréable sur la phisionomie égarée & méchante. B.

Pag. 216.) *à la tête de huit-cent hommes.* Il en avoit le double. B.

— *à Nîmes, où il traita* &c. De pair. B.

— *ne devoit point être permis ailleurs.* Il obtint l'exercice de la Religion P. R. dans la province de Languedoc. B.

Pag. 217.) *se retira en Piémont.* Il se retira dabord dans le païs de Vaud, à Lausanne. B.

— *commanda un regiment.* Ajoutez: de Refugiés François à la bataille d'Almanza. Ce qui arriva à ce régiment sert à prouver la rage des guerres civiles, & combien la Religion ajoute à cette fureur. La troupe de Cavalier se trouva opposé à un régiment François. Dès qu'ils se reconnurent ils fondirent l'un sur l'autre avec la baïonette, sans tirer. On a déja remarqué que la baïonette agit peu dans les combats. La contenance de la premiére ligne composée de trois rangs après avoir fait feu décide du sort de la journée, mais ici la fureur fit ce que ne fait presque jamais la valeur. Il ne resta pas trois cent hommes de ces régimens. Le Maréchal de Barwick contoit souvent avec étonnement cette avanture.

— *Il est mort -- de Garnezay.* Lisez: *Cavalier est mort -- de Jersay.*

Pag. 218.) *d'y introduire les ennemis.* Ce fait est transposé. Cette conspiration étoit de l'invention de Cavalier. B.

Pag. 219.) *leur nombre est diminué avec l'enthousiasme.* Le nombre de Calvinistes n'a nullement diminué. B.

Ce chapitre est assez bon: c'est tout

ce

ce qu'il y a de meilleur sur ce sujet, que M. de Voltaire n'a pourtant pas épuisé. B.

Pag. 220.) *sans faire couler le sang.* En Dannemarc. B.

Pag. 225.) *& l'inquiétude..* Ajoutez *d'esprit.*

Pag. 226.) *sa Géometrie.* Lisez *la..*

— *pour éclairer les hommes.* Cet éloge d'Arnaud est très-bon, & très-sensé. B.

Pag. 230.) *Racine, le plus pur — des Poëtes.* Il faut lire; *Racine, le Poëte de l'univers qui a le mieux connu le cœur humain.*

— *le premier des Satiriques.* Ajoutez, *François.*

Pag. 231.) *qui ne fait point de miracles &c.* Les miracles de St. François Xavier, attestés même par les hérétiques, dit le P. Bouhours. Dieu fait tous les jours des miracles en Amerique, car il doit en faire. B.

Pag. 232.) *Le Miracle fit..* Pour *fit* lisez *eut..*

— *n'ont pas plus de sel* &c. C'est comparer de choses fort différentes; il y a sel & sel. B.

Pag. 233.) *de corrompre les hommes;* Il faut lire *les mœurs des hommes.*

Pag. 235.) *chaque parti se crut victorieux* &c. Le sujet de la dispute de Claude & d'Arnauld étoit de savoir si l'Eglise avoit toujours crû le dogme de la réalité & de la transsubstantiation. B.

Pag. 244.) *presque tous les Princes Catholiques,*

liques. Dès que Henri IV. les eut rappellés en France, il voulut en avoir un à la cour qui lui repondît de touts les autres; ce fut le P. Coton, qui devint son Confesseur, & qui laissa cet héritage à sa compagnie. B.

Pag. 246.) *& peu qu'il l'ait dit*. La réflexion suivante ajoute beaucoup à la vraisemblance que vous ôtez à cette anecdote. B.

Pag. 247.) *le sens le plus innocent*. Ajoutez; *& la plus pure morale*.

Pag. 250.) *quinze Evêques & toute la nation*. Exposés - - - - - - infidelle. B.

Pag. 254.) *avoient marché droit quelques momens*.

Ajoutez ici:

Ces prodiges étoient même juridiquement attestés par une foule de témoins qui les avoient presque vus parce qu'ils étoient venus dans l'espérance de les voir.

Pag. 255.) *un Conseiller du Parlement*. M. de Montgeron; il faut conserver son nom à la postérité; car il n'est pas à présumer que son livre y aille. B.

— *est tombée dans l'avilissement*. Ajoutez:

et on n'entendroit plus parler de ces querelles qui déshonorent la raison & qui font tort à la Religion, s'il ne se trouvoit de tems en tems quelques esprits remuants qui cherchent dans ces cendres éteintes quelques restes de feu dont ils essaïent de faire un incendie.

Rem. Ce Chapitre plaira fort aux gens sages, & déplaira également aux Appelans & aux Orthodoxes. B.

Pag. 256.) *sans nom.* Retranchez ces mots.

—— *sans véritable esprit.* Voïez ses justifications. Mde Guion avoit beaucoup d'esprit. On trouve dans ses livres le sistéme que Pope a mis en vers dans son essai sur l'homme. B.

—— *d'être une Sainte-Thérése.* Elle n'y songea seulement pas. B.

—— *la fit aller beaucoup plus loin.* Pas si loin. B.

Pag. 257.) *fut chassée elle & son directeur.* L'Evêque lui accorda sa protection & lui donna un certificat de mœurs & d'orthodoxie. B.

Pag. 258.) *un esprit aliéné qu'il falloit guérir.* Me. Guion & la Combe furent enfermés en 1686, la veille de la Madeleine: voïez sa vie écrite par elle-même, T. 3e P. 4. on s'étoit servi de moiens odieux; on avoit contrefait l'écriture de la Combe, & mis sous son nom toutes les impietés attribuées à Molinos. B.

Pag. 260.) *lui défendit le sejour de Saint-Cyr.* Mais lui permit d'écrire & aux Dames & aux Demoiselles. B.

Pag. 261.) *Mon cœur n'auroit connu Vincennes ni souffrance.*

Il y a dans l'original:

Mon cœur eût ignoré le prix de la souffrance. B.

Pag.

Pag. 262.) *on poursuivoit à Rome.* Lisez, *on sollicitoit.*

—— *qu'on vouloit faire Sainte en Espagne.* Ajoutez :

L'Université de Salamanque condamnoit la Sorbonne & en étoit condamnée.

—— *son livre des Maximes des Saints.* Fénelon fit imprimer son livre, étant dans son diocése. B.

Pag. 264.) *abandonna absolument son ami.* Et son directeur. B.

Pag. 365.) *à quel point tout cela est absurde.* Ce conte est faux, mais il n'est point absurde. Voïez-en la refutation dans les Mémoires de Me. de Maintenon. B.

Pag. 266.) *ses notions de Politique.* Lisez, *ses principes..*

—— *une partie des principes.* Mettez, .. *des maximes.*

—— *principes plus approchans.* Lisez, *maximes plus approchantes.*

—— *que le Cardinal de Fleuri m'a confirmé.* Voilà bien des ouï-dire du Cardinal de Fleuri. Cependant ceux qui ont approché familierement ce Ministre m'ont assuré qu'il n'aimoit point Voltaire & qu'il n'étoit nullement disposé à le voir souvent. B.

Pag. 270.) *sur les Cérémonies Chinoises.* Ce chapitre est fort plaisant. B.

Pag. 279.) *ENFANS DE LOUIS XIV.*
Mettez:

CHAPITRE TRENTE-SIXIEME.

Catalogue des Enfans de LOUIS XIV, des Souverains contemporains, des Généraux, des Ministres, des Ecrivains, & des Artistes.

ENFANS DE LOUIS XIV.

— *mort à Meudon le* 14 *Avril* 1711.
Ajoutez ;

Rien n'étoit plus commun long-tems avant la mort de ce Prince, que e proverbe qui couroit sur lui: *Fils de Roi, père de Roi, jamais Roi.* L'événement semble favoriser la crédulité de ceux qui ont foi aux prédictions; mais ce mot n'étoit qu'une répétition de ce qu'on avoit dit du père de Philippe de Valois, & étoit fondé d'ailleurs sur la santé de Louis XIV plus robuste que celle de son fils. Il eut de Marie...

Pag. 281.) *Urbain VIII.* Mettez, *Barberini Urbain VIII.* Pour les noms des Papes suivans, il faut les mettre ainsi:

Pamfilo Innocent X..
Chigi Alexandre VII..
Rospigliosi Clement IX..
Altiéri Clement X..
Odescalchi Innocent XI..

Ot-

Ottoboni Alexandre VIII.
Pignatelli Innocent XII.
Albani Clement XI.

Pag. 284-287.) Retranchez l'article entier de *Maréchaux de France*, & mettez en sa place:

MARÉCHAUX DE FRANCE

morts sous Louis XIV. ou qui ont servi sous lui.

D'ALBRET (*César-Phœbus*) de la maison des Rois de Navarre. Maréchal de France en 1653. il ne fit point de difficulté d'épouser la fille de Guénegaud Trésorier de l'épargne, qui fut une Dame d'un très-grand mérite. m. en 1676.

D'ALÉGRE (*Yves*) aïant servi près de soixante ans sous Louis XIV n'a été Maréchal qu'en 1724. m. en 1733.

D'ASFELD (*Claude François* Bidal) s'acquit une grande réputation pour l'attaque & la défense des places. Maréchal en 1734. m. en

D'AUBUSSON (*François* de la Feuillade) Maréchal en 1675. C'est lui qui par reconnoissance fit élever la statuë de Louis XIV à la Place des Victoires. m. en 1691. Son fils ne fut Maréchal que long-tems après en 1725.

D'AUMONT (*Antoine*) petit-fils du céle-

célebre *Jean* Maréchal d'Aumont, l'un des grands Capitaines d'Henri IV. *Antoine* contribua beaucoup au gain de la bataille de Rhétel en 1650. il eut le bâton de Maréchal pour recompense, & mourut en 1669.

DE BALINCOURT Maréchal en 1746.

BARWICK (*Jacques* Fitsjames de) fils naturel du Roi d'Angleterre Jacques II. & d'une sœur du Duc de Marlborough. Son père le fit Duc de Barwick en Angleterre. Il fut aussi Duc en Espagne. Il le fut en France. Maréchal en 1706. tué au siége de Philipsbourg en 1734.

BASSOMPIERRE (*François de*) né en 1579. homme très-connu; mais l'on ignore assez communement qu'il fit revêtir de pierres à ses dépens le fossé du cours la Reine. Maréchal en 1622. m. en 1646.

BELLEFONDS (*Bernardin*, Gigaut de) Maréchal en 1668. m. en 1694.

DE BELLE-ISLE (*Louis Charles Auguste* de Foucquet) distingué dans les guerres de 1701. Duc & Pair, Prince de l'Empire, Maréchal en 1741.

BEZONS (*Jacques* Bazin de) Maréchal en 1709. m. en 1733.

BIRON (*Armand Charles* de Goutant Duc de) qui a fait revivre le Duché de sa maison. Aïant servi dans toutes les guerres de Louis XIV, & perdu un bras

bras au siége de Landau n'a été Maréchal qu'en 1734.

BOUFFLERS (*Louis François* Duc de) Maréchal en 1693. m. en 1711.

BOURG (*Elénor-Marie* du Maine Comte du) gagna un combat important sous Louis XIV & ne fut Maréchal qu'en 1725. m. en 1725.

BRANCAS (*Henri* de Villars de Sérest) aïant servi long-tems sous Louis XIV, fut Maréchal en 1734.

BRÉZÉ (*Urbain* de Maille Marquis de) beau-frère du Cardinal de Richelieu, Maréchal en 1632, Vice-Roi de Catalogne. m. en 1650.

BROGLIO (*Victor-Maurice*) aïant servi dans toutes les guerres de Louis XIV, Maréchal en 1724. m. en 1727.

BROGLIO (*François-Marie* Duc de) fils du précedent. L'un des meilleurs Lieutenants-Généraux dans les guerres de Louis XIV, Maréchal en 1734.

CASTELNAU (*Jacques* de) Maréchal en 1658, blessé à mort la même année au siége de Calais.

CATINAT (*Nicolas* de) Maréchal en 1693. Il méla la Philosophie aux talens de la guerre. Le dernier jour qu'il commanda en Italie il donna pour mot *Paris* & *Saint-Gassien* qui étoit le nom de sa maison de campagne. Il y mourut en sage après avoir refusé le cordon bleu en 1712.

CHAMILLI (*Noël* Bouton de) il avoit

avoit été au siége de Candie. Maréchal en 1703. m. en 1715.

CHATEAU RENAUD (*François Louis* Rousselet de) Vice-Amiral de France, grand homme de mer. Maréchal en 1703. m. en 1716.

CHAULNES (*Honoré* d'Albret Duc de) Maréchal en 1620. m. en 1649.

CHOISEUL (*Claude* de) troisiéme Maréchal de France de ce nom en 1693. m. en 1711.

CLAIRAMBAULT (*Philippe* de Palluau de) Maréchal en 1653. m. en 1665.

De CLERMONT-TONNERRE aïant servi dans la guerre de 1701, Maréchal en 1747.

CREQUI (*François* de) Maréchal en 1668, mort avec la réputation d'un homme qui devoit remplacer le Vicomte de Turenne, en 1687.

COIGNI (*François* de Franquetôt) long-tems Officier-Général sous Louis XIV, Maréchal en 1734. a gagné deux batailles en Italie.

COLIGNI (*Gaspard* de) petit-fils de l'Amiral, Maréchal en 1622, tué commandant les troupes rebelles sous le Comte de Soissons à la Marfée en 1646.

De DURAS (*Jacques Henri* de Durfort) neveu du Vicomte de Turenne, fait Maréchal en 1675. immediatement après la mort de son oncle, m. en 1704.

De DURAS (*Jean* de Durfort Duc de) Maréchal de camp sous Louis XIV, Maréchal de France en 1741.

D'ETAMPES (*Jacques* de la Ferté Imbaut) Maréchal en 1651. m. en 1668.

D'ETRÉES (*François Annibal* Duc) Maréchal en 1626. Ce qui est très-singulier, c'est qu'à l'âge de 93 ans il se remaria à Mademoiselle de Manican qui fit une fausse couche. Il mourut à plus de cent ans en 1670.

D'ETRÉES (*Jean*) Vice-Amiral en 1670, & Maréchal en 1681. m. en 1707.

D'ETRÉES (*Victor-Marie*) fils de Jean d'Etrées, Vice-Amiral de France comme son père avant d'être Maréchal. Il est à remarquer qu'en cette qualité de Vice-Amiral de France il commandoit les flotes Françoises & Espagnoles en 1701. Maréchal en 1703. m. en 1737.

FABERT (*Abraham*) Maréchal en 1658. On s'est obstiné à vouloir attribuer sa fortune & sa mort à des causes surnaturelles. Il n'y eut d'extraordinaire en lui que d'avoir fait sa fortune uniquement par son mérite, & d'avoir refusé le cordon de l'Ordre quoiqu'on le dispensât de faire des preuves. m. en 1662.

FARE (de la) fils du Marquis de la Fare célébre par ses poësies agréables: Officier dans la guerre de 1701. Maréchal en 1746.

FERTE-SENNETERRE (*Henri* Duc de la) Maréchal en 1651, m. en 1681.

FOR-

FORCE (*Jacques* Nompar de Caumont de la) Maréchal en 1622. C'est celui qui échapa au massacre de la St. Barthélemi, & qui a écrit cet événement dans des Mémoires conservés dans sa maison. m. à 97 ans en 1652.

FOUCAULT (*Louis*) Comte de Daugnon, Maréchal en 1653. m. en 1659.

GASSION (*Jean* de) éléve du grand Gustave, Maréchal en 1643. Il étoit Calviniste. Il ne voulut jamais se marier disant qu'il faisoit trop peu de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un. Tué au siége de Lens en 1647.

GRAMONT (*Antoine* de) Maréchal en 1641. m. en 1678.

GRAMONT (*Antoine* de) petit-fils du précédent, Maréchal en 1724. père du Duc de Gramont tué à la bataille de Fontenoi. m. en 1725.

GRANÇEI (*Jacques* Rouxel Comte de) Maréchal en 1651. m. en 1680.

GUÉBRIANT (*Jean-Baptiste* de Budes) Maréchal en 1642. L'un des grands hommes de guerre de son tems. Tué en 1643 au siége de Rotweil, enterré avec pompe à Notre-Dame.

HARCOURT (*Henri* Duc de) Maréchal en 1703. m. en 1718. Son fils Maréchal depuis en 1746.

HOCQUINCOURT (*Charles* de Mouchi) Maréchal en 1651. tué en servant les ennemis devant Dunckerque en 1658.

HOPITAL (*Nicolas* de l') Capitaine des Gardes de Louis XIII, Maréchal en 1617. pour avoir tué le Maréchal d'Ancre. Mais il mérita d'ailleurs cette dignité par des belles actions. On le compte parmi les Maréchaux de ce siécle parce qu'il mourut sous Louis XIV, en 1644.

HUMIÉRES (*Louis* de Crévan Marquis d') Maréchal en 1688. m. en 1694.

JOIEUSE (*Jean Armand*) Maréchal de France en 1693. m. en 1710.

D'ISENGHEIN Officier sous Louis XIV, Maréchal en 1741.

LORGE (*Gui Alfonse* de Durfort de) neveu du Vicomte de Turenne. Maréchal en 1676. m. en 1702.

LUXEMBOURG (*François Henri* de Montmorenci Duc de) l'éléve du grand Condé. Maréchal en 1675. Il y a eu sept Maréchaux de ce nom indépendemment des Connêtables, & depuis le onziéme siécle on n'a guéres vû de regnes sans un homme de cette maison à la tête des armées. m. en 1695.

LUXEMBOURG (*Christian Louis* de Montmorenci) fils du précédent, signalé dans la guerre de 1701. Maréchal en 1747.

MAILLEBOIS fils du Ministre d'Etat Desmarêts, s'étant signalé dans toutes les occasions pendant la guerre de 1701. fait Maréchal en 1741.

MARSIN, ou Marchin (*Ferdinand*

Comte de) aïant passé du service de la maison d'Autriche à celui de France. Maréchal en 1703. tué à Turin en 1706.

De MATIGNON (*Charles Auguste* Goion de Gacé) Maréchal en 1708. m. en 1729.

MAULÉVRIER-LANGERON Maréchal en 1745.

MÉDAVI (*Jacques-Léonor* Rouxel de Grancei Comte de) il n'a été fait Maréchal qu'en 1724, quoiqu'il eût gagné une bataille complette en 1706. m. en 1725.

De la MEILLERAIE (*Charles* de la Porte) fait Maréchal en 1639, sous Louis XIII, qui lui donna le bâton de Maréchal sur la brêche de la ville d'Hédin. Il étoit Grand-Maître de l'Artillerie & avoit la réputation du meilleur Général pour les siéges. m. en 1664.

MONTESQUIOU (*Pierre* Comte d'Artagnan) Maréchal en 1709 m. en 1725.

MONTREVEL (*Nicolas Auguste* de la Baume) Maréchal en 1703. m. en 1716.

MOTE-HOUDANCOURT (*Philippe* de la) Maréchal en 1642. Il fut mis au château de Pierre Encise en 1643, & il est à remarquer qu'il n'y a aucun Général qui n'ait été emprisonné ou éxilé sous les Ministéres de Richelieu & Mazarin. m. en 1657. Son petit-fils Maréchal en 1747.

NANGIS (*Louis Armand* de Brichanteau) servit avec distinction sous le Maréchal de Villars dans la guerre de 1701. Maréchal sous Louis XV, m. en

NAVAILLES (*Philippe* de Montaud de Bénac Duc de) Maréchal en 1675. Commanda à Candie sous le Duc de Beaufort & après lui. m. en 1684.

NOAILLES (*Anne Jules* Duc de) Maréchal en 1693. Il se signala en Espagne où il gagna la bataille du Ter. m. en 1708.

NOAILLES (*Adrien-Maurice*) fils du précédent, Général d'armée dans le Roussillon en 1706, Grand d'Espagne en 1711. après avoir pris Gironne. Il n'a été Maréchal de France qu'en 1734. Il gouverna les finances en 1715. & a été depuis Ministre d'Etat.

PLESSIS-PRALIN (*César* Duc de Choiseul Comte de) Maréchal en 1645. Ce fut lui qui eut la gloire de battre le Vicomte de Turenne à Rhétel en 1650. m. en 1675.

PUISÉGUR (*Jacques* de Chastenet de) Maréchal en 1734, fils de Jacques Lieutenant-Général sous Louis XIII, & Louis XIV, qui s'est acquis beaucoup de considération & qui laissa des Mémoires. Le Maréchal a écrit sur la guerre. C'étoit un homme que le Ministére consultoit dans toutes les affaires critiques.

RICHELIEU (*Louis François Armand* du Plessis Duc de) Brigadier sous Louis

Louis XIV Général d'armée à Gènes. Maréchal en 1748.

ROCHEFORT (*Henri-Louis* Marquis d'Alongni Marquis de) Maréchal en 1675. m. en 1676.

ROQUELAURE (*Antoine-Gaston-Jean-Baptiste* Duc de) Maréchal en 1724.

ROSEN (*Conrad* de) Général de Jacques II, en Irlande. Maréchal 1703. m. en 1715.

SAINT-LUC (*Timoléon* d'Epinai de) fils du brave Saint-Luc dont l'éloge est dans Brantome. Maréchal en 1628. m. 1644.

SCHOMBERG (*Frédéric Armand*) éléve de Frédéric Henri Prince d'Orange. Maréchal en 1675. Duc de Mertola en Portugal; Gouverneur & Généralissime en Prusse, Duc & Général en Angleterre. Il étoit Protestant zélé, & quita la France à la révocation de l'Edit de Nantes. Tué à la bataille de la Boine en 1690.

SCHULEMBOURG (*Jean* de) Comte de Mondejeu originaire de Prusse. Maréchal en 1658. m. en 1671.

TALLARD (*Camille* d'Ostun Duc de) ce fut lui qui conclut les deux traités de partage. Maréchal en 1703, Ministre d'État en 1726. m. en 1728.

TESSÉ (*Réné* de Froullai) Maréchal en 1703. m. en 1725.

TURENNE (*Henri* de la Tour Vicomte de) né en 1611. Maréchal de

France en 1644. Maréchal-Général en 1660. m. en 1675.

VAUBAN (*Sébastien* le Prêtre Marquis de) Maréchal en 1703. m. en 1707.

VILLARS (*Louis-Claude* Duc de) qui prit le nom d'*Hector*. Maréchal en 1702. Président du Conseil de guerre 1718. Représenta le Connêtable au sacre de Louis XV. en 1722. m. en 1734.

VILLEROI (*Nicolas* de Neuville Duc de) Gouverneur de Louis XIV, en 1646. Maréchal la même année. m. en 1685.

VILLEROI (*François* de Neuville Duc de) fils du précédent, Gouverneur de Louis XV. Maréchal en 1693. Son père & lui ont été chefs du Conseil des finances, titre sans fonction qui leur donnoit entrée au Conseil. m. en 1730.

VIVONNE (*Louis-Victor* de Rochechouart Duc de) Gonfanonnier de l'église, Général des galéres, Vice-Roi de Messine, Maréchal de France en 1675. On ne le compte point comme le premier Maréchal de la marine parce qu'il servit long-tems sur terre. m. en 1688.

D'UXELLES (*Nicolas* Châlon du Blé Marquis) Maréchal en 1703. Président du Conseil des affaires étrangéres en 1718. m. en 1730.

Rem. L'auteur a omis le père du Maréchal

chal d'Uxelles à qui Louis XIV envoïa le baton au lit de mort, comme l'a fait Louis XV à Grammont. B.

Pag. 290.) *Nicolas Fouquet.*. Ajoutez:

Le Maréchal de la Meilleraye, qui se demit en 1649. B.

— *Henri Auguste — de Brienne*.. Ajoutez:

L'Abbé de la Riviére qui en 1648 entra au Conseil.

M. de Villeroi qui y entra en 1649.

M. de Seve-Chatignonville, que *vous avez vu depuis dans le Conseil du Roi*, dit le Cardinal de Retz, dans ses Mémoires, L. IV. B.

Pag. 292.) *Achéri -- né en* 1609. Mettez, 1608.

— *sont fort recherchées*; Ses traductions, ses notes politiques sont trop mauvaises pour être fort recherchées. B.

— *sont très-fautifs*. Ajoutez:

Il est le premier qui ait fait connoître le gouvernement de Venise. Son Histoire déplut au Senat qui étoit encor dans l'ancien préjugé qu'il y a des mistéres politiques qu'il ne faut pas revéler. On a apris depuis qu'il n'y a plus de mistéres & que la politique consiste à être riche, & à entretenir de bonnes armées. Amelot traduisit & commenta le Prince de Machiavel, livre longtems cher aux petits Seigneurs qui se disputoient de petits Etats mal gouvernés, devenu inutile dans un tems où

tant de grandes Puissances toûjours armées étouffent l'ambition des foibles. Amelot se croïoit le plus grand politique de l'Europe, cependant il ne sut jamais se tirer de la médiocrité, & il mourut dans la misére; c'est qu'il étoit politique par son esprit & non par son caractére. m. en 1706.

— *très-bonne version du Nouveau Testament.* Sa traduction du N. T. est très-mauvaise & très-infidéle. B.

Pag. 293.) *de confusion & d'incertitude.* Il y a de l'incertitude dans les titres en France; mais point de confusion. B.

— *le partage de cet homme fameux.* Ajoutez:

Il est dit dans le supplément au Moreri qu'Arnaud en 1689, pour avoir les bonnes graces de la Cour fit un libelle contre le Roi Guillaume intitulé *le vrai portrait de Guillaume Henri de Nassau nouvel Absalon, nouvel Herode, nouveau Cromwel, nouveau Neron.* Ce stile qui ressemble à celui du Père Garasse, n'est guère celui d'Arnaud. Il ne songea jamais à flatter la Cour. Louis XIV eût fort mal reçu un livre si grossiérement intitulé, & ceux qui attribuent cet ouvrage & cette intention au fameux Arnaud ne savent pas qu'on ne réussit point à la Cour par des livres. m. à Bruxelles 1694.

Pag. 294.) *ouvrages médiocres.* Ouvrages fort mauvais, & des Mémoires dont on peut en faire un très-bon. B.

— *Ba-*

— *Balzac* (*Etienne*) *d'Auvergne*. Lisez, *du Limousin* pour *d'Auvergne*.
Pag. 295.) *qu'on ne peut voir*. Demandez aux Ministres Allemands, si Pufendorf & Grotius sont inutiles. Demandez-le à Cocceji. Eh! où en seroient ces Messieurs sans ces livres? B.
Pag. 296.) Après l'article de *Basnage de Beauval*, il faut insérer celui-ci.

BASSOMPIERRE (*François* Maréchal de) quoique ses Mémoires appartiennent au siécle précédent on peut le compter dans cette liste, étant mort en 1646.

— *s'il avoit prévu, combien* &c. Pourquoi Bayle n'auroit-il pas prévû que son Dictionaire seroit recherché? il le vit defendre. Sa qualité de Refugié ne lui fait aucun tort: pourquoi la lui ôter? V. son Commentaire Philosophique. B.
Pag. 297.) *ajoutant plus de noms illustres*. Ajoutez:

C'est par son excellente maniére de raisonner qu'il est sur tout recommendable, non par sa maniére d'écrire trop souvent diffuse, lâche, incorrecte & d'une familiarité qui tombe quelque fois dans la bassesse; Dialecticien admirable plus que profond Philosophe. Il ne savoit presque rien en Physique. Il ignoroit les découvertes du grand Newton: Presque tous ses articles philosophiques supposent ou combattent un Cartesianisme qui ne subsiste plus. Il ne connoissoit d'autre definition de la matiére que

que l'étendue. Ses autres propriétés reconnues ou soupçonnées ont fait naître enfin la vraie Philosophie. On a eu des demonstrations nouvelles, & des doutes nouveaux. De sorte qu'en plus d'un endroit le sceptique Bayle n'est pas encor assez sceptique.

— Après l'article de *Beaumont de Péréfixe*, insérez celui-ci:

De BEAUSOBRE (*Isaac*) né à Niort en 1659. d'une maison distinguée dans la profession des armes, l'un de ceux qui ont fait honneur à leur patrie qu'ils ont été forcés d'abandonner. Son *Histoire du Manichéisme* est un des livres les plus profonds, le plus curieux & le mieux écrits. On y développe cette Religion Philosophique de Manès qui étoit la suite des dogmes de l'ancien Zoroastre & de l'ancien Hermès, Religion qui seduisit long-tems Saint Augustin. Cette Histoire est enrichie de connoissances de l'antiquité, mais enfin ce n'est comme tant d'autres livres moins bons qu'un recueil des erreurs humaines. m. à Berlin en 1738.

Rem. On a oublié *Beauveau*, dont on a des Mémoires. B.

Pag. 298.) *Bergier* (*Nicolas*). Il n'appartient point au siécle de Louis XIV. B.

— *le célébre Bernard de Fonténelle.* Ajoutez:

Il est bon d'observer que la fable allegorique de l'imagination & du bonheur qu'on a imprimée sous son nom, est

eſt de l'Evêque de Nêmes la *Pariſiére* ſucceſſeur de Fléchier.

— Après l'art. de *Bignon* (*Jerome*) inſerez le ſuivant.

BILLAUT (*Adam*) connu ſous le nom de *Maître Adam* menuiſier de Nevers. Il ne faut pas oublier cet homme ſingulier qui ſans aucune Littérature devint Poëte dans ſa boutique. On ne peut s'empêcher de citer de lui ce rondeau qui vaut mieux que beaucoup de rondeaux de Benſerade.

Pour te guérir de cette ſciatique,
Qui te retient comme un paralitique,
Entre deux draps ſans aucun mouvement;
Prens-moi deux brocs d'un fin jus de ſarment
Puis lis comment on le met en pratique.
Prens en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement:
Pour te guérir.
Sur cet avis ne ſois point hérétique;
Car je te fais un ſerment authentique,
Que ſi tu crains ce doux médicament,
Ton médecin pour ton ſoulagement
Fera l'eſſai de ce qu'il communique:
Pour te guérir.

Il eut des penſions du Cardinal de Richelieu, & de Gaſton frère de Louis XIII. m. en 1662.

Pag.

Pag. 299.) L'art. de *Boileau Despréaux* doit être changé:

BOILEAU Despréaux (*Nicolas*) né au village de Crone auprès de Paris en 1636. Il essaïa du Bareau & ensuite de la Sorbonne. Dégouté de ces deux chicanes, il ne se livra qu'à son talent, & devint l'honneur de la France. On a tant &c.

— Après l'art. *Boileau* (*Gilles*) inserez:

BOILEAU (*Jacques*) autre aîné de Despréaux Docteur de Sorbonne: esprit bizarre qui a fait des livres bizarres écrits dans un Latin extraordinaire, comme l'Histoire des Flagellans, les Attouchemens impudiques, les Habits des Prêtres, &c. m. en 1716.

— Après l'art. de *Boivin* (*Jean*) inserez:

BOISROBERT (*François* le Métel) plus célébre par sa faveur auprès du Cardinal de Richelieu & par sa fortune que par son mérite. Il composa XVIII pieces de théatre qui ne réussirent guéres qu'auprès de son patron. m. en 1662.

— *la Peinture & la Musique.* Ajoutez ici: C'est le livre le plus utile en ce genre qu'on ait jamais écrit sur ces matiéres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs & beaucoup de réflexions vraïes, nouvel-

les

les & profondes. Ce n'eſt pas un livre méthodique ; mais l'auteur penſe & fait penſer.

Pag. 300.) *conduit à l'immortalité.* Ajoutez: On a imprimé pluſieurs fois que cet Evêque a vécu marié, & Saint-Hyacinthe connu par la part qu'il eut à la petite plaiſanterie de Matanaſius, a paſſé pour ſon fils ; mais il n'y en a jamais eu la moindre preuve. Une famille conſidérée dans Paris & qui a produit des perſonnes de mérite aſsûre qu'il y eut un contract de mariage ſecret entre Boſſuet encor très-jeune, & Mademoiſelle des-Vieux, que cette Demoiſelle fit le ſacrifice de ſa paſſion & de ſon état à la fortune que l'éloquence de ſon amant devoit lui procurer dans l'égliſe, qu'elle conſentit à ne jamais ſe prévaloir de ce contrat qui ne fut point ſuivi de la célébration, que Boſſuet ceſſant ainſi d'être ſon mari, entra dans les Ordres & qu'après la mort du Prélat, ce fut cette même famille qui regla les repriſes & les conventions matrimoniales. Jamais cette Demoiſelle n'abuſa, dit cette famille, du ſecret dangereux qu'elle avoit entre les mains. Elle vecut toûjours l'amie de l'Evêque de Meaux dans une union ſevere & reſpectée. Il lui donna de quoi acheter la petite terre de Mauléon à cinq lieuës de Paris. Elle prit alors le nom de Mauléon, & a vécu près de cent années.

nées. Au reste on prétend que ce grand homme avoit des sentimens philosophiques différens de sa Théologie, à peu près comme un savant Magistrat qui jugeant selon la lettre de la loi s'éléveroit quelque fois en secret au-dessus d'elle par la force de son génie. m. en 1704.

Rem. Le plus bel ouvrage de Bossuet est son Exposition de la Foi Catholique; c'est un art, une éloquence, une logique admirable. L'Exposition de la foi a converti cinq-cent-mille ames. B.

On sait le mot du P. de la Chaise: Ah! Monseigneur, vous êtes encore meilleur Moleoniste que Moliniste. Mademoiselle de Moleon étoit sa femme. B.

Pag. 301.) *Il a fait de bons ouvrages.* Quels bons ouvrages a fait Bouhours? B.

—— *crescit. m. en* 1702. Lisez, *en* 1720.

Bougeant, oublié. Le P. Bougeant est auteur d'une très-belle histoire de la Paix de Westphalie, & d'une jolie dissertation sur le langage des bêtes. B.

Pag. 302.) *attribué au Cardinal de Richelieu.* Il n'est soupçonné que par l'auteur d'avoir fait le Testament de Richelieu. Voïez l'Abbé de Foncemagne. B.

—— *sa Comédie d'Esope.* Boursaut a fait deux Esopes, l'un à la cour, l'autre à la ville: ils se jouent touts les deux. B.

Pag. 303.) *moins affecté le bel-esprit.* Cet éloge

éloge de la Marquise du Chatelet ne vaut rien; j'ai cherché des sentimens, je n'ai trouvé que de l'esprit. B.

— *depuis peu sous le nom du Duc de Sully.* Il n'y a pas si peu de tems que les Mémoires de Sully ont paru! ceux de Brienne sont miserables. B.

— Après l'art. *La Bruiére (Jean)* il faut placer le suivant.

L'Abbé *de* BRUIS né en Languedoc en 1639. Dix volumes de controverse qu'il a faits auroient laissé son nom dans l'oubli, mais la petite comédie du *Grondeur*, supérieure à toutes les farces de Moliére & celle de *l'Avocat Patelin*, ancien monument de la vraye naïveté gauloise qu'il rajeunit, le feront connoitre tant qu'il y aura en France un théatre. Palaprat l'aida dans ces deux jolies piéces. Ce sont les seuls ouvrages de génie que deux auteurs aïent jamais composés ensemble. m. en 1723.

Pag. 204.) Après l'art. de *Bussy Rabutin*, placez:

Le Chevalier de CAILLY qui n'est connu que sous le nom *d'Aceilly* étoit attaché au Ministre Colbert. On ignore le tems de sa naissance & de sa mort. Il y a de lui un recueil de quelques centaines d'épigrammes parmi lesquelles il y en beaucoup de mauvaises & quelques-unes de jolies. Il écrit naturellement, mais sans aucune imagination dans l'expression.

— *mit les longs Romans à la mode.* Ajoutez:

Le mérite de ces Romans consistoit

dans des avantures dont l'intrigue n'étoit pas ſans art, & qui n'étoient pas impoſſibles quoiqu'elles fuſſent preſque incroïables. Le Boiardo, l'Arioſte, le Taſſe au contraire avoient chargé leurs Romans Poëtiques de fictions qui ſont entiérement hors de la nature. Mais les charmes de leur Poëſie, les beautés innombrables de détail, leurs allégories admirables, ſurtout celles de l'Arioſte, tout cela rend ces poëmes immortels; & les ouvrages de la Calprenéde ainſi que les autres grands Romans ſont tombés; ce qui a contribué à leur chute, c'eſt la perfection du théatre. On a vû dans les bonnes tragédies & dans les opéra beaucoup plus de ſentimens qu'on n'en trouve dans ces enormes volumes: ces ſentimens y ſont bien mieux exprimés & la connoiſſance du cœur humain beaucoup plus approfondie. Ainſi Racine & Quinault qui ont un peu imité le ſtile de ces Romans, les ont fait oublier en parlant au cœur un langage plus vrai, plus tendre, & plus harmonieux.

Oubliés

Le Chevalier de Coſte.
Corbinelli.
Coulanges.
Coëffeteau.
Conrard.
Cotin.
Le Corrayer.
Coffin. B.

— *deploroit en mourant.* Ajoutez: Après

près Campiſtron on n'a point écrit d'un ſtile entiérement barbare. De Caſtro, Mérope, Electre ne ſont pas ſi mal écrits. B.

Pag. 305.) Après l'article *du Cange*, il faut inſérer celui-ci:

CASSANDRE a rendu auſſi bien que Dacier plus de ſervice à la réputation d'Ariſtote que tous les prétendus Philoſophes enſemble. Il traduiſit la Rhetorique auſſi bien que Dacier a traduit la Poëtique de ce fameux Grec. On ne peut s'empêcher d'admirer Ariſtote, & le ſiécle d'Alexandre quand on voit que le précepteur de ce grand homme, tant décrié ſur la Phyſique, a connu à fonds tous les principes de l'Eloquence & de la Poëſie. Où eſt le Phyſicien chez qui on puiſſe apprendre à compoſer un diſcours & une tragédie? Caſſandre vécut & mourut dans la plus grande pauvreté. Ce fut la faute non pas des ſes talens, mais de ſon caractére intraitable, farouche & ſolitaire. Ceux qui ſe plaignent de la fortune n'ont ſouvent à ſe plaindre que d'eux mêmes.

— *n'ont pas trouvé la préciſion.* Il n'y a rien là d'étonnant. B.

— L'article de *du Cerceau* doit être changé ainſi:

Du CERCEAU (*Jean Antoine*) né en 1670. Jéſuite. On trouve dans ſes Poëſies Françoiſes qui ſont du genre médiocre, des vers naïfs & heureux.

 Il

Il a mêlé à la langue épurée de son siécle le langage marotique qui énerve la poësie par sa malheureuse facilité, & qui gâte la langue de nos jours par des mots & des tours surannés. m. en 1730.

Rem. Du Cerceau a fait non seulement des vers heureux; mais des piéces entiéres soutenues. B.

Il faut insérer l'article suivant.

CERISI (*Germain Habert* &c.) Il étoit du tems de l'aurore du bon goût & de l'établissement de l'Académie Françoise. Sa metamorphose des yeux de Philis en astres fut vantée comme un chef d'oeuvre & a cessé de le paroitre dès que les bons Auteurs sont venus. m. en 1655.

Pag. 306.) *utile par sa Littérature.* Ajoutez: Ce fut lui qui corrigea les premiers vers de Racine. Il commença par être l'oracle des auteurs & finit par en être l'opprobre.

Rem. Ajoutez, qu'il avoit beaucoup d'esprit, car le Cardinal de Retz lui en trouvoit beaucoup. Mémoires: Tom. 2me. B.

Pag. 307.) *un des meilleurs éléves de Gassendi.* Il faut ajouter:

Au reste il faut bien distinguer les éloges que tant de gens de lettres ont donnés à Chapelle & à des esprits de cette trempe, d'avec les éloges dûs aux grands maîtres.

Pag. 308.) *La fameuse conversation* &c.

Pour-

Pourquoi ôter à St. Evremont cette conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Père Canaye qui lui appartient? B.

Pag. 309.) *de ce public n'entendent pas.* Ajoutez:

Il y a une espéce de barbarie à latiniser des noms François que la postérité méconnoitroit. Et les noms de Rocroi & de Fontenoi font un plus grand effet que les noms de *Rocrosium* & de *Fonténiacum.*

—— *voluptueuses qui s'y trouvent.* Ajoutez:

La plûpart respirent la liberté, le plaisir, & une philosophie au-dessus des préjugés. Tel étoit son caractére. Il vêcut dans les délices & mourut avec intrépidité.

—— *la peinture & les vers.* Il faut ajouter;

& plus connuë sous son nom que sous celui de son mari le Fr. le Hay.

Pag. 310.) *lui même cette Comtesse.* Ajoutez:

Il y a dans ses Mémoires des choses curieuses & quelques-unes de hazardées.

—— *Claude (Jean)* Il faut retrancher tout cet article, & mettre en sa place:

CLAUDE (*Jean*) né en Agénois en 1619. Ministre de Charenton & l'oracle de son parti, émule digne des Bossuet, des Arnaud, & des Nicole. Il a composé quinze ouvrages qu'on lut

avec avidité dans le tems des disputes. Presque tous les livres polémiques n'ont qu'un tems: les fables de la Fontaine, l'Arioste passeront à la derniére postérité. Cinq ou six mille volumes de controverse sont déja oubliés. m. à la Haie en 1687.

Pag. 311.) *pas même prononcer.* Ajoutez: *In silvam ne ligna feras.*

—— *que quatre ou cinq pieces..* Lisez, *six ou sept pieces..*

Rem. On en représente huit à neuf. le Cid, le Menteur, Horace, Polyeucte, Rodogune, Heraclius, Nicomede, Cinna, Pompée, Sertorius. B.

—— *élevé le genie de la nation.* Ajoutez: & cela demande grace pour environ vingt de ses piéces qui sont à quelques endroits près ce que nous avons de plus mauvais par le stile, par la froideur de l'intrigue, par les amours déplacés & insipides & par un entassement de raisonnemens alambiqués qui sont l'opposé du tragique. Mais on ne juge d'un grand homme que par ses chef-d'œuvres, & non par ses fautes.

—— *que de la lire une seule.* M. de Voltaire est-il l'ennemi de tous les talens qu'il n'a pas? B.

Pag. 312.) *que lui seul a fait connoitre.* Il n'est ni le seul, ni le premier, qui ait fait connoître les Historiens Grecs. B.

— Après l'article de *Cousin*, placez:

Le Baron DES COUTURES traduisit en prose & commenta Lucréce vers

le

le milieu du regne de Louis XIV. Il pènſoit comme ce Philoſophe ſur la plûpart des premiers principes des choſes. Il croïoit la matiére éternelle à l'exemple de tous les Anciens. La religion chrétienne a ſeule combattu cette opinion.

— *Oubliés* :

Des Fontaines (l'Abbé).
Daſſoucy.
Du Verney.
Dodart. B.

— *excellent Académicien.* Qu'eſt-ce qu'un excellent Académicien? Eloge fort vague. B.

Pag. 313.) *qu'il n'eſt pas peintre.* Un hiſtorien doit-il être peintre? B.

— *point – préférable à la ſienne.* L'Hiſtoire de Daniel n'a point rectifié les fautes des deux premiéres races de Mezerai; 2do. Daniel n'eſt point vrai, car il eſt lâche. B.

Pag. 315.) *un enfant à ſa femme & un livre.* Ajoutez:

On en dit autant de Tiraqueau.

— *il ne faut pas prodiguer ce titre.* Doujat étoit un fort grand homme en Juriſprudence. C'eſt prodiguer ce titre que de le donner à des Poëtes, à moins que ce ne ſoit à Homére, à Milton, & à Corneille. Eux ſeuls peuvent y prétendre. B.

— *non avec le même ſuccès.* Ajoutez:

L'opéra d'Iphigénie en tauride eſt

son meilleur ouvrage. Il est dans le grand goût, & quoique ce ne soit qu'un opéra il retrace une grande idée de ce que les tragédies Grecques avoient de meilleur. Ce goût n'a pas subsisté longtems, & même bientôt après on s'est reduit aux simples ballets composés d'actes détachés faits uniquement pour amener des danses ; ainsi l'opéra même a dégéneré dans le tems que presque tout le reste tomboit dans la décadence.

Pag. 316.) *l'histoire de son tems.* Mr: de Voltaire croit qu'il ne faut point citer ses autorités, quand on écrit l'histoire de son tems. On voit bien qu'il a ses raisons pour le croire. B.

— Après l'article de *Esprit* (*Jacques*) il faut insérer celui-ci :

ESTRADES (le Maréchal d'). Ses lettres sont aussi estimées que celles du Cardinal d'Ossat, & c'est une chose particuliére aux François que de simples dépêches aïent été souvent d'excellens ouvrages. m. en 1686.

Pag. 317.) *décrites avec grace. La Princesse de Cleves* appartient en partie à la Rochefoucault, & *Zaïde* en tout à Ségrais. Pourquoi ne rien dire de ses Mémoires sur l'an 1688 & l'an 1689? B.

— *des choses incroïables.* Mettez, *des choses peu vraisemblables.*

Pag. 318.) *On a de lui de très-jolis vers.* Il faut ajouter:

Il joutoit avec Rousseau dans l'épigramme & le madrigal. Voici dans quel goût Ferrand écrivoit.

D'amour & de mélancolie
Celemnus enfin consumé
En fontaine fut transformé,
Et qui boit de ses eaux, oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie
J'y courus hier vainement,
A force de changer d'amant
L'infidéle l'avoit tarie.

On voit que Ferrand mettoit plus de naturel, de grace & de delicatesse dans des sujets galants, & Rousseau plus de force & de recherche dans des sujets de débauche.

Pag. 318.) *plus Philosophe que Huguenot.* D'où Mr. de V. a-t-il pris cette anecdote, que ce Savant méprisoit sa Religion? B.

Pag. 319.) *encor au-dessus de l'histoire.* Mettez *fort au-dessus de l'histoire.* Après quoi il faut ajouter :
Ils sont presque d'un Philosophe, mais l'histoire n'en est pas.

Pag. 320.) *par son mérite & par sa pauvreté.* Après ces paroles placez les Additions suivantes;

Dans la plûpart de ses fables il est infiniment au dessus de tous ceux qui ont écrit avant & après lui en quelque langue que ce puisse être. Dans les con-

tes qu'il a imités de l'Arioste il n'a pas son élégance & sa pureté, il n'est pas à beaucoup près si grand peintre, & c'est ce que Boileau n'a pas aperçu dans sa dissertation sur Joconde, parce que Despréaux ne savoit presque pas l'Italien. Mais dans les contes puisés chez Bocace, la Fontaine lui est bien supérieur parce qu'il a beaucoup plus d'esprit, de graces, de finesse. Bocace n'a d'autre mérite que la naïveté, la clarté, & l'exactitude dans le langage. Il a fixé sa langue & la Fontaine a souvent corrompu la sienne. m. en 1695.

FONTENELLE (*Bernard* de) quoique vivant encor en l'année 1752. fera une exception à la loi qu'on s'est faite de ne mettre aucun homme vivant dans ce catalogue. Son âge de près de cent années semble demander cette distinction. Il est à présent au dessus de l'éloge & de la critique. On peut le regarder comme l'esprit le plus universel que le siécle de Louis XIV ait produit. Il a ressemblé à ces terres heureusement situées qui portent toutes les espéces de fruits. Il n'avoit pas vingt ans lorsqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de *Bellorophon*, & depuis il donna l'opéra de *Thétis & Pélée* dans lequel il imita beaucoup Quinaut, & qui eut un grand succès. Celui d'*Enée & Lavinie* en eut moins. Il essaïa ses forces au théatre tragique : il aida Ma-

Mademoiselle Bernard dans quelques piéces. Il en composa deux dont une fut jouée en 1680, & jamais imprimée. Elle lui attira trop long-tems de très-injustes reproches : car il avoit eû le mérite de reconnoitre que bien que son esprit s'étendît à tout, il n'avoit pas le talent de Pierre Corneille son oncle pour la tragédie. Il fit beaucoup d'ouvrages legers dans lesquels on remarquoit déja cette finesse & cette profondeur qui décélent un homme supérieur à ses ouvrages mêmes. On remarqua dans ses vers & dans ses Dialogues des Morts l'esprit de Voiture mais plus étendu & plus philosophique. Sa Pluralité des Mondes fut un ouvrage unique en son genre. Il sut faire des Oracles de Vandale un livre agréable. Les matiéres délicates auxquelles on touche dans ce livre lui attirérent des persécutions sourdes auxquelles il eut le bonheur d'échaper. Il vit combien il est dangereux d'avoir raison dans des choses où des hommes accrédités ont tort. Il se tourna vers la Géometrie & vers la Physique avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les arts d'agrément. Nommé Sécrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences il éxerça cet emploi pendant plus de quarante ans avec un applaudissement universel. Son Histoire de l'Académie jette très-souvent une clarté lumineuse sur les Mémoires les plus obscurs. Il fut le premier qui porta

ta cette élégance dans les Sciences. Si quelquefois il y répandit trop d'ornemens, c'étoit de ces moissons abondantes dans lesquelles les fleurs croissent naturellement avec les épics.

Cette Histoire de l'Académie des Sciences seroit aussi utile qu'elle est bien faite s'il avoit eû à rendre compte de vérités découvertes; mais il falloit qu'il expliquât des opinions combattuës les unes par les autres, & dont la plûpart sont détruites.

Les Eloges qu'il prononça des Académiciens morts ont le singulier mérite de rendre les Sciences respectables, & ont rendu tel leur auteur. En vain l'Abbé des Fontaines & d'autres gens de cette espéce ont voulu obscurcir sa réputation, c'est le propre des grands hommes d'avoir de méprisables ennemis. S'il a fait imprimer depuis peu des Comédies peu théatrales & une Apologie des tourbillons de Descartes, on a pardonné ces comédies en faveur de sa vieillesse, & son Cartésianisme en faveur des anciennes opinions qui dans sa jeunesse avoient été celles de l'Europe.

Enfin on l'a regardé comme le premier des hommes dans l'art nouveau de répandre de la lumiére & des graces sur les Sciences abstraites, & il a eû du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été soutenus par la connoissance des langues & de

de l'hiſtoire, & il a été ſans contredit au deſſus de tous les Savants qui n'ont pas eû le don de l'invention.

Pag. 321.) *par de mauvaiſes ſatires.* Garcon eſt encore plus connu par ſes mauvaiſes ſatires, imprimées ſous le nom *de Poëte ſans fard*, & par ſon gros volume de Rondeaux contre le premier de nos Poëtes depuis Boileau, & après Crebillon. B.

— *Ces turpides..* Liſez *turpitudes.*

Pag. 322.) *de la Ducheſſe d'Orléans — eut beaucoup de ſuccès.* A ces paroles il faut ſubſtituer:

de la Ducheſſe d'Orléans, Philoſophe & Poëte. Sa tragédie de Pénélope a encor du ſuccès ſur le théatre, & c'eſt la ſeule de ſes piéces qui s'y ſoit conſervée. Son laborieux ouvrage de la Philoſophie de Descartes en rimes plûtôt qu'en vers ſignala plus ſa patience que ſon génie, & il n'eut guéres rien de commun avec Lucréce que de verſifier une Philoſophie erronée presque en tout. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV.

— *ſon livre des Synonymes eſt très-utile.* Pourquoi Mr. de Voltaire, qui trouve les Synonymes utiles, m'a-t-il écrit que c'étoit un livre abſurde? B.

Pag. 323.) Après l'art. de *Godefroi* (*Denys*) inſerez celui-ci:

GOMBAULD (*Jean Ogier* de) quoique né ſous Charles IX. vécut longtems

tems sous Louis XIV. Il y a de lui quelques bonnes épigrammes dont même on a retenu des vers. m. en 1666.

— *avant le tems du bon goût.* Ajoutez; & sa réputation mourut avec lui.

Pag. 324.) *de sa fortune avec indifférence.* Ce valet de Chambre ne s'attendoit pas à être mis dans cette légende des auteurs. Je ne crois pas qu'il ait été pendu en effigie. Il avoit une commission, & non des lettres de créance. B.

— Aprè l'art. *Le Grand* (*Joachim*) mettez:

GRÉCOUR, Chanoine de Tours. Son poëme de *Philotanus* eut un succès prodigieux. Le mérite de ces sortes d'ouvrages n'est d'ordinaire que dans le choix du sujet, & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques vers bien faits dans ce poëme. Le commencement en est très-heureux; mais la suite n'y répond pas. Le diable n'y parle pas aussi plaisamment qu'il est amené. Le stile est bas, uniforme, sans dialogue, sans graces, sans finesse, sans pureté de stile, sans imagination dans l'expression, & ce n'est enfin qu'une histoire satirique de la Bulle *Unigenitus* en vers burlesques, parmi lesquels il s'en trouve de très-plaisants.

Pag. 325.) *chez ses compatriotes.* Oubliée Guion (Madame) B.

— *le burlesque de Scarron.* Il falloit indiquer l'immortel Comte de Grammon. B. — *chi-*

— *chimérique dans les sentimens.* Ajoutez :

Il faut s'enquerir, dit Montagne, *non quel est le plus savant mais le mieux savant.* Hardouin poussa la bizarerie jusqu'à prétendre que l'Enéïde & les odes d'Horace ont été composées par des Moines du treiziéme siécle : il veut qu'Enée soit Jesus-Christ ; & Lalagé la maitresse d'Horace est la réligion chrétienne. Le même discernement qui faisoit voir au Père Hardouin le Messie dans Enée, lui decouvroit des athées dans les Pères Tomassin, Quênel, Mallebranche, dans Arnaud, dans Nicole & Pascal. Sa folie ôta à sa calomnie toute son atrocité ; mais tous ceux qui renouvellent cette accusation d'athéisme contre des sages, ne sont pas toûjours reconnus pour fous, & sont souvent très-dangereux. On a vû des hommes abuser de leur Ministére en emploïant ces armes contre lesquelles il n'y a point de bouclier, pour perdre sans ressource des personnes respectables auprès des Princes trop peu instruits.

Pag. 326.) *toutes les grandes histoires.* NB. Il faut écrire desormais toutes les grandes histoires, comme l'abregé du P. Henault sur l'Histoire de France. B.

— *qui encourageoit tout.* Colbert n'encourageoit pas tout. B.

Pag. 327.) *Louis XIII. le fit Gentil-homme ordi-*

ordinaire de sa Chambre. Lisez : — le fils Gentilhomme servant, maître d'hôtel & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre.

— *m. en* 1660. Oublié L'Heritier de Villandon (Mademoiselle) B.

Pag 328.) Après l'art. de *Joli* (*Gui*) insérez :

JOUVENCY (*Joseph*) Jésuite né à Paris en 1643. C'est encor un homme qui a eû le mérite obscur d'écrire en latin aussi bien, qu'on le puisse de nos jours. Son livre *de ratione discendi & docendi* est un des meilleurs qu'on ait en ce genre, & des moins connus depuis Quintilien. Il publia en 1710. à Rome une partie de l'Histoire de son Ordre. Il l'écrivit en Jésuite & en homme qui étoit à Rome. Le Parlement de Paris qui pense tout différemment de Rome & des Jésuites condamna ce livre dans lequel on justifioit le Père Guignard condamné à être pendu par ce même Parlement pour l'assassinat commis sur la personne d'Henri IV par l'écolier Chatel. Il est très-vrai que Guignard n'étoit nullement complice, & qu'on le jugea à la rigueur. Mais il n'est pas moins vrai que cette rigueur étoit nécessaire dans ces tems malheureux où une partie de l'Europe aveuglée par le plus horrible fanatisme regardoit comme un acte de religion de poignarder le meilleur des Rois & le meilleur des hommes. m. en 1716.

— *Ou-*

— *Oubliés* Le Païs.
Larroque.
L'enclos (Ninon de)
Limier.
Liniere.

Pag. 329.) *né à Montmorenci en* 1623. — *de Charlemagne.* Subſtituez à cela;

Gentilhomme ſervant de Louis XIV & enſuite ſon Aumonier. Sa Relation du Voyage de Pologne qu'il fit avec Madame la Maréchalle de Guébriant, la ſeule femme qui ait jamais eu le titre, & fait les fonctions d'Ambaſſadrice Plénipotentiaire, eſt aſſez curieuſe. Les commentaires hiſtoriques dont il a enrichi les Mémoires de Caſtelnau ont répandu beaucoup de jour ſur l'hiſtoire de France. Le mauvais poëme de Charlemagne n'eſt pas de lui, mais de ſon frere.

— *quelques vers très-heureux*, &c. Mettez;

un petit nombre de vers heureux. Un homme qui s'eſt donné la peine de faire élever à grands frais un parnaſſe en bronze couvert de figures en relief, de tous les poëtes & muſiciens dont il s'eſt aviſé, a mis ce *Lainé* au rang des plus illuſtres. Les ſeuls vers délicats qu'on ait de lui ſont ceux qu'il fit pour Madame de Martel;

Le tendre Apelle un jour dans ces jeux ſi vantés
Qu'Athénes ſur ſes bords conſacroit à Neptune

Vit au sortir de l'onde éclater cent beautés,
Et prenant un trait de chacune
Il fit de sa Venus le portrait immortel.
Helas! s'il avoit vû l'adorable Martel
Il n'en auroit emploié qu'une.

On ne sait pas que ces vers sont une traduction un peu longue de ce beau morceau de l'Arioste.

Non avea da torre altra, che costei
Che tutte le bellezze erano in Lei.
mort en 1710.

Pag. 330.) *son Histoire de Louis XIV* &c. Remarquez que c'est la destinée des Gentilshommes ordinaires de la Chambre (car Larrey l'étoit, & V. prétend l'être encore) d'écrire l'Histoire de Louis XIV. sans succès. B.

— *mon Saint-Roch.* Lisez *Saint-Eustache.*

— *signale le regne de Louis XV.* Ajoutez: C'est un monument de l'inconstance des choses humaines.

Pag. 331.) *né en Beausse en 1661.* &c. Mettez:

Pasteur Calviniste à Berlin. Il contribua plus que personne à répandre les graces & la force de la langue Françoise aux extrémités d'Allemagne. Son *histoire du Concile de Constance* bien faite & bien écrite sera jusqu'à la derniére posterité un témoignage du bien & du mal qui peuvent résulter de ces grandes as-

assemblées, & que du sein des passions, de l'intérêt & de la cruauté même il peut encor sortir de bonnes loix. m. en 1692.

— Après l'art. de *le Long*, il faut insérer celui-ci :

Le Baron de LONGEPIERRE (*Hilaire Bernard*) né en Bourgogne en 1658. Il possédoit toutes les beautés de la langue grecque, mérite très-rare en ce tems-là ; on a de lui des traductions en vers d'Anacréon, Sapho, Bion & Moschus. Sa tragédie de *Médée* quoiqu'inégale & trop remplie de déclamations est fort supérieure à celle de Pierre Corneille. Mais la Médée de Corneille n'étoit pas de son bon tems. Longepierre fit beaucoup d'autres tragédies d'après les Poëtes Grecs, & il les imita en ne mêlant point l'amour à ces sujets sévéres & terribles. Mais aussi il les imita dans la prolixité des lieux communs & dans le vuide d'action & d'intrigue, & ne les égala point dans la beauté de l'élocution qui fait le grand mérite des Poëtes. Il a composé plusieurs autres tragédies dans le goût grec ; mais il n'a donné au théatre que *Médée* & *Electre*. m. en 1727.

— *toutes celles de l'Europe* — *On prétend*. Mettez comme cela :

toutes celles de l'Europe. Apprendre plusieurs langues médiocrement, c'est le fruit du travail de quelques an-

nées; parler purement & éloquemment la sienne c'est le travail de toute la vie. Il savoit l'histoire universellle, & on prétend. .

Pag. 332.) *envoïé à Siam en* 1687. Lisez, *en* 1677.

— Après l'art. de *Maignan*, il faut mettre:

MAIMBOURG (*Louis*) Jésuite, né en 1610. Il y a encor quelques unes de ses histoires qu'on ne lit pas sans plaisir. Il eut d'abord trop de vogue & on l'a trop négligé ensuite. Ce qui est singulier, c'est qu'il fut obligé de quitter les Jésuites pour avoir écrit en faveur du Clergé de France. m. à Saint-Victor en 1686.

MAINARD (*François*) Président d'Aurillac né à Toulouse en 1634. On peut le compter parmi ceux qui ont annoncé le siécle de Louis XIV. Il reste de lui un assez grand nombre de vers heureux, purement écrits. C'est un des écrivains qui s'est plaint le plus de la mauvaise fortune attachée aux talens. Il ignoroit que le succès d'un bon ouvrage est la seule récompense digne d'un artiste; que si les Princes & les Ministres veulent se faire honneur en récompensant cette espéce de mérite, il y a plus d'honneur encor d'attendre ces faveurs sans les demander, & que si un bon écrivain ambitionne la fortune il doit la faire soi-même. m. en 1646.

— On-

— *Oublié*

Meré (le Chevalier de)

Marigni.

Montresor (le Comte de)

Pag. 333.) Après l'art. de *Malézieux*, il faut insérer:

MALEVILLE (*Claude* de) l'un des premiers Académiciens. Le seul sonnet de la *belle matineuse* en fit un homme célébre. On ne parleroit pas aujourd'hui d'un tel ouvrage: mais le bon en tout genre étoit alors aussi rare qu'il est devenu commun depuis. m. en 1647.

— *Histoires bien écrites*. Il falloit indiquer son Ximenès. B.

— *Je doute qu'on les traduise* &c. Il seroit plus aisé de faire de meilleures odes qu'Horace, qu'il ne l'est de les traduire. B.

Pag. (334.) *sur les gages du Guet.* Il retira dix mille francs de son ouvrage. Les derniers volumes sont négligés parcequ'ils furent mal païés; malgré ses defauts, c'est le Code de la Police. B.

Pag. 335.) Après l'art. de *Mézerai*, inserez:

MIMEURES (le Marquis de) Menin de *Monseigneur* fils de Louis XIV. On a de lui quelques morceaux de poësie qui ne sont pas inférieures à celles de Racan & de Mainard. Mais comme ils vinrent dans un tems où le bon étoit très-rare, & le Marquis de Mimeures dans un tems où l'art étoit perfection-



né, ils eurent beaucoup de réputation, & à peine fut-il connu. Son *ode à Venus* imitée d'Horace n'est pas indigne de l'original.

— *Le Morne*. Corrigez, *Le Moine*.

— *amis sévères. m. en* 1679. Corrigez, 1671.

Pag. 336.) *a tiré la Comédie du cahos*. Moliere n'a pas tiré la Comedie du cahos, Corneille avoit déja donné *le Menteur*, que le public revoit encore aujourd'hui avec plaisir. B.

— *Mongaut, Précepteur &c*. Changez cet article:

L'Abbé MONGAUT: la meilleure traduction qu'on ait faite des lettres de Ciceron est de lui. Elle est enrichie de notes judicieuses & utiles. Il avoit été précepteur du fils du Duc d'Orléans Régent du Roïaume.

Rem. Il n'étoit que sous-Precepteur. B.

— *excellent Littérateur*. Ajoutez:

Il fut le premier qui remporta le prix de poësie à l'Académie Françoise, & même son poëme du *duël aboli* qui remporta ce prix est à peu de chose près un des meilleurs ouvrages de poësie qu'on ait faits en France.

Pag. 337.) Après l'art. de *Montpensier*, inserez:

MONTREUIL (*Mathieu* de) l'un de ces Ecrivains agréables & faciles, dont le siécle de Louis XIV a produit un si grand nombre & qui n'ont pas laissé de réussir dans le genre médiocre. Il y a peu

peu de vrais génies, mais l'esprit du tems & l'imitation ont fait beaucoup d'auteurs agréables.

Pag. 338.) A la fin de l'article *La Motte-Houdart*, mettez les Additions suivantes :

L'Intérêt seul de la vérité m'oblige à passer ici les bornes ordinaires de ces articles.

Cet homme de mœurs si douces, & de qui jamais personne n'eut à se plaindre, a été accusé après sa mort presque juridiquement d'un crime énorme, d'avoir composé les horribles couplets qui perdirent Rousseau en 1710, & d'avoir conduit plusieurs années toute la manœuvre qui fit condamner un innocent. Cette accusation a d'autant plus de poids qu'elle est faite par un homme très-instruit de cette affaire, & faite comme une espéce de testament de mort. N. Boindin Procureur-Général de Tresoriers de France, en mourant en 1752, laisse un mémoire très-circonstancié dans lequel il charge après plus de quarante années La Motte-Houdart de l'Académie Françoise, Joseph Saurin de l'Académie des Sciences, & Malafaire négociant d'avoir ourdi toute cette trame, & le Châtelet & le Parlement d'avoir rendu consécutivement les arrêts les plus injustes.

1°. Si N. Boindin étoit en effet persuadé de l'innocence de Rousseau, pourquoi tant tarder à la faire connoître?

pourquoi ne la pas manifester au moins immédiatement après la mort des ses ennemis? pourquoi ne pas donner ce mémoire écrit il y a plus de vingt années?

2°. Qui ne voit clairement que le mémoire de Boindin est un libelle diffamatoire, & que cet homme haïssoit également tous ceux dont il parle dans cette dénonciation faite à la postérité?

3°. Il commence par des faits dont je connois toute la fausseté. Il prétend que le Comte de Nocé, & N. Melon Secrétaire du Régent étoient les associés de Malafaire. Tous ceux qui les ont frequentés savent que c'est une insigne calomnie; ensuite il confond N. la Faie Secrétaire du Cabinet du Roi avec son frère le Capitaine aux Gardes.

4°. Après être convenu que Rousseau avoit fait les cinq prémiers couplets suivis de ceux qui lui attirérent sa disgrace, il fait tomber sur La Motte-Houdart le soupçon d'une douzaine d'autres dans le même goût, & pour unique preuve de cette accusation il dit que ces douze couplets contre une douzaine de personnes qui devoient s'assembler chez N. de Villiers, furent aportés par La Motte-Houdart lui-même chez le Sr. de Villiers une heure après que Rousseau avoit été informé, que les intéressés devoient s'assembler dans cette maison. Or, dit-il, Rousseau n'avoit pû en une heure de tems composer & transcrire ces vers diffamatoires.

toires. C'eſt La Motte qui les aporta, donc La Motte en eſt l'auteur.

Au contraire c'eſt, ce me ſemble, par-ce qu'il a la bonne foi de les aporter, qu'il ne doit pas être ſoupçonné de la ſcélérateſſe de les avoir faits. On les a jettés à ſa porte, ainſi qu'à la porte de quelques autres particuliers. Il a ouvert le paquet, il y a trouvé des injures atroces contre tous ſes amis, & contre lui-même; il vient en rendre compte; rien n'a plus l'air de l'innocence.

5°. Ceux qui s'intéreſſent à l'hiſtoire de ce miſtére d'iniquité doivent ſavoir, que l'on s'aſſembloit depuis un mois chez N. de Villiers, & que ceux qui s'y aſſembloient étoient pour la plûpart les mêmes que Rouſſeau avoit déja outragés dans cinq couplets qu'il avoit imprudemment récités à quelques perſonnes. Le premier même de ces douze nouveaux couplets marquoit aſſez que les intéreſſés s'aſſembloient tantôt au caffé tantôt chez Villiers.

Sots aſſemblés chez de Villiers;
Parmi les ſots troupe d'élite,
D'un vil caffé dignes piliers
Craignez la fureur qui m'irrite.
Je vais vous pourſuivre en tous lieux,
Vous noircir, vous rendre odieux.
Je veux que par-tout on vous chante;
Vous percer & rire à vos yeux
Eſt une douceur qui m'enchante.

 6°. Il

6°. Il est très-faux que les cinq premiers couplets reconnus pour être de Rousseau ne fissent qu'effleurer le ridicule de cinq ou six particuliers, comme le dit le mémoire. On y voit les mêmes horreurs que dans les autres.

Que le bourreau par son valet
Fasse un jour serrer le sifflet
De Berrin & de sa sequelle;
Que Pecour qui fait le ballet
Ait le fouet au pied de l'échelle.

Certainement ce n'est pas là de la fine plaisanterie. C'est le même stile que celui de tous les couplets qui suivirent.

7° Quant aux derniers couplets sur le même air, qui furent en 1710 la matiére du procès intenté à Saurin de l'Académie des Sciences, le mémoire ne dit rien que ce que les piéces du procès ont apris depuis long-tems. Il prétend seulement que le malheureux qui fut condamné au banissement pour avoir été suborné par Rousseau devoit être condamné aux galéres, si en effet il avoit été faux témoin. C'est en quoi le Sr. Boindin se trompe; car en premier lieu il eût été d'une injustice ridicule de condamner aux galéres le suborné, quand on ne décernoit que la peine du banissement au suborneur: en second lieu ce malheureux ne s'étoit pas porté accusateur contre Saurin. Il n'avoit pû

être

être entiérement suborné, il avoit fait plusieurs déclarations contradictoires, & la nature de sa faute, & la foiblesse de son esprit ne comportoient pas une peine exemplaire.

8°. N. Boindin fait entendre expressément dans son mémoire, que la maison de Noailles & les Jésuites servirent à perdre Rousseau dans cette affaire ; & que Saurin fit agir le crédit & la faveur. Je sais avec certitude & plusieurs personnes vivans encor le savent comme moi; que ni la maison de Noailles ni les Jésuites ne sollicitérent. La faveur fut d'abord toute entiére pour Rousseau, car quoique le cri public s'élevât contre lui, il avoit gagné deux Secrétaires d'Etat, Monsieur de Pontchartrain & Monsieur Voisin, que ce cri public n'épouvantoit pas. Ce fut sur leurs ordres en forme de sollicitations que le Lieutenant-Criminel *le Comte* décréta & emprisonna Saurin, l'interrogea, le confronta, le récolla, le tout en moins de vingt-quatre heures par une procédure précipitée. Le Chancelier reprimanda le Lieutenant-Criminel sur cette procédure violente & inusitée.

Quant aux Jésuites, il est si faux qu'ils se fussent déclarés contre Rousseau qu'immédiatement après la sentence contradictoire du Châtelet par laquelle il fut unanimement condamné, il fit une retraite au noviciat des Jésuites sous

ſous la direction du Père Sanadon dans le tems qu'il appelloit au Parlement. Cette retraite chez les Jéſuites prouve deux choſes ; la première ; qu'ils n'étoient pas ſes ennemis, la ſeconde, qu'il vouloit oppoſer les pratiques de la Religion aux accuſations de libertinage que d'ailleurs on lui ſuſcitoit. Il avoit déja fait ſes meilleurs Pſeaumes en même tems que ſes épigrammes licentieuſes qu'il appelloit les *gloria patri* de ſes Pſeaumes, & Danchet lui avoit adreſſé ces vers :

A te masquer habile,
Traduis tour à tour
Petrone à la ville
David à la cour. &c.

Il ne feroit donc pas étonnant qu'aïant pris le manteau de la Religion, comme tant d'autres, tandis qu'il portoit celui de Cinique, il eut depuis conſervé le premier qui lui étoit devenu abſolument néceſſaire. On ne veut tirer aucune conſéquence de cette induction, il n'y a que Dieu qui connoiſſe le cœur de l'homme.

9° Il eſt important d'obſerver que pendant plus de trente années que La Motte-Houdart, Saurin, & Malafaire ont ſurvécu à ce procès, aucun d'eux n'a été ſoupçonné ni de la moindre mauvaiſe manœuvre, ni de la plus legére ſatire. La Motte-Houdart n'a jamais

mais même répondu à ces invectives atroces connuës sous le nom de calottes, & sous d'autres titres dont un ou deux hommes qui étoient en horreur à tout le monde, l'accablérent si longtems. Il ne déshonora jamais son talent par la satire, & même lorsqu'en 1709 outragé continuellement par Rousseau il fit cette belle ode:

On ne se choisit point son père;
Par un reproche populaire
Le sage n'est point abatu.
Oui, quoi que le vulgaire pense,
Rousseau, la plus vile naissance
Donne du lustre à la vertu. &c.

Quand, dis-je, il fit cet ouvrage, ce fut bien plûtôt une leçon de morale, & de philosophie qu'une satire. Il exhortoit Rousseau qui renioit son père à ne point rougir de sa naissance. Il l'exhortoit à dompter l'esprit d'envie & de satire. Rien ne ressemble moins à la rage qui respire dans les couplets dont on l'accuse.

Mais Rousseau après une condamnation qui devoit le rendre sage, soit qu'il fût innocent ou coupable, ne put dompter son penchant. Il outragea souvent par des épigrammes les mêmes personnes attaquées dans les couplets, La Faye, Danchet, La Motte-Houdart &c. Il fit des vers contre ses

ses anciens & nouveaux protecteurs. On en retrouve quelques-uns dans des lettres peu dignes d'être connuës qu'on a imprimées, & la plûpart de ces vers sont du stile de ces couplets pour lesquels le Parlement l'avoit condamné; témoin ceux-ci contre l'illustre musicien Rameau.

Distillateurs d'accords baroques,
Dont tant d'idiots sont férus,
Chez les Thraces & les Iroques
Portez vos opéra bourus. &c.

On en retrouve du même goût dans le recueil intitulé *porte-fauille de Rousseau*, contre l'Abbé d'Olivet qui avoit formé un projet de le faire revenir en France. Enfin lorsque sur la fin de sa vie il vint se cacher quelque tems à Paris affichant la devotion, il ne put s'empêcher de faire encor des épigrammes violentes. Il est vrai que l'âge avoit gâté son stile, mais il ne reforma point son caractére, soit que par un mélange bizarre mais ordinaire chez les hommes, il joignit cette atrocité à la dévotion, soit que par une méchanceté non moins ordinaire cette dévotion fut hypocrisie.

10°. Si Saurin, La Motte, & Malafaire avoient complotté le crime dont on les accuse, ces trois hommes aïant été depuis assez mal ensemble, il est bien

bien difficile qu'il n'eût rien transpiré de leur crime. Cette réflexion n'est pas une preuve, mais jointe aux autres elle est d'un grand poids.

11°. Si un garçon aussi simple & aussi grossier que le nommé Guillaume Arnoud condamné comme témoin suborné par Rousseau, n'avoit point été en effet coupable, il l'auroit dit, il l'auroit crié toute sa vie à tout le monde. Je l'ai connu. Sa mère aidoit dans la cuisine de mon père. Et sa mère & lui ont dit plusieurs fois à toute ma famille en ma présence, qu'il avoit été justement condamné.

Pourquoi donc au bout de quarante deux ans N. Boindin a-t-il voulu laisser en mourant cette accusation authentique contre trois hommes qui ne sont plus? C'est que le mémoire étoit composé il y a plus de vingt ans, c'est que Boindin les haïssoit tous trois, c'est qu'il ne pouvoit pardonner à La Motte de n'avoir pas sollicité pour lui une place à l'Académie Françoise, & de lui avoir avoué que la profession publique qu'il faisoit d'athéisme lui donneroit l'exclusion. Il s'étoit brouillé avec Saurin, qui étoit comme lui un esprit altier & inflexible. Il s'étoit brouillé de même avec Malafaire homme dur & impoli. Il étoit devenu l'ennemi de Lenget de la Faie qui avoit fait contre lui cette épigramme.

Oui,

Oui, Vadius, on connoit votre esprit,
Savoir s'y joint, & quand le cas arrive
Qu'œuvre paroit, paroit par quelque coin fautive,
Plus aigrément qui jamais la reprit?
Mais on ne voit qu'en vous aussi se montre
L'art de louer le beau qui s'y rencontre,
Dont cependant maints beaux esprits font cas.
Des vos pareils que voulez-vous qu'on pense?
Eh quoi, qu'ils sont connoisseurs délicats,
Pas n'en voudrois tirer la conséquence,
Mais bien qu'ils sont gens à fuir de cent pas.

C'étoit-là en effet le caractére de Boindin, & c'est lui qui est peint dans le temple du goût sous le nom de Bardou. Il fut dans son mémoire la dupe de sa haine. Incapable de dire ce qu'il ne croïoit pas, & incapable de changer d'avis sur ce que son humeur lui inspiroit. Ses mœurs étoient irreprochables: il vécut toûjours en Philosophe rigide; il fit des actions de générosité; mais cette humeur dure & insociable lui donnoit des préventions dont il ne revenoit jamais.

Toute cette funeste affaire qui a eû de si longues suites, & dont il n'y a guéres d'hommes plus instruits que moi, dut son origine au plaisir innocent que prenoient plusieurs personnes de mérite de s'assembler dans un caffé. On n'y re-

spectoit pas assez la premiére loi de la société, de se ménager les uns les autres. On se critiquoit durement, & de simples impolitesses donnérent lieu à des haines durables & à des crimes. C'est au lecteur à juger, si dans cette affaire il y a eu trois criminels ou un seul.

— *Oublié*

Nadal (l'Abbé)
Le Noble. B.

Pag. 339.) *d'un goût très-singulier.* Ajoutez:

Il ne faut pas s'en raporter au sonnet parodié par Racine & Desspréaux

Dans un palais doré Nevers jaloux & blême
Fait des vers où jamais personne n'entend rien.

Il en faisoit qu'on entendoit très-aisément & avec grand plaisir, comme ceux-ci contre Rancé le fameux Réformateur de la Trape qui avoit écrit contre l'Archévêque Fénélon.

Cet Abbé qu'on croïoit pétri de sainteté
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses croix, bouffi de sa souffrance
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence,

Et contre un saint Prélat s'animant aujourd'hui
Du fond des ses deserts déclame contre lui,
Et moins humble de cœur que fier de sa doctrine
Il ose décider ce que Rome examine.

Pag. 340.) *Oubliée*

Pajon.
Petit-pié. B.

Pag. 341.) *sur l'ame des Bêtes.* Ajoutez:

Prétendre avec Descartes que les animaux sont de pures machines privées du sentiment dont ils ont les organes, c'est démentir l'experience & insulter la nature. Avancer qu'un esprit pur les anime, c'est dire ce qu'on ne peut prouver. Reconnoitre que les animaux sont doués de sensations & de mémoire, sans savoir comment cela s'opére, ce seroit parler en sage qui sait que l'ignorance vaut mieux que l'erreur. Car quel est l'ouvrage de la nature dont on connoisse les premiers principes?

— *tout abaisser par la force.* Mr. Diderot, qui pense beaucoup mieux, croit que Pascal étoit trop docile, & se soumettoit à des gens, qui n'étoient pas dignes de lui obéir. B.

— *La langue & l'éloquence lui doivent beaucoup.* Substituez à cela:

Ce qui a le plus revolté certains lecteurs dans ses pensées c'est l'air despotique

que & méprisant dont il débute. Il ne falloit commencer que par avoir raison. Au reste la langue & l'éloquence lui doivent beaucoup. Les ennemis de Pascal & d'Arnaud firent supprimer leurs éloges dans le livre des hommes illustres de Perrault. Sur quoi on cita ce passage de Tacite : *præfulgebant Cassius & Brutus eo ipso, quod eorum effigies non visebantur.*

Pag. 342.) *un Recueil de Pieces Galantes.* Ajoutez;

beaucoup de vers amoureux à Olimpe. Cette Olimpe étoit Mademoiselle des Vieux qu'on prétend avoir épousé le célébre Bossuet avant qu'il entrât dans l'église.

Pag. 343.) *critiqués mal-adroitement;* Ajoutez:

& de s'être fait des ennemis de ceux-même qu'il pouvoit opposer aux anciens. Cette dispute a été & sera long-tems une affaire de parti comme elle l'étoit du tems d'Horace. Que de gens encor en Italie qui ne pouvant lire Homére qu'avec dégout & lisant tous les jours l'Arioste & le Tasse avec transport, appellent encor Homére incomparable!

Pag. 345.) Après l'article de *Perée* placez:

DU PUI (*Pierre*) fils de *Claude* Du Pui Conseiller au Parlement, très-savant homme, naquit en 1583. La science de Pierre Du Pui fut utile à l'Etat.

Il travailla plus que perſonne à l'inventaire des chartres & aux recherches des droits du Roi ſur pluſieurs Etats. Il débrouilla autant qu'on le peut la loi ſalique & prouva les libertés de l'égliſe gallicane qui ne ſont qu'une partie des anciens droits des anciennes égliſes. Il reſulte de ſon hiſtoire des Templiers qu'il y avoit quelques coupables dans cet Ordre, mais que la condamnation de l'Ordre entier & le ſupplice de tant de Chevaliers, furent une des plus horribles injuſtices qu'on ait jamais commiſes. m. en 1652.

Pag. 347.) *le combla de gratifications.* Preſque auſſi attentif à remarquer les richeſſes que les talens. B.

— *la mort les ſepare.* Son ſiécle lui a rendu, & ne pouvoit que lui rendre juſtice. B.

Pag. 350.) Après l'art. de *Richelet*, mettez:

Du Rier (*André*) Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, longtems emploïé à Conſtantinople & en Egypte. Nous avons de lui la traduction de l'Alcoran & de l'hiſtoire de Perſe.

— *& que Rolin l'étoit.* Ajoutez:

Son livre vaudroit beaucoup mieux s'il avoit été Philoſophe. Il y a beaucoup d'hiſtoires anciennes; il n'y en a aucune dans laquelle on apperçoive cet eſprit philoſophique qui diſtingue le faux du vrai, l'incroïable du vraiſemblable & qui ſacrifie l'inutile.

Pag.

Pag. 351.) *qui prononcérent contre lui.* Voïez la dissertation posthume de Boindin, publiée par Messieurs Parfait. B.
— *excité & senti la haine.* Ajoutez:

Tout le public fut soulevé contre lui jusqu'à son bannissement ; & même encor quelques années après ; mais enfin les succès de la Motte son rival, l'accueil qu'on lui faisoit, sa réputation qu'on croïoit usurpée, l'art qu'il avoit eu de s'établir une espéce d'empire dans la littérature, révoltérent contre lui tous les gens de lettres & les ramenérent à Rousseau qu'ils ne craignoient plus. Ils lui rendirent presque tout le public. La Motte leur parut trop heureux parce qu'il étoit riche & accueilli. Ils oublioient que cet homme étoit aveugle & accablé de maladies. Ils voïoient dans Rousseau un banni infortuné, sans songer qu'il est plus triste d'être aveugle & malade que de vivre à Vienne & à Bruxelles. Tous deux étoient en effet très-malheureux l'un par la nature, l'autre par l'avanture funeste qui le fit condamner. Tous deux servent à faire voir combien les hommes sont injustes; combien ils varient dans leurs jugements, & qu'il y a de la folie à se tourmenter pour arracher leurs suffrages. m. à Bruxelles en 1740.

— *Oublié* Rolle. B.

Pag. 352.) *Comédies de Terence. m. en* 1684. Ajoutez:

Son frere *Antoine* le Maître se reti-

ra comme lui à Port-Roïal. Il avoit été Avocat, on le croïoit un homme très-éloquent; mais on ne le crut plus dès qu'il eut cédé à la vanité de faire imprimer ses plaidoïers. Un autre Sacy Avocat & de l'Académie Françoise, mais d'une autre famille, a donné une traduction estimée des lettres de Pline en 1701.

Pag. 354.) *Saint-Pierre &c.* Retranchez tout cet article.

Pag. 355.) *que fit pour lui Sieubet.* Lisez *Fieubet.*

—— Après l'art de *Saint-Pavin*, mettez :

L'Abbe de SAINT-PIERRE, (*Castel*,) Gentilhomme de Normandie, n'aïant qu'une fortune médiocre la partagea quelque temps avec les célébres Varignon, & Fontenelle. Il écrivit beaucoup sur la politique. La meilleure definition qu'on ait faite en général de ses ouvrages est ce qu'en disoit le Cardinal du Bois, que c'étoit les réves d'un bon citoyen. Cependant l'Abbé de Saint-Pierre ne laissa pas enfin d'être très-utile. Il contribua beaucoup à délivrer la France de la tirannie de la taille arbitraire, il écrivit & il agit en l'homme d'état sur cette seule matiére. Il fut unanimément exclus de l'Académie Françoise pour avoir sous la régence du Duc d'Orléans préféré un peu durement dans sa polisinodie l'établissement des Conseils à la maniére de gouver-

verner de Louis XIV. protecteur de l'Académie. Ce fut le Cardinal de Polignac qui fit une brigue pour l'exclure & qui en vint à bout. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que dans ce tems-là même, le Cardinal de Polignac conspiroit contre le Régent, & que ce Prince qui donnoit un logement au Palais Royal à Saint-Pierre & qui avoit toute sa famille à son service souffrit cette exclusion. L'Abbé de Saint-Pierre ne se plaignit point. Il continua de vivre en Philosophe avec ceux mêmes qui l'avoient exclu. Boyer Evêque de Mirepoix son confrère à l'Académie Françoise empêcha qu'à sa mort on ne prononçât son éloge à l'Académie selon la coutume. Ces vaines fleurs qu'on jette sur le tombeau d'un Académicien n'ajoutent rien ni à sa réputation ni à son mérite, mais le refus fut un outrage, & les services que l'Abbé de Saint-Pierre avoit rendus, sa probité, & sa douceur méritoient un autre traitement. Il mourut en 1743. âgé de 82. ans. Je lui demandai quelques jours avant sa mort, comment il regardoit ce passage, il me répondit, *comme un voïage à la campagne.*

Pag. 356.) *Rien n'a plus nui - le vrai avec le faux.* Retranchez cette periode, & mettez en sa place :

Enfin on est parvenu jusqu'à faire un trafic public d'éloges & de censures sur-tout dans des feuilles périodiques,

& la littérature a éprouvé le plus grand avilissement par ces infames manéges.

Rem. Rien n'a plus repandu le gout de litterature que les Journaux. Il n'est pas surprenant que Mr. de Voltaire en dise du mal. B.

Pag. 357.) Après l'art. de *Sarrasin*, doit venir:

SAVARI (*Jacques*) né en 1622. Le premier qui ait écrit sur le commerce. Il avoit été long-tems négociant. Le Conseil le consulta sur l'Ordonnance de 1670, & il en rédigea presque tous les articles. Le Dictionnaire de commerce qui est de lui, & de *Philémon* son frère, Chanoine de Saint-Maur, fut une entreprise aussi utile que nouvelle; mais il faut regarder ces livres à peu près comme les intérêts des Princes qui changent en moins de cinquante ans. Les objets & les canaux du commerce, les gains, les finesses, ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils étoient du tems de Savari. m. en

—— *Oubliés*

Saurin.
Sanadon.
Superville.

Pag. 358.) *l'accueillit avec distinction.* Ajoutez:

Ce fut elle qui remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'Académie.

Pag. 359.) Après l'art. de *Segrais*, mettez:

SE-

SENAUT (*Jean François*) né en 1601. Général de l'Oratoire, Prédicateur qui fut à l'égard du Père Bourdaloue ce que Rotrou est pour Corneille, son prédecesseur & rarement son égal. Il est compté parmi les premiers restaurateurs de l'éloquence plûtôt que dans le petit nombre des hommes véritablemens éloquents. m. en 1692.

— *la seule bonne qu'il ait faite*. Lisez, *la meilleure*..

— *dans son Recueil.* Ajoutez à cela:

Il y a aussi dans ses *travaux d'Apollon* des beautés singuliéres & neuves.

— Après l'article de *Simon*, il faut insérer:

SIRMOND (*Jacques*) Jésuite, est né vers l'an 1559. L'un des plus savans & des plus aimables hommes de son tems. On sait à peine qu'il fut Confesseur de Louis XIII, parce qu'il fit à peine parler de lui dans ce poste délicat. Il fut préféré par le Pape à tous les Savans d'Italie pour faire la préface de la collection des Conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-estimés & sont très-peu lus. m. en 1651.

SIRMOND (*Jean*) neveu du précédent, Historiographe de France avec le brevet de Conseiller d'Etat qui étoit d'ordinaire attaché à la charge d'Historiographe. L'un de ses principaux ouvrages est la vie du Cardinal d'Amboise qu'il ne composa que pour mettre

ce Ministre au dessous du Cardinal de Richelieu son protecteur. Il fut un des premiers Académiciens. m. en 1649.

Pag. 363.) *né en Picardie en 1653.* Effacez *en Picardie.*

— *s'il n'eût été qu'homme de lettres.* Ajoutez:

Les lettres seules dénuées de cette sagacité laborieuse qui rend un homme utile, ne procurent presque jamais qu'une vie malheureuse & méprisée. Un des meilleurs discours qu'on ait jamais prononcés à l'Académie, est celui dans lequel Mr. de Valincourt tâche de guérir l'erreur de ce nombre prodigieux de jeunes gens qui prenant leur fureur d'écrire pour du talent, vont présenter de mauvais vers à des Princes, inondent le public de leurs brochures, & qui accusent l'ingratitude du siécle parce qu'ils sont inutiles au monde & à eux mêmes. Il les avertit que les professions qu'on croit les plus basses sont fort supérieures à celle qu'ils ont embrassée.

VALOIS (*Adrien*) né à Paris en 1607. Historiographe de France. Ses meilleurs ouvrages sont sa *Notice des Gaules* & son Histoire de la premiére race. m. en 1692.

VALOIS (*Henri*) frère du précédent né en 1603. Ses ouvrages sont moins utiles à des François que ceux de son frère. m. en 1676.

Rem.

Rem. *Oublié* le Pere Vaniere. B.

Pag. 364.) *de faits singuliers qui s'y trouvent.* Mr. de Voltaire auroit bien dû dire, qu'il y a des morceaux dignes de Tacite dans cette histoire pesante & diffuse. B.

Pag. 365.) Après l'art. de *Le Vayer*, inserez :

VEISSIERES (*Mathurin* de la Croze) né à Nantes en 1661. Bénédictin à Paris. Sa liberté de penser & un Prieur contraire à cette liberté lui firent quitter son Ordre & sa Réligion. C'étoit une bibliothéque vivante, & sa mémoire étoit un prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il savoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut savoir, comme l'ancienne langue Egyptienne. Il y a de lui un ouvrage estimé c'est *le Christianisme des Indes.* Ce qu'on y trouve de plus curieux c'est que les Bramins croient l'unité d'un Dieu, en laissant les idoles aux peuples. La fureur d'écrire est telle qu'on a écrit la vie de cet homme en un volume aussi gros que la vie d'Alexandre. Ce petit extrait encor trop long auroit suffi. m. à Berlin 1739.

— *Ce conte est faux & absurde.* Il est très sûr, que Vergier a été assassiné par équivoque, & que sa mort a été recompensée de la croix de St. Louis. B.

Pag. 366.) Après l'article de *Villedieu*, mettez:

VIL-

VILLIERS (*Pierre*) né à Coignac en 1648. Jésuite. Il cultiva les lettres comme tous ceux qui sont sortis de cet Ordre. Ses sermons & son poëme sur l'art de prêcher eurent de son tems quelque réputation. Ses stances sur la solitude sont fort au-dessus de celles de St. Amant, qu'on avoit tant vantées, mais ne sont pas encor tout-à-fait dignes d'un siécle si au-dessus de celui de St. Amant. m. en 1728.

Pag. 373.) Après l'art de *Pierre Mignard*, placez:

Claude GELÉE dit *Claude Lorrain*. Son père qui en vouloit faire un garçon patissier ne prévoïoit pas qu'un jour son fils feroit des tableaux qui seroient regardés comme ceux d'un des premiers païsagistes de l'Europe. m. à Rome 1678.

CASE. On a de lui des tableaux qui commencent à être d'un grand prix. On rend trop tard justice en France aux bons Artistes. Leurs ouvrages médiocres y font trop de tort à leurs chef-d'œuvres. Les Italiens au contraire passent chez eux le médiocre en faveur de l'excellent. Chaque nation cherche à se faire valoir. Les François font valoir les autres nations en tout genre.

— *des plus beaux qu'il y ait en Europe.* Ajoutez:

Celui de Sainte Térése dans la Chapelle de Versailles est un chef-d'œuvre de graces, & on ne lui a reproché

que

que d'être trop voluptueux pour un tableau d'autel.

— *a travaillé dans le goût de Rigaut.* Ajoutez:

On a de son fils des tableaux d'histoire estimés.

Pag. 375.) *fut Surintendant des Bâtimens.* Ajoutez:

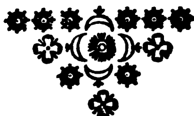
La belle Chapelle des Invalides est de lui. Il ne put déploïer tous ses talents dans celle de Versailles, où il fut gêné par le terrain.

Pag. 376.) *les coins des médailles.* Pourquoi oublier Varin? B.

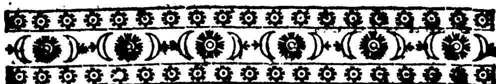
— *la briéveté de la vie des hommes.* On attendoit beaucoup de l'Art; on attendoit encore plus du sujet. B.

FIN

Des Additions &c. pour le Tome Second.



LETTRE



LETTRE

DERNIERE

À

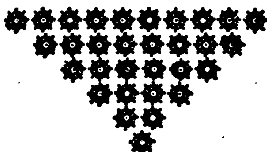
M. DE VOLTAIRE.

VOILA, Monsieur, bien des fautes: une seconde édition les fera disparoître. N'allez pas croire, que je méprise votre livre; je sai qu'un livre peut être plein de beautés & de défauts; & Votre *siécle* est de ce nombre. Il y a des inégalités dans le stile & dans les choses, qui viennent de l'inégalité de votre humeur: deux jours de santé redonneront à ces endroits ce vrai, ce noble que vous savez si bien unir au brillant. L'inexactitude des faits, des dattes peut être corrigée aisément à l'aide d'une lecture plus attentive des Mémoires du tems. C'est un

malheur pour vous, Monsieur, de n'avoir ni à Potzdam ni à Berlin aucun homme de goût que vous puissiez consulter. Algarotti a de l'esprit, de la mémoire, du babil, mais il n'a point ce tact fin & délicat, qui avertit l'ame du bon & du mauvais, du point où il faut aller & de celui où il faut s'arrêter. Polnitz n'a de justesse que dans les saillies; il peut juger d'une épigramme, d'une satire. Le Marquis d'Argens est trop paresseux & a été trop occupé pour avoir du goût. Darget a l'esprit faux en tout sens. M. de Maupertuis seul est capable de décider; mais vous ne vous aimez pas. Vous êtes donc réduit à votre Francheville qui bien loin de pouvoir vous juger n'est pas même digne de vous lire. Dans cette disette de critiques, vous devriez pour vôtre honneur cesser enfin de faire imprimer, & céder de bonne grace au malheur d'avoir soixante ans, & joüir, enveloppé dans votre gloire, du bonheur de voir de près le plus savant des Roix, & le plus aimable des hommes. Pourquoi emploïer vos dernieres années à travailler à la destruction de la gloire que vos premiers ouvrages vous ont aquise? si le bel-esprit est chez vous une maladie, mettez votre loisir à retoucher cette Henriade, où il y a de belles choses, Alzire où il y en a si peu à reprendre, Charles Douze où il y en a tant à corriger. Mais surtout ne

nous

nous donnez point de liſte des Ecrivains qui ont illuſtré ou terni le ſiécle de Louis XIV. Vous n'êtes point heureux en jugemens. Vous vous avez toûjours vous même devant les yeux; & tout ce qui n'eſt pas vous échauffe votre bile. Pardonnez, Monſieur, ces conſeils à l'amitié. Je ſuis &c.



OBSERVATIONS OCCASIONELLES SUR LE SIECLE DE LOUIS XIV. DU SIEUR DE VOLTAIRE,

PAR

MARC PHRASENDORP, Traducteur François des *Rotomontades Espagnoles* DE BRANTOME.

SECONDE EDITION, fort augmentée (*)

LETTRE A L'EPILOGUEUR.

MONSIEUR,

VOUS m'avez forcé à lire le *Siécle de Louïs XIV.*, & peut-être vous en repentirez-vous, puisque cette Lecture mandiée, bien loin de me reconcilier avec votre Héros Littéraire, n'a fait que me confirmer dans les Sentimens où je suis depuis très-longtems à son Egard. En effet, je l'y ai retrouvé tel que je le connoissois, hardi, téméraire, décisif, méprisant presque tout autre que lui même, enivré d'un Amour-propre inexprimable, harzardant tout sans rien prouver; en un mot, très-fautif sur quantité de Faits très-connus: &, pour vous convaincre particuliérement de ce dernier Article, voici une légere Liste des

IN-

(*) La prémiere se trouve dans l'*Epilogueur* Tome VIII, Num. XI & XII.

INATTENTIONS ET ME'PRISES, DE MR. DE VOLTAIRE,

qu'à son Imitation l'on pouroit très-légitimement apeller

MENSONGES IMPRIMEZ,

s'il n'étoit aussi injuste qu'indécent de se servir de

TERMES INJURIEUX.

AVANT TOUT, je vous avertis, que j'ai parcouru son Ouvrage, non dans l'Edition vraie ou fausse de *Berlin*, qui n'est bonne qu'à faire perdre l'Usage des Yeux à quiconque s'obstineroit à la lire, mais dans celle de *la Haie, chés Benjamin Gibert, en* 1752, *en* 2 *Voll. in* 8, qui est beaucoup plus commode, & mieux disposée.

TOME PRE'MIER.

PAG. 3. RABELAIS ... *notre seul Livre de Prose à la Mode, du Tems de Henri II.*

CELA n'est, ni exact, ni vrai. AMIOT seul suffiroit pour en prouver la Fausseté. Mais, combien n'avons-nous point d'autres bons Ecrivains de ce Regne, dont LA-CROIX-DU-MAINE, DU VERDIER, SOREL, l'Abbé GOUJET,

JET, & nos autres Bibliothécaires François, auroient aisément donné la Connoissance à Mr. DE VOLTAIRE. Mais, cela demande du Travail; & il aime à paroitre, sans se donner beaucoup de Peine.

PAG. 47. *Duc de* GUISE, Chef des Révoltez de Naples, *dernier Prince de sa Branche de la Maison de Lorraine.*

IL y en a encore eu deux: LOUIS-JOSEPH, son Neveu, mort en 1671., & FRANÇOIS-JOSEPH, son Petit-Neveu, mort Enfant en 1675. Voïez l'*Histoire Généalogique de la Maison de France & des Grands Officiers de la Couronne, par le Pere* ANSELME, *considérablement* augmentée par du Fournil, les Peres Simplicien, Raphart, & autres, jusqu'à 9 *Voll. in folio.*

PAG. 95. *La Niéce du Cardinal* MAZARIN, *que* LOUIS XIV, *aimoit, avoit été demandée en Mariage par le Roi d'Angleterre.*

LOUIS XIV avoit *aimé* deux *Niéces* de MAZARIN; MARIE, qui fut depuis mariée au Connétable COLONNE; & OLIMPE, mariée au Comte de SOISSONS, & Mere du célebre Prince EUGENE. Ce ne fut, ni l'une, ni l'autre, de ces *Niéces*, que CHARLES II, fit demander ou mandier, & qui lui fut si dédaigneusement refusée, mais HORTENSE, principale Héritiere des Biens immenses si légitimement accumulez

par son Oncle, & mariée au Duc MAZARIN à qui elle donna ce Nom. Mr. DE VOLTAIRE en convient lui-même, Tom. II. pag. 2.

PAG. 133. Il fait VAN BEUNING, *Bourguemestre d'Amsterdam dès* 1668.

CELA n'est pas exact. Il ne le fut, pour la prémiere fois, qu'en M. DC. LXIX, & le fut cinq autres fois depuis. Voïez VAN LOON, *Histoire Métallique des Païs-Bas*, Tom. III, pag. 17 & 18, où l'on voit un Précis de sa *Vie*, & sa *Medaille incuse*.

PAG. 144. VAN BEUNING, *prénommé* JOSUÉ.

IL se nommoit VAN BEUNINGHEN; mais, ce n'est-là qu'une Bagatelle, les *François* prononçant ainsi ce Mot. Il ne se prénommoit point JOSUÉ, mais CONRAD; & cela seul détruit tout le Merveilleux du Conte de la prétendue *Médaille* de JOSUÉ arrétant le Soleil, uniquement fondé sur ce prétendu Prénom; Conte ridicule, que quinze ou vint Auteurs n'ont pas laissé de débiter fort sérieusement, malgré même les justes Plaintes de VAN BEUNINGHEN, dans sa *Lettre* à LA VOLPILIERE, son Calomniateur, imprimée à *Amsterdam*, *chés Wolfgang*, *dès* 1675, pages 201-204 de *La véritable Religion des Hollandois par* JEAN BRUN ou BRAUNIUS, Ministre de l'Eglise Françoise de Nimegue, contre la prétendue & calomnieuse

nieuse *Religion des Hollandois* de STOUPE, Lieutenant-Colonel Suisse: *Lettre*, dans laquelle il prouve, par les Témoignages de Mrs. DE POMPONNE & DE LIONNE, *que l'on étoit persuadé à la Cour de France, qu'il n'étoit pas capable de la-dite Impertinence de* JOSUÉ. Ce sont ses propres Termes.

MEME PAG. 144. *Les Coins de la Médaille* Assertis Legibus *brisés*.

FAUX. Il n'y eut que ceux de la Médaille *Mitis & fortis*; & cela, à la Réquisition & sur les Plaintes de CHARLES II, Roi d'*Angleterre*, à qui les Satiriques d'alors appliquoient malignement le *Mala Bestia* de la Médaille.

PAG. 162. *Amsterdam*, qualifiée de *Capitale de la Hollande*.

C'EST ignorer, que cette Province n'accorde ce Titre à aucune de ses Villes. Sa prémiere Ville votante est *Dort* ou *Dordrecht*; & *Amsterdam* une des dernieres. Il falloit dire, *la plus grande*, ou *la plus puissante*.

PAGG. 163, & 164. *On avoit préparé des Patins à douze mille Fantassins, tirez des Garnisons voisines* (d'Utrecht).

POUR rendre la Chose encore plus comique & plus ridicule, que n'ajoûtoit-il, qu'on leur avoit en un Instant infusé l'Adresse & la Faculté de s'en servir?

PAG. 166. JACQUES II., *Roi* d'*Angle-*

terre, fait gratuïtement *Inventeur de l'Art de faire entendre les Ordres sur Mer, par les Mouvemens de divers Pavillons*.

PASSE pour l'avoir le prémier fait mettre en Usage; & ce seroit bien assez.

PAG. 185. *Le Prince de* CONDÉ *mort à Chantilly en* 1680.

LES Enfans savent, que ce ne fut qu'en 1686. Rendons pourtant Justice à Mr. DE VOLTAIRE. Ce pouroit n'être-là qu'une Faute d'Impression, assez notable pourtant, pour que les Lecteurs en soient avertis.

PAG. 199. *On avoit dès* 1673. *frapé des Médailles, chargées* (quelle Expression! A peine un Villageois s'en serviroit-il) *du Surnom de* GRAND.

TOM. II., pag. 317. il dit, que FELIBIEN *est le prémier qui ait donné.... à* LOUIS QUATORZE *le Nom de* GRAND, *dans ses Inscriptions de l'Hôtel de Ville de Paris*.

OR, ces Inscrpitions n'étant que de l'Année M. DC. LXXXIX., c'est se contredire bien positivement, & même la Vérité du Fait. Dès le Mois d'Avril M. DC. LXXII., avant même le Départ de LOUIS XIV., pour son Expédition contre la *Hollande*, on voïoit déjà ce Titre sur quelques Médailles. Voïez VAN LOON, *Histoire Métallique des Païs Bas*, Tom. III,

III., pagg. 48, 60-63. &c., où l'on ne voit pourtant point une magnifique Médaille d'Or, du Poids & de la Valeur de quinze Piſtoles, repréſentant, parfaitement bien, d'un Coté Louïs XIV., avec cette Légende, LUDOVICUS MAGNUS. FRAN. ET. NAV. REX. P. P. & de l'autre, le Soleil éclairant de ſes Raïons le Globe Terreſtre, excellemment gravé en relief, avec ſa Deviſe NEC PLURIBUS IMPAR, & 1672 au deſſous du Glode: Médaille, que les Curieux & les Amateurs regardent tous comme la prémiere où l'on ait mis cette Deviſe.

PAGG. 199 & 200. *L'Europe jalouſe ne réclama pas contre ces Honneurs* du Surnom de GRAND.

CETTE Aſſertion ſi poſitive eſt-elle bien certaine? Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les *Hollandois* lui donnérent ce Titre, dès M. DC. LXXX., ſur une magnifique Médaille, décorée de cet Eloge bien étonnant, de leur Part, PACIFICATOR ORBIS; & ſur le Revers de laquelle on lit ce Compliment ridiculement flatteur, SOLUS HÆC OTIA FECIT: ſur-tout, ſortant d'une Guerre auſſi terrible que celle qu'ils venoient d'eſſuïer de ſa Part.

PAG. 218. CHARLES II... *n'avoit d'autre Religion qu'un pur Déïſme.*

UN *pur Déïſme* ſuppoſe au moins du Reſpect pour Dieu, & conſéquem-

ment une Vie juste & religieuse. Or, comment accorder cela avec les Desordres continuels & scandaleux de ce Prince, & ses Injustices aussi criantes que continuelles? *Déïsme*, & *Déïstes*, sont des Mots bien moins injurieux que ne le croïent ceux qui les emploïent si fréquemment, & sur-tout les Dévots & les Théologiens.

PAG. 225. JACQUES [II] *touchoit les Ecrouëlles au petit Couvent des Angloises*, [à Paris.]

L'AUTEUR ne donne aucune Preuve de ce Fait; non plus que de ce qu'il avance avec tant de Sécurité dans tout son Livre. Aussi prétent-il, qu'un Historien contemporain n'est tenu à nulle Preuve; Principe, qu'il a très bien senti lui être utile, & même nécessaire; mais qu'on n'aura pas la sotte Complaisance de luiaccorder. Au reste, son Doute, *si les Rois Anglois se sont attribué ce Privilege singulier comme prétendans à la Couronne de France*, confirme & fortifie le mien.

PAG. 232. JACQUES II. *mourut, en M. DCC. à St. Germain.*

CELA est si faux, que l'Auteur affirme lui-même le Contraire plus bas, pag. 278., & Tome II. pag. 283: mettant-là cette Mort au 16 de Sept. 1701.

PAG. 249. *Le Maréchal de* NOAILLES *obligé de se retirer* DEVANT *Barcelone.* A-t'-il voulu dire, DE DEVANT; & ce DE est-il un simple Oubli de l'Imprimeur, ou de lui-même?

PAG.

PAG. 274. *Porté dans la sienne.*

DANS *le sien* falloit-il dire; puisqu'il s'agit-là de *Tombeaux*.

PAGG. 350 & 354. L'HISTOIRE, *qu'un Libraire, nommé* VAN DUREN, *fit écrire, par l'Ex-Jésuite* LA MOTTE *sous le Nom de* LA HODE, *rédigée & continuée par* LA MARTINIERE, *le Tout sur les prétendus Mémoires d'un* Comte D*** Sécrétaire d'Etat.

CETTE *Histoire de* LOUÏS XIV. parut en effet *à la Haie, chés* VAN DUREN, *en* 1740, en 5 Volumes *in* 4. accompagnés de *Médailles*, qui ne sont pourtant que d'assez maigres Copies des *Médailles du Regne de Louïs XIV.* de Messieurs de l'Académie Roïale *des Inscriptions*, dans leur Edition *in* 4. Quelque partiale que soit pour la France & pour Rome, celle de LA HODE, on n'a pû y souffrir certaines *Véritez*, échappées à ce prétendu *Comte-Sécrétaire-d'Etat*, & qui pouvoient déplaire à ces Puissances. Nous n'en donnerons qu'un seul Exemple. Sous l'Année 1648, à l'Occasion de la *Protestation* contre les Articles de la Paix de Munster favorables aux *Luthériens*, confirmée par une *Bulle* du Pape INNOCENT X., après ces Mots de la Page 272, *au Préjudice de l'Eglise*, on a retranché ceux-ci: *Toute l'Europe fit, de la* Protestation, *& de la* Bulle, *le*

Cas qu'elles méritoient. Ainsi, cette Compilation n'est qu'un Ouvrage mutilé, & surchargé de Gravures médiocres, qui ne font qu'encherir inutilement le Livre. *Les Fautes de cet Historien sont sans Nombre*, ajoute MR. DE VOLTAIRE, & Tom. II, pag. 52, en Note, *Cette* Histoire de Louïs XIV, *sous le Nom de la* MARTINIERE, est fautive en tout, & confond les Noms, les Dates, & les Evénemens : Jugement, que les Amis de l'Auteur, & sur-tout le Libraire VAN DUREN, pourroient bien faire retomber sur le *Siécle de* Louïs XIV, ce Libraire aïant déjà eu d'autres Disputes avec MR. DE VOLTAIRE touchant l'*Anti-Machiavèl*.

CES deux Compilateurs, LA HODE & LA MARTINIERE, joints à BEAUMARCHAIS, s'étoient déjà signalez par leur *Continuation de l'*Histoire d'Angleterre de Mr. DE RAPIN, touchant laquelle on peut consulter les *Lettres Juives* aux-quelles renvoïe leur *Table générale* sous les Mots *Rapin-Thoiras*, sa *Continuation*, *Continuateurs*, *Histoire*, & sur-tout la XC des *Lettres Cabalistiques*; les unes & les autres de la Façon du Sieur D'ARGENS.

QUANT à LA HODE, il est encor plus particuliérement connu par une très mauvaise *Histoire des Révolutions de France*; imprimée *à la Haie, chés* GOSSE & MOETJENS, *en* 1738, *in* 4.

& en 4 Volumes in 12.; & dans laquelle, adoptant les Imaginations extraordinaires du fameux Pere HARDOUÏN, il fait impitoïablement Main-basse sur tout ce qui a précédé PHILIPPE I, dont encore écorne-t-il le Regne, comme on le lui a reproché, aussi bien que quelques-unes de ses grossieres Erreurs, à la Fin de la *Préface* de l'*Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie par Mr.* LA CROZE; ce qu'on peut aussi voir dans les *Mémoires d'Histoire, de Critique, & de Littérature, de l'Abbé* D'ARTIGNI, Tom. I, pag. 167-170. Ses autres Ouvrages, & quelques Traits fort singuliers de sa Vie, sont détaillés dans la *Lettre Cabalistique* ci-dessus indiquée.

PAG. 355. „ Les Magistrats *Hollandois*, „ qui apelloient déjà leurs Familles *les* „ *Familles Patriciennes*, étoient autant „ de *Rois*. Les quatre Commissaires „ *Hollandois*, députez à l'Armée, „ traitoient avec Fierté trente Princes „ d'*Allemagne* à leur Solde. *Qu'on* „ *fasse venir* HOLSTEIN, disoient-ils: „ *qu'on dise à* HESSE *de nous venir* „ *parler*. „

A CE STILE seul, on voit & sent clairement, que de pareils Discours ne sont jamais sortis, que d'une Bouche aussi imprudente, & aussi inconsidérée, que celle de Mr. DE VOLTAIRE.

En

En effet, ils sont si démesurez & si extraordinaires, pour ne pas dire extravagans, qu'il faudroit être aussi insensé pour les croire, qu'il l'a été pour ôser les avancer. D'ailleurs, selon sa Coûtume, il n'en donne nulle Preuve ni Autorité: & vingt, bien détaillées, suffiroient à peine pour les faire croire; puisque les Personnes, qui sont au Fait du Génie de la Langue *Hollandoise*, Cousine-germaine de l'*Allemande*, savent très bien quelle Tirade d'Adjectifs honorifiques y est en Usage, pour dire ce qu'en *François* l'on exprime par le seul Mot de *Monsieur*.

PAGG. 371. & 372. *Quelques Paires de Gands, réfusées à la Reine, ... changérent la Face de l'Europe.*

IL avoit déjà débité tout autrement cette merveilleuse Anecdote dans un autre Endroit assez connu: & les Railleries, qu'on en fit alors, auroient bien dû l'empêcher de la refourer ici. Mais, c'est ainsi que l'Amour-propre l'aveugle en faveur de ses Imaginations. Comme celle-ci est de Nature à frapper vivement les Amateurs du *Merveilleux* & de l'*Extraordinaire*, il ne faut nullement douter, qu'elle ne soit à l'avenir curieusement observée, & soigneusement reproduite, comme un Témoignage contemporain des plus autentiques. Que dis-je, *à l'avenir*? Ne l'est-elle pas déjà, dans un de ces

Egouts

Egouts Politiques, Littéraires, Historiques &c. &c., dont la Librairie de tout Païs fourmille (*); &, de celui-là, dans combien d'autres ne passera-t'elle pas? N'en déplaise à nos Législateurs de l'*Art-Historique*, ce *Témoignage contemporain*, auquel ils attribuent une Autorité presque infaillible, est très souvent en Défaut, & si sujet à de nombreuses Exceptions, qu'on est tenté d'accorder à l'Abbé DE ST. RÉAL, qu'*Il faut être fort simple pour étudier l'*Histoire *avec l'Espérance d'y découvrir ce qui s'est passé: vû que c'est bien moins l'*Histoire des Faits & des Evénemens, *que l'*Histoire des Opinions *qu'en ont conçues*, *&* *des* Relations, *qu'en ont forgées & débitées, tels & tels Auteurs* (†).

TOME SECOND.

PAG. 3. *La Connétable.* Elle ne l'étoit point encore, & ne le fut que quelque Tems après.

PAG. 10. &c. *L'Homme au Masque de Fer, & son Histoire.*

CE prétendu Personnage, envoïé, peu après la Mort de MAZARIN, en Prison dans l'Ile de *Ste. Marguerite*, d'où

(*) L Bigarure, *Tom. I, pag.* 118: *Compilation, tirée du* Mercure *en Dépit du juste Anathême, dont l'a si justement autrefois foudroyé le célebre* LA BRUÏERE.

(†) *Oeuvres de* S. REAL, *Tom. III, pag.* 171.

d'où Louvois alla le tirer pour le transférer à la Bastille de *Paris* en M. DC. XC., & qui y mourut selon Voltaire en M. DCC. IV., est dit, dans les *Mémoires de Perse*, pagges 18–23. être le Duc de Vermandois, second Fils naturel de Louis XIV, & de Mad. de la Valliere, qui, s'étant oublié jusqu'à donner un Souflet au Dauphin, fut envoïé au Siége de *Charleroi* en M. DC. LXXXIII., avec Ordre de faire courir le Bruit qu'il étoit mort de Peste, & de lui faire de superbes Funérailles à *Arras*, mais de l'enlever sécrétement, pour le transporter au *Havre-de-Grace*, & depuis à la Bastille, où le Duc d'*Orleans*, Régent, l'alla voir peu avant sa Mort arrivée le 2. Décembre M. DCC. XXIII. D'autres, peu contens de ces Narrez contradictoires, ont débité, que ce *Masque de Fer* étoit ce prétendu Pere donné à Louis XIV., dans le Libelle des *Amours d'*Anne *d'*Autriche, *Femme de* Louis XIII., *avec le C. D. R.*, qui auroit eu alors 106. Ans bien complets, à ne lui donner seulement que 20 Ans lors de sa prétenduë Amourette. On a fait voir l'Incompatibilité de tous ces Faits dans la *Bibliotheque Françoise*, Tom. XLII, pagg. 362-366.: & c'est à Mr. de Voltaire à donner, s'il peut, quelque Consistence à des Récits si contradictoires, & si mal ar-

ran-

rangés, qu'on ne sait qu'en faire. Dans son *Avertissement* sur une Nouv. Edition de son *Siécle de* LOUÏS XIV, il promet de *nouvelles Particularitez* touchant ce singulier Personnage. Mais, je doute fort, qu'il puisse réhabiliter cette fabuleuse Narration. Attendons pourtant l'Effet de sa Promesse.

PAG. 24. *La Devise de* LOUÏS XII, Qui s'y frotte s'y pique, *c'est-à-dire à son* Porc-épic, *étoit mauvaise & basse.*

LA Devise *ordinaire de ce Prince* étoit Latine, COMINUS ET EMINUS, *& n'avoit rien de* bas, *ni de* mauvais.

PAG. 34. *Le Surnom de* DIEU-DONNÉ, *dont la Voix publique avoit nommé ce Prince à sa Naissance.*

UN *Surnom, dont on nomme un Prince.* Voilà certes une Expression bien extraordinaire, venant sur-tout d'un Critique vétilleux & chicaneur. Aussi ne l'a-t'-il pas mise au Nombre de ces *Exemples*, qu'il prescrit si modestement comme *Regles* sures & certaines, dans cette merveilleuse *Connoissance des Défauts & des Bautez de l'Eloquence & de la Poësie dans la Langue Françoise*, qui a si bien achevé de développer son Caractere, & de faire connoitre sa rare Modestie.

PAG. 44. LAUSUN *conduisit en France la Reine Epouse de* JACQUES II., *& son Fils au Berceau.*

PHRA-

PHRASE équivoque, & Construction louche, qui n'est pas certes une des *Bautez de l'Eloquence*, & ne vaut pas mieux que la précédente.

PAG. 48. *La Duchesse d'*ORLÉANS, *morte le* 30. *Juin* M. DC. LXXII.

ELLE l'étoit dès le 10. de Juin M. DC. LXX., presque aussi-tôt après son Retour d'*Angleterre*. Peut-on ignorer des Choses si communes; & peut-on en être excusable, lorsqu'on se mêle d'écrire l'*Histoire*, & sur-tout celle de son *Siécle*, & de son Païs?

PAG. 63-65, & suivantes jusqu'à 70. *Madame de Maintenon prit un tel Ascendant, & inspira, à* LOUÏS XIV, *tant de Tendresse & de Scrupules de Conscience, que le Roi, par le Conseil du Pere* DE LA CHAISE, *l'épousa sécrétement en* 1686, ... *Il n'y eut aucun Contract, aucune Stipulation. L'Archevêque de Paris*, HARLAI DE CHANVALON, leur donna la Bénédiction: le Confesseur [LA CHAISE] y assista. MONT-CHEVREUIL, & BONTEMS, *Prémier Valet de Chambre, y furent comme Témoins* (*). *Il*

(*) *Au lieu de* MONT-CHEVREUIL, *l'Abbé* DE CHOISY, Mémoires, Tom. II, pag. 161, *nomme le Chevalier* DE FOURBIN; &, au lieu de tous les deux, le Marquis DE LA FARE, Mémoires, *pag.* 171, *nomme le Pere* DE LA CHAISE, & LOUVOIS; *mais, ce dernier n'avoit garde*

Il n'est plus permis de supprimer ce Fait, rapporté par tous les Auteurs (*), *qui d'ailleurs se sont trompez sur les Noms, les Lieux, & les Dates.... Il fut toujours problématique, si Madame* DE MAINTENON *étoit mariée.... Elle étoit d'une très ancienne Famille, Petite-Fille de* THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Gentil-Homme ordinaire de la Chambre de Henri IV, &c. &c., & Fille de* CONSTANT D'AUBIGNÉ, *&c....; née dans la Prison de Niort, en Poitou, en* 1635.... *mariée à* 15 *Ans, en* 1651, *au fameux* SCARON, ... *& devenue Dame de* MAINTENON *en* 1679 *&c., &c.*

TOUCHANT cet étonnant Mariage de LOUÏS XIV, avec Me. DE MAINTENON, on a deux Anecdotes bien curieuses, que Mr. DE VOLTAIRE n'auroit pas dû *supprimer*, puisqu'elles sont imprimées depuis plus de 20 Ans. La prémiere est dans les *Mémoires de l'Abbé* DE CHOISY *pour l'Hist-*

de d'être appellé-là, vû ce que raconte l'Abbé DE CHOISY, Mémoires, *Tom. II, pag.* 140, *de l'Opposition qu'il voulut apporter à cet étrange Mariage, en parlant au Roi lui-même: Opposition, qui fut Cause de sa Disgrace, & enfin, croit-on, de sa Mort, après le Siége de Mons, en* 1691.

(*) *Exceptez* LA FARE, *&* CHOISY, *que je viens de citer, qui sont donc* TOUS CES AUTEURS?

l'Histoire de Louïs XIV, publiés *à Amsterdam*, *chés Bernard*, *en* 1727, *en III* Volumes *in* 12, Tom. II, page 143, en ces Termes: *Il m'arriva une petite Bagatelle, qui ne laissa pas de* [*m'*] *être un Indice* [de ce Mariage]... *Je priai* BONTEMS, *qui étoit de mes bons Amis, de présenter un Livre de ma Part à Me.* DE MAINTENON... *Il s'aquitta de la Commission: &, quinze Jours après,* [en m'en rendant Compte,] *il se servit de ces Termes:* Je suis assuré, que sa Ma.... *Il s'arrêta tout court, en sentant l'Indiscrétion, fit un Bond, & changea de Discours. Je ne fis pas semblant d'avoir ouï les Mots Sacramentaux, & ne lui en ai jamais parlé.* La seconde se trouve dans la *Relation de la Cour de France, faite au Sénat de Venise, par* PRIOLO *son Ambassadeur*, pag. 87: Relation, mise à la Fin des *Mémoires de la Vie de* THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ, écrits par lui-même, & imprimez *à Amsterdam*, *chés J. F. Bernard*, *en* 1731, *en* 2 *Voll. in* 12, avec diverses autres Piéces peu convenables, selon la Méthode de ce Libraire, qui brouilloit ainsi toutes ses Impressions; témoins ses *Cérémonies Religieuses*, dont les plus habiles Libraires, & Relieurs, ont toutes les Peines du Monde à mettre en Ordre les Volumes. Voici donc ce que raconte PRIOLO, pag. 87 du II Voll. de

ces

ces *Mémoires*. „ Cette Dame [DE
„ MAINTENON] avoit fait, auprès du
„ Roi, un Effort, pour faire déclarer
„ son Mariage ; & ce Monarque y
„ avoit consenti, pourvû qu'on rendît
„ la Chose agréable au Dauphin.
„ L'Archeveque de Paris, Homme
„ pieux, & Frere du Maréchal DE
„ NOAILLES, se chargea de lui en par-
„ ler. On m'a assuré, que le Dau-
„ phin fit ouvrir une Fenêtre, & ré-
„ pondit à ce Prélat, *Si un autre qu'un*
„ *Prêtre, & un Evêque, me faisoit*
„ *une pareille Proposition, je le ferois*
„ *jetter par cette Fenêtre:* Réponse
„ véritablement très juste, ajoute
„ PRIOLO. „

J'AI lû aussi quelque part, mais je ne saurois plus me souvenir où, que le Confesseur du Roi, pour se débarasser en habile Homme de la dangereuse Commission de porter le Roi à cette Déclaration si ardemment souhaitée par Me. DE MAINTENON, s'en étoit déchargé sur Mr. DE FENELON, depuis Archevêque de Cambrai, qui s'y préta fort imprudemment. Car, aïant au contraire déconseillé au Roi cette Déclaration, Me. DE MAINTENON s'en ressentit, en le faisant disgracier: & bien des Gens prétendent, qu'elle n'appuia les iniques Persécutions de BOSSUET, Evêque de Meaux contre cet Archevêque, que pour se vanger de l'avoir mal

servie dans son ambitieuse Prétention.

MAIS, revenons à Mr. DE VOLTAIRE. Les *Histoires*, qu'il nous donne-là, *de Me.* DE MAINTENON, de THÉODORE-AGRIPPA D'AUBIGNÉ, son Grand-Pere, & de CONSTANT D'AUBIGNÉ son Pere, sont si différentes de celles de ces mêmes Personnes, insérées dans le Livre aussi contradictoirement que faussement intitulé *Lettres de Mad.* DE MAINTENON, *Tom. III, contenant sa Vie*, imprimé, dit le Titre, *à Paris, chez Rollin Fils, en M. DCC. LIII.*, *en* 202 *Pages*, *grand in* 12; & généralement attribué à un Mr. ANGLIVIEL DE LA BAUMELLE, qui vient de réproduire la présente Impression du *Siécle de Louïs XIV*, augmentée de *nombreuses Remarques*; qu'on ne sait à laquelle de ces deux *Histoires* s'en tenir, vû que leurs Auteurs donnent aussi peu de Preuves l'un que l'autre des Faits qu'ils avancent; persuadez peut-être également, comme on le remarquera ci-dessous de Mr. DE VOLTAIRE, *qu'un Historien contemporain n'est obligé à nulle Preuve.* Les laissant donc l'un & l'autre dans leur Opposition formelle & très notable, nous nous contenterons d'observer de nouveau ici, que c'est une nouvelle Preuve de l'Abus trop manifeste que font certains Ecrivains du *Témoignage contemporain*, qu'ils regardent trop mal-à-propos comme

me absolument infaillible. J'ajouterai pourtant, que, si ces deux nouveaux Ecrivains n'avoient pas dédaigné de recourrir aux *Mémoires* que THÉODORE-AGRIPPA D'AUBIGNÉ avoit dressés lui-même de sa *Vie*, & rendus publics depuis long-tems, ils en auroient parlé sans doute plus exactement qu'ils n'ont fait l'un & l'autre.

PAG. 64. *Son Pére*, CONSTANT D'AUBIGNÉ, *aïant voulu faire un Etablissement à la Caroline*, fut mis en Prison au Chateau Trompete &c.

TOUT cela est plein de Confusion. Ce fut à Niort, qu'il fut enfermé, non pour *un Etablissement projetté à la Caroline*, mais *à la Martinique*, ou plûtôt pour *Fabrique de Fausse-Monnoie*, dont il étoit si fort soupçonné, qu'en disoit communément, qu'*il faisoit*, *dans son Chateau d'Ognon*, *ce qu'il devoit*, c-à-d. de quoi païer ses Dettes. C'est ce qu'on a souvent ouï raconter par Me. de STE. HERMINE, sa Parente.

PAG. 68. *Du même Fond de Caractère dont elle étoit incapable de rendre Service.*

PHRASE entortillée, obscure, & presque inintelligible, que VAUGELAS, CORNEILLE, BOUHOURS, REGNIER des MARAIS, LA TOUCHE, & même nos plus médiocres Gramairiens, se seroient bien gardez de proposer pour Modèle.

PAG. 71. RICHELIEU. *mort d'une Fistule mal soignée.*

FAUX. Ce fut d'Hemoroïdes fluantes,

tes, ou de ce que les Médecins nomment *Coque-Sangue*; & de-là le Trait piquant des Satiriques d'alors,

Il rendit finement son Ame par derriere.

PAG. 72. *La Dauphine de Baviere.*

UN François, qui s'érige en Maitre de sa Langue, qui en donne des Leçons à ses Compatriotes, & en fait de vives Censures à ses plus célebres Ecrivains, devroit-il s'exprimer si improprement? Qu'est-ce qu'une *Dauphine de Baviere?* On voit bien, qu'il a voulu dire *Me. la Dauphine, de la Maison de Baviere.* Mais, le dit-il; & ne donne-t-il pas Lieu aux Lecteurs du Commun de croire, qu'il y a des *Dauphins* en *Baviere*, comme en *France*? Qu'on ne traite point cette *Critique* de pure Chicane. *Dauphine de Baviere*, pour désigner la Femme de Mr. *le Dauphin*, Fils de LOUIS XIV, est une aussi mauvaise Expression, que celle de *Dauphine de Saxe*, si quelque imbécille de Néologue s'avisoit d'user de ce Titre, pour désigner ainsi *Me. la Dauphine* d'aujourd'hui.

PAG. 106. *Une Reconnoissance de la Jurisprudence.*

CE *Re* est superflu: il falloit simplement *Connoissance.*

PAGE 111. *Pigeri.*

FAUTE d'Impression, probablement, pour *Gigeri.*

PAGE 119. *Madame* DE VILLIERS, *Maitresse du Chevalier de* PRÉAUX,

Neveu

Neveu de LA TRUAUMONT, *tous Complices du Chevalier* DE ROHAN, *dans sa Conjuration.*

LE Nom de cette Femme étoit DE VILARS ou VILLARS, non DE BORDEVILLE, comme le dit le Marquis DE LA FARE, dans ses *Mémoires* pag. 110, mais DE HEUDREVILLE; ce que je tiens d'un vieux Gentilhomme Normand de ce Tems-là. Le Marquis DE BEAUVEAU, dans ses *Mémoires*, pag. 407, nomme aussi VILARS cette Dame, nomme son Galant DU PRÉAU, & fait un fort long Narré du Supplice du Chevalier DE ROHAN & de ses Complices.

PAG. 123. *Le Détail de la France*, attribué à *un Financier de Rouën*, & fort mal réfuté.

C'EST trop la Méthode de Mr. DE VOLTAIRE de juger à la Volée, & sans Connoissance de Cause. Son extrême Présomption l'aveugle sur la plûpart des Sujets. On sait, que le *Détail de la France* est de PIERRE LE PESANT, Seigneur de BOIS-GUILLEBERT, Avocat-Général du Parlement de *Rouën*; qu'il parut de telle Conséquence à la Cour, qu'elle en fit mettre l'Auteur à la Bastille; & que Mr. DE VAUBAN ne dédaigna pas d'en adopter diverses Propositions dans son *Project d'une Dixme Roïale*, imprimé de même sécrétement à *Rouën*.

PAG. 143. Certaine Naïveté, qui avoit fait le seul Mérite de JOINVILLE,

d'AMIOT de MAROT, de REGNIER.

C'EST sauter bien précipitamment du XIII. aux XVI. & XVII. Siécles, & ne se souvenir, ni de JEAN DE MEUN, ni d'ALAIN CHARTIER, ni de THIBAUD, Comte de Champagne & Roi de Navarre, ni de VILLON, ni de tant d'autres célébres Ecrivains.

PAG. 148. CE *Conte du Mariage de* BOSSUET, *Evêque de Meaux, n'avoit ni* Vérité, *ni* Vraisemblance.

CELA est fort charitable ; mais, que devient donc cette Tradition si généralement répandue touchant Me. de MOLÉON, son Epouse; & ce *Moléonisme*, à lui-même si vertement reproché un Jour, & cela par le Confesseur du Roi, auquel il affectoit de vanter son prétendu & supposé Molinisme? Tout le Monde pensoit comme le Confesseur, Jésuite habile & prudent, qui n'étoit nullement Homme à hazarder témérairement un pareil Reproche. ERGO. . . . D'ailleurs, d'autres Ecrivains conviennent sans façon de ce Mariage secret & caché. Voïez ci-dessus, pag. 175.

PAG. 150. *Rocou.*

IL falloit *Raucoul.* [*Bel & juste Eloge du Télémaque*;] auquel il devoit bien joindre celui des *Directions pour la Conscience d'un Roi*, supprimées par le Card. de FLEURY. Mais, peut-être Mr. DE VOLTAIRE ne les a-t-il pas connues.

PAG. 159. DUC *de* ROCHEFOUCAUT:

ON

On dit, & l'on doit dire, *Duc de la* ROCHEFOUCAUT.

PAG. 161. PUJET.

Il falloit POUGET. C'étoit un Prêtre de l'Oratoire, Auteur du *Cathéchisme du Diocese de Montpellier*, Ouvrage fort estimé dans le Parti Jansénisme. . . . . DES SUEURS. Il falloit *des* LE SUEUR, comme *des* LE BRUN, ainsi qu'il dit mieux immédiatement après.

PAG. 171. *L'Etat de la France de* PUFFENDORF. Qu'est-ce que cet Ouvrage, & qu'entend par-là Mr. de VOLTAIRE?

PAG. 179. *Le Cardinal* DE MAZARIN.

On ne parle point ainsi. L'Usage est pour *le Cardinal* MAZARIN. Aussi Mr. DE VOLTAIRE parle-t-il mieux pag. 189. Divers de nos Auteurs ont dit, tout aussi mal, *le Duc*, & *la Duchesse*, DE MAZARIN. Le DE a quelque-chose de choquant & d'irregulier avant de simples Noms de Famille, & sur-tout de Familles Bourgeoises; & ne se doit mettre qu'avant des Noms de Lieux, de Terres, de Seigneuries, &c.

PAG. 196. *On ôta l'Exercice à* la Rochelle *après sa Prise, & à diverses autres Villes.*

Si cela est bien fondé, ce ne fut que pour quelque Tems; car, avant la Cassation totale du fameux *Edit de Nantes*, ces Eglises jouïssoient encore de leur Exercice, à la vérité traversé par mille Chicanes & Traits de la plus insigne Mauvaise-Foi, sur les

odieuses Sollicitations des *Missionnaires à la Dragonne.*

PAG. 213. *L'Abbé* DU CHAILAT.

LE Nom de cet odieux Persécuteur étoit DU CHAILA. Ce fut lui, qui fut la prémiere Cause de la Guerre des *Cévennes*, & qui y périt dès le Commencement, aïant porté les Réformez au Desespoir, & à la Vengeance, par ses Cruautez inouïes. Voïez, à cet Egard, les *Mémoires*, *Journaux*, *Mercures*, & *Gazettes*, de ce Tems-là, & sur-tout l'*Histoire des Camisards*, non celle *des Fanatiques* du perfide BRUEÏS; mais celle qui se vend à la Haie, chés Aillaud, en 2 Voll. *in* 8. Voïez ci-dessous, touchant BOURSAUT & BROUSSON, la Fin des présentes *Observations*.

PAG. 265, 266. &c. Jugement & Censure du *Télémaque* & de son Auteur, que Mr. DE VOLTAIRE prête à LOUIS XIV, & dans lesquels il tombe en Contradiction formelle & palpable.

QU'AUROIT-IL donc dit, s'il avoit fait quelque Attention aux *Directions pour la Conscience d'un Roi*, *composées pour l'Instruction du Duc de Bourgogne*; le plus utile, s'il étoit bien suivi, de tous les Ouvrages du digne & incomparable Prélat qui l'a composé? Mais, on sait, que le Cardinal DE FLEURI prit grand Soin, & l'on devine aisement pourquoi, non seulement de le faire retrancher d'une magnifique Edition *in folio* & *in* 4° *de ce* Telemaque, mais même

même de le supprimer totalement; & que ce ne fut que long-tems après, que M. MARCHAND le fit imprimer, d'après une autre Copie manuscrite, *à la Haïe, chés Néaulme*, en 1747, *in* 8°. On sait de plus, que le Public ne possede aujourd'hui ces deux excellens Ecrits, que par les heureuses Infidélitez de deux Domestiques.

PAG. 270. MATTHIEU RICCI, *Jésuite, sur la Fin du dix-septième Siécle.*

DU *seizieme*, vouloit-il dire; à moins qu'il ne soit du Nombre de ces Personnages, que les Chiffres troublent; qui ne sauroient les appliquer convenablement aux Jours, Mois, Années, Siécles, &c.; & qui ne comprennent pas, que, dans 1620., par éxemple, 16 signifient 16 Siécles achevez, & 20, les 20 prémieres Années du 17me. Siécle.

PAG. 271. CON-FUT-ZÉ?

MOT corrompu du *Con-fu-çu* des Chinois: ou bien, ne seroit-il point de la Façon de notre Homme, qui, pour être *omnis Homo*, aura voulu paroitre Etimologiste, aussi bien que Poëte, Orateur, Critique, Historien, &c. &c.; & nous forger ainsi un Nom à la Chinoise?

PAG. 279. CHARLES DEUX, *Rois d'Angleterre, d'Espagne, &c. &c.*

CETTE Expression est-elle bonne? En ce Cas, il faudroit dire CHARLES UN, & ainsi des autres Souverains. Mais, quoiqu'en disent les Partisans de CHARLES SECOND, HENRI SECOND, &c., l'Usage

sage

ſage eſt pour CHARLES PRÉMIER, FRANÇOIS PRÉMIER, HENRI TROIS, HENRI QUATRE, & pour tous les LOUIS. Grammaticalement & réguliérement, il faudroit dire HENRI *prémier*, *deuziême*, *troiſiême*, &c. &c.: & ce n'eſt, je crois, que pour abréger, & ſelon le Génie vif de la Nation, que l'Uſage a établi l'autre Expreſſion.

PAG. 281. LOUIS XII., *Duc de Bourbon-Condé.*

SI ce n'eſt pas-là une Faute d'Impreſſion, & conſéquemment caſuelle, c'en eſt une bien lourde & bien groſſiere d'Hiſtoire & de Généalogie. En effet, depuis LOUIS I., *Prince* DE CONDÉ, ſi indignement aſſaſſiné ſous CHARLES IX, par MONTESQUIOU, & peut-être même par Ordre du *Duc d'*ANJOU *depuis* HENRI III, il n'y a eu que cinq *Princes* DE CONDÉ nommez LOUIS; & le cinquieme vit encore, & n'a que 16 Ans & demi, n'étant né qu'en Aout M. DCC. XXXVI. Cette infame Action n'eſt point encore oubliée parmi les Honnêtes-Gens, en France: & l'on dit, que Madame la Princeſſe de CONDÉ ne voulut point recevoir la Viſite de Cérémonie de Mr. D'ARTAGNAN nouvellement fait Maréchal de France, parce qu'il ſe fit annoncer ſous le Nom de MONTESQUIOU, qu'il avoit pris. Je ne donne cette

cette Anecdote, que sur le Bruit public qui en courut alors.

PAG. 284. PARMI les *Rois de Pologne* mettant STANISLAS, pourquoi ne pas mettre AUGUSTE III., Beau-Pere du *Dauphin* de *France*, & actuellement régnant? Cette Exclusion, bonne il y a quelques Années, est aujourd'hui, si-non injurieuse, du moins très imprudente.

PAG. 291. *& suiv.* ELOGES, ou, pour mieux dire, *Enumération*, *des Ecrivains François* du Tems de LOUIS XIV.

EN général, ces Articles sont secs, maigres, & décharnez: & à peine seroient-ils suffisans pour une simple *Table des Matieres*. Tels sont ceux d'*Acheri*, *Amontons*, *Baillet*, Mle. *Barbier*, *Baudrand*, *Beaumont*, *Boudier*, *Bouillaud*, *Bourdalouë*, *la Châtre*, *T. Corneille*, *Louis Cousin*, l'Abbé *de Dangeau*, *Domat*, *Ferrand*, *la Fosse*, *Furetière*, l'Abbé *Girard*, *D. Godefroi*, *Hardouïn*, *B. Lami*, *Lenfant*, *Marsolier*, *Maucroix*, *la Monnoie*, *Montfaucon*, *J. Papin*, *D. Petau*, *du Pin*, *la Roche-Foucault*, l'Abbé *de St. Pierre*, *Sarrazin*, *Saumaize*, *Tourreil*, *Varignon*, & *Varillas*.

EN voici pourtant quelques-uns, dont il parle plus au long, mais peu éxactement: par Exemples:

AME-

AMELOT DE LA HOUSSAIE (NICOLAS).

IL falloit ABRAHAM-NICOLAS.

„ Ses *Mémoires* sont très-fautifs. „

BEAUCOUP moins que le *Siécle de* LOUIS XIV, ainsi que le reconnoitront aisément les moindres Lecteurs, qui voudront prendre la Peine de comparer ces deux Ouvrages.

AMELOT a toujours passé parmi les véritables habiles Gens pour très entendu en Matiere de Gouvernement & de Négociation, & pour fort Homme-de-Bien parmi les Honnêtes-Gens. Sa Pauvreté, dailleurs, en est, si-non une bonne Preuve, du moins un Préjugé très légitime; & lui est sans doute plus honorable, que ne l'est à Mr. DE VOLTAIRE son rare Talent de savoir doubler & tripler le Produit de ses diverses Compositions. *Travailler pour vivre* n'est pas un Crime: mais, travailler par pur Esprit d'Intérêt, & pour multiplier ses Especes, lors même qu'on en regorge, est une Bassesse d'Ame incomparablement plus condamnable, que de se procurer sa Subsistance par un Travail utile & honnête. Loin d'insulter bassement ainsi cet honnête Homme sur sa triste Situation, un Cœur tant soit peu généreux en auroit véritablement été touché; &, selon la belle & judicieuse Pensée de SENEQUE, *Res est sacra Miser*, son malheureux Etat devoit bien plutôt préter

de

de l'Humanité à Mr. DE VOLTAIRE, que reveiller & envenimer ainsi si hors de Saison sa Satire. Ce qu'il lui reproche-là, de plus, de *citer mal-à-propos*, & qui peut quelques-fois arriver aux plus habiles Gens, est un Défaut dans lequel il a trouvé le SECRET infaillible de ne jamais tomber lui-même; vû qu'il ne cite point du tout, & même s'en vante (*). Il a sans doute très grande Raison. Rien n'est plus fatigant, plus desagréable, & plus déplaisant, pour des Ecrivains aussi fertiles & aussi impatiens de paroitre, que Mr. DE VOLTAIRE, que cette Exactitude importune & servile de ne rien avancer sans de bonnes & solides Preuves: & l'on a bien plûtôt fait, par Exemples, de placer, à tout Hazard, une *Journée de Nanci en* 1567; de faire TOUTE *la Maison de* BOURBON *Protestante*, non seulement sans s'inquiéter des CONTIS & des SOISSONS, non plus que des *Cardinaux de* BOURBON *&* *de* VENDOME, mais même en Dépit de l'impitoïable MONTPENSIER, grand Massacreur de Huguenots, & de son terrible *Guidon*, grand Exploiteur de Huguenotes; & autres petites Méprises semblables, qui seront indiquées ci-dessous en leur Rang.

DEPUIS longtems, Mr. DE VOLTAIRE en vouloit à AMELOT DE LA HOUSSSAIE, Hom-

(*) Voïez ci-dessus Pag. 232, Art. PAGE 225.

Homme de très bonne Famille, alliée non seulement à la Robbe, mais même au Ministere, Auteur & Traducteur de quantité de bons Ouvrages très estimez, & revetu d'Emplois honorables, dont il s'est très dignement acquité, comme le prouvent eux-mêmes les injustes Reproches de Mr. DE VOLTAIRE. AMELOT DE LA HOUSSAIE, *étoit un de ces Auteurs qui travaille pour vivre*, dit-il (*). *Il parle beaucoup de* Raison d'Etat..... *Mais, un Homme, qui, aïant été* Sécrétaire d'Ambassade, *n'a pas eu le* SECRET *de se tirer de la Misere, entend mal, à mon Gré, la* Raison d'Etat.... C'est-à-dire, en assez bon François, qu'AMELOT DE LA HOUSSAIE a eu très grand Tort de ne pas tirer Parti de son Emploi en vrai *Machiavelliste:* & c'est quelque-chose de fort plaisant, pour ne pas dire de fort ridicule, & même de très impertinent, qu'un pareil Reproche à la Tête d'un *Anti-Machiavel.*

ANSELME

(*) *Dans la* Préface *de son* Anti-Machiavel, *ou Essai de Critique sur le* Prince de Machiavel, *publié par* MR. DE VOLTAIRE, *& imprimé* à la Haye, aux Dépens de l'Editeur, en 1749, in 8; & rimprimé diverses fois depuis; & particuliérement comme VIe Volume des *Oeuvres de Machiavel*, à la Haie, par la Compagnie, en 1743, in 12.

ANSELME (*le Pere*).

IL ne dit Mot de ſon *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de France*, la principale Piéce de ſon Ouvrage, ſe contentant d'une maigre *Obſervation ſur les Grands-Officiers de la Couronne*. Il ne parle point non plus de la très ample & très vaſte *Augmentation* qu'y ont ajoutée deux Auguſtins déchauſſés, ſes Confreres, portée juſqu'à 9 *Volumes in folio*.

AURIGNAC, mal-nommé, au-lieu d'AUBIGNAC.

SON principal Ouvrage eſt intitulé *La Pratique*, non *des*, mais *du Théatre*. Un des grands Défauts de Mr. DE VOLTAIRE eſt d'eſtropier les *Noms* des *Auteurs*, & les *Titres* de leurs Ecrits. *Sed Aquila non capit Muſcas.*

BALUZE (ETIENNE) *d'Auvergne*.

IL falloit dire *du Limoſin*, étant né à *Tulle*, Evéché de cette Province.

BASNAGE (JACQUES). Il le dit *plus Miniſtre Politique qu'Eccléſiaſtique*:

MOINS fautif en cela, qu'en éxaltant ſes *Annales des Provinces-Unies* & ſur-tout ſa grande *Hiſtoire de l'Egliſe*, & ſon *Hiſtoire des Juifs*, Suplément peu digne de JOSEPH, dont DU-PIN n'a pourtant pas laiſſé de s'emparer mal-honnêtement, croïant faire une merveilleuſe Capture.

BASNAGE DE BEAUVAL, faussement fait *Ministre*.

C'EN étoit bien l'*Antipode*. Il ne parle point de son *Histoire des Ouvrages des Savans*, celui de ses Ecrits qui lui a fait le plus d'Honneur. Il ne fait qu'indiquer ses *Augmentations* très considérables du *Dictionaire de* FURETIERE, imprimé *à Rotterdam, chés Leers, en* 1701, *en* 3 *Volumes in folio.* J'observerai en passant, que Mr. GEDEON HUET, Ministre à la Haie, & Mr. PIERRE REGIS, Médecin à Amsterdam, ont aussi contribué à ces *Augmentations*; ce qui fait encore aujourd'hui d'autant plus rechercher cette Edition, que la derniere de *la Haie, en* 1725, *en* 4 *Volumes*, n'est point uniforme, un de ses Volumes n'aïant point été révû, ni augmenté, par le nouvel Editeur, parce qu'il étoit nouvellement rimprimé.

BAUDRAND, *estimé moins que* SANSON.

LE petit Volume de celui-ci, contre la seule Lettre *A* du *Dictionnaire Latin* de celui-là, fait bien voir la grande Supériorité du dernier, & que Mr. DE VOLTAIRE ne loue & ne blâme qu'au hazard, & juge des Ouvrages sans les connoitre autrement que par leurs Titres, & comme les Aveugles des Couleurs.

BAY-

BAYLE. *Les deux Volumes de sa Vie*, par des MAIZEAUX, *devroient être réduits à 6 Pages: comme dans celle de* ST. EVREMONT, *il n'y a pas quatre Pages intéressantes.*

DANS son admirable *Temple du Goût*, il avoit déjà prononcé Sentence Magistrale, & de pareil Goût, contre le *Dictionnaire Critique* de ce célebre Personnage: & c'est ainsi que les *Mirmidons* attaquérent autrefois HERCULE endormi. Voïez les *Images ou plattes Peintures de* PHILOSTRATE. Il ajoute à cette Décision si téméraire page 31, que Mr. BAYLE *disoit souvent, qu'il n'auroit pas composé plus d'un* in folio, *s'il n'avoit écrit que pour lui, & non pour des Libraires*. On sait que Mr. BAYLE étoit bien plus recherché des Libraires, qu'il ne les recherchoit: & l'on peut très hardiment défier Mr. DE VOLTAIRE de donner quelque bonne Preuve de cette prétendue Anecdote. Mais, les Libraires ne savent que trop, qu'au rebours de Mr. BAYLE, il travaille incomparablement plus *pour lui-même*, que *pour eux*. Ce sont les Plaintes améres & continuelles de ceux de tous Païs. Jamais personne n'a taxé Mr. BAYLE de travailler par Intérêt: & si le Libraire LEERS ne lui avoit généreusement amassé & remis le Produit de ce *Dictionaire* dont Mr. DE VOLTAIRE ôse juger si témérairement

ment, il n'en auroit jamais rien démandé. C'est ce que tout Rotterdam a dit & répété cent & cent fois, & que les vrais Savans n'ignorent point.

BERGIER (NICÓLAS). *Son Fils fit imprimer son* Histoire des Grands-Chemins de l'Empire Romain *sous* LOUIS XIV.

CET Ouvrage étoit déjà imprimé dès M. DC. XXII., & son Auteur étoit déjà mort dès M. DC. XXIII. On ne l'a rimprimé *à Bruxelles qu'en* M. DCC. XXVIII. Ainsi, à tous Egards, BERGIER devoit être exclus du *Siécle de* LOUIS XIV. Il en est de même de divers autres Ecrivains.

BOILEAU DES PRÉAUX. *On a tant commenté ses Ouvrages, qu'un Eloge est ici superflu.*

QUELLE Espece de Raisonnement!

BOILEAU (GILLES). IL *a fait quelques Traductions.*

NOUS en voilà merveilleusement instruits!

BOUCHENU, & de même dans la *Table.*

MAIS mal: il falloit BOURCHENU.

BOUDIER. *Auteur...., qui se fit, en mourant à 86 Ans, cette Epitaphe:*

„ J'étois Poëte, Historien,
„ Et maintenant je ne suis rien.

NE

Ne voilà-t-il pas un Personnage bien recommandable; sur-tout, de la Part de Mr. DE VOLTAIRE, qui ôse reprocher à Mr. BAYLE d'avoir emploïé des *Noms obscurs*!

BOURZEIS & SILHON, faits Auteurs du *Testament Politique du Cardinal de* RICHELIEU.

TOUT le Monde Littéraire s'est soulevé contre cette fausse Imagination. Les Gens d'Etat sur-tout, & en particulier le *Cardinal de* FLEURY, pensoient bien autrement: & Mr. DE FONCEMAGNE lui a bien prouvé le Contraire dans sa petite & curieuse *Dissertation* là-contre.

BRIENNE. IL aprouve dans cet Article, à je ne sais quel Propos, la Réduction & le Renversement total des *Mémoires du Duc* DE SULLY.

APPAREMMENT en Vengeance de sa facheuse Avanture à la Porte d'un de ses Descendans. Mais, quelque Anti-Jésuite a fort bien prouvé, que cette prétendue *Correction* n'étoit qu'une *Corruption* très-criminelle d'un fort bon Ouvrage, auquel il ne manque qu'une meilleure Forme; les Matériaux en étant excellens, & consistans en Faits & Dicts importans, qu'on ne trouveroit point ailleurs.

EXCEPTÉ le Pédantisme de tout le Titre, & la Bazarrerie de se faire racônter sa

propre Histoire par quatre Grimaux de Commis ou Sécrétaires, tout l'Ouvrage est fort utile, & a été très bien reçu, comme le prouvent ses différentes Editions.

Pag. 99 du Tome I., il avoit déjà témoigné son Maltalent contre ce Nom, en observant, que le *Duc de* SULLY *ne sait que ménager, au lieu que* COLBERT *savoit faire de grands Etablissemens.*

CLAUDE (JEAN) *né en Agénois.*

IL falloit dire, *né à Salvetat* ou *Sauvetat*, en *Agénois*, en M. DC. XIX.

IL *fut Ministre à la Haie.*

IL falloit dire *en diverses Eglises de Guienne & de Languedoc*, principalement à *Nimes*, & ensuite à *Paris*, d'où il se retira à *la Haie*, où il mourut le 13. de Janvier de l'Année M. DC. LXXXVII.

IL *eut l'Honneur de combattre les* ARNAUD, *les* NICOLE, *& les* BOSSUET:

ET la Gloire d'annéantir très souvent leurs Sophismes, pouvoit-il très justement ajouter.

CORNEILLE (PIERRE). „ DIFFICILE „ de croire, que sa Traduction de „ l'*Imitation de J. C. en Vers* ait été „ imprimée 32. fois.„

ELLE l'a été plus de 40, & peut-être même plus de 50.

„ DIFFICILE de la lire; „ ajoute-t-il.

OUI

Oui pour des Ecrivains d'*Epitres à Julie, à Uranie, à Athénaïs, de Mondains*, & d'autres pareilles Piéces aussi pieuses.

COUSIN. On *lui doit des Traductions d'Historiens Grecs, que lui seul a fait connoitre.*

MAUVAISE Exposition de ce que Mr. DE VOLTAIRE vouloit dire. Non seulement ces Historiens étoient connus, mais même, il y en avoit déjà des Traductions, au moins des plus célebres.

DACIER (Madame) ON *ne pouvoit lui reprocher, que trop d'Admiration pour ses Traductions*: & sa Desertion de chés son Mari, JEAN LESNIER, Libraire de Saumur, Imprimeur de la plûpart des Ouvrages de TANNEGUY LE FEVRE son Pere; & cela, pour se livrer à DACIER, avec qui elle a passé le Reste de ses Jours. Voïez BAYLE, *Nouv. de la Rep. des Lettres*, 1684, pag. 977; 1686, pag. 257; BEAUVAL, *Hist. des Ouvrages des Sav.* 1687, p. 203. JUNKERI *Fœm. erud.* p. 32; MASSON, *H. Crit. de la Rep. des Lettres*, Tom. III., pag. 217, 218. *Biblioth. German.* Tom. III, pag. 135, 156. *Biblioth. Franc.* Tom. I. pp. 6, 8, 32–38. Entret. des Ombres, Oct. 1722, pag. 307, 308. D'autres disent, qu'elle avoit suscité à ce Mari un Procès pour Cause d'Impuissance; que, pendant son Instance, une Grossesse indiscrete fit éclater son Intrigue avec DACIER; qu'el-

qu'elle n'en gagna pas moins son Procès, mais en changeant de Religion, ce qui étoit alors la grande Clef des Faveurs. Le pauvre LESNIER, par trop infortuné, attaqué d'ailleurs pour l'Entretien d'un Enfant fait à sa Servante, fut encor condamné: & de ces deux contradictoires & risibles Procès,

Nous est venu le Dicton
Déclaré Coq & Chapon.

DANIEL (GABRIEL) *Jésuite*. IL *est dans le Rang des meilleurs Historiens. Il n'y a point d'*Histoire de France *préférable à la sienne, instruit, exact, sage, & vrai*, comme il l'est.

CE n'est *nullement* là l'Opinion publique. Bien loin de là, il n'y a pas une de ces Qualitez, qu'on ne lui conteste hautement. Il n'a pour lui que son Stile: encore le blame-t-on. Son *Henri IV*, est bien moins l'*Histoire* de ce grand Prince, que l'*Apologie du Pere* COTTON: Stratageme Jésuitique, qu'on peut aisément contreminer, en lui opposant, comme un excellent Contre-Poison, l'*Anti-Cotton* & l'*Assassinat du Roi* HENRI LE GRAND, accompagnés de nombreuses *Remarques, Historiques, Critiques, & Politiques*; & mis à la Fin des *Mémoires pour servir à l'Histoire de* CHARLES IX, *& de* HENRI IV., ou *du* VI Volume des *Mémoires*

res de CONDÉ, qui ne sont qu'un seul & même Ouvrage, dont on peut voir deux bons Extraits, dans la *Nouvelle Bibliotheque de Mr.* DE LA CHAPELLE, Tom. XIX, pag. 3-49; & dans la *Bibliotheque Françoise*, Tom. XLI, pagg. 29-52.

DARGONNE (NOEL).

D'AUTRES le prénomment BONAVANTURE, & écrivent d'ARGONNE.

C'EST, ajoute-t-il, *le seul Chartreux, qui ait cultivé la Littérature.*

IL y a lieu de douter de cela: sur quoi il est bon de consulter la *Bibliotheca Carthusiana* de THÉODORE PETREÏUS; mais, malheureusement, c'est un Livre fort-rare.

DOUJAT. IL *faisoit tous les Ans un Enfant à sa Femme, & un Livre.*

C'EST ce qu'on a certainement dit du célebre TIRAQUEAU. Mr. DE VOLTAIRE ne prendroit-il point ici *Martre* pour *Renard?* Il y est assez sujet: témoin la *Journée de St. Denis*, si connue dans notre Histoire, qu'il métamorphose si inattentivement en *Journée de Nanci*, comme on l'a vû ci-dessus.

DUPLEIX, *né en* 1559.

IL falloit dire en 1569.

GACON (*François*) IL *a eu grande Part aux* Brévets de la CALOTTE, que

Mr. DE VOLTAIRE traite de *Turpitudes... qu'on doit abhorrer.*

COMME il en a essuïé plus d'un, son Courroux n'a rien de fort surprenant.

HARDOUIN, Jésuite, *profond dans l'Histoire.*

C'EST-LA bien témérairement donner un Démenti formel au Public.

HERMANT (GODEFROI) *n'a fait que des Ouvrages polémiques, qui s'anéantissent.*

JUGEMENT téméraire & précipité, ainsi que cent autres. Les *Vies de divers Peres de l'Eglise*, de sa Façon, comme *de St.* ATHANASE, *de St.* AMBROISE, & *de St.* JEAN CHRYSOSTOME, ne sont point des *Vies de Légendaires*, à la RIBADENEIRA, mais de très-belles & bonnes *Histoires Ecclésiastiques* du Tems de ces Peres. Elles sont rares, à la vérité, par les Soins que prennent les habiles Gens de se les procurer; & mériteroient bien d'être rimprimées. Qu'on voïe la *Vie de Mr.* HERMANT par ADRIEN BAILLET, & l'on en jugera bien plus judicieusement.

HUET, *Evêque*, non seulement *d'Avranches*, mais qui l'avoit été de Soissons, *Savant universel, dont on a quantité d'Ouvrages.*

ON a trouvé, que son Traité *de Imbecillitate Mentis Humanæ* ne s'accor-

cordoit gueres avec sa *Demonstratio Evangelica*, & même la détruisoit. Ce n'est pas le seul Savant, qui ait ainsi détruit d'une Main ce qu'il avoit édifié de l'autre.

LARREY. *Son* Histoire de Louïs XIV *ne fut jamais estimée.* Décision téméraire, & trop générale. Voïez ci-dessus, Article PAG. 11, la Raison du peu de Succès de cette *Histoire*.

LE MOINE, mal nommé LE MORNE.

APAREMMENT Faute d'Impression.

MONTPENSIER, ou *Mademoiselle* d'ORLEANS. *Ses* Mémoires *sont plus d'une Femme occupée d'elle-même, que d'une* Princesse *témoin des grands Evénemens*.

POUR le Coup, Mr. DE VOLTAIRE à rencontré juste. C'est en effet une bonne Bourgeoise, qui jabotte ou babille avec ses Voisines tant bien que mal; & l'on a eu très grand Tort d'attribuer de pareils *Mémoires* à Mr. DE SEGRAIS.

MORERY, (LOUIS) *Auteur du prémier* Dictionnaire de Faits *qu'on eut èncore vû*.

IGNORANCE étonnante! On lui en montreroit dix, & peut-être vingt, dont il suffit de lui rapeller celui des célebres ROBERT & CHARLES ETIEN-

NES

NES; rimprimé quantité de fois, & toûjours fort augmenté, tant par FRÉDÉRIC MOREL, autre Savant distingué, que par d'autres. Sans celui-là, MORERY n'auroit peut-être jamais songé au sien.

MOTHE-HOUDART (Antoine de la). *Aimable par ses Mœurs.*

DÉTESTABLE, au contraire, s'il est un des Auteurs des fameux *Couplets*, qui ont fait bannir l'infortuné ROUSSEAU, comme on vient de le publier dans des *Mémoires* imprimez *à Bruxelles*, *en* 1753, *in* 12. Les deux autres sont SAURIN de l'Académie des Sciences, & MALAFER.

NAUDÉ (*Gabriel*). DE *tous ses Livres*, *son* Apologie des grands Hommes accusez de Magie *est presque le seul qui soit resté.*

Voïez-en la Liste à la Tête du *Naudæana*, & vous verrez combien cette Observation est mal fondée, ne fut-ce que pour son *Addition à l'Histoire de* LOUIS XI, rimprimée au moins trois fois dans les Éditions des *Mémoires de* COMINES faites en ce présent Siécle.

NICERON (JEAN PIERRE) *de l'Oratoire.*

NULLEMENT, mais *Clerc Régulier de S. Paul*, vulgairement *Barnabite.*

COM-

Compilateur d'*Eloges de Savans*, parmi les quels il s'en trouve de fort indignes, que les Connoisseurs sauront bien distinguer.

Orléans (*Joseph d'*) *Jésuite*. *Il est plus disert que fidele*.

On en peut voir de bonnes Preuves dans sa *Vie du Pere Cotton*; Livre, tout farci d'Adoucissemens & de Déguisemens; ou bien dans la *Dissertation sur l'Anti-Cotton*, mise à la Tête de cet Ouvrage d'Edition de *Hollande, en* 1745, *in* 4., pagg. 39-42.

Patin (*Gui*). *Ses* Lettres.... *servent à faire voir combien les Auteurs* contemporains, *qui écrivent les* Nouvelles du Jour, *sont des* Guides infideles pour l'Histoire...: *cette Multitude de petits Faits n'étant d'ailleurs gueres précieuse qu'aux petits Esprits*.

On ne sauroit raisonnablement nier, qu'il n'y ait quelque-chose de bien fondé dans cette Remarque: mais, Patin n'écrivoit, ni comme *Historien*, ni même en Homme qui s'imaginât qu'on imprimeroit un jour ses *Lettres*. Il écrivoit à des Amis de Cœur, auxquels on confie une Infinité de Choses dont on ne diroit pas la centieme Partie au Public. Et Mr. de Voltaire, qui dispensoit si benignement les *Ecrivains contemporains* de citer, n'a-t-il pas dû craindre, en écrivant ceci, qu'on ne

ne le retorquât contre lui, & qu'on ne le mît en Contradiction avec lui-même?

PELISSON (*Paul*). *Chargé d'emploïer le Revenu des Oeconomats à faire quitter aux Huguenots leur Religion; qu'il avoit quittée lui-même.*

C'EST-*à-dire*, que, Deserteur de sa Religion, il en devint le Persécuteur.

LES *Protestans ont prétendu, qu'il étoit mort avec Indifférence.*

CE qu'il y a de certain, c'est qu'il est mort sans Confession, ni Communion; & qu'on peut très bien lui appliquer la Plaisanterie d'ERASME, *Sine Crux, sine Lux, sine Deus.* Et voilà un Convertisseur de Profession!

PÉZRON.

IL le fait écrire sur la *Langue des Goths.*

IL devoit dire *sur la Nation & la Langue des Celtes.*

PIN (LOUIS ELLIES DU).

C'EST ainsi qu'il se nommoit lui-même.

„ SA *Bibliotheque des Auteurs Ec-„ clésiastiques* lui a fait beaucoup de „ Réputation, & quelques Ennemis:,,

AUSSI-BIEN que de redoutables Critiques, devoit ajouter Mr. DE VOLTAIRE. Voïez, à cet Egard, la *Dissertation sur l'Anti-Cotton*, mise à la Fin

Fin de cet Ouvrage, pagg. 28, 29, & Remarque (101), de l'Edition de la Haie, *in* 4.

RANCÉ (*Jean*, de Bouthillier).

RANCÉ (*Armand-Jean* LE BOUTHILLIER DE).

C'EST ainsi qu'il se nommoit lui-même.

IL *institua la Réforme effraïante de la Trappe.*

EN effet, son Orgueil & sa Vanité lui ont fait, font, & feront, enterrer toutes vives quantité de déplorables Victimes de leur Superstition.

ROUSSEAU. Voïez ci-dessus MOTHE-HOUDART.

SACY LE MAISTRE (LOUÏS-ISAAC).

C'EST *de lui qu'est la* Bible de ROYAUMONT.

QUELLE Maniere de parler! Il falloit dire, que, sous le Nom de ROÏAUMONT, LOUÏS ISAAC *le Maitre de* SACY nous a donné l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, avec des Réflexions tirées des SS. Peres & des Auteurs Ecclésiastiques, accompagnée de Figures*, & imprimée, quantité de fois, *in folio*, *in* 4., & *in* 12.

STE. MARTHE (DENIS DE) *acheve le* Gallia Christiana.

IL falloit dire, qu'il l'a toute refonduë, à l'Aide de divers de ses Confre-

freres Bénédictins, & qu'il y en a déja 5 Volumes de 10 qu'elle doit contenir.

PAG. 355. SIEUBET.

MIEUX FIEUBET, Nom fort connu.

SALLO. Jugement trop aigre, & trop dédaigneux, que porte-là Mr. DE VOLTAIRE, des *Journaux Littéraires.*

MAIS, comme il y est assez souvent repris avec Raison, il n'est pas fort étonnant, que la Censure, quoique modeste & judicieuse, ne soit nullement de son Goût.

SANDRAS DE COURTILS. IL *étoit bien honteux, qu'un Capitaine du Régiment de Champagne allât en Hollande vendre des Mensonges aux Libraires.* Y eut-il jamais rien de plus digne de la célebre Retorsion, *Quid rides? Mutato Nomine de Te Fabula narratur?* Qu'on s'en informe chés les Libraires de tout Païs.

TEL est ce merveilleux *Chef-d'Oeuvre*, si pompeusement annoncé douze ou treize Ans auparavant, tant par le Libraire que par son Auteur; *lû avec une* si *grande Attention* par Mr. DE FRANCHEVILLE, son Clerc ou son Associé, qui n'a eu garde de manquer de le trouver *d'un Amour extrême pour la Vérité*, & d'*une Impartialité entiere*; &, enfin, si bassement reproné par l'Auteur

l'Aûtèur même dans ses divers & nouveaux *Avertissemens*; mais, dont on peut néanmoins très raisonnablement dire,

„ *Malgré cet Etalage, & ce vain*
„ *Apparat,*
„ *La Montagne n'a fait qu'un ridi-*
„ *cule Rat* (*):

& telles sont les *Bévûes* aussi notables que nombreuses, que j'y ai remarquées, en le lisant avec assez d'Empressement; car, il faut avouër, qu'il se fait lire, malgré ses Défauts: & combien d'autres, peut-être même plus blamables, n'en trouveroient pas les Personnes plus entendues que moi en Fait de *Commerce*, de *Police*, de *Loix*, de *Discipline Militaire*, de *Finances*, d'*Arts & de Sciences*, de *Controverses Ecclésiastiques tant générales que particulieres, &c., &c.*, qu'il n'a pas craint de renfermer dans son Plan, quelques Lumieres différentes qu'elles éxigeassent, & quelque Difficulté qu'il y eut de ne s'y pas égarer? C'est ce que je vous laisse à considérer; me con-

(*) *Parturiunt Montes, nascitur ridiculus Mus.* Horace.

contentant d'ajoûter simplement ici, que c'est quelque-chose de bien surprenant, que cet Homme-là, qui a des Yeux d'Aigle sur les Défauts d'autrui, n'en ait pas même de Taupe sur les siens propres, si abondans néanmoins dans ses divers Ecrits.

Je n'insiste point sur son *Orthographe*, non plus que sur celle de ses Copistes FRANCHEVILLE, MARMONTEL, & autres: *Orthographe*, qui n'est bonne qu'à faire impertinemment prononcer, par tous leurs Lecteurs, ou en Petites-Filles, ou en Précieuses-ridicules, *accraire* au lieu d'*accroire*, *accraitre* au lieu d'*accroitre*, *adrait* & *adraite* au lieu d'*adroit* & d'*adroite*, *paraitre* au lieu de *paroitre*, *méconnaitre* au lieu de *méconnoitre*, & cent autres Mots semblables; &, par conséquent, à apprendre aux Etrangers à achever d'émousser & d'énerver pitoïablement notre Langue. Par Exemple, n'avons-nous pas vû avec Etonnement le *précieux* & *pincé* Traducteur du *Mentor moderne*, gâté par cette Prononciation doucereuse & enfantine, non seulement faire aussi ridiculement que barbarement rimer *François* avec *Succez*, dans ces deux merveilleux Vers:

Pour

Pour nos Vers dédaignons d'emprunter des Succez
Du Fin *de l'*Italie, *&* *du* Vif *de* François (*);

mais même ſoutenir & défendre cette Fatuïté avec une Obſtination plus condamnable encore que la Choſe même? On ne put jamais lui faire comprendre, que *Succez*, écrit ainſi, ſe devroit prononcer comme *aimez*, *allez*, *donnez*, *partez*, *&c.*, &, conſéquemment, ne pouvoit rimer avec *François*; & que, quand bien même on l'écriroit *Succès*, il ne rimeroit pas mieux avec *Français* écrit *à la* VOLTAIRE. Cette vicieuſe *Orthographe* s'accroit malheureuſement de Jour en Jour: & peut-être ne tarderons-nous pas à voir & entendre ces ridicules Réformateurs & Corrupteurs de la *Prononciation* & de l'*Orthographe*, prononcer & écrire les *Danais*, les *Suédais*, les *Liégeois*, les *Albigeais*, les *Iroquais*, & les autres Mots, de Terminaiſon en *ois*, & ſe rendre eux-mêmes ainſi de véritables *Iroquois* en leur propre Langue.

CETTE *Orthographe moderne*, diſoit dès 1701, auſſi judicieuſement qu'élégament Mr. DE BEAUVAL, à la Fin de la *Préface*

(*) Mentor moderne, *Tom. I. pag.* 307.

face de son Edition du *Dictionaire* DE FURETIERE, *défigure ou déguise* les Mots; *&, en voulant les accommoder aux Oreilles, les changent, aux Yeux*: Leçon sage, dont il semble qu'on ait pris à tâche de s'éloigner dans ces derniers Tems; vû l'Abus trop fréquent, & trop répandu, à cet Egard. Et si jamais il fut nécessaire d'apporter une Exception à la Regle trop générale & trop rebattue, que l'*Usage est le Maitre de la Langue*, & de lui opposer celle du *bon Usage à suivre & du mauvais à rejetter*, c'est certainement en cette Occasion.

J'AI quelque-part, parmi mes Papiers, de pareilles petites *Observations sur la Henriade* de Mr. DE VOLTAIRE, & sur les autres Piéces de ses VI. prémiers Volumes: &, pour peu que vous trouviés celles-ci à votre Gré, je pourrois bien vous envoïer les autres. Je suis, ainsi que de coûtume, Monsieur, Votre &c.

De W. ce 30. *Sept.* 1752.



ADDITIONS
aux précédentes OBSERVATIONS.

PAGE 208. L'ORDRE *d'enlever les Enfans ne fut pas éxécuté.* Erreur, ou Mau-

Mauvaiſe-Foi. Même, aujourd'hui, il s'éxécute encore cet Ordre barbare & inhumain. Qu'on voïe les *Mercures*, les *Gazettes*, & les autres Ecrits périodiques de notre Tems.

PAG. 213. CLAUDE BROUSSON.... *Criminel d'Etat*. Mr. DE VOLTAIRE, toujours très imprudent, décide très témérairement de Choſes fort au-deſſus de ſa Portée. Qu'il liſe, au moins une fois & ſa Vie, les Chapitres IV & V des *Actes des Apôtres*, & qu'il en médite avec Application les Verſets 3, 19, 18, 29, où ſe trouvent les *Réponſes* fermes & courageuſes *des Apôtres* PIERRE & JEAN aux Magiſtrats Juifs; & ſi, après cette Méditation, il perſiſte dans ſon Sentiment, c'eſt qu'il voudra bien s'aveugler ſoi-même, & préférer ſon Obſtination aux Ordres exprès & poſitifs de l'Ecriture. On a, de ce prétendu *Criminel d'Etat*, des Sermons intitulez, ce me ſemble, *La Manne du Deſert*; des *Remarques ſur la Traduction du N. Teſtament par le Pere* AMELOTE, imprimées *à Delft*, *chés Beman*, *en* 1697, *in* 12; des *Lettres Paſtorales ſur le Cantique des Cantiques*, imprimées *à Amſterdam*, *chés l'Honoré*, *en* 1699, *in* 8°.; & divers autres Ecrits, dignes d'un vrai Serviteur de Dieu, *qui a* vraiment *ſcellé ſa Foi de ſon Sang*; Expreſſion grave, ſur la quelle il

il ne convenoit nullement à Mr. DE VOLTAIRE de faire *le mauvais Plaisant.*

PAG. 302. BOURSAUT. Non seulement son *Esope*, mais ses deux *Esopes*, se représentent encore avec Succès, mais même son *Mercure Galant*, ou sa *Comédie sans Titre*, Piéce aussi agréable qu'ingénieuse & instructive.

PAG. 322. GIRARD. Après avoir trouvé-là ses SYNONYMES *très utiles*, Mr. DE VOLTAIRE, peu d'accord avec lui-même, les traite d'*absurdes*. Voïez ci-dessus pag. 189.

PAG. 326. HÉNAUT, Président. Son *Abrégé Chronologique*, très louäble sans doute, mais nullement *la meilleure Histoire de France, & la seule Maniere dont il faudroit écrire toutes les Histoires.* C'est très peu judicieusement outrer l'Eloge, & donner une très fausse Idée de cet Ouvrage. Mr. DE VOLTAIRE n'est jamais dans un juste Milieu. Soit en *Mal*, soit en *Bien*, il outre tout.

PAG. 333. MALESIEUX. IL *se fit une Réputation par sa profonde Littérature.*

LOUANGE outrée, & très excessive. Son *Policbinelle reçu à l'Académie Françoise*, mauvaise & basse Plaisanterie, a fort altéré cette prétendue Réputation: & tout le Monde se souvient encore de la Satire.

On

On fait savoir aux Curieux,
Que l'Histrion Malezieux,
Pour divertir Polichinelle,
A fait une Piéce nouvelle, &c.

CETTE Farce grossiere, & fort insultante pour l'*Académie Françoise* devoit bien plûtôt l'en faire exclure que FURETIERE son *Dictionaire*, & l'*Abbé de* ST. PIERRE sa *Poly-Synodie*,

PAG. 354. ST. PIERRE (l'*Abbé de*): Selon le Cardinal DU BOIS, ses Ecrits n'étoient que *les Rêves d'un bon Citoïen*: mais, selon Mr. DE VOLTAIRE, ses Idées Politiques n'ont pas toujours été *des Rêves*; témoin sa *Taille proportionnelle*, qui *délivra la France de la Tirannie de la Taille arbitraire*. Voïez ci-dessus LA B., pagg. 214.



OBSERVATIONS PARTICULIERES SUR LES REMARQUES CRITIQUES DE MR. D. L. B. SUR LE SIECLE DE LOUIS XIV. DE MR. DE VOLTAIRE.

Les Remarques de Mr. D. L. B. mises à la Marge de son Edition du *Siécle de Louis XIV. de Mr. de* Voltaire, sont, non seulement *Critiques*, mais encore *Grammaticales* & *Historiques*.

Les *Grammaticales* sont quelquefois un peu vetilleuses, assez mal fondées, & conséquemment d'assez peu d'Utilité pour perfectionner l'Ouvrage. Par Exemple, page 90, *passassent* pour *ne passassent*; ce qu'il avoue & reconnoit lui-même d'assez Bonne-Foi : *Je rougis*, dit-il, *de relever de pareilles Bagatelles; mais, quand l'Essenciel manque, il faut bien*

bien s'arrêter aux Minuties. En cent autres Endroits, il auroit pu ajouter le même Aveu.

QUANT aux *Remarques Critiques & Historiques*, elles sont plus dignes d'Attention: aussi nous y arrêterons-nous davantage.

PAG. 2. RABELAIS &c.... AMIOT, JOINVILLE, COMINES, du BELLAY.

VOILA un Arragement bien singulier, & qui pourroit faire croire, que M. DE LA B. regarde tous ces Auteurs-là comme contemporains. Mais, rendons-lui plus de Justice. Il sait sans doute, que JONVILLE vivoit du Tems de ST. LOUÏS, par conséquent au XIII Siecle; que Comines est du XV; & que tous les autres ne sont que du XVI.

PAGES 14 & 15. M. DE VOLTAIRE *a-t-il oublié, que les* Mémoires du Duc DE SULLY *ne sont pas de lui? Pourquoi donc lui impute-t-il les Foiblesses de ses Commis?*

OU Mr. DE LA B. a-t-il pris cette Anecdote? Est-il assez aveugle, pour ne pas voir, que Mr. DE SULLY n'a introduit ses *Commis*, puisque Commis y a, que pour ne pas paroitre se louër indécemment lui-même? Petit Artifice, assez peu ingénieux, pour raconter avantageusement lui-même ses Faits & Dits.

PAG. 15. SIRI *est un Historien sans Fidélité & sans Jugement.* Cela peut-

 être.

être. Mais, tous les Politiques ne laissent pas de se procurer avec grand Soin ses *Mémoires*. Il en est de même de ceux de LAMBERTI, quoique sa Liaison des Actes & Piéces qu'ils contiennent soit si pitoïablement écrite, & d'ailleurs si peu exacte, que d'un des prémiers Ducs de Bretagne, Freres de LOUÏS XV, il fait étourdiment un Duc de Bourgogne.

PAG. 15. LE *Caractere des Reformateurs ne fut jamais celui de réformer.*

Quel fut-il dônc ?

PAG. 21. NESMONE, .. & LE LOIGNEUX, pour NESMOND & LE COIGNEUX. Noms estropiés, à l'Imitation de Mr. DE VOLTAIRE, qui disoit ci-dessus BAYEUL, à la Badaude, au lieu de BAILLEUL: & de même pages 22 & 27, SENECCY & LARDES, pour SENECEY & VARDES.

PAG. 44. PORTRAITS *de* DE WITT *&* *de* TEMPLE, chés RAYNAL.

POURQUOI renvoïer à ces Portraits gâtez à Dessein, plûtôt qu'à ceux faits par les Hollandois & les Anglois?

PAG. 45. CASIMIR *étoit bien le petit Esprit.*

LE *plus petit-Esprit*, falloit-il dire.

PAG. 47. Il y avoit: *Sol! sta, & ne moveare.*

IL n'y avoit rien; car, quoi qu'en aïent dit quinze ou vint Auteurs, qui

se sont servilement copiés les uns les autres, cette Médaille n'est qu'une pure Chimere, que, ni la Cour de France, ni son Ministere, n'ont jamais crüe, & dont VAN BEUNINGHEN s'étoit justifié envers eux. Voïez ci-dessus pages 228 & 229.

PAG. 50. LE *Prince d'Orange avoit* débauchées *de son Armée.*

MR. DE LA B. vouloit apparemment dire *détachées.*

PAG. 51. IL *ne fut déclaré que Capitaine Général, & Amiral, des Troupes & Forces de la République.* C'est-là précisément ce qui constitue le *Stadhoudérat.* Lors qu'on veut censurer, on doit prémiérement s'instruire de la Nature des Choses dont on veut parler; & c'est visiblement ce que n'a point fait M. DE LA B., puis qu'il conteste le *Statboudérat* à GUILLAUME III. Probablement, il s'en est tenu à RAYNAL.

PAGES 55 & 64. Plagiats, tirez des *Mémoires de Brandebourg*; & Ironies peu judicieuses.

PAG. 57. UN *certain* DU BUSSON. Mieux DU BUISSON; & ce *certain* DU BUISSON n'est que trop connu, puis qu'il n'est autre que ce DE COURTILS-SANDRAS, Auteur de tant de faux *Mémoires*, & de Suppositions anonimes & pseudonimes.

PAG. 84. *Jambard.*

QUEST-CE que ce *Jambard*, & son Conte?

Conte? Peut-être a-t-on voulu dire JEAN BARTH, Officier distingué de Marine, qui, du Service de Hollande, passa à celui de France.

PAG. 93. COURRILS. QUEST-CE encor que ce COURRILS? Lorsqu'on introduit quelque Inconnu, il est bon de le faire connoitre.

PAG. 94. Je sai de Science certaine, qu'il ne fit jamais une Réponse si peu convenable, *dit* Mr. DE VOLTAIRE Tom. I, pag. 88. *Je sai de Science certaine, qu'il la fit*, dit Mr. *D. L. B.* Tom. III, p. 94. Auquel croire des deux? Et voilà un de ces Abus du *Témoignage contemporain*, indiqués ci-dessus. Il falloit citer quelque Témoin valable, & même irréprochable.

PAG. 96. *Sennuïoit à périr à Copenhague.* EST-CE-*là du François*? *comme* le demande souvent M. DE LA B.

PAG. 98, ON *devient* plurazier, *parce qu'à certain Age on radote.* Que signifié cet étrange *plurazier*, & quel Rapport a-t-il à *radoter*?

PAG. 109. LE *Mariage de Me.* DE MAINTENON *avec* LOUÏS XIV *ne fut problematique, ni à la Cour, ni à la Ville, ni dans l'étranger*. Ces trois derniers Mots sont-ils éxacts? Mr. DE VOLTAIRE ne les auroit pas emploïés, ou auroit dit *chés l'Etranger*, ou *dans le* Païs *étranger*.

PAG. 110. *Cu de Jatte.* Vieille Erreur, réfutée par Scarron lui-même, il y a

près

près de 100 Ans. En regardant ſimplement les Eſtampes des *Oeuvres* de *Scarron*, il auroit évité cette Erreur populaire.

PAG. 112. L'ABBÉ FUIBERGE, mieux TIBERGE. C'étoit un des Supérieurs de la Congrégation des Miſſions Etrangeres, fort emploïé dans la Controverſe touchant l'Idolatrie ou les Cultes des Chinois.

MEME Page. RICHELIEU.. *mort d'une Fiſtule*, dit VOLTAIRE. D'autres diſent d'Hémorroïdes fluantes, ou de la Caque-ſangue, temoins ce Trait d'une de ſes Epitaphes Satiriques:

Ce ruſé Cardinal demanda le Baſſin,
Et rendit finement ſon Ame par derriere.

PAG. 114. CE *Récit du Marquis de Canillac ne prouve, ni de près, ni de loin, l'Innocence du Duc d'*ORLÉANS.

TRAIT fort injurieux à la Famille d'ORLÉANS. Auſſi aſſure-t'on, que c'eſt-là la Cauſe de l'Empriſonnement de Mr. DE LA B. à la Baſtille: Honneur, auquel il ne devoit point s'attendre.

PAG. 132. LA *Guerre des Camiſards n'avoit rien de commun avec les Huguenots*. Comment Mr. de la B. a-t-il pu avancer une pareille Propoſition? C'eſt s'élever bien imprudemment contre la Notoriété publique.

PAG.

PAG. 150. LA REGNIE.

IL falloit LA REYNIE. C'est ainsi que se nommoit ce Magistrat trompeur.

PAG. 159. LOUÏS-CHARLES-AUGUSTE DE FOUCQUET. Voilà un DE bien mal placé! Qu'on dise & écrive, L. C. A. DE BELLE-ILE, ainsi que venoit de faire l'Auteur, il n'y a là rien reprendre, parce que BELLE-ILE est un Lieu dont les FOUQUETS étoient Seigneurs; que le DE joint à un Nom de Lieu, en supose la Seigneurie; & que parler ainsi est se conformer à l'Usage reçu & établi. Mais, ce DE, placé au devant de simples Noms de Familles Bourgeoises, qui ne possedent aucune Terre, est tout-à-fait ridicule: &, cependant, depuis quelque *Tems*, nous ne voïons autre chose, tant l'Orgueuil & la sotte Vanité vont en augmentant! On ne disoit point le *Sur-Intendant* DE FOUQUET, mais, le *Sur-Intendant* FOUQUET, le *Controlleur-General* DE COLBERT, mais le *Controlleur-General* COLBERT, & ainsi de divers autres.

PAG. 169. LES Traductions d'AMELOT DE LA HOUSSAIE, *&* *ses* Notes Politiques, *sont trop mauvaises, pour être recherchées.*

VOILA qui est bien décisif! Et Mr. DE LA B. contre-fait-là bien mal-à propos le VOLTAIRE. Mais, heureusement pour AMELOT, ce n'est nullement là l'O-

l'Opinion des Connoiſſeurs. D'ailleurs, il ne devoit point adopter la Lacheté de VOLTAIRE, en reprrochant baſſement à AMELOT ſa Pauvreté & ſa Miſere.

PAG. 170. *Le vrai Portrait de* GUILLAUME-HENRY DE NASSAU, *nouvel* ABSALON, *nouvel* HÉRODE, *nouveau* CROMWEL, *nouveau* NERON.

L'odieux Libelle, qui porte un ſi abominable Titre, a d'abord été imprimé *en Hollande in* 8, & puis *à Rouën in* 12. On ſait qu'il fut compoſé à *Delft*, dans le Couvent des Filles de Ste. Agnès, où le Docteur ARNAUD, qui ne pouvoit trouver d'Azile chez les Catholiques, trouvoit alors une Retraite, dont il étoit ſi peu digne. Lorſque ſon Pere reprochoit ſi vertement & ſi légitimement aux Jéſuites, dans ſon fameux *Playdoyé* de 1594, & dans ſon *Franc & veritable Diſcours de* 1605, d'avoir traité HENRI IV de HOLOFERNE, de MOAB, de NERON, &c. &c., il ne s'imaginoit nullement, que ſon propre Fils tomberoit un Jour dans un pareil Excès envers un Arriere-Petit-Fils de ce même Prince, & que la Mordacité Jeſuitique deviendroit enfin Janſéniſtique.

PAG. 171. BASSOMPIERRE peut être mis dans la Liſte des Auteurs vivans ſous le Regne de LOUIS XIV, *étant mort en* 1646. C'eſt-à-dire, que trois Ans de Vie ſous un Regne ſuffiſent pour devoir être cenſé

de ce Regne. Mr. DE LA B. auroit-il pardonné une ſemblable Concluſion à Mr. DE VOLTAIRE ?

PAG. 173. NEMES. Corrigez *Nîmes*.

PAG. 179. *De Caſtro*. Mettez *Inès de Caſtro*, ſans quoi on ne ſait ce que cela ſignifie.

PAG. 181. *L'Abbé* DE CHOISY ... étoit lui-même cette *Comteſſe des Barres*. *L'Abbé d'*OLIVET, qui paſſe pour avoir publié cette *Comteſſe des Barres*, n'eſt pas moins coupable envers le Public, ni moins infidele envers ſon Ami, qu'il blame fort de cette Avanture dans ſa *Vie de l'Abbé de* CHOISY. Quel Ami !

PAG. 183. *Un Hiſtorien doit-il être Peintre ?* C'eſt ce que demande magiſtralement Mr. DE LA B. à Mr. DE VOLTAIRE, qui pourroit lui répondre: *Ouï, Monſieur, témoin vous-même*, pagg. 36, 129, *&* *ailleurs*.

PAG. 189. *L'Abbé* GENEST. *Son laborieux Ouvrage de la* Philoſophie de DES-CARTES, *en Rimes plûtôt qu'en Vers, ſignale plus ſa Patience que ſon Génie.* Croiroit-on qu'il s'agit-là de ſes *Principes de Philoſophie, ou Preuves Naturelles de l'Exiſtence de Dieu, & de l'Immortalité de l'Ame?* Ses Amis de la petite Cour de Seaux, & particuliérement le Comédien BARON, l'ont traité moins durement dans ces Vers:

De

De GENEST *avec son Patron*
Quelle est, di-moi, la Ressemblance?
En a-t-il la Ste. Onction?
En a-t-il la noble Eloquence?
Non. Le tout bien examiné,
Il n'en a, ma Foi, que le Né.

IL se nommoit CHARLES, & les Peintres donnent un fort grand Né à St. CHARLES BORROMÉE.

PAG. 191. Le Pere HARDOUÏN, accusé d'avoir fait d'ENÉE JESUS-CHRIST, & de LALAGÉ, Maitresse du fameux Poëte HORACE, la *Religion Chrétienne*. Cela est-il croïable? Et Mr. DE LA B. est-il excusable de n'avoir pas cité ses propres Termes, & les Chifres de la Page où ils se trouvent? C'est trop imiter la Négligence de Mr. DE VOLTAIRE, après l'avoir tant & si justement blamée.

PAG. 191. L'ENFANT. Son *Histoire du Concile de Constance*, bon & utile Ouvrage, sans doute; mais, trop excessivement loué. Voïez les *Remarques de Mr.* DE LA MONNOIE sur le *Poggiana de Mr.* LENFANT, & les *Osservazioni Critiche sopra il* Poggiana, *da* G. BAT. RECANATI, Patrizio Veneto, imprimées *à Venise, chés Albrizzi, en* 1721, in 8.

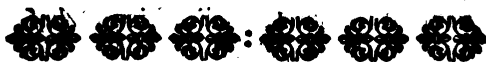
PAGES 199–209, & 213. Longue *Apologie de la* MOTTE, SAURIN, & MA-

LAFAIRE, contre la Brochure, intitulée *Mémoires pour servir à l'Histoire du célebre* ROUSSEAU, imprimée *à Bruxelles*, & se vendant *à la Haie*, *chés R. van Laak*, *en* 1753, in 12: *Mémoires*, attribuez à BOINDIN, & très bien reçus du Public. Il faut pourtant voir ce que répliqueront à cette *Apologie* les Amis de ROUSSEAU & de BOINDIN, intéressés à ne pas garder le Silence.

FIN.



OB-



OBSERVATIONS OCCASIONELLES,

SECONDE PARTIE:

concernant spécialement les

OEUVRES DE MR. DE VOLTAIRE.

VOUS voulez donc absolument, Monsieur, mes autres petites OBSERVATIONS OCCASIONELLES sur les *Oeuvres de Mr. de* VOLTAIRE. Hé bien, les voici, si-non en tout, du moins en partie. Elles sont relatives à la belle & magnifique Edition de ces *Oeuvres*, faite *à Amsterdam, chés les Ledet, & Arkstée & Merkus, en* 1743-45, *en* 6 *Volumes in* 8°. *de très grand & très fort Papier presque in* 4°.

DE toutes les diverses Editions, dont il a sur-chargé le Public, & les Magazins des Libraires, c'est certainement la plus belle & la meilleure: & voici le Jugement que le *Journal des Sçavans*

vans de Janvier 1753, d'Edition d'*Amsterdam*, vient de porter, pagg. 241, 259, & 260, de la derniere qu'il vient de publier *à Dresde, chés George-Conrad Walther*, *en* 1753, *en* 7 *Voll. in* 8°. „ Nous sommes obligés d'avouër, que „ cette Edition pêche en plusieurs „ Choses essencielles. Elle est défigurée par une Orthographe aussi vicieuse que bizarre. Les Matieres „ n'y sont pas dans un Ordre convenable. Il y a des Piéces omises des „ Editions précédentes, comme il y „ en a ici de nouvelles; ce qui les „ rend également défectueuses. Sa „ Forme est desagréable. Mais, son „ plus grand Défaut ést, qu'il n'y a „ presque pas une Page, où il n'y ait „ des Fautes d'Impression, grossiéres, „ & en grand Nombre. De sorte que „ n'y aïant pas une de ses Editions „ tolérable, il seroit nécessaire qu'on „ en fît enfin une exacte & correcte. „ Mais, du Caractere dont est Mr. DE VOLTAIRE, c'est ce qu'on ne peut raisonnablement attendre qu'après sa Mort.

TOME I, Page XX. HENRI *le Grand*, ... *né dans le Sein du Parti Réformé*: & *Siécle* de LOUÏS XIV, *Tom. II, pag.* 191, HENRI IV, *né dans la Secte du Calvinisme.*

C'EST chopper dès le Seuil de la Porte.

Porte. En 1553, Année de cette Naiſſance, ſous un Roi auſſi Perſécuteur que HENRI II, qui allumoit par-tout des Feux, le Pere & la Mere du jeune HENRI profeſſoient encore le Papiſme: HENRI D'ALBRET, Roi de Navarre, ſon Grand-Pere, qui fit chanter à ſa Fille, en accouchant de ce jeune Prince, une Chanſon Béarnoiſe ſuperſticieuſe, & qui prit Soin de ſon Enfance & de ſon Education, a toujours été Catholique; & JEANNE ſa Mere n'embraſſa, & ne profeſſa, la Réformation, que qeulque-tems après. D'ailleurs, *lors de la Journée de la St. Barthelemy*, il n'étoit point *dans une extrême Jeuneſſe*, aïant déjà dix-neuf Ans à trois Mois près.

PAG. XXI, *Les Princes de Guiſe.*

MONSIEUR DE VOLTAIRE, ſingulier en tout, eſt le ſeul qui parle ainſi. On dit *Les Princes Lorrains*, *ou de Lorraine.*

LA-MEME, HENRI IV, *ſurnommé* le Grand *par la Poſtérité.*

IL le fut de ſon Tems, & de vive Voix, & par Ecrit, & même dans des Monumens & des Ecrits Hiſtoriques. Un Hiſtorien de HENRI IV devroit-il ignorer une Choſe ſi connue?

LA-MEME, *La Poſtérité ſeule peut donner le Titre de* GRAND.

C'EST ce que je ne conteſterai point à Mr. DE VOLTAIRE. Mais, toute ſa

Nation approuvera-t-elle, qu'il ôse retrancher ainsi, à Louïs XIV, quarante-quatre Ans de *Grandeur*, qu'elle lui a si libéralement donnée, tant de vive Voix, que dans des Ecrits & des Monumens publics?

PAG. XXVI, LES *Parisiens* ... *révéroient la Personne de* HENRI IV. Il y parut par leurs Emportemens & leurs Fureurs contre lui, jusqu'à le traiter brutalement & publiquement de *Fils de Loupe*. Mr. DE VOLTAIRE s'oublie, & même se contredit, assez souvent ainsi.

PAG. XXVIII. *L'Hermite* PIERRE.

EN parlant de cette *Trompette des Croisades*, ou de la Fureur des Dévots, on dit PIERRE *l'Hermite*, soit que ce fût son Nom propre, ou celui de sa Profession.

PAG. XXX & XXXI. MAUVAISES Subtilitez, par lesquelles il s'efforce envain de justifier ses Retranchemens touchant les Crimes des Papes, & touchant SULLY, auquel il n'a substitué DU PLESSIS-MORNAY, quoiqu'il en dise, qu'à cause de la vigoureuse Gaulade de l'*Hôtel de Sully*.

PAG. 8-11. TOUTE cette longue Exhortation à BOURBON a paru trop véhémente & trop forte, de la Part d'un Prince aussi mol & aussi efféminé que HENRI III, grand & implacable Ennemi des Huguenots, & l'un des principaux Auteurs de l'affreux *Massacre de la St. Barthelemi*.

PAG.

PAG. 9. Mr. DE VOLTAIRE, qui ne connoit d'ordinaire les Choses, que par Ouï-dire, ou de la cinquieme ou sixieme Main, avance fort témérairement, que *le Pape* SIXTE-QUINT *appelle* HENRI IV *Génération batarde & détestable de la Maison de* BOURBON; ce qu'on ne peut entendre que dans le Sens odieux de *Batardise* proprement dite, ainsi que les Ligueurs le reprochoient aussi injurieusement qu'impudemment à ce Prince. Mais, s'il avoit recourru à l'Original de ce Pape, ou simplement à sa Traduction par PIERRE DE BELLOY, il ne lui en auroit point ainsi faussement imposé; & il auroit vû, que les Termes, dont il s'est servi, sont simplement: *Cette Génération detestable, dégénérant de l'illustre & signalée Famille de* BOURBON, sans la moindre Trace du Mot de *bastarde*, trop répondant à l'impudente Calomnie des Ligueurs, contre laquelle un Homme, qui faisoit de HENRI IV son Héros, devoit sur-tout être continuellement en garde.

PAG. 11, IL met la *Mort de* HENRI I, *Prince de Condé, en* 1585.

LES Enfans savent, que ce ne fut qu'en 1588, que ce Prince mourut. Mr. DE LARREY, auquel il reproche-là fort durement d'avoir *également négligé le Stile, la Vérité, & le Bon-Sens,*

dans son *Histoire de* LOUIS XIV, auroit aisément trouvé-là non seulement, mais encore en cent autres Endroits aussi inexacts de ses Ouvrages, de quoi lui rendre le Change, & le païer contant de son outrageuse Censure. Au reste, je profiterai de cette Occasion, pour justifier Mr. DE LARREY de la criante Injustice qu'on lui fait depuis long-tems à cet Egard, & dont sa Famille auroit bien dû le laver. Lorsqu'il mourut, il n'en étoit encore de son *Histoire* qu'à la Fin de l'Année M. DC. LXXXIV; & ce fut le Sr. DE LA MARTINIERE, qui fit les deux derniers Volumes, pour le Compte des Libraires d'*Amsterdam*, qui avoient acquis le Droit de Copie de ceux de *Rotterdam*. Avec cette seule Anecdote, que je me trouve obligé de découvrir enfin, feu Mr. DE LARREY se trouvera, j'espere & je souhaite, déchargé de toutes les fausses & injustes Imputations qu'on a si témérairement & si iniquement répandues contre lui; &, particuliérement, de ce Mélange de Blâme & de Louänge, & même de *Calvinisme* & de *Papisme*, dont bien des Gens ont effectivement été choqués, & sur-tout de cette calomnieuse Vénalité favorable à la France, dont il n'étoit nullement capable.

PAG. 15, Mr. DE VOLTAIRE trouve bon

bon de nommer *Cerès*, car c'eſt ainſi qu'il orthographie, une Ville qu'il devoit appeller *Serres*.

PAG. 26.

J'ai vû des deux Côtez la Fourbe & la Fureur.

HÉ quoi! A-t-il donc vû chés les Réformez quelque Paix ſcélérate, quelque Noce traitreſſe, quelque Edit frauduleux; &, enfin, quelque Maſſacre abominable?

PAG. 31, IL place *la Bataille de Dreux en* 1562. Ce fut en 1563, le 19 de Décembre, comme le ſavent les Lecteurs les moins exercés: & c'eſt-là une Faute qu'il ne ſauroit défendre à l'Aide de la Différence des Calculs. POLTROT-DE-MERÉ, dont il parle-là, ſe nommoit ſimplement POLTROT-MERAY. C'eſt ainſi qu'écrivent nos meilleurs Hiſtoriens.

PAG. 32, Le Roi de NAVARRE *quitta la Religion Proteſtante, où il étoit né, dans le Tems que ſa Femme renonça à la Religion Catholique.*

TOUT cela eſt auſſi faux, que mal énoncé. ANTOINE DE BOURBON n'étoit nullement *né dans la Religion Proteſtante*, alors à peine connue en France: & ſa Femme, bien mieux & plus ſolidement inſtruite que lui dans cette Religion,

n'attendit point jusqu'au Tems qu'indique Mr. DE VOLTAIRE à renoncer au Papisme, qu'elle quitta pourtant d'abord avec bien moins d'Eclat que son Mari, & sans en faire Parade.

PAG. 36, IL dit, que JEANNE D'ALBRET, *Mere de* HENRI IV, *mourut presque subitement entre le Mariage de son Fils & la* ST. BARTHELEMI.

LE Mariage de son Fils se fit le 20 d'Aout 1572; & les Enfans savent, que *la St. Barthelemi*, ou le Massacre affreux que ce Mot désigne, se fit le 24 de ce Mois. Or, la Mere étoit morte dès le 10 de Juin de cette Année. Notez, que ce n'est point-là un de ces Endroits qu'il soit permis de déranger & transposer dans un Poëme, & bien moins encore dans une Remarque Historique, & Marginale: Endroits, desquels il dit lui-même page 244, qu'*il faut les rapprocher, parce qu'on écrit un* Poëme, *& non une* Histoire.

PAG. 40, IL nomme BRETANVILLE celui qui tua BESME, l'Assassin de l'Amiral de COLIGNY.

IL falloit dire BERTAUTVILLE. C'étoit le Gouverneur de *Bouteville*, dont la Garnison avoit fait Prisonnier ce Scélérat, qui s'étoit échappé, mais que BERTAUTVILLE rattrapa, & tua à la chaude.

PAG.

PAG. 40, Il fait tenir au Maréchal de TAVANNES ce Discours contradictoire: *Je regarde la* ST. BARTHELEMI *comme une* ACTION MÉRITOIRE, *qui doit effacer mes* AUTRES *Péchés*.

SI le Fils de ce Maréchal s'est exprimé ainsi; il ne pensoit gueres aux Mots qu'il emploïoit. Mais, cet *autres* a bien la Mine d'être de Mr. DE VOLTAIRE.

PAG. 41, IL prête à CHARLES IX, allant voir le Cadavre de l'*Amiral*, pendu à Montfaucon, & déjà puant, le Mot horrible de VITELLIUS, que *le Corps d'un Ennemi mort sent toujours bon.* Mais comme, selon sa Coutume constante, il ne cite personne, & qu'il se trompe trop ordinairement pour en être crû sur sa Parole, on peut très bien se dispenser de croire ce Trait, jusqu'à ce qu'il en donne quelque Preuve valable & incontestable.

PAG. 44, Lorsqu'il dit, que *Les Dames de la Cour allérent visiter le Corps nud de* SOUBIZE, *par une Curiosité barbare*, il oublie le principal:

ET *lubrique* devoit-il ajouter; car, on sait que le But licencieux & effréné de leur impudente *Visite* étoit de découvrir la Cause de l'Impuissance dont il étoit taxé.

PAG.

PAG. 61.

*Ce malheureux Combat ne fit qu'*APPROFONDIR
*l'*ABIME *dont* VALOIS *vouloit en vain ſortir.*

On approfondit une *Affaire*, une *Queſtion*, un *Sujet*, &c; mais, je doute fort, qu'*approfondir un Abime* ſoit une Expreſſion correcte & exacte. *Approfondir un Abime* ſeroit le *creuſer plus avant*, ſi cela étoit praticable. C'eſt à Mr. DE VOLTAIRE à *approfondir ce Doute.*

PAG. 64, Mr. DE VOLTAIRE fait afficher aux Portes du Louvre les Vers ſéditieux des Ligueurs contre HENRI III:

Et il n'y a point de petit Mercelot des Echopes ou petites Boutiques de l'Enceinte du Palais, qui n'ait entendu dire à ſon Pere & à ſon Grand-Pere, que ce fut ſous l'Horloge qui ſe voit encore aujourd'hui au Coin du Quai des Morfondus, au bas du Pont-au-Change.

LA-MEME. DANS les Vers François, citez au-deſſous, ce Vers

Graces à ſes heureux Travaux

paroit trop long d'une Sillabe. C'eſt à Mr. DE VOLTAIRE à décider.

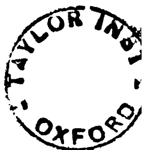
PAGES 64 & 65, Il fait de LAUGNAC *Gentilhomme Gaſcon*, & de LOGNAC *Capitaine des Quarante-cinq*, deux Hommes, qui, très probablement, n'en ſont qu'un ſeul & même.

PAG.

PAG. 65, Ce Vers,

Car de tant de Conseils l'Effet le plus commun,

est très visiblement pillé de ceux-ci de l'illustre PIERRE CORNEILLE, retranchés du *Cid* par Ordre du *Cardinal* DE RICHELIEU, à cause de leur dangereuse Conséquence, & qui ne se trouvent, je crois, que dans la prémiere Edition de cette Tragédie, en ce Quatrain:



Les Satisfactions n'appaisent point une Ame;
Qui les reçoit n'a rien; qui les fait se diffame:
Et DE TOUS *ces Accords* L'EFFET LE PLUS COMMUN
Est de perdre d'Honneur deux Hommes au lieu d'un.

CE n'est pas la prémiere fois qu'on ait accusé Mr. DE VOLTAIRE de *Plagiat*. Mais celui-ci, tiré d'une Edition extrémement rare, étoit beaucoup plus aisé à cacher que d'autres.

PAG. 71, LE fameux *Comte d'*ESSEX, décapité par Ordre d'ELIZABETH, Reine d'Angleterre, ne se nommoit point ROBERT DE DREUX, mais D'EVREUX.

PAG. 73, HENRI IV, mis pour HENRI VIII dans la Note sur le Vers 416; ou, si l'on soutient cette Leçon bonne, ce sera

ſera un petit Anachroniſme de 200 Ans; & de plus une très inſigne Fauſ-ſeté, HENRI IV, Roi d'Angleterre, n'aïant point été excommunié.

PAGES 93 & 94, LA *Proceſſion de la Ligue*, peu digne de la Gravité du *Poëme Epique*, & ſentant par trop la *Maſcarade* & les *Marionettes*.

PAG. 99, Vers 441 du Livre IV. BAYEUL.

C'EST ainſi, que prononcent les *Badauts* & la *Populace de Paris*, comme je l'ai déjà remarqué dans une des *Remarques* ſur la *Henriade travèſtie*. Il falloit BAILLEUL.

PAG. 100, L'ARCHET. Pareille Faute.

IL falloit LARCHER.

PAG. 105, DANS une Note, il fait, des *Indépendans*, une Secte d'*Enthouſiaſtes*:

MAIS, il faut l'être ſoi-même, pour en juger ainſi. Eux, & les *Mennonites*, ſont ceux d'entre les Proteſtans, qui cultivent le plus la Raiſon. LOUIS DU MOULIN a dreſſé la *Confeſſion de Foi* & l'*Apologie des Indépendans*, imprimées *à Londres*, *en* 1680, *in* 8.

PAG. 110, Il dit, qu'*on trouva* JAQUES CLÉMENT, l'Aſſaſſin de HENRI III, *dormant d'un profond Sommeil*, *ſon* Bréviaire *auprès de lui*, *ouvert à l'Article de* JUDITH.

MAIS, il ſeroit bon de ſçavoir, prémié-

miérement si le Cas de JUDITH est emploïé dans le *Bréviaire*; & secondement, si ce ne seroit point-là une Broderie du Fait de BALTHAZAR GERARD, Assassin de GUILLAUME I, Prince d'Orange, dans les Chausses duquel on trouva un Livret où l'*Histoire de* JUDITH paroissoit avoir été fort fréquemment lue & relue. Mr. DE VOLTAIRE, s'empare fort volontiers de ces sortes de Cas extraordinaires, véritablement fort propres à satisfaire les Imaginations échauffées.

PAGES 114-117, TOUTE cette *Farce Magique* est aussi peu convenable au *Poëme Epique*, que la *Procession de la Ligue* de ci-dessus; & Mr. DE VOLTAIRE la condamneroit apparemment dans tout autre que lui.

PAGE 116, Vers 255 du V Chant,

Ou tel chés le Romain l'infléxible Atëius.

DE la Maniere dont cela est imprimé, ATEÏUS est de quatre Sillabes; & cela rend le Vers trop long d'une. S'il n'est que de trois, le Vers est dur. Un Poëte, tel que l'Auteur, ne devoit point donner Lieu à un pareil Doute.

PAG. 123, HENRI IV représenté ici comme soumettant tout, & prêt à tout foudroïer.

MAIS, il s'en falloit très fort: son

Sort

Sort étoit alors encore très incertain; jusques là que souvent il en étoit réduit à aller chercher à diner chés ses Généraux ou ses Ministres: & ce ne fut que peu-à-peu, & par le Secours des Réformez, & des Politiques, qu'il l'améliora, & parvint enfin à la paisible Possession de la Couronne.

PAG. 128, Ce Vers,

> *Plaçoit déjà* MAYENNE *au Trone de nos Rois*,

n'est nullement fondé.

LES Mémoires de ce Tems-là, & sur-tout la fameuse *Satire Ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne*, si connue de tout le Monde, parlent bien autrement. C'étoit le *Duc de* GUISE, & non celui DE MAYENNE, son Oncle, que les Ligueurs vouloient *placer sur le Throne*: & ce fut ce qui ne contribua pas peu, avec le Reste, à y faire enfin monter HENRI IV.

PAG. 134, Livre VI, Vers 191,

> *On entendoit gronder des Bombes effroïables.*

VOILA des *Bombes* bien clairement emploïées au Siége de Paris en M. D. XC. Mais, tout le Monde sait, depuis les curieuses Recherches de Mr. BLONDEL,

dans

dans son *Art de jetter les Bombes*, qu'on ne s'est d'abord servi de cette Machine infernale en France, que quarante-quatre Ans après, au Siége de la Motte, en M. DC. XXXIV. Cependant, LE BRUN, dans ses *Remarques sur la Henriade*, laisse bonnement passer cela, aussi-bien que la *Nouvelle Bibliotheque de la Haie*, Novembre 1741, pag. 303. MORERY, ou ses Continuateurs, font de même bombarder dès M. D. II. diverses Places, par VASCO DE GAMA, dans leur Article de ce Général.

PAGES 150 & 151, Mr. DE VOLTAIRE aïant trouvé bon de préter à St. Louïs, à HENRI IV, & à DIEU même, des Discours, non seulement peu convenables, mais même peu religieux: & son Paraphraste burlesque les aïant ainsi travestis plus criminellement encore d'une Maniere boufone, libertine, & impie:

„ VENTRE-SAINT-GRIS, disoit
„ BOURBON,
„ *J'y perds mon Latin tout-de-bon.*
„ *Quoi! Si javois reçu la Vie,*
„ *Dans l'Afrique, ou dans la Tur-*
„ *quie,*
„ *Si j'étois né Mahométan,*
„ *Je serois Enfant de Satan!*
„ *Et, sans être autrement coupable,*
„ *Le bon Dieu m'envoiroit au Dia-*
„ *ble!*

„ *Ma Foi, je n'en crois rien du tout:*
„ *C'est un Conte-à-dormir debout.*
Tandis qu'il parloit de la sorte,
Une Voix extrêmement forte
Du Pié du Trone s'entendit,
Et voici ce qu'elle lui dit:
„ *Paix-là, Bavard impitoyable;*
„ *Ne faites point tant le capable;*
„ *Et, sans remuër le Bourbier,*
„ *Aiés la Foi du Charbonnier:*

Voici de quelle Façon les en a aussi vivement que judicieusement censurez l'un & l'autre le Commentateur de la *Henriade Travestie*, pages 97–99:

N'en *déplaise à l'Auteur, des Sujets si graves, si relevez, & si respectables, n'étoient nullement Matiere à basse Plaisanterie: & il auroit, non seulement très bien pû, mais même indispensablement dû, se passer de faire de son Héros un* Incrédule, *& un* Impie. *C'étoit bien assez d'en faire un* Superstitieux, *& un* Hypocrite. *Car, quoi qu'en puissent dire ses Admirateurs, on ne persuadera jamais à aucune Personne véritablement judicieuse & sensée, que sa prétendue Conversion en ait réellement fait autre Chose: & il ne faut, pour le bien & suffisamment prouver, que son admirable & pieux Apophtegme, si généralement répandu & admiré des Sots,* Ventre-Saint-Gris, Paris vaut bien une Messe! *On s'éleve bien d'une* Superstition *aveugle, sensuelle, & terrestre,*

vastre, à une Religion éclairée, spirituelle, & céleste: mais, on ne se ravale point, du moins de Bonne-Foi, d'une Religion raisonnable, pure, & assez simple pour n'avoir réellement d'autre Principe & d'unique But, que le Respect pour Dieu & l'Amour du Prochain, à une Superstition déraisonnable, impure, & surchargée, non seulement de Dogmes incompréhensibles, contradictoires, & manifestement absurdes, mais même de Pratiques puériles & ridicules, incomparablement plus conformes à l'Idolatrie Païenne, qu'à la Raison, & à la Pureté de la Morale Evangélique, comme ne l'ont une infinité de fois que trop bien prouvé pour Rome les Savans qui ont curieusement & soigneusement examiné ces Matieres. Mais, je n'ai fait que suivre & imiter Mr. DE VOLTAIRE, répondra peut-être son Paraphraste Burlesque. Tant pis pour l'un & pour l'autre, lui repliquerai-je. On ne doit jamais parler de Dieu, ni employer ce qui le concerne qu'avec le plus sincere & le plus profond Respect: &, en user autrement, n'est pas savoir, ou se peu soucier de, ce qui lui est dû. D'ailleurs, un Ecart, aussi peu judicieux que celui de ces Messieurs, n'étoit nullement nécessaire, ni pour la Beauté, ni pour la Perfection, de leurs Poëmes: & si celui de Mr. DE VOLTAIRE a effectivement mé-

mérité de justes Loüanges, ce n'est certainement pas par cet Endroit. Qu'on ne dise point, que ce sont-là des Réfléxions bien graves & bien sérieuses, pour être placées dans un Ouvrage de pure Plaisanterie, tel que celui-ci. Il est toujours, non seulement de Saison, mais même de Devoir indispensable, de prévenir les mauvais Effets de pareilles Inattentions ou Malignitez, qui font toujours d'autant plus de Progrès, qu'elles sont plus à la Portée du Vulgaire. Or, qu'y a-t-il plus à sa Portée, que des Plaisanteries Burlesques sur un Livre aussi généralement répandu que la Henriade de Mr. DE VOLTAIRE?

PAG. 152, Chant, VII, Vers 158.

IL caractérise l'*Envie*, en ces Termes:

> *Triste Amante des Morts, elle hait*
> *les Vivans.*

MAUVAISE Traduction de ce Vers d'OVIDE,

> *Pascitur in Vivis Livor, post Fata*
> *quiescit,*

qui n'est, ni plus juste, ni mieux fondé, que celui de Mr. DE VOLTAIRE. L'un & l'autre sont plus ingénieux qu'exacts. En effet, ne voions-nous pas tous les Jours, que l'*Envie*, & la *Haine* qui

en

en est une Suite, subsistent des Siécles entiers contre des Personnes & contre des Corps entiers, après la Mort des unes, & après la Dispersion des autres? Il seroit aisé d'en fournir des Milliers d'Exemples, pour qui voudroit prendre la Peine inutile de les rassembler.

PAG. 167, *Le Maréchal* DE VILLARS *battit le Prince* EUGENE *à Denain*.

TOUT le Monde sait, que ce fut le *Comte* D'ALBEMARLE, qui fut battu-là; que le *Prince* EUGENE, qui assiégeoit Landrecy, ne put le secourir, comme il le vouloit, faute de Pontons; & qu'aussi attribue-t-on cette Négligence à ce *Comte*, qui s'étoit amusé à un Bal.

PAG. 170, Vers 146,

Et pas Roi, mon Fils; mais, il enseigne à l'être.

IL faudroit-là, sans doute:

Et n'est *pas Roi*, &c.

Mais, ne mettons pas cela sur le Compte de Mr. DE VOLTAIRE. Beaucoup d'autres Fautes d'Impression pareilles, importantes tant pour le Sens du Discours, que pour la Mesure des Vers, ne sont point corrigées dans l'*Errata*.

PAG. 176, *Fils de l'Amoral.*

On dit, & écrit, LAMORAL.

PAG. 180, HENRI DE GONTAUT DE BIRON.

MAL pour ce prémier Mot. Il se nommoit ARMAND, & non HENRI. Il fut tué, non à *Pernay*, mais à *Epernay*. Plus bas, il faut, ROXY, ou plûtôt ROSNY, & non BONY.

PAG. 186, LE *grand* MORNAY *le suit, &c. &c. &c.*

TOUT ce Portrait de DU PLESSIS-MORNAI n'est nullement dans le Vrai, & lui fait beaucoup moins d'Honneur que de Tort au Poëte. En effet, qu'est-ce qu'un Guerrier ainsi immobile au milieu des Armes, &, pour me servir du Proverbe vulgaire, *bâillant aux Corneilles*, dans le Tems qu'il devroit être le plus en Exercice & en Action? D'autres ont trouvé, mais mal-à-propos, qu'il effaçoit peu judicieusement HENRI IV, le Héros du Poëme. Cette Peinture peu convenable & chimérique d'Immobilité a été dictée ici, ainsi que d'autres ailleurs, par cet Amour du Merveilleux & de l'Extraordinaire, si familier à Mr. DE VOLTAIRE, qui ne devoit pas *permettre à ses stoïques Mains* de tracer de pareils Traits. Il reconnoit pourtant page 180, que cet immobile Guerrier *reçut sept Blessures à la Bataille d'Ivry*; ce qui ne s'accorde nullement, ni avec cette prétendue

Inac-

Inaction, ni avec l'Historien-Poëte.

Page 200 & suivantes. Tout ce *Chant IX.* est postiche, & n'est proprement qu'une Piéce étrangere & inutile, mal-habilement cousue au Poëme, puisque cet Episode n'y contribue en rien, & que Gabrielle d'Etrées, le principal Personnage de ce Chant, ne fait simplement qu'allonger la Couroie. Aussi dit-on, que Mr. de Voltaire lui-même en étoit si bien convaincu, qu'il n'a fait aucune Difficulté de traiter ce IX Chant de *charmant & délicat Bordel, où un Roi de France va se divertir après une Campagne*; & cela, dans une *Critique* foible & simulée, qu'on prétend qu'il fit lui-même de son Ouvrage, afin d'empécher la Production de quelque autre plus vive & plus solide; & qu'il fit imprimer à la Fin de quelques Editions de son Poëme. Ses derniers Maneges en fait de Publications d'Ouvrages rendent celui-là fort vrai-semblable. Voïez la *Bigarure*, Tome XX, No. II.

Pages 213, 214, On n'approuvera pas plus, apparemment, les Personnages qu'il fait faire à St. Louis, & au *Seraphin* qu'il députe à Mornay.

> Mais, *le Génie heureux, qui préside à la France.....*
> *L'Ange heureux des François, fixant son Vol divin*

Au milieu des Drapeaux des Enfans
de CALVIN,
S'adresse à MORNAY.........

EN EFFET, est-ce quelque-chose de bien judicieux & de bien décent, au bon SAINT LOUÏS, ou plûtôt à Mr. DE VOLTAIRE, ou à son Paraphraste Burlesque, d'envoïer ainsi un *Séraphin*, un *Ange de Dieu*, l'*Ange heureux des François*, à DU PLESSIS-MORNAY, Huguenot desespéré & incorrigible: & ce *Séraphin-là* n'est-il pas de bien bonne Composition, de se charger d'un pareil Message? Certainement, Mr. DE VOLTAIRE paroit s'être bonnement endormi-là, ni plus, ni moins, que le *bon* HOMERE.

PAG. 232.

Barbares, dont la Guerre est l'unique Métier.

APRES avoir ainsi blessé les Suisses de ce Trait perçant, il tâche, ou fait semblant, de mettre un Emplatre sur la Plaie, dans la Remarque qui se trouve à la Marge. C'est-là précisement le *Dicton* d'ARLEQUIN: *Caresses de Pages, Moitié Caresses, Moitié Coups de Pieds au Cul.* Et il est fort douteux, que ces Messieurs lui tiennent Compte d'une pareille Réparation, & veuillent bien se païer de si mauvaise Monnoie.

PAGES 241, 242. Mr. DE VOLTAIRE, ne se souvenant plus, qu'il doit au moins parler en *Catholique*, parle ici, & fait parler SAINT LOUIS à DIEU, à la *Huguenote*; & cela, en même Tems qu'il lui demande que HENRI ne le soit plus. C'est trop manquer de Présence d'Esprit, & oublier bien inattentivement son Rolle!

PAG. 298, VELASCO DE GAMA.

ABUS! Il falloit VASCO DE GAMA, ainsi que ci-dessus, Article PAG. 134.

PAG. 308, Mr. DE VOLTAIRE dit, que *le Pape* CLÉMENT VII *avoit résolu de donner la Couronne de Laurier au* TASSE.

IL a probablement voulu dire CLÉMENT VIII: autrement, il ne seroit pas fort bien instruit de l'Histoire de ses Confreres, & sur-tout d'un Confrere aussi illustre que *le* TASSE; ce qui ne lui feroit point Honneur. Ce qu'il y a de certain, c'est que *le* TASSE ne naquit que l'onzieme de Mars 1544; & que CLÉMENT VII étoit mort dès le 26 de Septembre 1534 près de dix Ans avant la Naissance *du* TASSE. Cette notable Erreur, ou Faute d'Impression, n'est point corrigée dans l'*Errata*, qui redresse pourtant quantité de Minucies moins dignes d'Attention.

PAG. 348, DANS l'*Essai sur la Poësie Epique*, il dit, que *les* CYRUS, *les* CLÉ-

LIES, *&* *les* ASTRÉES, *ne sont aujourd'hui lûs de personne.*

CELA ne s'accorde point avec la Reproduction de l'AMADIS *de Gaule*, de divers autres grands *Romans*, & nommement de l'ASTRÉE, & sans doute de plusieurs autres, à Paris, où la Mode s'en est renouvellée. En cela, comme en beaucoup d'autres Choses, Mr. DE VOLTAIRE ne seroit pas un fort bon Témoin des Usages & Coutumes de son Siécle. Si les Evénemens Militaires, Politiques, & Civils, de son *Siécle de* LOUIS XIV, ne sont pas plus soigneusement recherchés & emploïés, il y aura bien à la vérité des *Saillies ingénieuses*, mais non des *Faits Historiques* exactement rapportez (*).

AU Commencement de ce I Volume, il y a un *Histoire abrégée de la Henriade*, qui n'est guere qu'un *Essai sur les Guerres Civiles de France, traduit de l'Anglois de Mr.* DE VOLTAIRE, & imprimé *à la Haie, chés Merville, dès* 1729, *in* 8°; ou que diverses *Remarques sur* son *Poëme*, publié d'abord sous le Titre de *La Ligue*, & imprimé *à Geneve, chés Mok-Pape, en* 1721, *in* 8°.

ON se tromperoit fort, si, sur la Foi du Titre de cet *Essai*, on alloit bonnement croire, qu'il est *tiré de plu-*

(*) *On vient de voir à quoi l'on peut s'en tenir.*

plusieurs *Ecrits curieux*. Mr. DE VOLTAIRE n'est pas Homme à s'aller enterrer dans la Poussiere des Bibliotheques; & tous ses *Mémoires Secrets* paroissent s'être réduits aux *Remarques sur la Satire Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne*, aux *Mémoires pour l'Histoire de France de* PIERRE DE L'ETOILE, aux *Journaux de* HENRI III, *& de* HENRI IV, & à quelques autres de moindre Valeur, dont il auroit dû plus attentivement se servir; car, assez souvent, il n'a pu les emploier sans les altérer & les corrompre. Trop familiarisé avec la *Fable*, pour traitter purement & simplement l'*Histoire*; & trop vif, pour se donner la Peine d'en examiner mûrement les Faits, & les rapporter avec Exactitude; il estropie souvent les uns, & transplante ou bien oublie quelquefois les autres.

PAR EXEMPLES, page 15 de cet *Essai*, de la *Journée de St. Denis*, si mémorable, & conséquemment si connue, dans notre *Histoire*, il fait une *Journée de Nancy*, absolument inconnue à tout autre qu'à lui; la confondant, apparemment, avec celle de 1476, où CHARLES LE HARDI alla si imprudemment se faire tuër.

PAG. 19, IL oublie l'Empoisonnement & la Mort de JEANNE D'ALBRET, Mere de HENRI IV, & Reine de NAVARRE,

quoi

quoi que ce fût-là leur Place naturelle; & il les transporte pages 26 & 27, où il les fait arriver *trois ou quatre Jours avant* la St. BARTHÉLEMY, au lieu du 10 de Juin, plus de deux Mois auparavant.

CE n'est pas, au reste, par cet *Essai* seul, qu'on peut juger des Talens & de l'Exactitude de Mr. DE VOLTAIRE en Fait d'*Histoire*. Les *Critiques*, qu'on a opposées à son *Histoire de* CHARLES XII, *Roi de Suede*, qu'il a produite & reproduite sous trois ou quatre différentes Faces; & sur-tout les *Remarques d'un Seigneur Polonois* (le Comte PONIATOUSKI,) imprimées *à la Haie, chés Moetjens, en* 1741, *in* 8°, & dont on fera bien de lire la *Préface*, qui concerne particuliérement Mr. DE VOLTAIRE; ont suffisamment fait voir, qu'il traite ses *Histoires* avec la même Liberté que ses *Tragédies* & ses *Poëmes Epiques*. En effet, CHARLES XII devoit-il être plus favorablement traité que HENRI IV & que BRUTUS?

D'AILLEURS, ses Expressions sont quelques fois aussi bizarres, que peu convenables aux Tems, aux Lieux, & aux Personnes, comme quand il fait ridiculement chanter des *Lampons*, cent Ans avant leur Naissance, aux malheureux Parisiens, au Milieu de leur affreuse Famine de 1591. Quelque-

fois

fois même, elles ſont moins Hiſtoriques que Poëtiques: témoin l'*Amiral* DE COLIGNI, qu'il fait imprudemment *ſauter* de ſon Lit; ce qui ne s'accorde nullement, non ſeulement avec le grand Age & les Bleſſures de cet illuſtre Vieillard, mais même avec les Relations de cette éxécrable Journée, dont Mrs. DE THOU ont dit avec autant de Juſtice que d'Indignation.

Occidat illa Dies Ævo, neu poſtera credant
Sæcula. Nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur Crimina Gentis.

ON a fait une *Critique de la Henriade*, qui ſe trouve à la Fin de ce Poëme dans deux Editions faites, l'une *à Londres, chés Coderc, en* 1728, *en grand in* 8°, & l'autre *à la Haie, chés Goſſe & Neaulme, auſſi en* 1728, *in* 12°, dont les Pages ſont entourées de petits Fleurons. Et il n'eſt pas hors de Propos d'obſerver, qu'on a dit, que cette prétendue *Critique* n'eſt qu'une mauvaiſe Fineſſe de Mr. DE VOLTAIRE, pour en empécher une plus réelle, & plus propre à le chagriner.

ON peut regarder comme une autre *Critique*, mais plus directe quoique fort

fort moderée, les *Remarques Historiques, Politiques, Mithologiques, & Critiques, sur la* Henriade de Mr. DE VOLTAIRE, *par le Sieur* L***. [LE BRUN;] imprimées *à la Haie, chés Bleck, en* 1741, *in* 8°. Il y en a de fort judicieuses, de fort instructives, & de très bien fondées.

MAIS, une autre, plus propre à mortifier l'Amour-propre de Mr. DE VOLTAIRE, quoiqu'il soit très obligeament traité dans ses *Avant-Propos*, est *La Henriade Travestie en Vers Burlesques*; composée par un Mr. DE MONBRON; imprimée & publiée sous l'Indication de *Berlin, en* 1745, *in* 12°; & reproduite *à la Haie, chés Aillaud, en* 1746, *in* 8°, avec quantité de nouvelles *Remarques*. On en a vû, ci-dessus pages 306–308, ... une, qui n'est rien moins que burlesque: & l'on peut voir un Extrait de l'Ouvrage même dans la *Bibliotheque Françoise*, Tome XLI, page 271–281. On y reconnoit, page 272, que ce *Travestisseur n'a guere moins bien réüssi que le fameux Scarron, qu'on a jusqu'à présent regardé comme inimitable en ce Genre.*

PAG. 30, il fait *toute la Maison de Bourbon Protestante*, sans s'inquiéter aucunement des SOISSONS, & des CONTIS, ni des divers *Cardinaux* de cette Famille, non plus que des MONTPEN-

SIERS,

SIEURS, non seulement si *zélez Catholiques*, mais même si ardens & si furieux Persécuteurs des Réformez.

PAG. 37, IL fait *venir* HENRI III *à Paris d'abord* après le Meurtre des Guises, quoi qu'il soit très notoire, qu'il n'y rentra jamais, & qu'il ne vint à St. CLOUD, où il fut assassiné, que plus de six Mois après.

QUELQUE court que soit cet *Essai*, ce ne sont pas-là, ses seules Erreurs. Il en est de même des *Remarques*.

TOME II, des OEUVRES.

PRÉFACE d'OEDIPE, Tragédie, Note, *Prose non rimée*.

QUE signifie cela? Pléonasme tout pur.

PAG. 250, PRÉFACE de BRUTUS, autre Tragédie, *Acteurs peu accoutumez*...

QU'ENTEND-IL par-là? Veut-il dire des *Acteurs* encore *novices*, *&* *peu* dressés au Théatre?

PAG. 302.

Romains, priverez-vous de l'Honneur du Bucher
Ce Pere, cet Ami, qui vous étoit si cher?

VÉRITABLE *Rime Normande*, comme s'expriment les Maîtres de l'Art. En effet, comme la *Rime* ne consiste pas dans l'*Ecriture*, mais dans la *Parole*;

role; non dans la *Conformité des Lettres*, mais du *Son de la Voix*; & n'est pas instituée pour la *Satisfaction des Yeux*, mais des *Oreilles*; voilà des Vers, qui ne répondent point à leur vrai But, si bien reconnu & avoué par l'Auteur même, dans la *Préface* de son Tome I, pages v-vij. *On ne fait point rimer* fier *avec* foyer; *parce*, dit-il, *qu'on prononce* foyé, *& qu'on ne prononce pas* fié. Ne semble-t-il pas avoir choisi précisement cet Exemple pour condamner celui que je blame? Peut-on plus manifestement enfreindre ses propres Loix? Et n'est-il pas bien étonnant, qu'un Poëte, qui se croit si supérieur dans la Pratique de son Art, ne l'ait point senti ici & ailleurs?

TOME III, PAG. XI, *Mais, je ne suis point requinqué.*

JE doute fort qu'on puisse exactement parler ainsi. *Requinquer*, ce me semble, ne peut s'emploïer qu'avec le Pronom personel *se*: *se requinquer*; *c'est une Vieille, qui se requinque.*

PAG. XIJ, JUSQU'A *Girardon & au Pujet.*

D'où vient cette Différence entre ces deux Sculpteurs également François? Ces Mots *le* & *au* ne s'emploïent que pour les *Italiens*, comme *le* BERNIN, *le* BRAMANTE, &c. *Le* POUSSIN est

est peut-être le seul *François*, à qui l'on ait accordé ce *le*; & cela, à cause de son long Sejour en Italie.

PAG. 24, du Tome III, encore LE PUGET, mais différemment écrit.

PAG. XVIJ, *Contre l'Auditeur qui rebeque.*

MEME Faute que page XJ. *Rebecquer* ne se dit qu'avec le Pronom personnel. *Se rebecquer* contre son Pere ou sa Mere, *se rebecquer* contre son Sergent ou son Capitaine.

PAG. 313, IL a le Courage de dire à la *Marquise* DE PRIE, qu'elle n'est, *ni vaine*, ni *coquette*: & c'est-là une lâche & impudente Flatterie, bien digne du Reproche de l'insultant MERCURE aux malheureux SOSIE,

Oh! le Mensonge horrible, & l'Impudence extrême!

TOME IV. CE Volume commence par le *Temple du Gout*, ou, pour mieux dire, celui de l'extrême *Présomption de Mr.* DE VOLTAIRE; dont aussi toute la République des Lettres a été souverainement choquée; dont les Jugements indiscrets, téméraires, & même assez souvent injurieux aux plus habiles & savans Hommes, ont été plus d'une fois fort vivement réfutez; & sur les-quels il seroit conséquemment superflu d'insister. Il vaut donc mieux

renvoïer, tant au Texte qu'aux Notes, de l'Ouvrage, qui d'ailleurs est assez court, pour ne pas faire perdre beaucoup de Tems aux Lecteurs, qui n'en appercevront que trop tôt les Erreurs & les Défauts.

Je n'en noterai donc que quelques-uns, que je n'ai point vû remarquer ailleurs.

PAG. 7, *Ce n'est pas-là Graces au Ciel notre Etude:*

VERS mal-mesuré, trop long de deux Sillabes, toute la Piéce n'étant presque que de Vers de dix & onze, & de douze & treize.

PAG. 25. Il nomme NOUET le Peintre dont le fameux LE BRUN fut Eleve. On ne connoit point de Peintre de ce Nom. Il falloit dire VOUET. La Précipitation de Mr. DE VOLTAIRE lui fait souvent estropier les Noms & les Mots, comme *modéré* pour *modere*, là même, & cent autres semblables.

PAG. 26, IL fait rimer RUBENS avec *Mains*. Pour cela, il auroit fallu écrire *Rubains*. Mais, c'auroit été gâter son Nom, comme on accuse beaucoup de Peintres de son Ecole d'avoir gaté son Coloris.

PAG. 115, IL fait rimer de même *Eden* à *Humain*.

PAG. 36, EN parlant de la belle *Fontaine de St. Innocent, Rue St. Denis*

nis à Paris, il en nomme mal le Sculpteur JEAN GOURGEON. Il falloit dire GOUGEON. C'étoit un illustre Artiste de la Fin du XVI. Siecle, dont on a divers autres beaux Ouvrages, tant d'Architecture que de Sculpture.

PAG. 38, CE Vers,

L'Amour qui marche à leur Suite,

est trop court d'une Sillabe, à moins qu'on ne fasse *Su-ite* de deux; ce qui seroit aussi ridicule qu'irrégulier.

PAG. 47. *Qui nieroit l'utile Existence.* AUTRE Vers irregulier, à moins qu'on n'écrive & ne prononce *nîroit*; ce qui seroit équivoque.

PAG. 50, *Les Semences du Trépas*, pour dire *les Morts*. Voilà du Langage digne des *Précieuses ridicules*.

PAG. 85...... La Vierge MARIE

Des Chansonniers comme une autre a souffert.
Certain Lampon courut long-tems sur elle:
Dans un Refrain cette MERE-PUCELLE
Se vit nichée: & le Juif infidele
Vous parle encore, avec un Rire amer,
D'un Rendez-vous avec Monsieur PANTER.

CE n'eſt nullement-là un Reproche que je faſſe à Mr. DE VOLTAIRE. Bien-loin de-là, je ne mets ces Vers ici, que pour le juſtifier d'avoir fait un Libelle irreligieux, intitulé *La Pucelle*, & dans lequel on l'accuſe très injuſtement d'avoir fait un Roman des Amours de la *Mere Pucelle* avec ce PANTER. En effet, il eſt très poſſible, que quelqu'un de ſes Ennemis ait abuſé de ces Vers, peut-être un peu trop imprudemment *nichés* dans cette *Epitre*, & l'ait méchamment ainſi calomnié. C'eſt-ce que je ne donne ici que comme une ſimple Conjecture. Mais, je ſai de Science certaine, qu'il a été fort picqué de cette Calomnie, dont il n'a peut-être pas lui-même deviné le Fondement; & ſur-tout d'un Couplet ſur l'Air *De tous les Capucins du Monde*, qu'on a décoché contre lui en ces Termes:

Que de Contraſtes dans la Vie!
Pour avoir médit de MARRIE
Dans Paris on brula PETIT:
Et celui, qu'à bon Titre on nomme,
Blaſphémareur de JESUS-CHRIST,
VOLTAIRE *eſt honoré dans Rome.*

CE dernier Vers fait Alluſion à une Réponſe obligeante, que le Pape fit faire à une de ſes *Lettres*.

QUANT

QUANT à ce PETIT, c'étoit un Poëte Parisien, assez connu par son *Paris ridicule*, mais incomparablement plus par ces Vers 189 & 190 du II Chant de l'*Art Poëtique* de BOILEAU:

A la fin, tous ces Jeux, que l'Atheïsme éleve,
Conduisent tristement le Plaisant à la Greve;

lesquels sont relatifs à ce qu'il fut brulé vif en ce Lieu, pour avoir follement composé quelques mauvais Vers contre la Vierge.

PAG. 117,

Un Char commode avec grace orné

Vers estropié & trop court, ainsi que ceux de ci-dessus. Mais, n'outrons rien: *Grace* est peut-être-là une Faute d'*Impression* pour *Graces*. Alors, tout seroit bien.

PAG. 197, Mr. DE VOLTAIRE à grand Tort d'attribuer au *Docteur* CLARKE & au *Docteur* GIBSON ce que d'autres affirment du *Docteur* SWIFT & de l'*Archevêque* TENISSON; savoir, que la Reine ANNE ne donna point d'Evéché à CLARKE & à SWIFT, parce GIBSON & TENISSON lui dirent, que ces deux prémiers n'étoient pas même

Chrétiens. On ne sauroit avancer cela du *Docteur* CLARKE sans une impudente Calomnie. Quant à SWIFT, son *Tal of a Tub*, ou *Conte du Tonneau*; le fait encore aujourd'hui regarder comme un Homme d'un extrême Libertinage, & d'une Incrédulité parfaite & totale. On a donné depuis peu sa *Vie*.

TOME V. DE ce Volume qui contient l'*Enfant prodigue*, le *Mahomet*, & la *Mérope*, nous ne mettrons ici qu'une *Lettre*, qui concerne le *Mahomet*, vû les judicieuses *Remarques* tant *Historiques* que *Critiques*, qu'elle contient, & l'Importance de combattre les pernicieux Principes dont est remplie cette étrange Piéce. Cette *Lettre* est datée de *Genève*; mais, à certains Traits, paroit avoir été écrite en Hollande. Quoiqu'il en soit, la voici.

„ Nous venons enfin de voir le *Fanatisme de Mr.* DE VOLTAIRE, ou „ son *Mahomet le Prophete*, *Tragédie*, imprimée *à Amsterdam*, *chés* „ *Ledet*, *en* 1742, *in* 8.; & qui n'a „ fait que confirmer l'Idée affreuse „ qu'on en avoit conçue. Elle est „ précédée d'un *Avis* d'un prétendu „ *Editeur*, qui n'est sans doute que „ Mr. DE VOLTAIRE lui-même, qui „ s'efforce assez vainement de justifier „ l'Horreur qu'a généralement causée „ une Piéce où l'on ne voit qu'Af-

„ faf-

„ faſſinat, que Parricide, & qu'In-
„ ceſte.

„ A L'ENTENDRE, ſi ſon *Mahomet*
„ avoit paru il y a cent trente trois,
„ ou cent-cinquante-cinq Ans, HENRI III. & HENRI IV. vivroient encore; ou, pour parler plus ſérieuſement, n'auroient point été aſſaſſinez par CLÉMENT & par RAVAILLAC. Mais, il s'en faut de beaucoup, que les Perſonnes judicieuſes & ſenſées penſent ainſi. On lui reproche, au-contraire, qu'une pareille Tragédie n'eſt qu'une odieuſe Ecole de Meurtre & d'Aſſaſſinat, toute propre à former de pareils Monſtres.

„ CET *Avis*, ſigné P. D. L. M.,
„ & daté *d'Amſterdam, le* 18 *Novembre* 1742, eſt ſuivi d'une *Lettre à Sa Majeſté le Roi de Pruſſe*, datée *de Rotterdam, le* 20 *Janvier* 1742, & qui eſt une autre Apologie de la Piéce contre les Irrégularitez que l'Auteur ſentoit & prévoïoit bien lui-même, qu'on ne manqueroit pas d'y trouver. Pour juſtifier ſon SEIDE, ou l'Aſſaſſin, le Parricide, & l'Inceſtueux, de ſa Piéce, il cite, comme beaucoup plus horribles encore, les Aſſaſſinats de BARTHELEMY DIAZ, qui, dit-il, aſſaſſina ſon propre Frere *à Francfort*; de SAL-

„ CEDE, qui *blessa au Front, d'un* „ *Coup de Pistolet*, GUILLAUME *Prince* „ *d'Orange*, ajoute-t-il avec beau„ coup de Sécurité sous le Nom de „ STRADA; de BALTHAZAR GIRARD; „ de POLTROT; & de SHEPHERD, „ autres Assassins, assez & trop con„ nus. Quant au *Monstre de* HENRI „ III, qu'il leur associe, on ne sait „ d'abord ce que veut signifier une „ Expression si extraordinaire: & ce „ n'est qu'après quelques Efforts de „ Réfléxion, qu'on reconnoit enfin, „ que Mr. DE VOLTAIRE aussi Néolo„ gique en cela, qu'aucun de ceux „ contre lesquels il s'éleve quelque„ fois si dédaigneusement, a prétendu „ parler de l'éxécrable JACQUES CLÉ„ MENT, Assassin de HENRI III, à qui „ cette Expression, aussi équivoque „ qu'héteroclite, est beaucoup moins „ injurieuse qu'à ce malheureux Prin„ ce.

„ CE Détail est fort curieux, sans „ doute. Mais, Mr. DE VOLTAIRE, „ plus familiarisé avec MELPOMÈNE „ qu'avec CLIO, & aussi peu heureux „ ici en Fait d'*Histoire*, que dans son „ *Essai sur les Guerres Civiles de Fran*„ *ce*, n'a pas pris garde, que ce pré„ tendu BARTHELEMY DIAZ, se nom„ moit ALFONSE, & commit son As„ sassinat, à *Neubourg*, & non point

„ à

„ à *Francfort*; que ce fut JAURIGNI,
„ [ou JAUREGUI, car les Ecrivains
„ varient fort sur ce Nom,] & non point
„ SALCEDE, qui blessa le *Prince d'O-
„ range d'un Coup de Pistolet*, non *au
„ Front*, mais *aux deux Joues*, qu'il
„ traversa de Part en Part, sans tou-
„ tes-fois offenser les Dents, la Lan-
„ gue, ni le Palais, ainsi que s'en
„ explique le *Journal de* HENRI III;
„ ou bien, à une ou deux Dents près,
„ comme le prétend STRADA. Après
„ tout, ce ne sont-là que d'assez
„ petits Défauts, pour lesquels on
„ peut bien, & l'on doit même, avoir
„ de l'Indulgence, en Faveur de Zele
„ extrême de Mr. DE VOLTAIRE
„ contre l'Intolérance [de son E-
„ glise.]

„ APRÉS ces deux Piéces, vient la
„ *Tragédie* même, en cinq Actes,
„ dont il est juste de laisser l'Examen,
„ & la Critique, aux Connoisseurs, &
„ aux Gens du Métier, qui trouvent
„ en gros, que les *Vers* de cette nou-
„ velle Piéce sont fort inférieurs à
„ ceux des précédentes de Mr. DE
„ VOLTAIRE. [Jugement, qui doit
„ le consoler d'un Côté, s'il le cha-
„ grine de l'autre.]

„ LE Volume finit par une *Lettre à
„ Mr.* DE S***, ('S GRAVEZANDE)
„ datée *de Cirey, le* 1 *de Juin* 1742,

 „ que

„ que le prétendu Editeur affirme a-
„ voir eue d'un Ami de feu Mr. DE
„ 's GRAVEZANDE, mais que les Pa-
„ rens & les Amis de cet illustre Pro-
„ fesseur doutent fortement lui avoir
„ jamais été écrite. Quoiqu'il en soit,
„ après un petit Compliment à ce sa-
„ vant Mathématicien sur son *Sta Sol*,
„ dit Mr. DE VOLTAIRE, c'est-à-
„ dire sur son ingénieuse Machine pour
„ fixer les Raïons du Soleil, sur un mê-
„ me Objet dans une Chambre obscu-
„ re, MR. DE VOLTAIRE justifie,
„ ou prétend justifier, contre son Ad-
„ versaire & celui de tous les Philo-
„ phes(*), ce qu'il avoit avancé
„ contre les *Pensées de* PASCAL, qu'il
„ avoit *examinées*, ajoute-t-il, dans
„ moins d'une Feuille, dans la XXV
„ de ses *Lettres Philosophiques*, qui
„ seule en contient pourtant quatre
„ d'assez petit & fort mênu Carac-
„ tere.

„ SON Imprimeur, ou son Correc-
„ teur, l'a fort mal servi-là, en lui
„ fai-

(*) *Mr.* BOULLIER, *alors Ministre de l'Eglise Wallonne à Amsterdam, où il fit imprimer, en* 1741, *en* 2 *Vol in* 12, *à la Fin de ses* Lettres sur les vrais Principes de la Religion, *une* Défense des Pensées de Pascal contre Voltaire, *Tom. II. pagg.* 193-319.

„ faisant intituler *Recueil de Tollérature du Pere* DES MOLLESTS la vaste
„ Compilation du Pere DES MOLLETS: & peut-être faudroit-il mettre aussi sur son Compte le JOSEPH
„ LEIBNITZ, dont parle peu après
„ Mr. DE VOLTAIRE, si beaucoup
„ d'autres pareilles Inattentions n'avoient déjà suffisamment prouvé,
„ qu'il est trop occupé de la Sublimité de ses Méditations Philosophiques
„ & Métaphysiques, pour donner Attention à quelque-chose d'aussi peu
„ de Conséquence que l'Exactitude des
„ Noms & des Faits.

„ EN finissant, il veut bien nous
„ avouër modestement, qu'il est un
„ *Quinze-vingt de Paris*; mais, en
„ même tems, il soutient fort & ferme, que son *Censeur n'est qu'un Aveugle de Province*: Plaisanterie,
„ que beaucoup de Gens ne seront
„ point à Portée d'entendre (*), &
„ que beaucoup d'autres seront d'assez mauvais Gout pour trouver très
„ froide, & très insipide.

„ A *Geneve*, ce 30 Août 1743.„

TOME

(*) *Sur-tout, ceux qui ignorent, que des* Quinze-vingts *sont des* Aveugles, *ainsi nommez, parce qu'ils sont au* Nombre *de* 300, *renfermez dans un Hopital de Paris fondé par St.* LOUIS, *Roi de France.*

TOME VI, *contenant un* Mélange de diverses Piéces.

PAG. 176, Mr. DE VOLTAIRE donne des *Cardinaux* au *Pape* ZACHARIE, Auteur du Décret contre les Antipodes.

PAG. 204, IL traite nettement de *Conte* la *Destruction de l'Armée de* SENNACHERIB, *par des Rats miraculeusement envoïés.*

PAG. 217, IL fait chasser d'Angleterre JAQUES I, par GUILLAUME III.

FAUTE d'Impression probablement, mais qui n'est point corrigée dans l'*Errata.*

PAG. 313, IL fait *Anchilose* & *Bubonocele*, Termes de *Chirurgie*, également *masculins.*

MAIS, les Maitres de l'Art font le prémier *féminin.* Voïez, touchant ces Mots, le *Dictionaire de Trévoux*: & notez, que les *Dictionaires de* RICHELET, & *de* FURETIERE, ne font aucune Mention de ce prémier, du moins en son Rang.

PAG. 325, IL traite SAMUEL de *Bourreau*, après l'avoir déjà qualifié Tome IV, page 60, de *Grand-Prêtre ennuïeux.* Ici, il traite aussi JUDITH de *prostituée.*

PAG. 370, IL traite de même SALOMON de *Bon-Homme*: ce double Mot entendu dans le Sens de *Radoteur.*

TOUT cela, pris à l'Ouverture de ce

ce Volume, où il se trouveroit apparemment beaucoup d'autres Irrégularitez pareilles.

DEPUIS ces VI Volumes, on en a publié un VII, que je n'ai point encore eu le Tems de lire. Ainsi, je finirai par cet *Eloge* immodeste & fastueux, qu'on prétend que Mr. DE VOLTAIRE a osé faire de lui-même, à l'Appui de ceux du *Maréchal* DE SAXE, & du *Chancellier* D'AGUESSEAU:

„ *Du Ciel, qui nous punit, l'infléxi-*
„ *ble Colere,*
„ *Par des Coups différens, nous enle-*
„ *ve à la fois,*
„ *Des François le Mars tutelaire,*
„ *Le Dieu des Arts, l'Appui des*
„ *Loix,*
„ D'AGUESSEAU, MAURICE, & VOL-
„ TAIRE: „

Eloge par trop indécent, s'il est véritablement de lui, & auquel quelqu'un de ses Censeurs à opposé sur le champ la Risposte suivante:

VOLTAIRE, *en ôsant s'égaler*
*A d'*AGUESSEAU *comme à* MAU-
RICE,
Prend du Bon-Sens le Contre-pied.
En effet, c'est nous rappeller,

En

En Ecolier sot & Novice,
CONNÉTEBLE ET VALET-DE-PIED (*).

CONTENTEZ-vous, s'il vous plait, Monsieur, de ce que mon peu de Loisir me permet présentement de vous envoïer. Si, par la Suite, il m'en survient d'avantage, je pourai vous satisfaire sur les Volumes restans. En attendant, je suis, à mon ordinaire, très particuliérement,

MONSIEUR, Votre &c.

De W. ce 27 Décembre 1752.

(*) *Trait d'un des Esopes de* BOURSAULT.

FIN.



TABLE

TABLE DES PIECES DE CE *VOLUME.*

Avertissement du Libraire. Page iij.

Conseils à l'Auteur du Siécle de Louïs XIV, *en deux* Lettres à Mr. DE VOLTAIRE. iv–xvj.

Additions, & Corrections, de Mr. DE VOLTAIRE, *& Remarques de Mr. de la B***, pour le Ier. Tome du* Siéçle de Louïs XIV. 1–97.

Additions, Corrections, & Remarques, semblables, pour le II Tome du Siécle de Louïs XIV. 98–221.

Troisieme Lettre à Mr. DE VOLTAIRE 222–224.

Observations Occasionnelles sur le Siécle de Louïs XIV *de Mr.* DE VOLTAIRE, *par* MARC PHRASENDORP, *I. Partie.* 225--276.

Addi-

Additions aux précédentes Observations. Pagg. 276--279.
Observations particulieres du même sur les Remarques de Mr. DE LA B*** *sur le* Siécle de LOUIS XIV. 280--290.
Observations Occasionnelles, II Partie, concernant spécialement *les autres* Oeuvres de Mr. DE VOLTAIRE. 291--334.

FIN de la Table des Piéces de ce Volume.



